



Nora Davy

Tu ne me résisteras pas !



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Nora Davy

TU NE ME RÉSISTERAS PAS !

A **addictives**

Prologue

– Mademoiselle Stone, vous m’écoutez ?

Mince ! Je me suis encore endormie.

J’ouvre péniblement une paupière et aperçois une de ses longues moustaches. Mon psy semble dépité. Mais à chaque séance, je dois m’allonger sur son satané fauteuil qui ressemble à un nuage de confort. De plus, je souffre d’insomnie chronique alors ce n’est pas ma faute si je ne résiste pas à une petite sieste !

– Je me sens hyper reposée, docteur. Ça va beaucoup mieux ! réponds-je en m’étirant.

– Mademoiselle Stone, me réprimande-t-il avec un soupir d’exaspération, votre thérapie est un sujet que vous devriez prendre plus au sérieux. Vous subissez encore les conséquences du choc traumatique de votre dernier reportage en Afrique. Je ne peux absolument rien faire si vous n’y mettez pas du vôtre.

Je sais qu’il a raison. Mais je n’ai envie de rien. J’ai mis un terme à ma carrière de reporter lors de mon retour aux États-Unis, il y a quelques semaines. Je prends juste le temps de me poser. Je n’ai connu que déplacements professionnels depuis ma sortie de l’école de cinéma. Pour une fois, je peux profiter d’un repos bien mérité. Bon, je dois admettre que je ne mets le nez dehors que pour me rendre à mes séances chez le docteur, ou lorsque je dois me réapprovisionner en beurre de cacahuètes pour mes sandwiches quotidiens.

Je suis consciente que je me laisse aller. Mais j’ai besoin de temps pour me remettre de mon passé. Ce que j’ai vécu en Afrique me donne des cauchemars et c’est la raison de mes insomnies. Du coup, je me sens comme un zombie. Je me lève parce qu’il le faut, je mange parce que j’en ai besoin, mais rien ne me fait envie... Personne ne peut quoi que ce soit pour moi, pas même mon psy. J’ignore où toute cette morosité va me mener, mais je n’arrive même pas à m’en soucier.

Comme si la vie n’avait plus ni goût ni saveur...

– Docteur Hall, vous savez très bien que je suis ici parce que ma mère a insisté. Elle ne m’aurait pas lâchée si je n’avais pas cédé. Sincèrement et sauf votre respect, je ne vois pas en quoi vous pourriez m’aider. J’ai 26 ans, je ne sais plus quoi faire de ma vie, et je ne sors jamais de chez moi. De plus, je n’ai pas d’amis, ni de petit copain, grommelé-je en haussant les épaules. D’un autre côté, si je suis au plus bas, je ne peux que remonter la pente, non ?

Le docteur Hall pose les mains bien à plat sur son bureau. Il me fixe du regard et semble réfléchir.

Suis-je un cas désespéré ?

– Oui, en effet. Vous devez vous reprendre en main. Vous seule pouvez le faire, insiste-t-il sans se décourager face à mon laxisme. Avez-vous réfléchi à votre avenir ? Est-ce que vous ne pourriez pas songer à une reconversion ? Avez-vous une idée de domaine professionnel qui vous plairait ?

Alors là, mon pauvre, pas du tout ! Comme si j'avais le temps ! Je passe mes journées à regarder la télé ou des vidéos à la demande. J'essaie de tout oublier en m'abrutissant de films débiles. Et j'aime ça, parce que je ne pense à rien d'autre pendant ces moments-là, toutes les images qui me hantent finissent par disparaître.

– Je n'ai pas encore réfléchi à la question, dis-je, gênée, en détournant le regard.

Le Docteur Hall commence par retirer ses lunettes. Puis il pose sa grosse main sur son crâne dégarni. Enfin, il lisse sa moustache droite jusqu'à la pointe recourbée et fait de même avec sa moustache gauche.

– Mademoiselle Stone, vous êtes diplômée de la meilleure école d'art cinématographique de la côte Est. Pourquoi ne pas creuser de ce côté-là ? Il serait profitable, sur le plan psychologique, de vous orienter vers un domaine qui permette à votre imaginaire de s'épanouir pleinement. Vous avez besoin d'embellir la réalité, de rêver, de voir la vie en rose. Il est plus que temps de montrer au monde que vous avez, au fond de vous, cette joie de vivre que toute jeune femme de votre âge possède. Quel meilleur outil que le cinéma pour atteindre cet objectif ?

Hmm, il n'a pas tort, le p'tit docteur.

Et pourquoi pas ? Le cinéma ? J'ai un diplôme de metteur en scène, après tout. J'ai été caméraman pendant des années. Raconter des histoires... Quelque chose qui donne la pêche, comme une histoire autour d'enfants... Ou mieux : une belle comédie romantique ! Un décor superbe, des acteurs beaux à tomber, une histoire d'amour passionnelle qui finirait bien. Purée, je m'y vois déjà ! ! Une lueur d'espoir... enfin ! Je n'y croyais plus ! Diriger un film... En voilà une idée bonne idée !

1. Demain est un autre jour...

Un an plus tard

Inspire. Expire. Inspire. Expire.

Les mêmes images reviennent sans cesse me hanter. Des visages émaciés, des mains tendues vers moi espérant de l'aide, la léthargie des enfants mourant de faim... Tous ces villages détruits par la famine... Ça fait deux ans maintenant que j'ai tout laissé derrière moi. Le psy avait pourtant dit que j'étais sur la bonne voie... Est-ce le stress qui provoque ce retour de souvenirs douloureux ?

Il faut impérativement que je dorme. Il est trois heures quarante-quatre. Merde, il me reste à peine trois heures de sommeil ! J'aurai probablement des valises sous les yeux demain. Il va falloir que je mette ce que je déteste le plus au monde : du fond de teint ! Ce sera la seule solution pour camoufler ce désastre.

Je ne peux pas bousiller mon rendez-vous ! Je vais rencontrer mon Alexis Cooper ! Enfin, celui qui va jouer ce rôle.

Car oui, j'ai fini par suivre le conseil du docteur Hall et j'ai changé de carrière. Je vais réaliser mon premier long-métrage, une comédie hyper super ultra romantique ! Et la société de production a réussi à convaincre le grand, l'illustre star de cinéma, j'ai nommé Gabriel Cinnon ! Il a accepté de nous rencontrer cet après-midi !

Je n'en reviens toujours pas. Il paraît que c'est un connard fini sur les plateaux. Mais ça m'est égal. Rien que son nom en tête d'affiche attirera les foules et ses hordes de fans. Et ça, c'est tout bénéf pour le film. Il est vrai que lorsque j'ai lu le scénario et après le coup de fil de mon producteur m'imposant la présence de Cinnon, le personnage principal, Alexis Cooper, a pris immédiatement les traits du visage de Gabriel. J'ai été étonnée qu'un acteur de cette trempe accepte de jouer dans un film indépendant, donc à petit budget. Phil Ebstein, mon producteur (et accessoirement un ami de ma mère), m'a expliqué que Cinnon désirait donner une nouvelle impulsion à sa carrière et qu'il commençait à se lasser des superproductions. Le salaire n'avait pas d'importance pour lui, il voulait juste changer d'environnement. Le timing était donc parfait pour qu'il accepte l'offre de mon producteur.

Je jette un coup d'œil au réveil. Mince, il est quatre heures quinze. Mais pourquoi je n'arrive pas à dormir ? Je tombais de sommeil quand je suis allée me coucher. C'est peut-être à cause de ce satané chat ! J'ai accepté de le garder pendant une semaine. Et je crains la Bête ! Je déteste les chats, mais ma pauvre voisine, M^{me} Lee, une petite mamie de 78 ans qui est partie en cure thermale, m'a suppliée de lui rendre ce service. Avec tous ceux qu'elle m'a rendus lorsque j'étais en voyage, je ne pouvais pas refuser. Il est allongé à côté de mon lit, sur mon tapis qui ne ressemble plus à rien à

cause des milliers de poils qu'il a laissés sur son passage...

Étouffant un bâillement, je sens que le sommeil me gagne. Tout mon avenir dépend de demain. J'ai besoin de cette nouvelle vie. C'est une question de vie ou de mort.

Je commence sérieusement à m'impatienter. Gabriel Cinnon a plus d'une heure trente de retard... Je me ronge les ongles, ce qui a le don d'exaspérer Phil, mon bien-aimé producteur. Il porte une oreillette et a passé l'heure et demie au téléphone. Au moins, il a trouvé de quoi s'occuper dans cette chambre d'hôtel. Alors que moi, je me retrouve à essayer de tromper mon ennui et mon stress en zappant devant la télévision.

Mais enfin, il se fout de qui, le Cinnon ? !

Il m'agace déjà. Après avoir balancé la télécommande sur le sofa, je fais signe à Phil que je sors, et lui montre mon téléphone pour lui signaler que je suis joignable.

Je décide d'aller boire un thé au bar de l'hôtel et m'installe dans un des canapés du New York Plaza. Les lumières sont tamisées alors qu'il n'est que quinze heures trente. Un groupe d'hommes en costume est installé près de moi et parle business.

J'ai moi-même l'air d'une femme d'affaires. Je porte un slim noir et une jolie blouse parme. Mes salomés à talons de dix centimètres me rendent plus fine et j'ai l'impression d'être assez séduisante, pour une fois. Ça change de mes treillis et chaussures de rando ! D'ailleurs, en parlant de chaussures, ces escarpins sont en train de me faire souffrir le martyr. Je les retire discrètement et pose mes pieds bien à plat sur l'épaisse moquette beige.

Alors que je m'apprête à boire mon thé à la bergamote, j'entends une conversation derrière moi.

– Mon chéri, susurre une femme, quel genre de gâterie pourrais-je bien t'offrir ce soir ?

Ouh, une petite conversation intime ! J'adore écouter aux portes, je ne peux m'empêcher de tendre l'oreille pour entendre la réponse du *chéri*.

– Sheila, il n'y aura rien de plus de ce soir. Et je ne crois pas que ton petit copain apprécierait. De plus, je repars pour Los Angeles ce soir, tu le sais bien. Ce qui s'est passé cet après-midi est... comment dire... exceptionnel, et ce n'est pas dans mes habitudes. Disons que c'est mon cadeau d'adieu, tu comprends ?

Encore mieux, une petite tromperie... Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un petit ami, alors ce serait bien de ne pas les piquer et de les laisser aux célibataires ! Quoique je ne serais même pas sûre d'en vouloir. Je n'ai eu aucune relation sérieuse depuis mon retour d'Afrique et ça fait un bail. J'ai bien rencontré quelques mecs mais ils ne m'ont jamais intéressée, je n'arrive pas à être séduite. Peut-être aussi que je n'ai aucune envie de laisser entrer quelqu'un dans ma vie... Pourtant, je ne me

sens pas désespérée, au contraire, j'aime ma liberté et mon indépendance !

– Mais mon chou, j'ai envie de toi ! Je ne veux pas rompre, miaule la femme.

Visiblement, elle en pince pour lui. Il est peut-être super charmant, ou intelligent ou encore super sympa... Je ne tiens plus, il faut que je me retourne pour voir de quoi ils ont l'air.

– Écoute, Sheila, nous ne sommes pas ensemble, on ne peut donc pas vraiment rompre... répond l'homme froidement.

Très lentement, je fais mine de m'installer plus confortablement et pivote sur mon siège de façon à les observer discrètement.

La femme ressemble à une statue d'ébène. Ses cheveux afro sont libres, naturels et magnifiques. La peau de son visage est parfaitement lisse. Elle doit avoir une trentaine d'années. Elle ressemble à une Peule, ce peuple que j'ai si bien connu lors de mes reportages en Afrique de l'Ouest. Mes yeux continuent de voyager et j'observe l'homme maintenant. Il me tourne le dos. Il porte un superbe costume gris anthracite, probablement sur mesure car la veste moule parfaitement ses épaules. Il fait tourner les glaçons de son verre de whisky puis le porte à ses lèvres. Je déglutis. Ses doigts sont fins et la montre de luxe qui habille son poignet est super sexy. Je ne sais pas pourquoi mais je suis attirée par les montres des hommes. Je n'arrive pas à résister à cet objet, il me rend dingue.

– Écoute, bébé, il faut que j'y aille. J'ai rendez-vous avec un producteur et sa petite réalisatrice, et je suis très en retard.

– L'enfoiré ! m'exclamé-je, incapable de retenir mon injure.

Alors comme ça, je poireaute depuis des heures, pensant que Gabriel Cinnon a une bonne excuse pour son retard, et elle se révèle être un plan cul ! Il va voir ce qu'elle a dans le ventre la *petite réalisatrice* !

Le groupe d'hommes en costard arrête immédiatement toute conversation et me regarde avec surprise. Quant au couple que j'espionne, il ne semble pas m'avoir entendue. La femme est penchée sur l'oreille de l'homme.

– Oh ! désolée, mon petit ami vient de me laisser tomber par texto, inventé-je en montrant mon smartphone au groupe de la table voisine.

Parmi eux, un beau gosse lève les yeux au ciel et je l'entends répondre à ses amis :

– Ah ! les femmes, elles ne comprennent jamais le message. Pourquoi faut-il leur faire un dessin et leur envoyer un texto ?

Tous se mettent à rire puis m'ignorent totalement et reprennent le fil de leur conversation.

Je range mon smartphone dans la poche arrière de mon pantalon, attrape mes chaussures dans une

main et me lève avec ma tasse de thé. Au moment de passer près du beau gosse, je fais mine de trébucher et renverse le liquide brûlant sur ses cuisses. Il pousse un hurlement, preuve que j'ai bien atteint l'entrejambe, et se redresse avant de se mettre à faire des bonds comme une petite fille jouant à la corde à sauter. Ses yeux brillent de fureur. Je lui souris puis lui assène mon dernier coup :

– Oups, pardon monsieur. Je n'ai pas fait exprès. Ah, ces femmes, soupire-je, la main sur la poitrine.

Un serveur accourt et apporte un sac de glace. On dirait que le beau gosse va se mettre à pleurnicher. Je n'aime pas qu'on s'attaque aux femmes, encore moins qu'on les rabaisse !

Évidemment cette fois, le *chou* et Sheila ont assisté à toute la scène. Je croise le regard sombre de ce dernier. C'est bien Gabriel Cinnon, aucun doute. Les sourcils froncés, je m'approche rapidement, prête à en découdre avec celui qui m'a fait perdre près de deux heures pour s'envoyer en l'air et me plante devant eux.

– Monsieur Cinnon, quelle surprise ! Je croyais que nous avions rendez-vous dans la suite deux cent sept. Me serais-je trompée, par hasard ? questionné-je, l'air innocent.

Sheila m'observe avec surprise puis tourne la tête vers Gabriel, attendant probablement des explications.

– Oh ! Pardonnez-moi, je manque à tous mes devoirs ! Je suis Julia Stone, la *petite réalisatrice* de M. Ebstein. En fait, Phil et moi vous attendons depuis près de deux heures. Je me demande ce qui a bien pu vous retenir, peut-être une panne de réveil due au décalage horaire entre New York et la Californie ? demandé-je en regardant Sheila.

L'expression de Gabriel Cinnon reste impassible. Il me détaille, depuis mes pieds nus jusqu'à la racine de mes cheveux, avec indifférence. Il finit son verre d'un trait et se lève.

– Allons-y, nous avons terminé notre conversation de toute façon, répond-il en quittant son tabouret de bar.

Sheila le dévisage d'un air suppliant. Gabriel l'embrasse sur la tempe et tourne les talons. Je m'apprête à le suivre mais je me retourne :

– Sheila, vous êtes absolument sublime, un de perdu, cent de retrouvés ! Oui, je sais, continué-je en voyant son air surpris, on parle de dix de retrouvés, mais vous en valez au moins une centaine ! Quittez donc votre petit ami que vous n'aimez plus, visiblement, et trouvez le bon !

Juste avant de la quitter, j'ajoute une dernière petite chose.

– Ce n'est pas le cas de celui-ci. Visiblement, il ne vous mérite pas, chuchoté-je en désignant de la main le dos de Gabriel Cinnon.

Toute penaude, elle me sourit en guise de remerciement. Faisant volte-face, je dois courir pour rattraper Gabriel et lorsque j'arrive à sa hauteur, je ne peux m'empêcher de lui lancer une petite pique.

– Eh bien, Monsieur Cinnon, je suis désolée de vous avoir privé de votre gâterie de ce soir.

J'entends un soupir de lassitude. Super ! Moi qui m'imaginai un type sympa, prêt à tourner dans un film indépendant pour la bonne cause, me voilà avec l'archétype du mec blasé, malpoli et froid. Génial comme début !

2. En mode impératif

Gabriel s'efface devant les portes de l'ascenseur et je pénètre dans la cabine. Je prends appui sur la paroi pour remettre mes chaussures. Il me regarde fixement. J'ai l'impression qu'il veut me déstabiliser. Mais il n'y arrivera pas. Je décide d'adopter une attitude forte et fière, relevant le menton bien haut, comme par défi. Il continue de m'observer en silence. Son expression est froide. Heureusement, nous arrivons au deuxième étage. Ne supportant pas les pauses silencieuses trop longues, je me mets à lui parler.

- J'ai quelque chose entre les dents ? questionné-je en lui dévoilant toute ma denture.
- Non, répond-il, toujours en me dévisageant.

C'est un jeu ou quoi ? Le perdant est celui qui détourne les yeux le premier, comme lorsque j'étais gamine ?

- Bien, que se passe-t-il alors, pourquoi me fixez-vous ?

Sans attendre sa réponse, j'introduis la carte magnétique dans la fente au-dessus de la serrure et nous entrons dans la suite. Phil est encore au téléphone en train de prendre congé de son interlocuteur. Il nous demande de patienter une seconde, en levant l'index.

– Je m'interroge. Comment une jeune femme aussi méconnue et insignifiante est-elle parvenue à obtenir la réalisation de ce long-métrage ? finit par demander Gabriel.

Je ne me laisse pas démonter et c'est avec une bonne dose d'humour que je décide de réagir.

– Oh, rien de plus simple. J'ai couché avec le producteur, asséné-je, pendant que Phil retire son oreillette.

Mon producteur a entendu ma réponse, et il semble saisi de stupeur. Je passe devant lui et lui relève le menton du bout des doigts pour qu'il referme la bouche. Gabriel me regarde, impassible, tandis que Phil prend la parole :

– Bonjour Gabe. Écoute, Julia a un drôle de sens de l'humour. Il faut bien la connaître pour en saisir tous les degrés. Comment vas-tu, mon ami ? demande-t-il d'un ton mielleux.

Ils échangent une poignée de main. Puis Phil nous invite à nous asseoir sur le canapé situé dans le petit salon jouxtant la suite. Mais Gabriel préfère rester debout et se poste devant la baie vitrée qui surplombe Manhattan.

- Veux-tu que nous te parlions du film ? suggère Phil.
- Je suis venu pour ça, non ? remarque Gabriel d'un ton impatient, sans se retourner.

Je lève les yeux au ciel. Il a plus de deux heures de retard et Monsieur semble pressé d'en finir !

– Julia, tu es la mieux placée pour parler de ce projet. Je te laisse faire, propose Phil.

Je prends une grande inspiration pour tenter de mettre mes ressentiments de côté. Je joue ma vie, mon avenir, avec ce film. Je regarde Phil qui me fait un petit mouvement de tête puis reviens vers Gabriel :

– Alors voilà. *Envole-moi* est un roman qui a été vendu à des millions d'exemplaires aux États-Unis et traduit dans plus de vingt-cinq pays à travers le monde. Il est devenu un best-seller en très peu de temps. L'auteure a cédé les droits d'adaptation aux studios Galaxy mais elle...

– Venez-en au fait, interrompt abruptement Gabriel, qui me tourne toujours le dos.

– OK, répliqué-je en reprenant une longue inspiration pour retrouver mon self-control.

J'aperçois Phil qui lève le pouce en signe d'encouragement. Il semble inquiet, mal à l'aise. Les producteurs sont prêts à baiser les pieds des acteurs pour qu'ils acceptent un rôle. Mais moi, ça faisait longtemps qu'on n'avait pas mis mes nerfs à rude épreuve. Je dois me montrer convaincante car si Gabriel Cinnon renonce au rôle, adieu le projet !

– Il s'agit d'une comédie romantique autour de trois membres d'équipage qui travaillent pour Alexis Cooper, le PDG d'une compagnie aérienne de luxe. Ce personnage que vous allez peut-être incarner est un riche séducteur autour duquel gravitent toutes les plus belles femmes de New York. Il va faire la rencontre de Nickie et...

– Qui a obtenu le rôle de Nickie ?

Bon, il n'aime pas écouter mais il aime interrompre ! On dirait un sale gamin qui refuse de laisser parler les adultes parce que ce qu'il a à dire est plus important.

– Blake Kelly, répond Phil. Elle a donné son accord ce matin, elle est très emballée et a hâte de commencer le tournage !

– Poursuivez.

Venez-en au fait. Poursuivez. Il ne parle qu'avec des verbes à l'impératif. Je commence à douter de ses capacités à endosser ce rôle, mais je n'ai pas eu mon mot à dire.

– Alexis va littéralement tomber sous le charme de Nickie. Elle va le divertir grâce à son sens de l'humour particulier, dis-je en insistant sur le dernier terme. Elle va lui apporter de la fraîcheur, de la douceur et surtout de la sincérité, des notions qu'il connaît peu en raison du monde dans lequel il évolue et...

– J'ai compris. C'est une histoire d'amour. Poursuivez et tâchez d'en venir au fait comme je vous l'ai déjà demandé, Mademoiselle Stone, exige-t-il en se retournant.

Il croise les bras et me regarde, toujours impassible. Il est si froid, presque hautain ! J'aurais aimé qu'il fasse comme toutes les autres stars dans son genre et qu'il porte des lunettes de soleil. Je n'aurais pas eu à subir cette expression glaciale. Son mètre quatre-vingt-dix est impressionnant,

surtout lorsqu'on est assis face à lui. Sa silhouette se détache dans la luminosité de la baie vitrée et il me donne l'impression d'être une grande statue qui me regarde de haut, avec dédain.

– Monsieur Cinnon, je ne suis pas en train de blablater. Je vous relate l'histoire afin que vous compreniez le personnage d'Alexis, et très franchement, j'ai de plus en plus de doutes quant à votre intérêt et surtout à votre capacité à endosser le rôle, déclaré-je avec une pointe d'irritation qui trahit mon agacement.

– Ouh la, calme-toi, Julia. Ce n'est rien, Gabe. Julia est un peu brute de décoffrage. Tu sais ce que c'est, les artistes sont souvent saisis par leurs émotions et ne disent pas toujours ce qu'ils pensent. C'est ce qui fait votre charme, mes chers, enchaîne Phil, visiblement inquiet et anxieux.

– Je dois rentrer à Los Angeles. J'accepte le rôle et te remercie d'avoir pensé à moi, Phil. Mais à une condition. Je ne veux pas de cette fille comme réalisatrice, finit par dire Gabriel, sans un regard pour moi, avant de quitter la pièce tranquillement.

Quoi ? !

Je n'en crois pas mes oreilles ! Il est parti ! Comme ça ! Mais il se prend pour Dieu, ma parole ! Ce n'est pas lui qui décide ! Enfin j'espère...

Je risque un coup d'œil vers Phil qui semble réfléchir, une main sur la joue et l'autre sur le front, au bord du désespoir... Si Cinnon n'est pas dans le film, c'est la catastrophe assurée. Un film à petit budget, une réalisatrice inconnue du grand public... Ce ne sont pas des gages de succès... Nous avons tout misé sur sa présence. Je viens de tout foutre en l'air... Qu'est-ce que je peux faire pour rattraper le coup ? Mon rythme cardiaque s'accélère lorsqu'une horrible image me traverse l'esprit : moi suppliant Gabriel Cinnon à genoux...

3. Question de vie ou de mort !

Je serre les poings de rage. Jamais je ne le supplierai ! Qu'il ne compte pas là-dessus. Je suis sûre qu'il aime humilier les gens et que ça lui ferait bien plaisir de me voir à genoux. Il me sort par les yeux alors que nous ne nous sommes vus qu'une dizaine de minutes !

– Mais quel con, ma parole !

– Je savais que Steven, son agent, précise Phil à mon attention, aurait dû l'accompagner mais Gabriel a refusé. Il ne voyait pas l'intérêt de le faire venir pour un rendez-vous informel. Je vais parler à Steven. Gabriel est un impulsif mais son agent est sensé et raisonnable. Ne t'inquiète pas, je vais arranger les choses, tout va très bien se passer.

Il essaie de me rassurer, mais je le sens fou d'inquiétude.

– Je suis désolée, c'est ma faute. Mais son indifférence m'a tellement exaspérée que je voulais le faire réagir. Je voulais m'assurer qu'il tenait vraiment à ce rôle. J'y suis allée un peu fort.

– Rentre chez toi, Julia. Je vais appeler Steven et nous réglerons tout cela en un rien de temps. Et passe le bonjour à ta mère pour moi !

Je suis sûre que Phil ne se laissera pas faire mais je ne peux m'empêcher de stresser comme une malade. Il faut que je parle à quelqu'un. Je suis trop énervée pour rentrer chez moi. J'ai besoin d'aide. Une seule personne acceptera de me parler. Mon psy !

Je sors mon téléphone et insiste auprès de la secrétaire pour obtenir un rendez-vous, même tardif. Je l'informe que c'est une question de vie ou de mort. C'est vrai, quoi ! Si je n'arrive pas à me calmer, je suis capable de faire des bêtises. Et compte tenu du fait que la Bête est toujours chez moi, que je suis en colère et que je déteste les chats, je crains le pire. C'est donc avec joie qu'une heure trente plus tard, je suis confortablement installée sur le divan du docteur Hall. Sans aucune envie de m'endormir, cette fois.

– Mademoiselle Stone. Je vous écoute.

– Voilà, docteur. Je viens peut-être de briser ma carrière.

– Votre carrière de reporter ?

– Mais non, ma carrière de réalisatrice !

– Mais, mademoiselle Stone, vous n'avez pas de carrière, enfin ! Vous venez juste de décrocher votre premier film, s'étonne-t-il, les yeux ronds.

– Oui. Bref, je l'ai peut-être tuée dans l'œuf !

– Que s'est-il passé ? Voulez-vous me raconter ?

Je sais que le docteur Hall est tenu au secret professionnel, aussi je lui raconte tout depuis le début, la magnifique Sheila et sa petite tromperie compris. À l'issue de mon monologue, je le

regarde, impatiente de savoir ce qu'il en pense. Il réfléchit. J'ai donc droit à son éternel rituel. Il pose ses doigts boursoufflés sur le sommet de son crâne dégarni puis retire ses petites lunettes. Il lisse sa moustache des deux côtés et respire bruyamment.

– Mademoiselle Stone, je ne vois rien de grave dans cet « incident », dit-il en mimant les guillemets. Il n'y a pas de question de vie ou de mort. Vous auriez dû avoir cette conversation avec un ami, qui vous aurait apporté un peu de réconfort.

– Docteur Hall, je n'ai personne. Pas de meilleur ami, pas de petit ami, pas de copines. Mes anciens collègues sont tous en reportage aux quatre coins du monde.

Pendant toute ma période de reporter, j'ai mené une vie de nomade, toujours à l'étranger. J'ai perdu toute notion du temps : Noël, la Saint-Sylvestre, les anniversaires, les soirées en boîte de nuit, mais surtout j'ai perdu tous mes amis de vue. Je n'ai plus que ma mère, mais si je lui avais parlé de mon entretien avec Gabriel Cinnon, elle se serait évanouie et n'aurait prêté aucune attention à mes propos, tellement elle est fan de cet acteur.

– Je comprends, mais les choses vont changer désormais. Vous allez mener une vie, disons, plus dans la norme. Vous ferez la connaissance de personnes dans le milieu du cinéma qui, j'en suis sûr, vous conviendront parfaitement. Vous allez vous en sortir. Vous avez fait beaucoup de progrès depuis notre toute première séance, il y a un an. Pour en revenir à la difficulté que vous avez rencontrée aujourd'hui, eh bien, d'après votre récit, ce petit accrochage ne semble pas poser problème à votre producteur. Faites comme lui, soyez confiante. En bon professionnel qu'il doit être, il trouvera la solution et vous n'aurez rien à craindre pour votre poste.

Il a raison, je dois me reprendre. Je ne joue pas ma vie, pas comme avant, en tout cas...

– Merci, docteur. Vous avez raison. Tout se passera bien. Mais si je devais assassiner Gabriel Cinnon pendant le tournage et que je faisais disparaître le corps, je pourrais toujours vous en parler, n'est-ce pas ? Secret professionnel oblige, ajouté-je en lui faisant un clin d'œil.

– Ne plaisantez pas avec la notion d'assassinat, voyons ! Je suis votre thérapeute et en aucun cas votre complice, répond-il très sérieusement. Bon, notre séance est terminée et ma famille m'attend pour dîner.

Je me lève et attrape mon sac à main rapidement. J'ai assez abusé de son temps.

– Merci beaucoup. Vous parler m'a fait un bien fou !

– Je suis là pour ça. Ravi que vous ne vous soyez pas assoupie.

Son trait d'humour me fait sourire. Alors que je m'apprête à sortir, j'entends le docteur m'interpeller :

– Mademoiselle Stone, veuillez, je vous prie, utiliser l'expression « une question de vie ou de mort » à bon escient et uniquement en cas d'extrême urgence, à l'avenir.

– Promis, docteur. À bientôt ! le salué-je en sortant.

Arrivée au bas de l'immeuble, je prends une bonne goulée d'air et je me sens plus sereine. Il fait nuit à Manhattan, pourtant la ville ne pourrait être plus vivante et dynamique entre les passants et les concerts de klaxons. Je m'engage tranquillement vers la bouche de métro.

Le pépin Cinnon sera résolu, j'en suis certaine, je peux compter sur Phil. Il me fait confiance. Malgré son statut de star internationale, Gabriel n'a pas le pouvoir de me faire virer du projet. D'autant plus que l'auteure a vendu les droits au studio à la condition que je réalise le film. Mais ça, il l'ignore. Je ne m'inquiète pas pour mon sort, mais plutôt pour le film... Si Gabriel refuse que je le dirige, nous sommes fichus. Pourtant, je ne crois pas qu'il abandonne. C'est un grand acteur, réputé pour son professionnalisme. Je vais lui montrer, moi aussi, que je suis à la hauteur malgré mon manque d'expérience ! C'est moi la réalisatrice, un point c'est tout ! Il va devoir faire avec et apprendre à me respecter !

4. Premiers essais

Je suis surexcitée ! Ce projet commence pourtant sous de bien mauvais auspices. D'abord Gabriel Cinnon qui a tenté de me faire virer, puis Blake Kelly qui a eu la bonne idée de tomber enceinte et qui a donc dénoncé le contrat et enfin l'auteure du roman qui se mêle de tout et qui craint qu'on ne bousille son œuvre. Bref, malgré et après tout cela, nous voilà réunis avec Gabriel et Stella Moore, une jeune actrice qui monte, pour un bout d'essai aux studios Galaxy, à Hollywood. C'est pour nous assurer qu'elle sera à la hauteur que nous avons décidé avec Phil de faire cet essai. J'espère que l'alchimie opérera avec Cinnon... Nous choisissons la scène où le personnage de Nickie tombe sur les cuisses d'Alexis. Ce dernier joue le rôle d'un passager pendant que Nickie est évaluée en tant qu'hôtesse. Des turbulences la font trébucher directement sur l'entrejambe de son patron. Il s'agit de leur toute première rencontre et de leur coup de foudre. Une scène capitale, donc. Mais c'est aussi une situation très drôle. En somme, un mélange de séduction et d'humour.

Je me place derrière la caméra sur mon siège et leur fais signe qu'ils peuvent commencer à réciter leur texte.

– Je suis désolée... Je ne vous ai pas fait mal, au moins ? récite Stella.

Puis elle essaie de se relever mais n'y arrive pas, exactement comme le prévoit le scénario. En gigotant, elle est censée provoquer une érection chez Alexis. La scène est très drôle et l'embarras de Stella se lit sur son visage devenu cramoisi. Cette jeune actrice est lumineuse. Physiquement, elle colle parfaitement à Nickie : longue chevelure blonde, les yeux bleu ciel et ce petit air coquin qui caractérise le personnage.

Alors qu'elle est toujours sur les genoux de Gabriel, ils échangent un regard. Ce regard qui va changer le cours de leur existence fictive. Je retiens mon souffle. Le visage de Stella est tout près de celui de Gabriel, ils se retrouvent littéralement nez contre nez. Un ange passe dans le studio, le silence est total. Je zoome sur eux. Les yeux de Gabriel brillent d'un éclat incroyable. Je zoome encore davantage sur Gabriel. Phil l'a imposé pour le rôle d'Alexis, alors qu'ils ne se ressemblent pas du tout tous les deux, mais la notoriété de Gabriel garantit au film un succès d'entrées. Gabriel est aussi brun qu'Alexis est blond, et il en est de même pour leurs yeux. Ceux d'Alexis sont censés être verts mais ceux de Gabriel sont presque noirs. Et pour une fois, l'auteure du roman dont le film est tiré était d'accord ! Elle m'a avoué qu'elle était tombée sous le charme lors de leur rencontre ! Une de plus !

– Je suis désolée, Alexis. Enfin, je veux dire, monsieur Alexis. Enfin, non, monsieur ! Je suis vraiment navrée, monsieur. Toutes mes excuses. Vraiment.

Dans cette scène, Alexis reste silencieux. Tout se passe dans son regard. Les yeux marron de Gabriel s'assombrissent et virent au noir. L'expression de son visage est celle qu'il affectionne, elle

est parfaitement impassible, mais une petite lueur rend ses incroyables prunelles un peu plus sombres. La séduction est bien présente. Il peut le faire et mes doutes le concernant sont enfin levés.

– C’est terminé, coupé-je une fois la scène terminée. Bravo, c’était fantastique, Stella ! Et bravo Gabriel, c’était parfait !

– Merci, Julia, je peux rejouer la scène si tu veux, ajoute-t-elle en regardant Gabriel.

Ce dernier entoure les épaules de l’actrice et lui sourit.

– Qu’en dis-tu, Julia ? m’interroge Gabriel d’un air provocateur.

Autant je suis convaincue par sa prestation, autant il ne semble pas l’être par mes compétences. Son ton provocateur m’irrite, mais je préfère lui montrer que je suis pro en restant très calme.

– Cet essai est suffisant, merci beaucoup à tous les deux. Nous avons terminé pour aujourd’hui, assuré-je poliment.

– Mes amis, je suis ravi que cet essai soit concluant, les congratulate Phil. Toutes les dispositions seront prises pour votre voyage à New York, la semaine prochaine. Stella, je fais partir ton contrat en fin de journée, ton agent l’aura donc aujourd’hui même. J’ai hâte que le tournage commence !

Stella et Gabriel se rendent dans leurs loges afin de procéder au démaquillage.

Je visionne l’essai une nouvelle fois. Je les trouve excellents tous les deux. Pendant le tournage de cette scène, l’alchimie a fonctionné. Pas seulement entre Gabriel et Stella, mais avec toute l’équipe technique. Stella n’avait d’yeux que pour son partenaire, alors que Gabriel était agréable avec tout le monde, plutôt sympa, je dois le reconnaître, et surtout très pro.

Il me tarde de commencer à tourner avec le reste du casting !

Une heure plus tard, je ramasse mon sac ainsi que ma veste et m’apprête à quitter les studios. Alors que je cherche mon badge de sécurité, une voix me fait sursauter et j’en fais tomber mes clés.

– Et pourquoi ne pas m’avoir dit que l’auteure du roman t’avait imposée comme réalisatrice ?

Je ne peux décemment le snober et jouer l’indifférente. Ce serait m’abaisser à son niveau.

– Eh bien, comment te dire ? D’abord parce que tu ne m’as pas laissé le temps d’en placer une, puis tu ne voulais rien savoir concernant le roman et enfin tu es parti comme un voleur après m’avoir lancé à la figure que tu ne voulais pas de moi. Ce sont des réponses suffisamment précises ? réponds-je en fixant les deux prunelles noir ébène.

– Je me doutais bien qu’il y avait une raison, réplique-t-il sèchement, en ignorant ma question. Et je n’ai pas cru une seule seconde à ta partie de jambes en l’air avec Phil. Pourquoi l’auteure du roman t’a-t-elle choisie ?

Il faut que je me montre courtoise. Je ne peux pas passer mon temps à m’énerver contre mon acteur

principal ! C'est donc docilement que je lui réponds.

– On se connaît depuis l'enfance. Nous étions voisines à New York. J'avais perdu le contact pendant des années puis elle m'a écrit, il y a un an. C'est alors qu'elle m'a parlé de son roman et de son adaptation. Nous nous sommes revues à Londres, où elle réside, et nous avons discuté de ce projet et c'est là qu'elle m'a proposé de réaliser le film. Il se trouve que c'était le type de projet que j'attendais et qui correspondait parfaitement à mes attentes. Voilà, tu sais tout. Et toi, qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? interrogé-je, curieuse de connaître la réponse.

– Ton producteur. Il sait se montrer persuasif. De plus, j'avais vraiment envie de faire ce film. Ça me change des films d'action. Tu as beaucoup de chance d'avoir décroché ce job, Julia, tu le sais, j'espère ?

– Je suis certes une jeune réalisatrice mais j'ai déjà à mon actif plusieurs courts-métrages. Et, oui, je sais que je suis chanceuse de faire tourner le grand Gabriel Cinnon, ironisé-jé.

– Je te conseille de cesser de jouer avec tes piques mordantes et de faire ton boulot en tant que véritable pro. Sois une réalisatrice digne de ce nom, va au-delà de l'amateurisme.

Il a raison. Je dois stopper net ce petit jeu puéril. Nous allons passer des semaines ensemble, je ne vais pas gâcher mon temps à répondre à ses attaques et risquer de bousiller mon œuvre. Ce film est probablement le plus gros challenge de ma vie, il faut que Gabriel soit mon allié, pas mon ennemi.

– Je te remercie du conseil. Je ferai de mon mieux, dis-je avec sincérité.

– Je crains que ce ne soit pas suffisant, répond-il en serrant les dents.

– Tu ne vas tout de même pas oser saboter mon travail ? ! m'insurgé-je.

– C'est bien ce que je disais. Une vraie pro n'aurait jamais mis en doute le professionnalisme d'un comédien. Tâche de t'en souvenir à l'avenir, car si tu touches à l'ego d'un acteur, il te sera très difficile de faire avancer le film dans le bon sens. À la semaine prochaine, Julia, finit-il par dire d'un air agacé.

Stella manifeste sa présence près de la porte d'entrée et lui fait signe de la main. Nul doute qu'ils vont finir la soirée ensemble. Stella lui fait clairement du charme et ne cesse de lui effleurer le bras. Il répond en souriant et semble intéressé. Je les observe quelques secondes discuter avant de ramasser mes clés et de quitter le studio par la porte arrière. Inutile de les déranger pendant leur séance de drague. Ça fait un peu cliché mais souvent, les acteurs principaux nouent des relations intimes pendant la durée du tournage. Après tout, bien qu'il ne s'agisse que de comédie, ils partagent des moments intimes et ils passent le plus clair de leurs journées ensemble pendant des semaines. Forcément, ça rapproche...

Pendant que je m'installe au volant de ma voiture de location, je repense à ma conversation avec Gabriel. Je dois rester professionnelle en toutes circonstances. Aujourd'hui, il a été nickel pendant le travail et a répondu à toutes mes demandes. Je l'ai briefé avant la scène d'essai, et il s'est montré très coopératif et a suivi toutes mes recommandations. Je dois prendre sur moi et garder ce cap. Seigneur, je crois que les semaines à venir vont être les plus longues et sûrement les plus pénibles de toute ma vie !

5. Nouvelle comédienne ?

Je suis dans la merde. Lucy Strout, qui joue le rôle de Cilia, une des deux héroïnes, s'est cassé la jambe hier lors d'une séance de roller à Manhattan. Or aujourd'hui, nous devions tourner la scène de l'anniversaire de Michael, le quatrième personnage principal du film.

Nous sommes sur Central Park West, dans un appartement que nous avons loué pour quelques semaines et qui nous sert de décor pour plusieurs scènes du film. Phil est très inquiet, comme à son habitude. *Time is money*, et nous risquons d'en perdre beaucoup si nous prenons du retard dès le début. Il fait les cent pas, transpirant à grosses gouttes. Gabriel et Stella s'impatientent. Seul Lawrence, alias Michael, reste très zen. Du moins c'est ce que je pensais, jusqu'à ce qu'il propose :

– Lucy en a pour trois semaines d'immobilisation. Et j'ai un tournage juste derrière celui-ci, je ne pourrai jamais le repousser ! Mon agent ne serait pas d'accord de toute façon, on s'est engagés ! Alors pourquoi ne pas la remplacer ? Ça nous ferait gagner du temps, non ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

– Très bonne idée, acquiesce Stella. Mais où allons-nous trouver une remplaçante en si peu de temps ? D'autant plus que nous sommes à New York, le temps que les agences de L.A. nous envoient des candidates, nous aurons au moins deux jours de retard.

– Mais justement, nous sommes à New York ! Une ville qui regorge de comédiens, ajoute Phil, soudain très excité. Il doit bien y avoir une jolie jeune femme brune aux yeux en amande et au teint légèrement hâlé ?

Alors que je me frotte le menton et réfléchis à tout ce que je viens d'entendre, le silence remplace les palabres. Je relève la tête et constate que quatre paires d'yeux me fixent en souriant. Enfin, le sourire, on oublie pour Gabriel, je penche plutôt pour un rictus.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

– Eh bien tu ressembles trait pour trait à Cilia, ma chère Julia, répond Gabriel d'un air moqueur.

– Quoi ? ! Mais vous êtes fous ? ! N'y pensez même pas ! Je ne suis pas comédienne ! Et je vous signale quand même que je suis réalisatrice, donc qui me remplacera si je joue dans le film ? Et enfin... je... ne suis pas belle comme Cilia !

– Allons bon, ma petite Julia, cesse donc de nous prendre pour des imbéciles. Tu sais très bien que tu es ma-gni-fique ! Caroline peut tout à fait te remplacer pendant tes scènes. Tu peux incarner ce personnage, Julia, tu as sa douceur et sa sincérité !

Oh non, Phil me parle avec l'intonation mielleuse qu'il a coutume d'adopter face aux comédiens dont il veut flatter l'ego, je suis fichue ! Jamais je n'arriverai à le convaincre qu'il commet une erreur ! En plus, son argument est valable, mon assistante a les compétences pour prendre ma place pendant mon absence.

– Julia, ne sois pas égoïste ! Nous avons tous des engagements après ce tournage et nous allons devoir annuler le projet si nous ne trouvons pas la solution très vite ! s'exclame Stella.

– Et TU es la solution toute trouvée, conclut Gabriel, très serein, en me fixant.

Est-il sincère ou bien me lance-t-il un défi ? Son regard reste impassible. Même lui semble croire que je suis la solution... Je repense à ces longs mois où, avec l'équipe, nous avons travaillé sur la préproduction. Tous ces dossiers montés pour la sélection des lieux de tournage, l'adaptation de l'œuvre en scénario, les rendez-vous avec la municipalité pour privatiser les rues de New York, toute la logistique et les montants déjà versés pour une suite au Plaza, cet appartement sur Central Park et même une plage en Malaisie... Je ne peux pas réduire tout ce travail à néant.

J'abdique en soupirant et me rends au maquillage et à l'habillage. Mon Dieu, je ne sais pas si je serai à la hauteur. Je n'ai jamais joué la comédie de ma vie, excepté dans un show musical lors de ma dernière année de lycée.

Je connais le scénario par cœur pour avoir travaillé avec l'équipe au découpage nécessaire à l'adaptation. Je relis tout de même les dialogues et les répliques du personnage de Cilia. J'avoue que Nickie était ma préférée mais depuis que je connais l'arrogante Stella Moore, j'ai changé d'avis ! Heureusement, Lawrence, qui joue le rôle de Michael et avec qui je devrais partager la majeure partie de mes scènes, est sympa. Je suis sûre qu'il m'apportera une aide non négligeable. En plus, il est beau à tomber. Ses yeux bleus, ses lèvres bien ourlées... Tout à coup, je suis presque prise d'une crise d'angoisse. Le docteur Hall ne pourra pas m'aider sur ce coup-là ! Oh non, je viens juste de réaliser que, lors de la scène que nous allons tourner, Lawrence et moi échangeons un baiser... Sans parler de la scène où Cilia est censée perdre sa virginité dans ses bras ! Mais dans quel merdier je me retrouve ? !

6. Baiser de cinéma

Alors que la maquilleuse se met à l'ouvrage, mon bras droit, Caroline, est venue me faire répéter. Sa coupe à la garçonne lui va super bien. Elle est toujours féminine jusqu'au bout des ongles. Mais ce que je préfère chez mon assistante, c'est son éternelle bonne humeur. À l'issue de ma répétition, elle semble fière et satisfaite de ma prestation.

– Tu es notre sauveuse, Julia ! J'ai toujours pensé que tu ferais une superbe actrice, je n'ai désormais plus de doutes à ce sujet, conclut-elle.

– Ne t'emballe pas, Caroline ! Je ne me suis jamais retrouvée devant la caméra. J'espère que je ne vais pas faire une crise d'angoisse ! réponds-je, inquiète.

Caroline est plus que mon bras droit, elle est aussi ma scripte, c'est-à-dire la « mémoire » du film. Son rôle permet au monteur de bien identifier chaque scène, car elle les numérote, ce qui facilite le travail de ce dernier. Elle est également mon assistante-réalisatrice, ce sera donc elle qui passera derrière la caméra quand je jouerai mes scènes. Notre long-métrage est un film indépendant, et notre budget est limité. La majeure partie est d'ailleurs dédiée aux acteurs. Seul Gabriel n'a pas été gourmand, en revanche le cachet de Stella est énorme, son agent est doué en négociation. Du coup, mon équipe technique mise tout sur le succès du film, ce qui leur assurera une bonne carte de visite.

– Tu es prête, Julia. Le maquillage est parfait, bravo Dalaria !

La maquilleuse, une rousse assez opulente d'une cinquantaine d'années, rougit de plaisir. Je me regarde dans le grand miroir et j'ai du mal à me reconnaître !

Je porte une robe de mousseline très, ou trop, décolletée. On devine la naissance de ma lourde poitrine qui se balade dans tous les sens à chacun de mes mouvements. Malheureusement, Dalaria, qui fait aussi office de costumière, a refusé de me faire porter un soutien-gorge. La robe noire moule parfaitement mes hanches et tombe à mi-mollet. Pour compléter la tenue, j'ai aux pieds des chaussures de cuir verni fermées par de fines lanières très jolies, mais les talons mesurent dix centimètres ! Je m'approche du miroir et me penche en avant pour me regarder de plus près. Mes cheveux noirs sont retenus par un chignon lâche, et quelques mèches se sont fait la malle. Le trait fin d'eye-liner à l'extrémité de mes paupières accentue la forme légèrement en amande de mes grands yeux marron. Enfin, le rouge à lèvres *nude* me donne un air à la fois simple et sophistiqué. C'est bluffant ! Je suis devenue Cilia en moins d'une heure...

J'arrive sur le décor. Tous les acteurs sont prêts. Mon ingénieur du son attend avec sa perche qu'il maintiendra au-dessus des comédiens. Julia prend place sur mon fauteuil de réalisatrice. Je la regarde avec envie, je devrais être assise sur ce fauteuil. Tout le monde m'applaudit et me remercie lorsque je me poste près de Lawrence. Je souris nerveusement. Gabriel est de l'autre côté de la pièce, à l'entrée, près de Stella qui est censée l'accueillir à la sortie de l'ascenseur. Il m'observe

fixement, impassible. Nos regards se croisent et je dois reconnaître que je commence à rougir lorsqu'il se met à me détailler lentement des pieds à la tête.

– Tout le monde est prêt ? interroge Julia. Nous n'aurons que quelques prises, budget oblige. Je compte sur vous pour que la première soit la bonne !

Et surtout j'espère que moi, je serai bonne...

– Moteur demandé ! *Envole-moi*, scène 18, prise 1. Silence et action ! annonce le deuxième assistant opérateur qui rabat le heurtoir du clap sur la plaque inférieure, produisant un claquement sec.

Gabriel sort de l'ascenseur en compagnie de la comédienne qui joue le rôle de sa mère. Elle glisse sa main dans le creux du coude de l'acteur. Il porte un costume gris foncé et une chemise blanche sans cravate. Une montre Omega assortie d'un bracelet de cuir caramel orne son poignet. Je remercie in petto Daloria, qui est également accessoiriste. Il est à tomber et incroyablement sexy avec cette montre. Stella, alias Nickie, les accueille et récite ses lignes. Le dialogue s'installe entre les trois personnages.

La scène se déroule sans encombre. Tout va pour le mieux. Il me tarde d'admirer le résultat et j'essaie de me concentrer pour ne pas regarder Julia derrière la caméra. L'ingénieur du son tient sa perche à micro juste au-dessus de Lawrence et moi. Ce dernier est censé ouvrir le cadeau que je viens de lui offrir. Il doit jouer l'émotion. Ses yeux sont humides et il semble sincèrement touché. Je lui souris avec douceur, et arrive même à rougir ! Il s'approche et me regarde sans rien dire. Je plonge mon regard dans ses beaux yeux bleus. Il est tellement touchant. Puis, délicatement, il pose ses douces lèvres sur les miennes.

– Et coupez ! hurle Caroline. C'était par-fait ! Bravo à tous !

J'ignore ce qu'il se passe mais j'ai l'impression d'être dans le brouillard. Je soulève mes paupières très doucement et je vois des étoiles.

– Hey, ça va ? me demande Lawrence, inquiet.

Je ne contrôle plus rien. Mes lèvres sont restées entrouvertes et je crois que des cœurs sont apparus dans mes yeux alors que je le regarde, incapable de prononcer ne serait-ce qu'une syllabe.

– OK. Tu commences à... me faire flipper, Julia. Euh... écoute, j'espère que tu vas bien. Je dois y aller ! bafouille-t-il.

Lawrence s'enfuit et j'ai les jambes en coton. Gabriel semble être le seul à remarquer mon trouble. Il s'approche et me chuchote à l'oreille :

– Reprends-toi, bon sang !

Même le cynisme de Gabriel Cinnon ne parvient pas à me faire redescendre sur Terre. Embrasser quelqu'un est monnaie courante dans ce métier, c'est sûr, mais enfin je suis novice, moi !

– Julia ! Hé ho ! Tu es là ?

– Oui, Gabriel. Laisse-moi quelques minutes. Me faire embrasser par un mec canon ne m'arrive pas tous les jours... Mais, mon Dieu, Gabriel, tu souris ? ! T'a-t-on déjà dit que ton visage est totalement différent lorsque tu souris ? Ça te va super bien, tu devrais essayer plus souvent !

– C'est à cause de ton air niais et stupide. Remets-toi, enfin ! Je n'ose imaginer ton état le jour où tu tourneras ta scène de sexe avec le pauvre Lawrence, répond-il sèchement.

Je ne retiens que deux mots de sa phrase. *Stupide* qui a failli me faire sortir de mes gonds puis *sexe* ! Je commence à m'inquiéter. Si un simple bisou me met dans cet état, comment vais-je réagir lors des scènes beaucoup plus intimes ? ! Et j'en ai deux : une à New York et une autre en Malaisie...

Caroline fonce sur moi et me demande de la suivre. Beaucoup de travail nous attend. Nous devons visionner les rushes avec le monteur et Phil qui s'est déjà rendu dans la salle de montage.

– Allons-y, j'ai hâte de revivre ça ! dis-je en adressant un grand sourire et un clin d'œil à Gabriel.

– Si tu ne tiens pas sur tes jambes après un baiser de Lawrence, que deviendras-tu lorsque, moi, je t'embrasserai ? me glisse Gabriel à l'oreille.

– Mais, toi et moi n'avons aucune scène de ce genre ! m'étonné-je. Nos personnages sont simplement amis !

– Je ne parlais pas de cinéma, très chère Julia. Bonne soirée et à demain... souffle-t-il d'un air très séducteur.

Il tourne les talons et file au démaquillage. Mais enfin, qu'est-ce qu'il a voulu dire ? De quoi parle-t-il ? Je me sens vaciller alors que je suis perchée sur dix centimètres de talons. J'en profite pour retirer ces chaussures qui me font un mal de chien. Une question me taraude : Gabriel Cinnon aurait-il des vues sur moi ? Si oui, pourquoi ? Pourquoi moi ? ! C'est totalement déboussolée par ces interrogations que je me dirige lentement vers la salle de montage.

7. L'irréparable ?

Phil a invité toute l'équipe à déjeuner, aujourd'hui. Nous sommes tous au Rudy's Bar & Grill, sur la neuvième avenue, pas très loin de Times Square. Enfin, pas vraiment tous, il n'y a que Gabriel, Stella, Julia et l'ingénieur du son. Phil a bien choisi son jour pour ne pas gonfler la note du repas ! Nous avons tourné la scène extérieure ce matin, celle où Stella et Gabriel discutent sous un auvent, devant l'immeuble de l'appartement de Cilia. Dans cette scène, Alexis, qui a été détestable pendant son premier rendez-vous galant avec Nickie, vient s'excuser. Nickie reste froide mais semble touchée par ses excuses à la fin, même si elle ne le lui montre pas. Afin d'obtenir l'autorisation de privatiser l'avenue, nous avons dû accepter de tourner à cinq heures du matin. Je me sens épuisée, mais ravie d'avoir pu compter sur mes acteurs, qui ont été performants. Leur justesse de jeu est impressionnante et Stella sera vraisemblablement l'actrice que toute l'industrie du cinéma se disputera un jour. Elle est vraiment très douée, un peu capricieuse sur les bords mais excellente comédienne. Je retire ma vieille casquette rouge puis réajuste rapidement ma queue-de-cheval. Je m'apprête à mordre dans le délicieux cheeseburger que la serveuse vient de déposer devant moi.

– Julia, ma douce, je suis désolé, mais j'ai une mauvaise nouvelle, annonce Phil.

Je devrais probablement jouer à la loterie nationale, avec la poisse que j'ai accumulée depuis le début de ce projet, j'ai des chances de gagner ! Moi qui avais si faim, je baisse les yeux vers mon énorme hamburger, dépitée.

– Nous avons des difficultés avec le gouvernement malaisien, et il nous manquait une autorisation pour le tournage sur la plage. Elle nous a finalement été refusée. Ne t'inquiète pas, reprend Phil en me voyant ouvrir la bouche, j'ai tout prévu. Nous tournerons au Mexique. J'ai déjà l'accord de principe, il ne me reste plus qu'à trouver un hôtel luxueux, mais tu sais bien que la côte mexicaine n'en manque pas.

Ouf, heureusement qu'il gère ce genre de problèmes. Phil est un anxieux, pourtant il a toujours la solution !

– J'ai un ami qui dirige un hôtel à Tulum, il serait ravi de nous prêter son établissement. Ça lui ferait un bon coup de pub entre ma venue et le fait que nous tournions un film, propose Gabriel.

Monsieur doit faire attention à sa ligne car il ne mange qu'une toute petite salade, tout comme Stella. Depuis son dernier coup, c'est-à-dire son histoire de baisers entre nous, il est redevenu fidèle à lui-même, impassible et arrogant. Comment un homme aussi froid et imbu de lui-même peut-il être capable de jouer autant d'émotions devant la caméra ?

– Schizophrène, dis-je dans ma barbe.

– Tu disais, Julia ? me demande Gabriel avec un léger rictus.

– Oh ! Euh, je disais quelle veine ! Merci, Gabriel, pour ton aide. J’enverrai Caroline faire les repérages dès que tu auras l’accord de ton ami.

Gabriel est assis en face de moi. Je pense qu’il m’a parfaitement entendue et qu’il n’est pas dupe, car il ne répond rien et me fixe d’un air méfiant et mauvais. Je réponds par un sourire hypocrite, je prends exemple sur Phil qui est passé maître en matière de flatterie. Je lève mon verre de soda comme si nous trinquions et bois une gorgée.

– Je crois que nous devrions y aller tous les deux. Caroline ne s’en sortira pas toute seule et mon ami ne lui accordera aucune attention. Nous avons deux jours de congé la semaine prochaine, pourquoi ne pas en profiter pour aller faire ce repérage pendant que je me chargerai de convaincre le directeur de l’hôtel ? me propose-t-il sur un ton séducteur.

Je manque de m’étouffer et lui recrache ma gorgée à la figure. Un véritable geysier atterrit sur son beau visage. J’aurais pu l’éborgner, dis donc ! Merde, j’ai mal, moi aussi ! La boisson pétillante est également sortie par mes narines et c’est douloureux, bon sang ! Je risque un coup d’œil vers lui. Il a l’air complètement révolté, autant que Stella, qui a posé la main sur sa bouche, et Phil, dont le visage a viré au cramoisi. Je me lève précipitamment et tends à Gabriel quelques serviettes en papier qu’il saisit d’un geste rageur. Seuls l’ingénieur et Caroline rient sous cape.

– Je suis désolée, Gabriel ! J’ai avalé de travers !

Deux jours au Mexique avec lui ? ! Mais il veut me tuer, ma parole ! Certes, il est agréable sur le tournage, mais il est tout aussi insupportable lors de nos moments informels. Impossible ! Je ne peux pas. Je repense à ma pulsion de meurtre que j’avais partagée avec le docteur Hall... J’avais dit ça pour blaguer mais si ça continue, je pourrais bien être tentée de le faire ! Une petite goutte de poison dans son whisky au moment où il sera super arrogant, ce qui risque d’arriver, et le tour est joué ! Même le docteur me déconseillerait ce voyage, j’en mettrais ma main à couper !

Je lui tends quelques serviettes supplémentaires qu’il refuse en levant la main, passablement agacé.

– Garde-les pour toi, ton menton est tout baveux et ton nez dégouline, réplique-t-il d’un air éccœuré.

Je ne me sens absolument pas gênée, ce n’était qu’un accident et rien de bien dramatique. Je hausse les épaules et m’essuie la bouche, puis me mouche.

– Je retourne à l’hôtel pour prendre une douche et je vous retrouve tous au Four Seasons Hotel pour les deux scènes que nous devons tourner cet après-midi avec Stella, annonce Gabriel en se levant.

– Pourrais-tu m’accompagner, Julia ?

– À l’hôtel ? demandé-je, les yeux écarquillés.

– Jusqu’à la sortie du resto, répond-il en soupirant et en levant les yeux au ciel.

Je quitte mon siège et l'équipe nous regarde nous diriger vers la sortie avec un air surpris. Probablement pas autant que le mien.

– Écoute, Gabriel, je suis vraiment navrée, pas la peine d'en faire tout en plat ! m'insurgé-je d'un ton las.

– Je n'en fais pas tout un plat. C'est toi ! Pourquoi as-tu aussi peur de partir avec moi pendant deux jours dans un endroit paradisiaque ? me questionne-t-il sur un ton impatient.

Il se tient très près de moi et me domine de son mètre quatre-vingt-dix. J'ai le sentiment d'être toute petite face à lui. Et sa proximité me gêne un peu, mais hors de question de lui montrer qu'il m'impressionne. Je lève la tête pour lui répondre.

– Mais n'importe quoi ! Je n'ai pas peur du tout ! protesté-je.

– Alors pourquoi est-ce que tu refuses ma proposition ?

– Parce que.

– C'est une réponse d'enfant, Julia, à la hauteur de ton comportement.

– Oh ça va ! Je crains de commettre l'irréparable, puisque tu tiens tant à le savoir !

Gabriel se met à sourire. C'est vrai qu'il est craquant de près, surtout lorsqu'un sourire illumine son visage. Ses lèvres découvrent une rangée de dents parfaites. Et ses fossettes... Bon sang, il faut que je me reprenne.

– Alors comme ça, coucher avec moi, c'est commettre l'irréparable ?

– Quoi ? ! Mais tu débloques totalement, Cinnon ! Je ne parlais pas de sexe mais de meurtre !

8. Un peu de chaleur...

Nous avons loué la suite au Four Seasons sur la cinquante-septième rue pour la demi-journée, et c'est tellement cher que nous n'avons droit qu'à très peu d'essais. Gabriel porte un costume et une cravate noirs sur une chemise blanche. Il est sexy comme ce n'est pas permis dans cette tenue chic mais simplissime. Stella détonne dans ce décor luxueux puisque, comme le personnage de Nickie, elle porte un jean, un gros pull-over et des bottes fourrées. Dans cette scène, son personnage n'est pas censé se rendre dans un endroit aussi huppé et elle décide de ne pas se changer pour aller dîner avec Alexis. Elle semble suffoquer de chaleur et ses joues sont très rouges. J'ignore si c'est parce qu'il fait chaud en ce moment alors que nous sommes en mai ou bien si Gabriel lui fait beaucoup d'effet, ce que je peux très bien comprendre, Gabriel a un charme indéniable. Nous avons suivi la description des personnages à la lettre. Je stresse un peu car il s'agit tout de même de ma « première expérience sexuelle ». Je n'ai jamais filmé des personnes en train de faire l'amour. Et cette scène est extrêmement érotique.

Trois caméras sont nécessaires pour le tournage. Je lance le tournage. La caméra numéro un filme le dîner. Puis je reprends les commandes avec la caméra numéro deux pour la scène suivante. Stella fonce sur Gabriel et attrape sa cravate. Commence un long baiser langoureux. Ils sont essoufflés. Gabriel lui retire ses vêtements. Une lueur de désir brille dans les yeux de cette dernière. C'est absolument fantastique. Je zoome sur le visage de Gabriel. Ses traits sont juste parfaits, cet homme n'a absolument aucun défaut physique, et ce n'est même pas dû à l'éclairage. Du désir et de l'amour apparaissent dans ses yeux. Je veux filmer cette scène en portant l'accent sur lui. Il regarde Stella intensément. Nous n'entendons que leurs souffles. Il replace une mèche de cheveux derrière l'oreille de Stella. Puis ils doivent se rendre dans la salle de bains. Je les suis et fais le signe trois avec mes doigts pour indiquer à Caroline de tourner avec la dernière caméra. Je file dans la salle de bains pour constater que tout se passe bien. Caroline suit mes consignes et se concentre sur le visage de Stella, cette fois. Les acteurs sont nus et Stella noue ses jambes autour de Gabriel. Ils simulent l'acte à la perfection. L'angle de vue est satisfaisant. J'essaie de rester concentrée mais ça devient de plus en plus difficile et je sens que le rouge me monte aux joues. Heureusement que je suis planquée derrière la caméra. Le beau fessier tout en muscles de Gabriel apparaît et nous filmons toute la scène derrière lui afin de bien cibler le visage de Stella et ainsi capter son extase. Puis ils filent prendre une douche.

– Et coupez ! crié-je. Bravo ! C'était magnifique !

Je prends Stella dans mes bras et la congratulate encore une fois. Puis je me tourne vers Gabriel et mon sourire s'évanouit lorsque je vois son sexe dressé, là, juste devant moi. Oh mon Dieu, j'essaie... j'essaie vraiment de détourner les yeux mais je n'y arrive pas et je reste là à regarder son bas-ventre. Puis, reprenant mes esprits, je ferme les paupières très fort.

– Daloria, peignoir, s'il te plaît ! hurlé-je.

Le temps qu'elle arrive, je me tourne à nouveau vers Gabriel mais avec ma main en visière, cette fois.

– Bravo, Gabriel. Tu es parfait ! Euh, je veux dire, tu as été parfait !

– Hum, merci, l'entends-je dire en devinant un sourire.

– Pourrais-tu... pourrais-tu te mettre quelque chose sur le dos, s'il te plaît, pour que nous puissions discuter ?

– La nudité ne me gêne pas du tout, répond-il d'un ton plein d'assurance.

– Je vois ça. Mais ça me dérange, moi, surtout lorsque mon interlocuteur a une érection.

– Ce sont les aléas du métier. Je ne connais pas beaucoup d'acteurs hétéros sur lesquels une scène de ce genre n'aurait aucun effet, admet-il.

Ouf, Daloria arrive et Gabriel revêt le peignoir. J'ai juste le temps d'admirer une dernière fois son beau fessier.

– Je peux retirer le peignoir si tu veux prolonger ton examen, murmure-t-il, moqueur.

Mince, voilà que je rougis ! Prise en flagrant délit... Son allusion me perturbe car des images érotiques d'un Gabriel défilant nu devant moi envahissent mon esprit pendant quelques secondes. Mais je me reprends assez vite.

– Non, ça va aller. Tu as un super beau cul et tu le sais, ça va, Gabriel, pas la peine d'en rajouter !

– Merci, je suppose que c'est un compliment.

– C'en est un, réponds-je. Bon, passons aux choses sérieuses. J'ai besoin de ton aide.

– Vraiment ?

– Oui. Tu sais que demain, c'est moi qui vais tourner avec Lawrence. Le beau, le magnifique, le...

– Oui, j'ai compris. Et ? coupe-t-il, agacé.

Dès que je parle de Lawrence, je stresse un peu. Encore plus lorsque je sais que nous tournerons des scènes coquines ensemble... J'espère vraiment que je vais garder à l'esprit qu'il ne s'agit que de comédie parce que se trouver sous le corps parfait d'un acteur tel que lui et simuler l'acte sexuel n'est pas une mince affaire ! J'ai appelé Lawrence un peu après notre déjeuner, mais il n'a pas répondu. Il m'a envoyé un SMS pour me prévenir qu'il n'était pas disponible aujourd'hui. J'ai comme l'impression qu'il m'évite... Mais non, je dois me faire des films.

– Eh bien, j'ai besoin de conseils. Je n'ai jamais fait ça auparavant, à vrai dire, et...

– Ne me dis pas que tu es vierge, me demande-t-il, l'air dégoûté.

– Oh mais bien sûr que non ! N'importe quoi ! Bon, laisse tomber ! Merci de m'avoir écoutée et merci encore pour aujourd'hui. Bonne soirée et à demain !

Mais qu'il m'agace ! Pourquoi cet air écoeuré ? ! Si j'avais été vierge, en quoi cela poserait-il problème ? Je retourne au salon de la suite pour donner un coup de main aux techniciens qui sont occupés à ranger tout le matériel. Nous en avons encore pour deux heures. Alors que je porte une malle avec un technicien, Gabriel revient vers moi, habillé d'un jean et d'un T-shirt.

– Pousse-toi, Gabriel ! C'est très lourd et je risque de faire tomber ce fardeau malencontreusement et de te dégommer le pied ! dis-je en esquissant un sourire démoniaque.

Pour toute réponse, il prend ma place et porte la malle.

– C'est d'accord, je vais t'aider, m'informe-t-il d'un ton neutre avant d'aller déposer la malle dans un coin de la pièce.

Je saisis une caisse pleine de câbles et le suis.

– C'est vrai ? Oh merci ! J'ai juste quelques questions, tu sais... sur le plan intime, tu vois ? ajouté-je en chuchotant.

Je suis surprise qu'il accepte. J'ai vraiment besoin de son aide. J'aurais pu demander à Stella, mais je suis sûre qu'elle m'aurait ri au nez. Quant à Lawrence, il est aux abonnés absents. Il ne me restait plus que Gabriel...

– Non, je ne vois pas trop ce que tu veux dire, mais on peut en discuter.

– Génial ! Je t'invite à dîner pour la peine et pour te remercier !

Je vais choisir un endroit pas trop intime car me retrouver en tête-en-tête avec lui me rend nerveuse. Je sais le temps de Gabriel précieux. Aussi, je présente mes excuses à l'équipe car je vais devoir leur fausser compagnie et adresse un clin d'œil à Gabriel pour lui signifier que nous pouvons y aller.

– Un hot dog ? ! Tu m'invites à dîner et c'est un hot dog que tu m'offres ? !

Son air ahuri me fait sourire.

– Mais pas n'importe quel hot dog, Gabriel ! Le meilleur de New York !

Kasseem me sourit fièrement et bombe le torse, derrière sa roulotte métallique. Un parasol au-dessus de lui indique : LES HOT DOGS DE KASSEEM, LES MEILLEURS DE NYC !

– Voilà, ma petite Julia, ton hot dog spécial soirée fun ! me dit-il en me tendant mon sandwich.

– Ah ! Merci, Kasseem. Mais ce n'est pas la soirée fun, c'est pour le boulot.

Il regarde Gabriel et semble mettre mes paroles en doute. Il tend le même hot dog que le mien à mon acteur. Après avoir réglé, j'avise un banc et propose à Gabriel d'aller nous asseoir.

– On va manger ici ? En pleine rue ?

– Bien sûr, pourquoi pas ? Mais dis donc, Cinnon, à quoi tu t'attendais ? À un dîner au Ritz ?

Il soupire mais ne répond pas et sort une casquette de la poche arrière de son jean. Puis il rabaisse

ses lunettes de soleil sur son nez. Le parfait camouflage de la star hollywoodienne. South End Avenue est très fréquentée, il ne peut risquer de créer une émeute.

– Oh, j’avais oublié qu’on pouvait te reconnaître, excuse-moi. Je suis désolée.

J’aurais pu l’inviter ailleurs, à l’abri des regards, car il a effectivement attiré l’attention de quelques passants qui l’ont peut-être pris pour le grand Gabriel Cinnon. Mais avec la fille banale à ses côtés, en l’occurrence moi, ils ont dû penser que c’était un sosie.

– Eh, mais il est délicieux, ce hot dog ! s’exclame Gabriel avec un grand sourire.

– Ah, tu vois ? Je te l’avais bien dit !

– Bon, et si tu me posais tes questions. Je ne peux pas rester très longtemps, je suis attendu, ce soir.

– Oh, excuse-moi ! Bien sûr. Alors voilà, lorsque... Attends, il faut que je mange une autre bouchée, c’est trop bon et ça va refroidir.

J’avale le reste du sandwich en un rien de temps. Je repousse un peu le moment gênant où je vais devoir lui poser ces questions intimes, et il est vrai que je voulais vraiment finir de manger le délice de Kasseem. Je vois ce dernier derrière son stand de l’autre côté de la rue. Je distingue ses dents et son pouce levé : il pense que je suis en rencard, me sourit et me fait un signe d’encouragement.

– Voilà, Gabriel. Demain, je vais tourner une scène érotique avec Lawrence. J’aurais aimé répéter avec lui, mais il n’est pas dispo aujourd’hui. Alors...

– Tu veux qu’on répète la scène tous les deux ? demande-t-il en arquant un sourcil.

– Noon ! Je voulais éclaircir certains points. Évidemment, nous allons porter un cache-sexe. Contrairement à Stella et toi, nous serons sous les draps, donc ce ne sera pas visible à la caméra. Et comme j’ai vu Gabriel junior se dresser tout à l’heure, je me demandais si je risquais de provoquer la même chose chez Lawrence. Et si cela se produisait, comment... comment gères-tu ce... le... balbutié-je, gênée de parler de ce genre de choses avec le sexy Gabriel.

Il se met à rire. Je constate que son rire est charmant. Ses yeux pétillent de malice et pour une fois, il semble parfaitement détendu.

– Le désir, ma chère Julia. Ça s’appelle le désir, et il n’y a rien de plus naturel, dit-il avant de manger une bouchée.

– Oui, c’est bien ça, le désir, effectivement. Alors, n’es-tu pas déconcentré, et en fait... est-ce que tu simules vraiment ce désir ou bien doit-on se laisser totalement aller ? Je n’aurai droit qu’à deux ou trois prises maximum, il faudrait que je réussisse du premier coup.

Mouais, j’aurais pu éviter le jeu de mots bidon. Mais il est difficile d’aborder ce type de question avec un acteur célèbre, qui de plus est un véritable apollon.

– Julia, évidemment qu’il faut te laisser aller, me conseille-t-il gentiment. Tu oublieras ainsi la présence de l’équipe et surtout celle de la caméra. Ça ne fera qu’ajouter de la crédibilité à ton jeu. Lawrence a l’habitude, laisse-toi guider. J’espère au moins que tu n’es pas pudique ?

– Oh non, ça va.

Mouais, ça, c'est un gros mensonge, mais inutile de passer pour l'actrice sans expérience que je suis, devant un monstre sacré du cinéma. Évidemment que je risque de mourir de honte au moment de me déshabiller devant toute l'équipe ! Je sens que ça va être un calvaire ! Il scrute mes yeux à la recherche de la vérité. Il sait que je suis novice, donc que je suis probablement pudique. Il se rapproche de moi et retire ses lunettes de soleil.

– Lawrence caressera chaque parcelle de ton corps. Ton cou, la naissance de tes seins, tes tétons, puis ton ventre...

Je rêve ou sa voix devient bien plus sensuelle ? Plus aucune trace d'amusement dans son regard... Il est en train de me draguer ou quoi, avec cette voix érotique et ces yeux gourmands ? J'ai l'impression d'avoir un peu plus chaud, là maintenant.

– Tes cuisses, l'intérieur de tes cuisses et...

– OK, j'ai com... j'ai compris. Je me laisse aller et advienne que pourra, coupé-je.

Je me sens incapable de continuer à cause des milliers d'images qui s'immiscent dans ma tête. Les doigts de Gabriel qui me caressent, ses lèvres près des miennes... J'ai vraiment super chaud !

Son téléphone portable nous interrompt. Son masque d'indifférence est revenu. Il remet ses lunettes et m'informe qu'il doit partir.

– Merci beaucoup, Gabriel. Pour ton temps et tes conseils.

– Tout le plaisir est pour moi. Douce nuit, chère Julia, et à demain matin !

– Demain matin ? m'étonné-je. Mais pourquoi ? Tu ne tournes que dans l'après-midi, c'est moi qui tourne le matin !

– Je voudrais juste m'assurer que ma leçon aura porté ses fruits, finit-il par dire avec un sourire énigmatique.

Il me salue d'un geste de la main et une voiture avec chauffeur passe le prendre devant l'air ébahi de Kasseem qui doit maintenant réaliser qu'il s'agissait du vrai Gabriel Cinnon.

Oh non ! Je vais être à moitié à poil devant lui ! Je suis sûre que sa présence va me déconcentrer. Évidemment, je n'ai pas mon mot à dire si la star du film exige quelque chose ! Je ne vais même pas essayer de le dissuader, c'est peine perdue ! Déjà que jouer avec le beau Lawrence dans un lit va être coton mais si Gabriel, que j'imagine bien ne pas perdre une miette de la scène, est présent, je vais crever de honte ! Il me faut un remontant. Tête basse, je me dirige vers Kasseem pour me commander un deuxième hot dog. Rien de mieux comme antistress !

9. Juste un spaghetti !

Je me sens très nerveuse. Caroline est assise derrière la caméra, occupée à discuter avec l'ingénieur du son. Il n'y a que trois techniciens dans la chambre et... Gabriel Cinnon. Il me déstabilise, je ne le croyais pas mais là, c'est un fait. Adossé contre un mur, les bras et jambes croisés, il m'observe avec ce petit air moqueur qui commence à m'agacer.

– Gabriel, je ne suis vraiment pas certaine que ta présence m'aide beaucoup. Au contraire, même, hasardé-je en m'approchant de lui, vêtue de mon peignoir de coton rose.

– Je croyais que tu n'étais pas pudique.

– Oui, ben j'ai menti, avoué-je. Tu semblais si confiant face à la nudité que je ne voulais pas passer pour une chiffé molle.

– Tout va bien se passer. Si je reste, je pourrai te donner quelques conseils. J'ai des années de métier derrière moi, fais-moi confiance, m'assure-t-il tel un vieux sage auquel je devrais me fier...

S'il le dit. Après tout, ce n'est pas faux, il pourrait peut-être m'aider à rester focalisée même si j'en doute au fond de moi... Caroline demande à ce qu'on se mette en place. Lawrence sort de la salle de bains, Daloria dans ses pattes en train de lui repoudrer le nez. Il ne porte que son cache-sexe. Oh mon Dieu, il est parfait ! Il me regarde et me sourit. Il est super mignon ce Lawrence, quand même !

– Concentre-toi, Julia ! C'est un boulot comme un autre ! bougonne Gabriel.

– Oui, tu as raison. Allez, je dois me mettre au lit.

Daloria vient près de moi, remet quelques mèches en place. Elle a lissé ma chevelure et j'ai l'impression de porter un casque avec visière compte tenu de la tonne de fond de teint qu'elle a appliquée sur mon visage. Elle me retire mon peignoir et naturellement, je place mon avant-bras devant ma poitrine, tellement opulente qu'il ne cache pas grand-chose. Je me retourne et remarque avec horreur que Gabriel fixe mon arrière-train dévoilé par le cache-sexe de coton couleur chair que je porte.

– Ça va, ce que tu vois te plaît ? sifflé-je.

– Terriblement, murmure-t-il.

Gabriel a l'air tendu. Je remarque un petit mouvement sur sa joue droite qui indique qu'il serre les dents. Allons bon, qu'est-ce qui lui prend ? Je n'ai pas le temps de me poser de questions à son sujet puisque le moment est venu de commencer le tournage de la scène. Personne ne lui a demandé de venir ce matin, s'il n'est pas content, tant pis pour lui !

OK. J'inspire et j'expire. Je ne vais pas me laisser déconcentrer. Je m'avance et me glisse sous les draps. Lawrence s'allonge sur moi. Il prend appui sur ses paumes, juste au-dessus de moi. Ses

jambes sont musclées. Je lui souris de toutes mes dents mais il semble un peu gêné. Bizarrement, je ne suis pas totalement à l'aise mais je me sens bien et j'ai le sentiment d'être Cilia et non moi-même.

– *Envole-moi*, scène cinquante, prise une ! Action ! crie Caroline.

Et c'est parti ! Lawrence me fixe droit dans les yeux et semble avoir le souffle court. Waouh, il assure ! Il y a encore deux secondes, il n'arrivait même pas à me regarder ! Il commence à caresser ma poitrine. Je remarque Caroline dans mon champ de vision. La caméra numéro un est sur le côté et je sais qu'elle filme mon visage. Tant mieux ! Je ne peux pas être plus crédible. À l'évidence, je prends du plaisir. La température monte d'un cran. C'est étrange de vivre un moment si intime avec un parfait inconnu. Ses lèvres descendent sur mon ventre et s'aventurent encore plus bas. Il est censé jouer avec mon intimité. Mais ça me paraît très réel puisque je sens l'arête de son nez sur mon clitoris. Satané cache-sexe ! Je remue et pousse un soupir d'extase. Que c'est bon... Je tremble de désir lorsqu'il remonte et m'embrasse. Je passe mes doigts dans ses cheveux fins et doux. Il pose ses lèvres sur mon cou, puis nous simulons l'acte. Il me donne de faux coups de reins et j'ai l'impression que je vais exploser ! Mes seins remuent dans tous les sens. Alors qu'il s'allonge sur moi tout en continuant ses va-et-vient, je me colle à lui. Mais... mais... je me presse contre lui, plus étroitement, encore plus... et, mon Dieu ! Nom d'un chien ! Ça alors, je n'y crois pas ! Je suis mortifiée et sous le choc ! Ce n'est pas possible ! Pourquoi est-ce que ça m'arrive à moi ? Stella n'a pas eu ce genre de pépins avec Gabriel hier !

– Coupez ! hurle Caroline. Mais enfin qu'est-ce qui t'arrive, Julia ? ! Tout se passait à merveille, nous étions sur le point de mettre en boîte et tout à coup, tu as l'air complètement dégoûtée ! Nous allons être obligés de la refaire, je le crains !

Lawrence soupire et se lève sans un regard pour moi. Visiblement, il n'a pas dû prendre son pied, contrairement à moi...

– Désolée, j'ai besoin d'une seconde. Arrêtez de me regarder, tous autant que vous êtes ! Je vous rappelle que je suis une comédienne novice ! râlé-je.

Je cache ma poitrine avec mes bras et recouvre le bas de mon corps avec le drap. Je me sens tellement déçue. Je déteste faire perdre du temps, mais là, une petite pause est vraiment nécessaire. Daloria m'apporte mon peignoir. Je me dirige vers Gabriel. Ce dernier a l'air extrêmement tendu et son visage n'exprime pas l'indifférence mais l'agacement. Je ne suis pas sûre qu'il puisse beaucoup m'aider finalement, mais je n'ai que lui à qui parler, là maintenant.

– Quel est le problème, Julia ? Tu semblais prendre ton pied et soudain, j'ai eu l'impression qu'il te fallait d'urgence un sac pour vomir ! remarque-t-il, les sourcils froncés et l'air énervé.

– Il y a un problème, effectivement. Tu te souviens qu'hier, Gabriel Junior était raide comme un I ?

– Oui, répond-il en souriant, fier de lui.

– Et ben là, ce n'était pas le cas.

– Bien sûr que non, je sais me tenir ! Je ne vais pas avoir une érection parce que j'assiste à une scène érotique, je suis comédien, je te rappelle. Mais enfin pour qui me prends-tu ? ! me réprimande-

t-il, levant une main au ciel en signe de colère.

– Le monde ne tourne pas autour de ta petite personne, Monsieur Cinnon ! Je parle de Lawrence Junior ! Il est tout petit et surtout tout flasque ! murmuré-je. J’ai essayé de me frotter à lui, et rien. *Nada ! Niente !* Juste un spaghetti !

Gabriel explose de rire. Il est hilare. C’est pas vrai ! Je suis en train d’avouer que je ne fais aucun effet à un homme alors que nous étions l’un sur l’autre, à poil, et lui, il se marre !

– Tu te souviens de ce que je t’ai dit concernant cette réaction ? demande-t-il en ayant beaucoup de difficultés à garder son sérieux.

– Oui. Tu as dit que c’étaient *les aléas du métier*, et que tu ne connaissais *pas beaucoup d’acteurs sur lesquels une scène de ce genre n’ait aucun effet*.

– Rappelle-toi les termes exacts. J’ai dit *pas beaucoup d’acteurs hétéros*, très chère...

J’ouvre la bouche mais aucun son ne parvient à en sortir ! C’est bien ma veine ! Je regarde Gabriel, encore bouche bée tellement je n’arrive pas à digérer ce qu’il vient de me dire. Je remarque malgré tout qu’il semble beaucoup plus détendu et plus du tout nerveux. Il croise les bras sur sa poitrine, tout sourire... Qu’il m’agace ! J’ai bien envie de lui faire avaler son sourire. Je me serais fait un plaisir de le faire si je n’étais pas aussi dépitée par ce qu’il vient de m’annoncer !

10. Histoire d'enveloppe...

Suite aux révélations de Gabriel, je ne me suis pas démontée. Au contraire. Je ne fais aucun effet à Lawrence. Mais Lawrence me fait de l'effet. La seconde prise a été la bonne et je me suis bien amusée avec mon partenaire. Et je suis plutôt fière de moi. J'ai réussi à simuler un acte sexuel devant toute une équipe ! Lawrence s'est presque enfui en courant à la fin de la scène. Tant pis pour lui. Il ne s'agit que d'un tournage, après tout. Oui, juste de la comédie, je n'ai rien fait contre son gré !

Je déjeune sur le pouce car nous devons tourner une scène où Gabriel et Stella sont en boîte de nuit. Pour l'effet de pub et à titre gracieux, Le Provocateur, un night-club huppé de Manhattan sur la neuvième avenue, nous permet de tourner de onze heures à quinze heures. Inutile de préciser que les prises uniques sont de rigueur. Si nous dépassons ce délai, le night-club nous adressera la facture pour la journée et elle risque d'être salée !

Le matériel a été installé ce matin, et lorsque j'arrive à la discothèque, tout le monde est prêt. Stella et Gabriel sont absolument magnifiques en tenue de soirée. C'est la première rencontre de Nickie avec les amis d'Alexis qui ne vont pas lui prêter la moindre attention. Alors pour tromper son ennui, elle va allumer Alexis sur le *dancefloor*. Les comédiens qui jouent les amis de ce dernier sont mannequins. Je réalise que les personnages du roman sont tous beaux. Ce qui, à mon sens, n'est pas très plausible. Moi, au moins, je ne sors pas d'un magazine de papier glacé. Heureusement d'ailleurs, mon aspect « normal » apportera un peu de crédibilité et rassurera probablement les futurs spectateurs du film.

Nous commençons le tournage. Je suis enchantée par le jeu des comédiens. Stella est parfaite dans le rôle de la fille esseulée, Gabriel ayant disparu dans la foule. Lorsqu'elle se met à danser, dans sa robe de satin rouge, elle ressemble follement à Kim Basinger qu'elle est censée imiter dans *Neuf semaines et demie*. Elle a cette même aura de sensualité innée, d'innocence et de féminité. Oui, elle est femme dans toute sa splendeur.

Nous allons terminer le tournage tard ce soir, puisque je veux mettre en boîte cette partie du scénario et que nous devons filmer le moment où Gabriel fait une scène de jalousie à Stella.

Gabriel me propose de me rendre sur Central Park West en limousine pour la suite du tournage, ce que j'accepte. Autant économiser mon énergie, la soirée est loin d'être finie. Je m'installe donc face à lui sur la banquette de cuir blanc incroyablement moelleuse. Je ne regrette pas mon choix. J'aurais dû être assise dans une vieille camionnette pleine de matériel, entre l'ingénieur du son et l'éclairagiste, si Gabriel ne m'avait pas proposé la limousine. Je retire ma casquette et pose ma tête en arrière. Je ferme les yeux une petite seconde lorsque j'entends :

– Gabe ! Mon cœur ! Tu ne m'as pas attendue. Ne me dis que tu allais partir sans moi ? !

Et sans égard pour ma petite personne, Stella monte par la portière du côté de mon siège. Elle m'écrase pour se frayer un chemin et ses chaussures frôlent mes narines. Afin de ne pas être blessée par ses talons aiguilles, je repousse ses pieds si fort qu'elle atterrit la tête la première sur l'entrejambe de Gabriel.

– Coucou toi, comment ça va depuis hier soir ?

Elle s'adresse à Gabriel Junior ? ! Voilà ce qui attendait ce dernier après notre hot dog, hier soir. Je le regarde d'un air moqueur.

Il ne remonte pas dans mon estime, dis donc, même si je dois reconnaître qu'il a le droit de jouer à touche-pipi avec qui bon lui semble. Il me fixe, impassible.

– Stella ! Eh oh ! Je suis là ! Assieds-toi vite, le chauffeur démarre et je ne voudrais pas qu'il t'arrive quoi que ce soit alors que tu n'es pas assise, la réprimandé-je.

Elle souffle bruyamment, visiblement furieuse d'être rappelée à l'ordre, et s'installe sur le siège près de Gabriel. Elle se love contre lui puis pose la tête et la main sur sa poitrine. À l'écran, elle est une femme sublime, de caractère, intelligente et fine. Dans la réalité, elle est, comment dire, tout autre chose... Une gamine pourrie gâtée et un peu stupide quand même. Mon visage doit exprimer le dégoût car c'est le sourcil de Gabriel qui est maintenant arqué alors qu'il me fixe. Je lui souris.

– Alors, Gaby Junior a passé une bonne soirée ?

– Assez bonne.

– Il aime être... *enveloppé*, décidément.

– C'est sa petite faiblesse. Il adore les... *enveloppes*, répond-il sur un ton provocateur.

– Vraiment ? Je suis tellement désolée que nous n'ayons aucune *enveloppe* à te fournir dans le scénario... dis-je en soupirant, feignant d'être sincère.

– J'en ai trouvé une qui fera parfaitement l'affaire.

Il plante son regard dans le mien sans aucune expression sur son beau visage. Il ne semble pas du tout embarrassé.

– Je vois ça, dis-je en serrant les dents.

– Je ne parlais pas de celle-là, réplique-t-il en lançant un coup d'œil à Stella en biais, mais d'une autre, toute neuve, pour un envoi incroyable.

– Mais enfin de quoi parlez-vous tous les deux ? Je ne comprends rien ! interrompt Stella. Quelle enveloppe ? ! Julia, ne me dis pas qu'on va devoir envoyer des courriers, quand même ! Je refuse catégoriquement parce que je ne suis pas payée pour ça ! C'est incroyable, avec Phil, vous n'avez que contraintes budgétaires à la bouche et vous nous faites faire des choses que nous ne devrions pas faire. Gabriel porte des objets lourds avec les techniciens, la maquilleuse aussi. Mais moi je refuse parce...

Bla, bla, bla... En voilà une qui n'a toujours pas compris le principe du film indépendant, alors qu'elle en est l'actrice principale ! Et qui n'a rien capté non plus de ma conversation avec Gabriel.

Sa réaction me fait sourire et me donne envie de me moquer d'elle. Mais je ne l'écoute plus, trop occupée à déchiffrer l'expression de Gabriel. Bon sang, il les lui faut toutes ou quoi ? Et pourquoi moi ? Je suis loin de ressembler à Stella ou à Sheila ! Pourquoi me proposer, à moi, de lui faire une *enveloppe* ? Mais la question la plus importante se met à trotter dans ma tête : ai-je envie de connaître un *envoi incroyable* ? Ses beaux yeux noirs me scrutent comme si Gabriel cherchait à lire dans mes pensées. Il sait. Il sait forcément que personne ne peut lui résister.

Même pas moi ?

11. Bipolaire

Je m'installe sur mon fauteuil derrière la caméra et avise l'ingénieur du son qui tient le clap que nous allons commencer le tournage dans l'appartement de West Park Avenue. Puis, lorsque tout le monde est en place, je lance en criant :

– *Envole-moi* scène quarante-cinq, prise une !

Gabriel et Stella récitent leur texte. C'est parfait ! Regarder Gabriel s'énerver me surprend. Il est capable de jouer toutes les émotions devant mon objectif, il pourrait donc faire un effort dans la vraie vie. Depuis notre conversation sur les enveloppes, il ne m'a pas adressé un regard. Chaud, froid, chaud, froid... Il ne fait que jouer à ce jeu-là avec moi. Il est vraiment bizarre, ce type. Je vais certainement appeler le docteur Hall pour lui en parler lors de ma prochaine séance...

Gabriel se déshabille. Nu comme un ver, il se met au lit. Stella s'allonge et joue la scène. Elle est censée le désirer ardemment et le lui faire comprendre en caressant son entrejambe. Pas de cache-sexe entre ces deux-là, normalement c'est obligatoire, sauf si les comédiens le refusent. Ils n'en ont visiblement que faire puisqu'ils se connaissent sur le plan intime. Ils sont si bien assortis physiquement. Je n'arriverai jamais à égaler la beauté de Stella et cette idée provoque un petit pincement dans mon cœur.

Oh non, ce n'est pas le moment de divaguer. Je dois rester pro et penser réalisatrice !

Finalement tant mieux s'ils préfèrent jouer la scène comme ça, c'est tout bénéfique pour la crédibilité du film et je peux les filmer sous tous les angles ! Puis, Stella éteint la lumière.

– Et coupez ! Parfait ! Juste parfait ! Inutile de la refaire !

On rallume les lumières. Gabriel se lève. Oh mon Dieu ! Gabriel Junior n'est pas fier, il n'est pas dressé comme la dernière fois. En fait, il ressemble à un gros spaghetti ! Quelle surprise ! Je ne peux décemment continuer de fixer son machin comme si j'y cherchais une réponse ! Je commence à me sentir gênée, alors je détache les yeux de ce désastre et remonte pour croiser le regard de son « père ». Je remarque qu'il semble dépité et en colère.

– Tout va bien, Gabriel ? l'interrogé-je gentiment.

– Parfaitement bien, pourquoi ? s'agace-t-il, les mâchoires serrées.

D'un geste rageur, il s'empare de ses vêtements et se rhabille puis file au démaquillage.

Pourtant, tout s'est passé à merveille. Je ne comprends pas cet homme. Bon, il est très tard et je me sens épuisée. Je retrousses les manches de ma chemise pour aider les techniciens à éteindre les appareils. Heureusement, nous pouvons laisser tout le matériel en place. Les scènes dans cet

appartement sont nombreuses alors nous l'avons loué pour deux mois. Nous prolongerons la location si nécessaire, mais j'espère que non, ça nous coûterait beaucoup trop cher.

– Julia ! m'interpelle mon producteur adoré, qui déboule dans la pièce, tout essoufflé.

– Mais qu'est-ce que tu fais là, Phil ? Ne me dis pas que tu as encore une mauvaise nouvelle à m'annoncer ? !

– Pas du tout, ma chérie ! J'ai réussi, figure-toi ! dit-il d'un ton excité.

– Réussi quoi ?

– Eh bien, à réorganiser le planning ! Nous avons travaillé d'arrache-pied avec Caroline et nous venons de caser toutes les scènes sans dépasser les délais ! Tu es contente ?

– Mais Phil, de quoi parles-tu à la fin ? ! Il est deux heures du mat', je suis crevée et pas vraiment en état de réfléchir, là, tout de suite.

– Oh, désolé. Je parle de la réorganisation pour notre voyage au Mexique. Une fois que Gabriel aura l'accord, nous aurons deux jours de tournage.

– Mais il faut d'abord organiser le voyage avant de bouger le planning !

– C'est fait, ma petite Julia. Gabriel et toi partez demain après-midi et si vous avez le feu vert du directeur de l'hôtel, nous vous rejoindrons dans deux jours. J'ai joué des coudes pour obtenir les autorisations du gouvernement mexicain, et j'ai réussi ! Tout est parfait ! m'annonce-t-il, la mine réjouie, en se frottant les mains.

Deux jours en compagnie de Cinnon ! Gabriel et moi, seul à seule ! Et nous partons demain ! Je dois impérativement voir le docteur Hall. Il ne me reste que la matinée... Tant pis, cette fois j'en ai le droit : je peux utiliser mon prétexte de rendez-vous urgent, car il s'agit bien d'une question de vie ou de mort.

Je suis dépitée. Moi qui rêvais de ces jours de congé. J'aperçois Gabriel qui a dû assister à toute notre conversation. Ce type est sûrement bipolaire car la colère a totalement disparu de ses traits pour faire place à... Je plisse les paupières pour mieux voir. Et de là où je me trouve, je suis catégorique. La colère a bel et bien été remplacée par du désir... Ses prunelles sont plus sombres et le léger sourire séducteur qui flotte sur ses lèvres m'adresse un message on ne peut plus clair : il s'intéresse à moi. Merde ! Je suis foutue ! Qu'est-ce qu'une brebis peut bien faire face à un loup ? ! Je sens la crise d'angoisse se pointer...

Je patiente dans la longue file de sécurité de l'aéroport JFK de New York, hyper stressée par ce séjour. Gabriel, qui voyage en première classe, a suivi un chemin différent. Il doit emprunter le passage des VIP. Les formalités n'ont dû lui prendre que quelques minutes, contrairement à l'heure et demie que je viens de passer.

Lorsque je me retrouve dans la salle d'embarquement, je profite du temps qui me reste pour tenter une séance avec mon thérapeute. Après un gros soupir, sa secrétaire me le passe enfin.

– Docteur Hall à l'appareil. Alors, encore une *question de vie ou de mort*, mademoiselle Stone ?

Sachez que mon patient arrivera d'une minute à l'autre et je me verrai alors dans l'obligation de raccrocher.

– Bonjour docteur. Je suis si contente de vous parler. Je n'ai moi-même, malheureusement, pas beaucoup de temps. J'attends mon avion pour le Mexique. Et... je ne serai pas seule au cours de ce séjour. Gabriel Cinnon m'accompagne !

Silence. Est-il en train de procéder à son sempiternel rituel ? L'information est tellement énorme que ça risque de lui prendre une bonne minute. Contre toute attente, il me rétorque avec calme :

– Et ?

– *Et ?* ! Mais nous parlons de Gabriel Cinnon, enfin, chuchoté-je alors que ma voisine, une femme âgée, me lance un regard curieux au-dessus du magazine qu'elle tient entre les mains. Vous ne comprenez pas ? ! Son spaghetti était tout flasque avec la sublime Stella mais face à moi, c'est devenu une grosse saucisse ! En plus, il ne cesse de me draguer ! Moi, Julia Stone ! Et je vais passer deux jours avec lui ! Seule avec lui, docteur !

– Mademoiselle Stone, cet homme représente-il une menace ? Pensez-vous qu'il pourrait vous faire du... mal ? demande-t-il, très inquiet.

– Mais non, Docteur ! Je n'ai pas peur de lui et je ne crains rien ! Et n'oubliez pas que je sais me battre, mes années de reporter m'ont appris à me défendre. C'est juste que...

– Que quoi ?

– Que je le déteste ! Et si je ne cède pas, peut-être qu'il nous laissera tomber et qu'il refusera de continuer à tourner !

Une petite voix dans un coin de ma tête me souffle que j'exagère. La majorité des femmes seraient heureuses d'être draguées par Gabriel. Mais pas moi. Ce n'est pas pro de mélanger plaisir et travail. Encore la petite voix qui ne me trouve pas très convaincante.

– N'est-il pas lié par un contrat ?

– Ah oui, c'est vrai !

– Voilà, mademoiselle, puisque vous ne courez aucun risque, tout est bien qui finit bien, n'est-ce pas ? *Don't worry, be happy !*

– Je suppose, réponds-je mollement.

Étrangement, je ne suis pas sereine. Je n'ai pas peur de Gabriel, mais plutôt de moi-même. Je ne suis pas sûre et certaine d'avoir envie de lui résister. Qui le pourrait ? Il suffit qu'il décroche un sourire pour que les femmes tombent comme des mouches. Je devrais me sentir flattée par son intérêt mais c'est l'inquiétude qui prend le pas... Pourquoi les choses sont-elles si simples avec le docteur alors qu'elles sont si compliquées dans la vraie vie ? J'imagine qu'il va falloir que je me débrouille.

– Je vais donc vous laisser. Je vous reverrai à votre retour. Essayez de prendre du bon temps. Pour une raison que j'ignore, j'aimerais beaucoup avoir la suite de l'épisode.

– Vous m'en voyez ravie, docteur. J'espère sincèrement que les choses seront aussi simples que vous semblez le croire. On voit bien que vous ne le connaissez pas.

– Non, effectivement, mademoiselle Stone. Je suis désolé de ne pas avoir eu l'honneur de faire la

connaissance de son *spaghetti*, dit-il très ironiquement. Bon voyage et bon séjour à vous !

Au moins, mes péripéties l'amuse ! Cela dit, s'il ose faire de l'humour, ça signifie que ma situation n'est pas désespérée. Finalement, je réalise que mon thérapeute me fait confiance et me laisse gérer. Je devrais y arriver !

Une hôtesse informe les passagers que l'embarquement est sur le point de commencer.

– Mesdames et messieurs, nous allons débiter l'embarquement du vol American Airlines numéro sept cent soixante-cinq à destination de Cancún. Veuillez présenter votre passeport ainsi que votre carte d'embarquement. Les passagers de première et de business classes uniquement sont invités à se présenter à la porte, en priorité. Merci de votre attention.

Je regarde autour de moi et, sorti de nulle part, Gabriel arrive, en jean, T-shirt et casquette. Évidemment, il porte des lunettes noires. Mais malgré ce camouflage, l'hystérie commence à gagner les passagères qui se ruent littéralement sur lui, armées de leur smartphone et de leurs perches à selfie. Une hôtesse l'escorte rapidement vers la passerelle afin d'éviter tout débordement. Je lève les yeux au ciel. Si toutes ces femmes savaient comme il est insupportable, elles le fuiraient à coup sûr !

Je jette un coup d'œil à ma carte d'embarquement. Siège cinquante-deux A. Génial ! Je suis près du hublot ! Mais je ne suis pas près d'embarquer, en revanche. Je me rassois à côté de ma vieille voisine.

– Vous allez bien, mademoiselle ? Excusez-moi, je ne voulais pas être indiscrete, mais je vous ai entendue parler à votre médecin. Tout va bien ?

– Oh oui ! Ce n'est rien ! J'avais besoin d'être rassurée. Je vous remercie.

Elle me sourit et replonge la tête dans son magazine. Je suis soulagée de ne pas avoir à supporter la présence de Gabriel pendant le vol. Au moins, je dispose d'un petit répit.

Lorsque tous les passagers prioritaires sont passés, l'hôtesse appelle les passagers assis des rangs soixante-dix à cinquante. La vieille dame et moi nous levons en même temps, puis nous empruntons la passerelle pour enfin longer le couloir nous menant à nos sièges.

– Excusez-moi encore une fois. Je viens de ranger mes lunettes au fond de mon sac et je ne vois pas très bien. Pourriez-vous me lire mon numéro de siège, s'il vous plaît ? me demande-t-elle en me montrant sa carte d'embarquement.

– Oh ! Vous êtes au cinquante-deux B, juste à côté du mien. Venez, c'est par ici.

J'apprends, au cours du décollage, qu'Esperanza est veuve depuis près de quinze ans, qu'elle a cinq enfants, douze petits-enfants et qu'elle se rend au Mexique deux fois par an pour rendre visite à sa sœur. Alors qu'elle me raconte la suite de sa vie pendant l'apéritif, nous traversons une forte zone de turbulences.

Oh non, nous allons mourir !

Esperanza continue de parler comme si tout allait bien ! Une peur panique me saisit. Mon front est humide. Je ne me sens vraiment pas bien. Je serre les accoudoirs de mon siège très fort et plaque l'arrière de ma tête contre mon siège. Je l'interromps et lui empoigne la main.

– Écoutez-moi, Esperanza. Nous allons peut-être mourir et je dois me confesser ! Si jamais... si jamais je devais quitter ce monde, il faut que vous alliez voir ma mère pour lui dire certaines choses. Vous êtes âgée, alors ne tardez pas, Esperanza, je vous en prie.

– Oh ! Je ne suis pas si âgée, voyons ! Et, ma chère, je pourrais mourir moi aussi si l'avion se crashait ! proteste Esperanza.

Ses sourcils froncés m'indiquent que je l'ai probablement vexée. Tout comme la moue boudeuse qu'elle affiche maintenant.

– Non, pas vous enfin ! me rattrapé-je. Le Seigneur épargnera une brave femme comme vous. Alors, voilà, lorsque j'avais 6 ans, j'ai volé une paire de chaussures de ma mère et j'ai arraché les talons parce que je les trouvais plus jolies plates et elle les a cherchées partout pendant des semaines alors que je les avais jetées à la poubelle. Lorsque j'ai eu 11 ans, j'ai cassé le nez de Matthew Schwarz en lui donnant un bon coup de coude. J'ai toujours dit que je ne l'avais pas fait exprès. Mais c'est faux, il n'arrêtait pas de m'appeler Julia Caca, et je voulais lui donner une bonne leçon. Et quand j'ai commencé ma carrière de reporter, j'ai...

J'ai continué à me confesser pendant près d'une demi-heure. Malheureusement, j'ai dû m'interrompre pendant le repas. Les turbulences ont enfin cessé après que nos plateaux ont été débarrassés. Esperanza est allée se dégourdir les jambes, et je l'ai suivie jusqu'au *galley*, où des boissons étaient disposées sur un trolley. Mais les voyants lumineux indiquant que nous devons retourner à nos sièges se sont mis à clignoter, lorsqu'une seconde zone de turbulences a fait trembler notre avion. J'ai donc continué mon monologue depuis que nous sommes retournées à nos places.

– Ensuite, il faut que je l'avoue, je déteste les riches ! Après avoir vu des scènes horribles en Afrique noire, je suis révoltée que des hommes et des femmes ne sachent plus comment dépenser leur argent alors que des familles entières meurent de faim. Et aussi, je ne suis jamais tombée amoureuse, j'ai laissé tomber le seul homme qui voulait m'épouser parce qu'il...

– Julia, calmez-vous. Comme vous pouvez le constater, il n'y a plus de turbulences et tout va très bien se passer. Regardez, le voyant lumineux est éteint, vous pouvez même aller faire quelques pas. Si vous permettez, je vais essayer de dormir et vous devriez en faire autant.

Oui, c'est vrai, mais rien ne dit que nous n'allons pas en traverser d'autres. Jamais deux sans trois...

Je sais bien que je l'ennuie. Après tout, c'est une vieille dame et elle a besoin de repos pendant le vol. Elle a déjà fermé les paupières, histoire que je comprenne bien le message. Oh non, je ne lui ai pas dit le plus important ! Alors qu'Esperanza s'endort, j'enjambe son siège et m'engage dans le couloir, me dirigeant vers l'avant de l'avion. Les lumières sont éteintes et la plupart des passagers dorment ou regardent un film sur le petit écran devant eux. Je traverse la *business class*, puis arrive

enfin en première, au niveau d'un petit salon cosy. Gabriel est en train de boire un verre pendant que l'hôtesse lui fait la conversation.

– Pssst !

L'hôtesse, qui a visiblement du mal à revenir parmi nous tellement elle semble séduite, me regarde avec colère.

– Madame, cette partie est réservée à la première classe. Je vous prie de bien vouloir regagner votre siège, m'ordonne-t-elle après avoir examiné avec dédain mon treillis vert kaki, mes chaussures de randonnée et mon T-shirt à motifs militaires.

– Lucy, elle est avec moi. Vous permettez qu'elle reste quelques minutes ? demande Gabriel.

– Oh ! oui, bien sûr. Mais juste quelques minutes, je risquerais de me faire réprimander par mon chef de cabine s'il venait à découvrir sa présence.

Waouh, le ton n'est pas le même lorsqu'elle s'adresse à lui, la garce. Il y a les uns et les autres.

Je souris, satisfaite. Je m'installe près de lui au bar et il me sert une coupe de champagne.

– Eh ben, on ne se refuse rien !

– Je te signale que j'ai payé mon billet d'avion. Phil voulait me faire voyager en classe éco. Je n'aurais jamais survécu, réplique-t-il d'un ton neutre.

– Bien sûr, c'est tellement difficile, la vie. Se retrouver au milieu du peuple, tu sais, le monde, dis-je, agacée.

– Je me serais fait harceler, Julia, et tu le sais très bien, proteste-t-il.

Pas faux, surtout quand je repense aux fans hystériques qui ont essayé de se ruer vers lui à l'embarquement. La notoriété n'a pas que de bons côtés, finalement. Il doit se planquer pour ne pas être harcelé...

– Oui, peut-être bien. Bon, écoute, Esperanza fait mine de dormir et je n'ai plus personne pour finir mes confessions.

– Comment ? Mais de qui et de quoi parles-tu ?

– Oh ! Tu n'as qu'à m'écouter, Gabriel. Arrête de m'interrompre et, bon sang, tais-toi, pour une fois !

Il semble à la fois agacé et surpris qu'on lui parle sur ce ton mais ne répond pas. Il lève son verre de whisky et le termine d'un trait.

– Voilà, si jamais je venais à mourir, il faut que tu dises à Phil qu'il arrête de cirer les pompes à tout va. C'est un homme bien qui n'a pas besoin de se transformer en serpillière pour se faire entendre. Ensuite, va voir mon dernier petit ami, Ben Sillons, il habite à New York. Et dis-lui que je suis désolée encore une fois d'avoir refusé de l'épouser. J'ai prétexté ma soif de liberté mais je ne le pouvais pas parce que... non mais attends une minute... Je ne peux pas continuer !

J'ai mal choisi mon interlocuteur pour faire mes dernières confessions ! Peut-être même le pire de tous ! Quelle idiote je fais !

– Tu m'as perdu. Je ne comprends strictement rien à ton monologue, mais crois-moi, je t'écoute attentivement. C'est bien la première fois qu'on me prend pour un prêtre ! s'exclame-t-il en riant.

Mais c'est que ça l'amuse en plus, alors que le sujet est on ne peut plus sérieux !

– Mais justement, tu en es loin ! Il est évident que si l'avion venait à s'écraser, tu serais parmi les premiers à y passer !

– Et pourquoi ça ? !

– Le Seigneur ne sauve que les meilleurs d'entre nous, enfin, Gabriel, sois réaliste ! Tu n'aurais aucune chance, tu n'en fais clairement pas partie ! Il faut que je retourne à mon siège. Je vais réveiller Esperanza ! À plus tard !

Et je file vers le siège cinquante-deux B en remarquant à peine l'air ahuri de mon interlocuteur.

Alors que j'arrive à ma rangée, je sens une main empoigner mon avant-bras. Gabriel m'a suivie et me pousse vers l'arrière de l'avion. Heureusement que la cabine est plongée dans l'obscurité et que personne ne l'a vu. Il aurait créé une émeute !

– Mais qu'est-ce que tu fais ? !

Ses longs doigts fins entourent mon poignet avec douceur. Ce contact me trouble pour une raison que j'ignore et je dégage mon bras pour me libérer de son emprise.

– D'abord, je suis loin d'être le plus mauvais des hommes et Dieu pourrait tout à fait me sauver. Ensuite, j'ai hâte d'écouter la suite de tes confessions, m'annonce-t-il avec un sourire carnassier.

Il en est presque intimidant ! Voilà ce que ça donne de choisir la mauvaise personne pour faire ses confessions : un homme vexé... et curieux ! Je lui en ai trop dit de toute façon, trop tard pour faire machine arrière. Eh ben, tant pis pour lui ! Je vais lui raconter ma vie en espérant l'ennuyer à mourir et comme ça, peut-être qu'il arrêtera ses petits jeux de séduction et qu'il me fichera la paix une bonne fois pour toutes !

12. Défi ?

Le *galley* est désert, les hôtesse s'étant absentes pour faire leur ronde dans l'avion. Gabriel et moi nous tenons debout, l'un face à l'autre, le petit trolley nous séparant. Plusieurs boissons y sont entreposées. Je me sers un jus de tomate sur lequel je saupoudre une tonne de poivre. Je l'aime comme ça. Quelques grains moulus s'évaporent et Gabriel se met à éternuer. Je verse un verre d'eau et le lui tends.

– Alors, nous en étions au moment où tu confessais que tu avais refusé de te marier parce que... reprend-t-il après avoir bu son verre.

Il semble vivement intéressé par ce que j'ai à dire. Je remue tranquillement mon jus et avale quelques gorgées.

– En fait, inutile de tourner autour du pot. Puisque tu tiens tant à le savoir, Ben était super barbant au lit. Aucune place pour l'imprévu, le sexe pour le sexe car il considérait que nous devions le faire trois fois par semaine, et voilà. Je m'ennuyais, parce qu'il était comme ça dans la vie aussi. Chaque chose à sa place, chaque sortie était prévue, parfois des semaines à l'avance. La routine commençait à m'abîmer. Partir en reportage me faisait du bien et je me suis rendu compte que cet éloignement me réjouissait. J'ai compris que c'était la fin lorsqu'à chaque retour, je n'avais qu'une hâte : partir à nouveau.

Gabriel me regarde et fixe ma bouche longuement et en silence. Je me sens troublée et malgré moi, je passe la langue sur les lèvres. Il m'observe avec toujours autant d'insistance, les yeux mi-clos. Son plan séduction me déstabilise. Aucune femme au monde ne peut rester insensible à son charme, même Esperanza qui doit avoir dans les 80 ans tomberait comme une mouche. Mais je sais qu'il ne me fait aucun effet. Je lui souris et son regard ne quitte plus ma bouche. Mon sourire s'agrandit mais je remarque qu'il ne sourit pas vraiment. Ses lèvres forment plutôt un rictus.

– Un problème ?

– Tu as plusieurs grains de poivre coincés dans les dents, finit-il par répondre en désignant ma bouche de l'index.

Oh, je vois. En fait, il ne fixait pas ma bouche mais mes dents.

– Et alors ? Je n'ai pas fini mon jus de tomate. Autant les retirer lorsque j'aurai tout bu, non ?

Il arque un sourcil.

– Si ça te fait plaisir. Mais j'ai du mal à me concentrer. Je ne vois que ça, et ce n'est pas très élégant, Julia.

– Regarde-moi, Cinnon ! Est-ce que j'ai l'air de prêter attention à mon apparence ? !

Pas de dédain, ni de mépris, et encore moins d'indifférence. Il me sourit. Un vrai sourire qui me prend par surprise. Il ne m'a pas habituée à ça, peut-être qu'il se radoucit un peu... Ou alors c'est encore une stratégie de sa part pour me séduire...

– Arrête, Gabriel.

– Hein ? *Arrête* quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

– Tu sembles presque aimable et sincère pour une fois. Je n'aime pas ça !

Je le préfère dédaigneux et indifférent. J'aime le détester, je dois le reconnaître.

– Tu me condamnes à l'enfer en cas de crash parce que Dieu en aurait décidé ainsi compte tenu de la noirceur de mon âme et voilà que tu me reproches de faire des efforts pour être un homme meilleur ! Il faudrait te faire soigner, ma chère !

– C'est le cas, je me soigne. Je suis une thérapie.

– Quel est le charlatan qui visiblement ne fait pas convenablement son travail ? interroge-t-il, le sourcil arqué.

– Le docteur Hall. C'est un ami de ma mère. Il est réputé, tu sais. J'étais au téléphone avec lui ce matin, justement, et je lui ai parlé de toi.

Un couple âgé arrive dans le galley pour se servir à boire. Gabriel se positionne dans un coin plus sombre, près de la porte arrière de l'avion. Heureusement, les passagers n'ont même pas levé les yeux vers lui, sûrement trop fatigués pour s'intéresser à ce qui les entoure. Il me fait un signe de l'index pour que je m'approche de lui.

– Ah oui ? reprend-il d'un air vivement intéressé. Et que lui as-tu raconté à mon sujet ?

Je ne suis pas sûre d'avoir envie de lui parler du spaghetti et de la saucisse. Je risque de le vexer. Et ne m'a-t-il pas mise en garde contre l'orgueil des acteurs, il y a encore quelques jours ? Je préfère botter en touche et lui réponds que cette question est personnelle. Il insiste en me tendant un cure-dents.

– Tant pis pour toi, tu l'auras voulu. Je lui ai dit que je ne t'appréciais pas. Écoute, Gabriel, tu es un acteur merveilleux, probablement l'un des plus doués de sa génération. Et je suis si heureuse que tu aies accepté de travailler sur ce projet. Mais je suis perdue avec tes petits jeux de séduction. Au début, je ne comprenais pas. Tu as des femmes comme Stella et Sheila qui te tournent autour. Or, je n'ai rien à voir avec elles sur le plan physique. Puis, j'ai saisi. Tu es un prédateur. Un homme qui désire et exige qu'aucune femme ne lui résiste. Eh bien, je ne suis pas séduite. Je ne joue pas la comédie comme dans les téléfilms romantiques où le personnage principal refuse de se laisser séduire en se créant des raisons stupides et dénuées de sens. Je n'éprouve aucun sentiment, aucun désir pour toi. Notre collaboration sur le plan professionnel est juste parfaite, et le film n'en sera que meilleur. Mais mis à part lors de soirées arrosées ou lors de moments de déprime où je m'envoie en l'air pour me remonter le moral, coucher pour coucher, qui plus est avec une personne avec laquelle je travaille et qui parfois m'insupporte, ne m'intéresse aucunement.

J'ai fini ma tirade. Je risque un coup d'œil vers lui. Curieusement, il ne semble pas en colère. Il plonge son regard dans le mien et croise les bras.

– C'est une première pour moi, car effectivement, je n'ai aucun effort à fournir en matière de partenaires, en général. Je me sens vexé, prétend-il en mettant une main sur son cœur.

Son regard est noir, il ne me paraît pas du tout ému par mes mots. Alors que j'ouvre la bouche, il lève le doigt pour me sommer de me taire.

– Tu es loin de ressembler aux deux S, je te l'accorde. Sheila et Stella, ajoute-t-il pour répondre à mon interrogation muette. Mais tu es bel et bien une femme. Mignonnette. Foldingue. Caractérielle. Odieuse. Et pas féminine pour un sou. Pour tout te dire, je n'aurais pas insisté trop longtemps pour les raisons que je viens de citer et je commençais à me lasser de ton attitude de folle à lier. Reconnais qu'il est difficile de te suivre. Mais tu viens de commettre une grosse erreur, Julia. Que tu le veuilles ou non, tu viens de me lancer un défi. Et je n'ai jamais, je dis bien jamais, renoncé ni perdu face à un défi.

Je ne sais pas ce que je redoute le plus après sa réponse. Un crash d'avion ou le soi-disant défi que je viens de lui lancer ?

Depuis Cancún, il nous a fallu deux heures de route en 4x4 pour atteindre Tulum. Gabriel s'est installé près de moi sur la banquette arrière et n'a pas desserré les mâchoires de tout le trajet. J'en conclus que son histoire de défi n'était que de la provocation... J'ai alors discuté avec notre chauffeur, qui s'est arrêté en cours de route pour me faire monter à l'avant. Ce qui n'a pas dû plaire à Monsieur Cinnon puisqu'un rictus n'a plus quitté ses lèvres.

Mon espagnol est loin d'être parfait, mais le chauffeur ne cesse de me dire que mon accent est *maravilloso*. Lorsque nous arrivons enfin, je suis en nage. Je saute du Range Rover, attrape mon sac des mains de Gabriel et m'avance vers la réception. L'endroit est grandiose. Des colonnes de pierre ocre ornées de belles moulures au plafond et supportant des arcades typiquement mexicaines encadrent le grand comptoir de bois caramel devant lequel deux réceptionnistes aux tenues impeccables se tiennent debout. Un tapis rouge revêt l'escalier de marbre blanc majestueux. Un homme en costume ivoire d'une cinquantaine d'années approche et ouvre les bras. Je lui souris, flattée par l'accueil que l'on me réserve. Mais il ne s'arrête pas à ma hauteur et se dirige vers Gabriel.

– Gabriel, mon ami ! s'exclame-t-il en roulant le R. *Bienvenido a Tulum, gringo !*

S'ensuit une embrassade entre les deux hommes. Gabriel se tourne alors vers moi :

– José Luis, je te présente la réalisatrice du film dans lequel je tourne actuellement, Julia Stone.

– *Buenos días, Señor.*

– *Buenos días, Julia.* S'il vous plaît, appelez-moi José. J'espère que vous avez fait bon voyage.

Votre chambre est prête. Gabriel, je t'ai réservé la suite que tu as l'habitude d'occuper. La vôtre est la chambre voisine, Julia. Je vous laisse vous rafraîchir. Évidemment, je vous invite à dîner. Je vous retrouverai au restaurant vers vingt heures trente. Cela vous convient ?

Julia. J'adore sa façon de prononcer mon prénom.

– C'est parfait, mon ami, répond Gabriel sans me demander mon avis.

J'aurais préféré une soirée au calme mais Gabriel a raison. Nous sommes ici pour convaincre José Luis de nous prêter son hôtel, autant commencer la discussion le plus rapidement possible. Ce dernier fait signe au groom de monter nos bagages. Je les salue de la main et m'engage dans l'ascenseur, pressée de prendre une bonne douche et de me changer. Je laisse un billet au valet et cours vers la baie vitrée que j'ouvre entièrement. La vue sur la mer est à couper le souffle. Après avoir respiré l'air marin, je me tourne vers la chambre et admire le blanc immaculé omniprésent des rideaux, des draps, du couvre-lit. Seul l'encadrement des fenêtres et de la baie vitrée est en bois et de couleur chocolat. On dirait un nuage de douceur... Je me jette sur le lit à baldaquin doté d'un matelas si moelleux qu'il me fait faire plusieurs rebonds. Ses colonnes de bambou et le voile de lin suspendu confèrent une note de chaleur à la pièce. Je me demande ce que fait Gabriel dans la chambre d'à côté... Je ne dois pas m'en soucier et profiter de l'endroit paradisiaque ! Je regarde par la fenêtre et aperçois l'eau turquoise. Avisant ma montre, je me dis que j'ai le temps de faire trempette et file me préparer pour quelques heures de farniente.

Une demi-heure plus tard, je me retrouve sur le sable fin de la Playa Paraíso, plage qui porte très bien son nom, en paréo jaune et blanc, un sac de cuir en bandoulière dans lequel j'ai fourré un livre au hasard et une bouteille d'eau. Des lits transats, éloignés les uns des autres, sont posés par paires à l'ombre de parasols de paille. Un employé de l'hôtel me propose de m'installer sur l'un d'entre eux et m'apporte une immense serviette de bain. Après avoir posé mes affaires, je file me baigner. Je regarde l'horizon. Ce décor de rêve peut faire illusion. Nous devons tourner en Asie pour la scène des Seychelles et de la Thaïlande, et le paysage est très particulier là-bas. Je craignais que le Mexique ne fasse pas l'affaire, mais finalement, lorsque j'aperçois une montagne de roche et de verdure, je me dis que ça marchera. Je souris, heureuse de vivre ce moment de rêve. Je plonge sous l'eau et reste un moment à admirer la danse de petits poissons aux couleurs vives. Je reviens à la nage vers le bord où j'ai pied. Lorsque je refais surface, le haut de ma tête se cogne contre une statue de pierre et j'étouffe un cri de surprise.

– Gabriel ! Tu m'as fait peur ! m'exclamé-je en me relevant tout en me frottant le front.

Il est debout tout près de moi. L'eau lui arrive à la taille. Il est absolument magnifique. J'observe le chemin qu'empruntent les gouttelettes sur son torse, elles descendent si vite et lorsqu'elles se logent au niveau de la ceinture de son short de bain rose, je relève les yeux vers son cou pour suivre le chemin de celles qui suivent. Il me regarde en souriant. Ses cheveux et ses yeux noirs, ses dents parfaites et si blanches, ses fossettes, sa barbe naissante...

– Boouh ! m'exclamé-je en secouant la tête pour me réveiller. Tu veux bien me filer une gifle ?

– Qu'est-ce que tu racontes encore ? Pourquoi devrais-je te gifler ? me questionne-t-il d'un air méfiant.

– J'ai besoin d'un retour à la réalité, réponds-je très sérieusement.

– Je n'ai jamais frappé une femme et je ne vais pas commencer avec toi. Que se passe-t-il, Julia, serais-tu incapable de résister à mon charme dévastateur ? se moque-t-il en souriant.

– Bah voilà ! Merci ! Ton arrogance me fait l'effet d'une bonne gifle, rétorqué-je en lui adressant un clin d'œil.

Faisant volte-face, je me dirige vers la plage pour rejoindre mon transat.

– Julia ?

Je soupire et me retourne.

– Veux-tu que je t'emmène en ville faire du shopping ? Je vois que tu n'as pas apporté de maillot de bain, tu savais pourtant que nous venions à Tulum !

Je déteste les maillots de bain. Je baisse les yeux vers mon short de sprinteuse bleu ciel et examine ma brassière de bain noire. Ma tenue est parfaite ! Qu'est-ce qui lui prend ? Alors que je m'apprête à lui répondre, je l'entends éclater de rire et plonger sous la mer. L'imbécile ! Il se croit drôle, en plus !

Je m'allonge sur le transat tout en le regardant nager. C'est un véritable apollon. Alors qu'il se dirige vers moi une vingtaine de minutes plus tard, je me rue vers mon sac pour attraper mon roman et ainsi faire semblant d'avoir lu pendant toute la durée de son absence. Il se poste debout devant moi et me sourit. Mon Dieu, j'en ai le souffle coupé. Je n'arrive pas à détacher mes yeux de son corps d'athlète et j'examine ses cheveux mouillés, son corps cuivré, ses cuisses musclées, et son satané sourire !

– Essuie-toi, Julia ! De la bave a coulé sur ton menton, chuchote-t-il en s'installant sur le transat voisin du mien.

– Quoi ? !

J'essuie frénétiquement mon menton mais il est sec.

– Pfff, très drôle, vraiment très drôle, râlé-je.

Il ne répond rien mais ne cesse de sourire et ferme les yeux.

– Qu'est-ce que tu lis ? demande-t-il, les yeux toujours clos.

Merde, je ne sais plus où j'ai mis mon livre et j'ignore de quel roman il s'agit puisque j'ai fourré dans mon sac le premier que j'ai trouvé dans mon bagage. Après l'avoir retrouvé, je regarde le titre avec horreur. Gabriel me chipe mon livre des mains et se met à éclater de rire.

– *L'Art et la manière de résister à un prédateur* ! Vraiment, Julia ? ! C'est ta seule défense ?

Il me le rend et se rallonge sur son transat. Les tremblements qui secouent son corps m'indiquent qu'il n'a pas cessé de rire et de se moquer de moi, en l'occurrence.

J'ouvre le guide et me plonge dans une série de règles qui me réconfortent. Ce recueil est très bien ! Je ne vois pas ce qui le fait marrer.

13. Un dernier verre ?

Je me doutais que Gabriel et José Luis se verraient un peu avant notre dîner. Je les observe du coin de l'œil. Ils sont installés au bar de l'hôtel. Je croise les doigts, souhaitant que Gabriel arrive à le convaincre de nous laisser filmer au sein de son établissement. Cela me semble difficile tout de même. Nous allons rendre inaccessibles certaines parties, comme le bar extérieur et la plage. Or, tous ces touristes américains fortunés seront mécontents et ne se laisseront probablement pas faire. José Luis ne peut se permettre de ne pas satisfaire sa clientèle de luxe. Alors que je suis en pleine réflexion, je sens le regard des deux hommes peser sur moi. Gabriel a soudain l'air ennuyé. Qu'est-ce qu'il a encore ? Il a dû remarquer mon effort vestimentaire ce soir ! Je lisse mon long jupon rose poudré qui arrive à mes chevilles et rajuste ma blouse blanche sans bretelles. Des sandales argentées à fines lanières tressées complètent ma tenue. Mon maquillage m'a semblé impeccable face au miroir de ma salle de bains : un trait de noir et du rose naturel sur les lèvres. J'interroge Gabriel du regard. Il semble plus serein, me sourit et me fait signe d'approcher. J'espère que l'air ennuyé qu'il arborait il y a quelques secondes n'est pas dû à un refus de José Luis. Armée de mon plus beau sourire, je m'installe sur un tabouret à la droite de Gabriel.

– *Qué linda !* Vous êtes tout en beauté, Julia. On dirait une Mexicaine !

– *Gracias, José.*

Gabriel m'observe. Pendant que José Luis est occupé à commander une boisson, je me penche vers son oreille.

– Arrête de me fixer comme ça ! J'ai fait un effort, non ? Je te fais honte ou quoi ? Que me vaut ce silence ?

– Tu es magnifique, ma chère. Moi, je dirais que tu ressembles à une véritable bohémienne.

J'aime le compliment. Je m'imagine en Esmeralda pendant quelques secondes. Évidemment, Gabriel est loin de ressembler au Bossu de Notre-Dame !

Il me dévisage et je remarque qu'il regarde mes longs cheveux châtain foncé laissés libres, les créoles en argent pendues à mes oreilles, mon épaule nue sur laquelle il dépose un baiser si léger et si furtif que je crois une demi-seconde l'avoir imaginé.

Le frôlement de ses lèvres sur ma peau a provoqué une décharge électrique dans tout mon corps. J'en suis la première surprise. Je me reprends très vite. Je ne veux lui montrer mon trouble pour rien au monde.

– Dis donc, Cinnon, pas touche ! répliqué-je en lui donnant un coup de coude sur le biceps.

Il éclate de rire en secouant légèrement la tête. José Luis nous interrompt et me présente un verre

de cocktail.

- J’accepte, les amis. Mais vous ne disposerez de certains lieux qu’en dehors des heures de fréquentation, très tôt le matin ou très tard le soir. Est-ce que cela vous convient ?
- Oh *gracias, muchísima gracias* ! dis-je en tapant des mains et en me levant pour le prendre dans mes bras. C’est tellement gentil de votre part !
- Hey, n’allez surtout pas raconter cela à mon personnel, comment voulez-vous qu’ils me respectent s’ils me croient gentil ? ! Ne me remerciez pas, Julia, la venue de Gabriel va redonner du prestige à mon hôtel. La concurrence est rude par ici, vous savez. Allons finir notre apéritif à table.

Les deux hommes se lèvent et se dirigent vers le restaurant de l’hôtel, ultra luxueux. C’est tout ce que je déteste en temps normal, mais mon œil de réalisatrice est sous le charme. Le décor est parfait pour les scènes de restaurant. La terrasse est immense et donne sur la plage. Je marche en retrait. Gabriel est la classe incarnée. Un pantalon de lin beige, une chemise blanche à col ouvert et des mocassins de cuir caramel composent sa tenue. Et ses fesses ! Elles sont si musclées et semblent si fermes. Il se retourne à ce moment précis pour me dire quelque chose, renonce et sourit. Prise en flagrant délit, et alors ? ! J’ai des yeux comme tout le monde pour admirer les belles choses ! Néanmoins, je viens d’enfreindre la règle numéro douze de mon guide : *Ne jamais admirer le fessier du prédateur au risque de vous brûler les yeux...*

Le repas est exquis. Nous sommes loin des tacos servis dans les fast-foods américains que j’adore d’habitude. Ici, ils sont raffinés et moelleux. Le guacamole est délicieusement parfumé à la coriandre fraîche et les crevettes grillées sont succulentes. Je n’écoute que d’une oreille distraite la conversation de mes voisins puisqu’ils discutent d’actions et de cotations sur le marché nord-américain. Je me sers un deuxième taco, discrètement. Mais Gabriel me surprend et arque un sourcil.

- Eh bien, Julia. On ne pense pas aux autres à ce que je vois ? José, sers-toi donc avant qu’elle ne finisse le plat.
- Mais laisse-la, Gabe. Qu’elle en profite ! Notre chef est talentueux, même les tacos, qui sont des mets très simples mais typiques de notre pays, sont délicieux grâce à lui ! N’hésitez pas, Julia, ça me fait très plaisir.

Ils m’observent tous les deux maintenant. Il m’en faut plus pour me couper l’appétit car je ne suis nullement vexée. Manger, c’est naturel, il n’y a rien de honteux à cela.

- Continuez de me regarder si vous voulez, mais dès que j’ai fini, j’en prends un autre, alors tant pis pour vous si vous préférez me reluquer plutôt que de manger.

Ils rient et se servent.

- Comment vont tes enfants, José Luis ? Et le petit dernier, ça lui fait quel âge maintenant, 1 an, non ?
- Esteban a 13 mois, répond José Luis, visiblement ravi de parler de sa famille. C’est un vrai petit diable. L’opposé de ses sœurs !

- Les garçons ! plaisante Gabriel. Et Mariana, toujours aussi jolie ?
- Gabriel Cinnon, ma femme n'est jolie que pour son mari, réprimande José Luis en souriant.
- Je crois qu'elle n'a d'yeux que pour toi, en effet, le rassure Gabriel.

Je suis étonnée de voir Gabriel être d'une compagnie plutôt agréable. Je ne m'attendais pas à ce qu'il s'intéresse au sort des enfants de son ami. Il me semble détendu et très naturel. On verra bien s'il est toujours aussi sympa quand, au cours du séjour, nous nous retrouverons tous les deux...

Après le dessert, je leur souhaite une bonne nuit et remercie chaleureusement José Luis pour tout : le délicieux repas auquel j'ai fait honneur devant leurs yeux exorbités et la permission d'utiliser l'hôtel pour le tournage. Je m'éloigne vers le bar pour appeler Phil et l'informer de la bonne nouvelle. Il semble euphorique et se dépêche de raccrocher pour terminer de s'occuper de toutes les autorisations douanières pour le transport de notre matériel de tournage.

Je suis tellement excitée que je décide de profiter de ce beau ciel étoilé. Je me rends au bar de la plage et commande une piña colada. Quelques couples qui semblent heureux et épanouis sont installés dans les fauteuils en osier. Malgré moi, je les envie un peu de partager ces petits moments de bonheur... Décor parfait pour la scène où Gabriel et Stella sont censés faire une trêve dans le scénario. C'est à ce moment que Stella commence à se laisser séduire...

Un homme blond d'une trentaine d'années accoudé au bar me lance un regard. Il opine de la tête pour me saluer et lève son verre à mon intention. Je regarde derrière moi pour m'assurer qu'il ne s'adresse pas à quelqu'un autre. Personne. Il semble amusé par mon geste et me sourit franchement, cette fois. Je baisse la tête timidement mais mon sourire s'évanouit lorsque Gabriel entre dans mon champ de vision. Il est plié en deux et pose son avant-bras sur son ventre. Le type se retourne et constate comme moi que Gabriel est hilare et qu'il n'arrive pas à reprendre son souffle. Je me lève, attrape Gabriel par le coude et le fais asseoir sur le tabouret près du mien. Évidemment, le trentenaire est parti !

- On peut savoir ce qu'il t'arrive ? demandé-je d'un ton rageur.
- Oooh, excuse-moi. Attends une seconde que je reprenne mon souffle. Julia, ma chère Julia. Ce type était trop ridicule avec son pseudo-sourire ravageur ! Et toi qui tombes dans le panneau avec ton air faussement timide ! J'ai cru mourir de rire !

Il m'énerve ! Voilà ! Nous ne sommes que tous les deux et il est redevenu insupportable !

- Primo, il n'avait rien de ridicule. Secundo, je te signale qu'il m'avait remarquée et nous étions sur le point de faire connaissance quand ton ricanement a brisé le charme qui s'était installé entre Blondinet et moi !

Je me retourne et observe les quelques clients du bar. Je retrouve le type du bar en train de boire sa bière avec une jeune femme. Je tourne mon visage furieux vers Gabriel.

- Je te jure que je me vengerai !
- Oh, ça va ! Où est passé ton sens de l'humour ? Ce type avait l'air d'un crétin avec ses cheveux

gominés. Et il semble tout de même un peu jeune pour toi, non ?

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? ! soupiré-je, presque vexée. On dirait que tu es jaloux, ma parole !

Il hausse les épaules en guise de réponse. Si seulement il pouvait me laisser tranquille et profiter de cette belle soirée libre avant le boulot !

– Tu n'es pas fatigué ?

– Pas du tout ! S'il vous plaît, la même chose que la demoiselle, je vous prie.

Lorsque le serveur lui apporte son verre de piña colada, il se tourne vers moi et me tend la paume de sa main en souriant.

– Tu viens ?

– Où ça ? questionné-je, méfiante.

– Te promener sur la plage ! Regarde, il fait tellement bon, le ciel est magnifique, ce serait dommage de ne pas en profiter...

Je l'observe avec attention et jauge le risque. La plage est tout de même éclairée, il ne peut rien m'arriver devant tous ces témoins.

– Ne me dis pas que tu as peur ? Julia, as-tu peur de moi ? me demande-t-il, les yeux plissés, avec un air provocateur.

– Arrête de prendre tes rêves pour la réalité ! J'ai pris des cours de self-défense pendant quatre ans, je ne crains absolument rien.

– Dans ce cas, pourquoi est-ce que tu hésites à m'accompagner ?

Oh, qu'il me gonfle ! Je me lève et me rends sur la plage. Il y a moins de bruit près des vagues et la brise est si douce. C'est agréable. Je m'assois en tailleur sur le sable et Gabriel fait de même. Nous sirotions notre cocktail en silence, seul le bruit des vagues nous accompagne. Il avait raison, il aurait été criminel de ne pas profiter de cette vue. Des milliers d'étoiles transpercent le ciel noir. Il n'y a pas de lune ce soir, pourtant toutes ces étoiles scintillantes nous éclairent.

– Pourquoi as-tu arrêté ta carrière de photjournaliste ?

Il ne m'a jamais interrogée sur ma vie personnelle. Je suis surprise par la question et néanmoins ravie. Comme il l'a prouvé avec José Luis, il s'intéresse aux autres, finalement.

– J'ai été témoin de beaucoup d'horreurs. Et puis, il y a eu celle de trop, je suppose.

– Tu veux en parler ?

– J'ai fait un long travail sur moi-même avec l'aide du docteur Hall. Je n'ai pas très envie d'en parler, je suis désolée. Je préfère laisser tout ça derrière moi, loin derrière.

Je n'ai pas eu de cauchemars ni d'insomnies depuis que je suis sur ce projet. Je n'ai pas très envie de raviver la plaie et j'ai toujours du mal à parler de ça, excepté avec le docteur Hall. C'est un sujet

si douloureux. Inutile de gâcher la soirée qui, je dois le reconnaître, est plutôt plaisante.

– Je comprends.

Un serveur arrive avec un seau plein de glace pilée, une bouteille de champagne et deux flûtes.

– Mais nous n’avons rien commandé. Il doit s’agir d’une erreur.

– *No, señorita.* Avec les compliments de la direction, me répond le serveur en indiquant du menton José Luis qui se tient debout, un verre à la main, qu’il lève pour trinquer dans notre direction.

Gabriel lui répond en levant le pouce en signe de remerciement.

– Je crois que ton ami essaie de t’arranger le coup, dis-je lorsque le serveur s’est éloigné.

Gabriel sourit.

– Je crois bien, oui, admet-il.

– Malheureusement, il s’est trompé sur notre situation, mais rien ne nous empêche de goûter au champagne, n’est-ce pas ? Inutile de lui dire, demain matin, que tu n’as pas conclu !

– Ne me sous-estime pas, Julia. La nuit ne fait que commencer, répond-il en me tendant une flûte pleine.

Ouh la, ce sourire craquant ne me dit rien qui vaille. Vais-je réellement réussir à lui résister ? Surtout lorsqu’il se montre si agréable... Décidément, je vais à l’encontre de mon guide depuis le début de la soirée, puisque je vais violer la règle numéro cinq : *Ne jamais prendre un dernier verre en compagnie du prédateur au risque de perdre la tête.*

14. Une règle enfin respectée !

Je me sens merveilleusement bien. Je ne suis pas ivre, juste un peu pompette. Mais je suis très consciente de ce que je fais ou dis. Je m'allonge sur le sable et admire la pluie d'étoiles.

- Gaby, as-tu conscience que tu es très sexy ?
- Gaby ? Hum, j'aime lorsque tu m'appelles comme ça, mon chou.
- Oui, c'est vrai, je suis ton petit chou à la crème...
- Viens par ici, ma petite Julia, que je te déguste...
- Oh ouiiii...

Aïe ! Je reçois une petite tape sur le front.

- Julia ! Hou hou, tu es avec moi ? Tu sembles rêver tout éveillée !

Mince, je suis peut-être un peu plus que pompette, finalement, pour imaginer un tel dialogue entre lui et moi.

- Oui, je suis là. Je me sens bien, Gabriel, tout va bien.
- Julia Stone qui reste silencieuse pendant près de dix minutes, il y a matière à s'inquiéter, tu ne trouves pas ?
- Tout est tellement beau que je préfère admirer en silence.
- Tu permets ? demande-t-il en s'allongeant et en posant la tête sur mon ventre. Je déteste avoir du sable dans les cheveux. Merci.

Je me sens trop pompette pour lui dire qu'il est gonflé. Alors je le laisse faire.

- Attends, je n'ai pas de bretelles et ta grosse tête va tirer sur ma blouse et...

Il relève le buste une seconde, le temps pour moi de remonter mon top au maximum, laissant à l'air libre une partie de mon ventre. Tant pis, je préfère découvrir le bas que le haut. Puis il se replace. Des sauterelles jouent à saute-mouton dans mon estomac. Gabriel Cinnon est sur moi. Rien que sa tête, mais tout de même, ça me fait de l'effet...

- Pourquoi avoir choisi le métier de comédien ?
- Parce que j'avais faim.
- Faim ? Faim de notoriété ?
- Non, juste faim. Ma mère m'a élevé seule et nos conditions de vie étaient très difficiles. Elle était aide-soignante la nuit et réceptionniste dans un hôtel miteux le jour, en matinée. L'après-midi, elle dormait. Donc, elle ne pouvait pas trop s'occuper de moi. J'étais pauvre et j'avais faim, chaque putain de journée. J'ai commencé à faire des petits boulots dès l'âge de 16 ans pour nous aider.

Ça alors ! Moi qui croyais qu'il était né avec une cuillère en argent dans la bouche, comme Cilia, le personnage du film ! Il émane de lui une telle classe et une si grande élégance que je pensais que c'était inné. J'avoue que j'ai un peu plus d'estime pour sa personne. Il a dû se battre pour atteindre les sommets, ce qui traduit une force de caractère indéniable.

– J'ai commencé dans le mannequinat, poursuit-il. Puis, tout s'est enchaîné. J'ai tapé dans l'œil d'un directeur de casting le jour où je distribuais des tracts pour une marque de soda. Je portais un déguisement en forme de bouteille. J'ai eu très chaud à un moment, et j'ai retiré la tête en forme de bouchon. Un type était au téléphone et s'est arrêté devant moi à ce moment précis. Il s'avère que ce gars cherchait un acteur de second rôle pour un grand film et qu'il m'a choisi, moi, pour faire un bout d'essai. Je l'ai fait et j'ai été pris.

– Waouh, c'est digne de Cendrillon !

Je plaisante pour dédramatiser ce qu'il vient de me confier. Car je me sens triste pour sa mère et lui. J'ai côtoyé la faim. Celle qui tue des hommes, des femmes, des enfants et des bébés. Je ferme les yeux pour chasser ces souvenirs.

– Oui, peut-être. Mais personne ne m'a rapporté mon soulier, dit-il, un sourire dans la voix.

– Bon, je crois que je vais aller me coucher. Je commence à avoir mal au cœur. Je n'aurais jamais dû boire autant de coupes !

Il se relève et me tend la main pour m'aider à me remettre debout. Sa main est douce. Il ne serre pas la mienne, non, il ne fait que l'envelopper délicatement... Nous rapportons verres, seau et bouteille vide au bar, puis nous montons à l'étage.

J'arrive devant ma chambre et insère la carte magnétique. Je me retourne. Il est là, tout près de moi. Un sourire aux lèvres. Devant ma chambre. Il me suffit de l'inviter à entrer. Je l'aurais fait en d'autres circonstances, car aucune femme au monde ne pourrait résister. Mais l'enjeu est de taille, et je ne veux rien faire qui puisse nuire au film. Nous avons passé une bonne soirée, inutile de la gâcher.

– Merci, Gabriel. Tu m'as montré que tu pouvais être civilisé et même agréable ! Mais surtout merci de nous avoir obtenu l'accord de José Luis. L'équipe arrive demain après-midi, et nous commencerons à tourner demain soir. J'ai tellement de...

Les lèvres les plus douces qui soient se posent sur ma bouche. On dirait un voile de soie. Léger et si doux. Un nœud se forme au niveau de mon estomac. Et je suis surprise de ressentir de fortes pulsations au niveau de mon bas-ventre... Tout ça rien qu'en un baiser... Je ferme les yeux, espérant apprécier encore davantage ce moment de douceur intense. Il embrasse très délicatement ma lèvre supérieure, puis ma lèvre inférieure. Alors que j'ouvre les yeux, je constate que les siens sont restés ouverts. Nos cils se frôlent, son front est collé au mien. Il a l'air si sérieux, c'en est déstabilisant. Il semble presque vulnérable. J'ai envie de l'embrasser encore. Rien qu'une fois. Sentir ses belles lèvres sur les miennes. Mon cœur cogne très fort. Je le sens jusqu'à mes tempes. Est-ce le désir ou la peur ?

Il s'éloigne. Je pose la main sur son avant-bras spontanément, pour le retenir. Je n'ai pas envie de rompre ce moment. Je veux même qu'il y ait une suite...

– Le jour où tu m'inviteras dans ta chambre, tu seras pleinement consciente de ce que tu fais. Malheureusement pour moi, ce ne sera pas pour ce soir. Tu es ivre, Julia... Fais de beaux rêves.

Puis il s'en va et pénètre dans la chambre voisine. Bordel, je suis peut-être ivre, mais j'aurais tout de même pris mon pied ! Règle numéro dix-neuf : *Lorsque le prédateur vous accompagne sur le seuil de votre porte, remerciez-le pour la charmante soirée passée en sa compagnie puis précipitez-vous à l'intérieur de chez vous.* Bah voilà, enfin une que j'ai suivie à la lettre !

J'enrage. Impossible de dormir à cause du vacarme que fait mon très cher voisin. Mais enfin, qu'est-ce qu'il fout ? ! Il a peut-être fini par assouvir son désir et fait venir une call-girl puisque Monsieur le Gentleman n'a pas daigné abuser de mon ivresse. Il est trois heures trente du matin, j'ai eu le temps de cuver le champagne. Pourtant, j'ai comme la nausée. J'espère que mes crevettes au guacamole vont rester bien au chaud dans mon estomac qui ne me semble pas très bien accroché. Le souvenir du dîner me donne un haut-le-cœur. Un énième bruit sourd émane de la chambre de Gabriel. J'ai tout essayé : mettre un oreiller sur ma tête, me boucher les oreilles avec les doigts en espérant m'endormir dans cette position et j'ai même trouvé au fin fond de ma trousse de toilette des bouchons d'oreilles qui sautent immédiatement de mes conduits trop étroits dès que j'essaie de les enfoncer ! Je n'ai qu'une seule solution : lui faire cesser ce tapage nocturne.

C'est donc vêtue d'un long T-shirt parsemé de petits cœurs rouges que je me retrouve à tambouriner contre la porte de la chambre de Gabriel, seule au milieu d'un couloir désert.

Au bout d'un long moment, j'entends enfin le verrou tourner.

– Mais que se passe-t-il, bon sang ? ! Tu fais un de ces raffuts ! chuchoté-je face à un Gabriel livide mais sexy malgré tout dans son short noir.

Il ne répond pas et porte une main à ses lèvres pour couvrir sa bouche. Puis il m'abandonne sur le seuil et se rue vers la salle de bains.

Je soupire. C'est bien ma veine. Son estomac à lui n'a pas voulu garder les crevettes ! Je referme doucement la porte derrière moi et me rends à la salle de bains. Je le retrouve assis à même le sol, s'essuyant la bouche avec une serviette.

– Est-ce que je peux faire quelque chose ? lui proposé-je.

Mon compagnon de beuverie ne semble pas être conscient de ma présence et se relève péniblement en prenant appui sur l'évier, les yeux fermés.

Il attrape ensuite un flacon de médicaments et extrait une pilule qu'il avale immédiatement.

– Brosse-toi les dents, ordonné-je.

Il rouvre les yeux et me regarde, légèrement agacé.

– Brosse-toi les dents, répété-je. Tu effaceras le goût âcre de ta bouche. Tant que tu auras cette odeur dans le pif, tu n'arriveras pas à dormir. Ça te fera du bien, fais-moi confiance !

Contre toute attente, il s'exécute. J'ai l'impression qu'il tremble. Son visage que reflète le miroir est très pâle. Cet effet n'est certainement pas dû à l'alcool. Il fait peut-être une intoxication alimentaire. Les fruits de mer ne font pas du tout bon ménage avec les estomacs fragiles. Il ne tient plus sur ses jambes. Heureusement, il a achevé sa tâche. Il prend appui sur moi en entourant mes épaules, et nous revenons vers son lit. Je l'y installe le plus délicatement possible. Mon dos et ma nuque ont souffert de ce court trajet. Je ne connais pas le poids de Gabriel mais je sais désormais que les muscles pèsent lourd !

Je m'assure qu'il est confortablement installé avant de retourner à la salle de bains pour attraper un gant de toilette que je passe sous l'eau tiède. J'aperçois la boîte de pilules et en prends une, me disant que si je tombe malade, moi aussi, mieux vaut prévenir que guérir.

Gabriel est profondément endormi sur le dos, le bras replié sur son visage. Il n'a pas l'air bien du tout, même dans son sommeil. Je saisis doucement son poignet pour replacer son bras le long de son corps et dépose le gant sur son front. J'espère que ça lui fera du bien. Mes paupières deviennent lourdes et je décide de les fermer une seconde. Juste une seconde...

Je suis réveillée par une gifle magistrale ! Je hurle de surprise et de douleur. Je dois faire un gros effort pour ouvrir les paupières. Oh mon Dieu, quelqu'un m'a frappée ! Un kidnappeur ! Je prends conscience que je suis à l'hôtel, au Mexique. Je suis fichue ! Un mafieux a dû pénétrer dans ma chambre pour me kidnapper et va demander une rançon ! J'essaie de me redresser mais ça m'est impossible. Mon corps est trop lourd, j'ai l'impression qu'il pèse une tonne. Je ne vois qu'une seule solution, puisque je ne peux pas bouger :

– À l'aide ! Au secours ! Aidez-moi, je vous en prie !

Soudain, le kidnappeur se met à califourchon sur mon ventre et me secoue par les épaules. Il tente de me parler pendant que je m'époumone à appeler à l'aide.

– Julia, calme-toi immédiatement, c'est moi, Gabriel !

Gabriel ! C'est la voix de Gabriel ! Je suis sauvée ! J'arrive enfin à soulever mes paupières. Je regarde autour de moi et constate que nous sommes seuls. Pourtant, quelqu'un m'a frappée au visage. Je reprends doucement mes esprits et rembobine la cassette. S'il n'y a pas de kidnappeur et que nous sommes seuls, c'est lui le coupable ! Il m'a frappée !

– Mais qu'est-ce qui te prend ? Ça va pas la tête ? hurlé-je. Pourquoi m'as-tu giflée, enfin ? !

Rassuré de constater que je suis revenue à moi, il se déplace et s'allonge sur le dos, en soupirant et en fermant les yeux.

– Je suis désolé. Je dormais et je devais être en train de rêver.

– Ben rappelle-moi de ne jamais te demander de me raconter tes rêves ! m'écrié-je en massant ma pommette dont je sens la chaleur sous ma paume et qui me fait horriblement mal.

– Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ? Que s'est-il passé ?

– Tu vomissais toutes tes tripes la nuit dernière et je suis venue parce que tu faisais tellement de bruit que tu m'empêchais de dormir. En arrivant, j'ai vu que tu étais très mal en point. J'ai d'abord pensé que tu avais abusé du champagne, mais tes tremblements et ta pâleur étaient plutôt les symptômes d'une intoxication. Puis tu as pris un de tes médicaments et tu t'es endormi. Comme je ne voulais pas finir dans le même état que toi, j'ai pris une de tes pilules, et c'est le trou noir.

– C'était une boîte de somnifères assez puissants.

– Ah, je me disais aussi que ça avait un effet radical sur toi. Tu dormais comme un bébé quelques secondes après l'avoir avalé.

La douleur lancinante de ma joue interrompt notre conversation. Je retire la couette brusquement et me rends dans la salle de bains pour me regarder dans le miroir. Il ne m'a pas loupée, le salaud. Ma pommette est rouge vif. Je vais avoir un beau coquard d'ici peu. Ma tête tourne. Gabriel est près de moi et se brosse les dents.

– Faut te faire soigner, mon pauvre ! On ne frappe pas les femmes, même dans un rêve !

– Je suis désolé, je t'assure. Je vais descendre demander de la glace. Il faut en mettre sur ta joue le plus vite possible.

C'est la moindre des choses qu'il aille me chercher des glaçons ! Cela dit, je me calme en voyant son air gêné, presque penaud. Il ne sait pas comment réagir. Évitant mon regard et baissant la tête, il file dans la chambre pour s'habiller rapidement. Je me dirige vers la porte d'entrée pour regagner ma chambre. Mais une question me taraude :

– Gabriel, ça t'arrive souvent ce genre de mésaventures au réveil ? Parce que si c'est le cas, je plains toutes tes ex-petites amies ! Ou bien je comprends mieux pourquoi elles ont le statut d'ex !

– Jamais, répond-il laconiquement. Je suis vraiment désolé.

– Alors pourquoi avec moi ?

– Jamais, répète-t-il. Je ne me suis jamais réveillé aux côtés d'une femme.

15. Inspecteur Stone

Nous nous retrouvons à la terrasse du restaurant pour le petit déjeuner. Je porte mes grosses lunettes noires Ralph Lauren en guise de camouflage. J'ai le sentiment que Gabriel se sent très gêné et n'ose pas me regarder en face lorsque je m'adresse à lui. J'avais tellement faim que j'ai mangé tout ce qu'il y avait devant moi et même ce qu'il y avait dans l'assiette de Gabriel. Ce dernier préfère épargner son estomac et a opté pour un café. Noir, comme son humeur. Le reste de l'équipe n'arrivera qu'en fin d'après-midi. Nous tournerons cette nuit certaines scènes, j'ai donc besoin de force et d'énergie.

– Tu vas arrêter de bouder comme un enfant ? soupiré-je. C'est le monde à l'envers ! C'est moi qui devrais être furieuse contre toi après ce que tu m'as fait, dis-je en retirant mes lunettes pour lui montrer l'ampleur des dégâts.

J'ai l'impression qu'il va s'effondrer ! Il reste là sans bouger, bouche bée. Il semble si peiné que c'en est touchant. J'aimerais bien le laisser mariner encore un peu mais je m'en sens incapable, surtout lorsque je remarque qu'il n'arrive plus à me regarder tout court.

– Ça va aller, ce n'est douloureux que si j'y touche, répliqué-je.

J'aurais pu mieux faire mais je ne trouve pas les mots.

– Je suis tellement désolé Julia. Je... je... Pardonne-moi, dit-il, le regard triste.

– Ce n'est rien. Tu n'étais pas conscient, n'est-ce pas ? demandé-je d'un ton suspicieux, en plissant les yeux pour mieux le sonder.

– Bien sûr que non ! Je voulais juste me retourner et ma main a atterri sur ta joue, se défend-il. Comme je te l'ai dit, je suis toujours seul au réveil et j'ai tendance à prendre mes aises.

Oui, ben moi, quand je prends mes aises, je ne tabasse pas la personne qui dort à mes côtés ! Je garde cette réflexion pour moi, je crains que ce ne soit pas le bon moment, je risquerais de le piétiner alors qu'il est déjà à terre.

– À ce propos, tu permets que je te pose une ou deux questions ?

Il m'autorise de la main à poursuivre et je commence mon interrogatoire :

– Alors, Gabriel, tu ne te réveilles jamais avec une femme ou un homme à tes côtés, c'est bien cela ? interrogé-je en croquant dans ma pomme. Bon, je vais devoir te poser une question très simple. J'ai recoupé les informations que je détenais sur toi : info numéro un, tu aimes particulièrement les gâteries, selon les témoignages de tes deux maîtresses et une conversation sur les enveloppes que nous avons eue.

– Les témoignages ? Je ne savais pas que j'avais affaire à l'inspecteur Stone...

Je préfère ignorer sa remarque au caractère moqueur et je poursuis.

– Info numéro deux, tu te réveilles seul depuis toujours et vraisemblablement pour toujours. Désolée, ajouté-je en remarquant son air blessé.

Je prends une minute pour réfléchir et ainsi lui délivrer ma conclusion. J'imagine une seconde procéder au rituel du docteur Hall, mais je remarque le regard impatient de Gabriel. Alors que ma réflexion aboutit, je ne peux m'empêcher de faire de gros yeux. C'est un tel choc pour moi que je préfère mettre les formes.

– Gabriel. Nous nous connaissons très peu. Mais je peux t'assurer que je suis digne de confiance et que tout ce que tu me diras restera entre nous. N'hésite pas à venir me parler en cas de besoin.

– Ben voyons, fini l'inspectrice, me voilà face au docteur Stone, maintenant. Puis-je espérer une conclusion ? ironise-t-il.

– Tout à fait. Au regard de ces éléments, je suis amenée à penser que tu es... inentamé.

Il ne bouge pas d'un iota. Lorsque je croise son regard, je comprends qu'il n'a pas saisi. Son visage reste impassible, il me fixe et attend la suite des explications en silence.

– Intact, innocent... ajouté-je en lui faisant les gros yeux.

Non, il ne semble toujours pas saisir le sens des mots que j'utilise. Ils sont pourtant parfaitement clairs !

– Puceau ! dis-je un peu fort puisque des clients attablés près de nous cessent de discuter pour nous observer.

Il explose littéralement de rire. Tout son buste rejoint sa tête penchée en arrière. Puis il pose son front sur la table et sa paume de main tape plusieurs fois sa cuisse. Les touristes nous remarquent. Certains se mettent à rire. Ils doivent penser que Gabriel a un fou rire et en général, ce genre de chose est contagieux. Moi-même, je me mets à rire sans trop savoir pourquoi. Bientôt toute la terrasse est hilare, serveurs compris. Puis, Gabriel revient à lui, tout doucement. Il essuie ses yeux du revers de la main. Il prend une grande bouffée d'air avant de pouvoir parler à nouveau.

– Tu es complètement folle. Je t'assure ! Ou alors, tu fais une bien piètre inspectrice, ma chère Julia. Je ne suis pas puceau. Loin de là, d'ailleurs car je serais bien incapable de te dire combien de femmes j'ai connues, tellement elles sont nombreuses !

Je suis choquée par sa réponse. Je ne m'attendais pas à ça. J'ai prêché le faux pour savoir le vrai.

– Dis-moi pourquoi, alors ? J'avoue que je ne comprends pas.

– Je te le confirme, tu n'as vraiment rien compris !

– Dis le moi !

– C'est personnel, répond-il, les lèvres pincées.

Bon, je ne vois qu'une solution. Mon statut de victime touche un point sensible chez lui. Il semblait sincèrement peiné de m'avoir frappée. Je lui ai pardonné son geste puisqu'il était involontaire, mais je vais appuyer là où ça fait mal.

– Écoute, Gabriel. Je te rappelle que tu m'as filé une gifle et que j'ai désormais un affreux coquard sur la pommette. J'ai besoin de ma joue pour approcher la caméra lorsque je travaille, et j'espère que cela n'aura pas trop de conséquences sur le film. Tu vois comme la situation est grave ? Tu me dois bien ça, tout de même ! Une petite explication, ce n'est pas cher payé ! Sinon, attends une minute, j'ai une autre théorie. Je pense que...

– Stop ! Pas d'autres théories, par pitié ! implore-t-il en levant la main pour m'interrompre. C'est difficile à dire et je veux que tu me promettes que tu le garderas pour toi.

– Promis, juré ! Je peux cracher dans ma main si tu veux, lui assuré-je, joignant le geste à la parole, prête à cracher sur ma paume ouverte.

– Non, ça ira, répond-il avec un air dégoûté. Voilà, j'ai une vie sexuelle très active, contrairement à tes théories foireuses, soit dit en passant. Très souvent, ces femmes ne voient en moi que l'acteur, c'est-à-dire le personnage de tel ou tel film. Elles m'appellent parfois par le nom d'un de ces personnages pendant l'acte. Ça ne me fait ni chaud ni froid, et je ne suis pas du tout vexé. Je n'attends qu'une relation purement physique et elles ne veulent qu'assouvir un fantasme. Du coup, après avoir couché avec elles, je n'ai plus envie de les revoir et je leur demande de partir. Il n'y a aucune relation sincère entre elles et moi. Si elles ne voient pas un personnage, elles sont attirées par ma célébrité et ma fortune. Dans ce cas-là, elles m'intéressent encore moins et je n'ai pas envie de les revoir non plus.

– Es-tu en train de me dire que toutes les relations que tu as connues n'ont duré que quelques heures ? Et Sheila ? Ce n'était pas la première fois que tu partageais un moment purement physique avec elle ?

– Je suis tombé sur elle par hasard lors de mon passage à New York. On a joint l'utile à l'agréable... Et comme tu l'as constaté, je l'ai quittée juste après.

Ça alors ! Je n'ai jamais rencontré une personne telle que lui ! Une coucherie et puis s'en va. Aucune émotion, aucun lien et vraisemblablement aucune trace, ni de loin ni de près, d'une quelconque émotion. Je trouve ça affreusement triste...

– Ma théorie n'était pas si drôle que cela. C'est même plutôt grave, à mon sens. J'avais vu juste. Pas sur le plan physique mais sur le plan sentimental. Tu es puceau, Gabriel, vierge de tout sentiment amoureux !

L'enquête m'a épuisée mais je ne peux malheureusement me reposer. Je dois visiter les lieux pour réaliser des prises de vue afin de trouver de bons décors pour les scènes extérieures. Les techniciens ont déjà fait le travail en amont et m'ont envoyé une bonne dizaine de photos par MMS afin que je puisse me rendre sur les sites qu'ils ont sélectionnés. Ça m'a permis de gagner du temps. Gabriel tient à m'accompagner. Il regrettera sa sieste à coup sûr lorsque l'on sera en tournage en plein milieu de la nuit. C'est donc avec ma casquette sur le crâne, mes lunettes de camouflage et armée de mon

meilleur ami, mon appareil photo, que je le rejoins à la réception. Une superbe femme âgée d'une cinquantaine d'années, visiblement séduite, lui fait la conversation. Il sourit et la femme manque de s'évanouir. Je lève les yeux au ciel et lui indique d'un signe de la main que je m'en vais sans l'attendre. J'ignore s'il va changer d'avis, il aime peut-être les cougars, après tout.

Me dirigeant d'un pas rapide vers la plage, j'attrape ma chaussure droite et noue son lacet à celui de la chaussure gauche, puis je place cette corde de fortune autour de ma nuque. Cette petite marche au bord de l'eau est un bon début pour prendre des photos tout au long de la playa Paraíso.

Je reprends mes réflexes de reporter. Pas de trépied ni d'équipement superflu, juste mon Leica silencieux et plusieurs cartes mémoires. Je me sens dans mon élément dès que je tiens un appareil photo entre les mains. Lorsque j'étais reporter, mes photos ne représentaient que des êtres humains, généralement en zone de conflit, dans des endroits extrêmement reculés et la plupart du temps très pauvres. Il m'est déjà arrivé de photographier des paysages, mais uniquement lors de mes années d'école à New York. Je prends des clichés de la plage. Puis l'horizon, les palmiers, les zones peu fréquentées qui serviront probablement de décors à nos futures scènes, sont en boîte. J'ai marché près d'une demi-heure en longeant la côte et j'arrive enfin près des rochers. Je trouve celui que mon équipe m'avait conseillé d'aller voir, un rocher à moitié immergé. C'est parfait ! Il fera illusion, car j'avais besoin d'une ressemblance avec Les Seychelles. Je m'assois pour rechausser mes Rangers et c'est alors que je vois Gabriel, une centaine de mètres derrière moi, les mains dans les poches de son short, torse nu, tennis à la main et T-shirt sur l'épaule. Je conclus qu'il n'apprécie pas les cougars, finalement. Je lui fais signe de la main et il s'approche lentement vers moi. Je ne peux résister et commence à le shooter. Il est d'abord surpris mais finit par se fendre d'un sourire.

– Tu sais que tu pourrais vendre ces photos une petite fortune à tous les rédacteurs de torchons ? demande-t-il lorsqu'il arrive à ma hauteur.

– Non, mais j'y penserai, plaisanté-je.

– Tu sembles très heureuse avec un appareil photo entre les mains, plus encore qu'avec une caméra, il me semble. Te revoilà reporter, Julia, me dit-il gentiment.

– Oui, c'est vrai. On ne gomme pas quatre années de sa vie comme ça, surtout ces années-là, où j'ai vu bien des choses, et je suppose que les réflexes reviennent. Mais je suis loin d'être la reporter que j'étais. Il y a une différence considérable : je ne porte pas de gilet pare-balles, quoique avec toi, je devrais probablement porter un casque, et nous ne sommes pas sur un terrain en guerre, me moqué-je. Je vais grimper sur le rocher. Tu restes là ?

– Je sais bien que l'endroit est *safe* ! Mais le rocher n'est accessible qu'à la nage et ton appareil va prendre l'eau ! proteste-t-il, l'air incrédule.

Il me prend pour une inconsciente. S'il savait dans quels pétrins je me suis fourrée en Afrique, il ne s'inquiéterait pas autant.

– Il est étanche et j'ai également un sac qui l'est, petit amateur. Crois-tu que je ferais prendre le moindre risque à mon Leica ? soupiré-je, en commençant à retirer mon T-shirt.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je me déshabille.

– Tu... tu comptes te rendre sur ce rocher... toute nue ? !

J'éclate de rire face à son air étonné. Serait-il gêné si je le faisais ? Probablement pas, mais moi oui !

– J'y vais en sous-vêtements, je ne pensais pas devoir nager aujourd'hui, mais je dois aller faire un tour sur ce rocher pour votre scène de plongée avec Stella. Alors ? Tu restes ou tu m'accompagnes ?

Pendant que je retire mon short, Gabriel se déchausse et se dirige vers la mer. C'est donc en petite tenue, une brassière et un slip de coton noir que je le retrouve sur le rocher. Il grimpe et me tend la main pour que je puisse prendre appui sur la paroi. Il n'a pas pensé à remettre ses chaussures et ses plantes de pieds le font souffrir sur la roche tranchante. J'y vais tout doucement de peur de glisser avec les miennes. Au sommet, une petite surface plane nous permet de nous tenir debout, mais nous sommes à l'étroit et si l'un de nous bouge, c'est la chute assurée. Je sors délicatement mon appareil de son étui étanche et je commence à prendre mes clichés. En me retournant, je manque de dévaler le flanc du rocher et c'est de justesse que Gabriel me retient par le coude. Des milliers de frissons me traversent instantanément. Heureusement, il ne remarque pas l'effet qu'il produit sur mon corps.

– Merci ! J'ai eu chaud. Mais si tu cessais de gigoter, je pourrais être plus à l'aise, le réprimandé-je.

– Et si toi, tu arrêtais de croire que tu es seule sur ces cinquante centimètres carrés, je pourrais peut-être *cesser de gigoter*, s'impatiente-t-il en fronçant les sourcils.

– Assieds-toi.

– Quoi ?

– Assieds-toi, s'il te plaît ! On gagnera de la place. Je vais me coller à ton dos et prendre appui sur tes épaules pour finir les clichés, proposé-je.

Il soupire mais il m'obéit. Il s'assoit et relève les genoux sur lesquels reposent ses avant-bras. Je place mes coudes sur ses épaules et prends une vingtaine de clichés. C'est absolument magnifique. Le site est désert, pourtant le décor est paradisiaque. Je réalise que nous sommes aux Caraïbes... L'eau translucide nous permet d'observer la danse de nombreux petits poissons bleus et jaunes. Alors que je relève les yeux, un groupe de dauphins jaillit de l'eau et se déplace au loin. Je prends une autre vingtaine de photos, euphorique. Quelle jolie surprise ! La joie est telle que je remue un peu trop et au moment où je me retourne pour suivre les dauphins qui passent à l'est du rocher, mes genoux se plient contre le dos de Gabriel et je tombe sur lui, la tête la première sur son entrejambe. Décidément, il aime les visites, le Gabriel Junior ! Il s'en est fallu de peu que nous tombions à l'eau. La roche, lors de la chute, aurait pu nous blesser gravement. J'ai beaucoup de mal à me relever sans nous faire tomber tous les deux. Mon corps est plié en deux. Une moitié tête à l'envers contre le torse de Gabriel et l'autre moitié derrière son dos. Si je n'étais pas dans une situation aussi périlleuse, j'aurais bien pris quelques secondes pour admirer ses pectoraux parfaitement sculptés...

– Ne bouge pas, m'ordonne-t-il sèchement. Je vais me relever gentiment puis ce sera ton tour, tu as compris ?

– Oui, soufflé-je.

Il tient mes avant-bras et prend appui sur ses jambes pour se redresser, très lentement. Ensuite il me relève tout doucement. Enfin il se tourne vers moi, une main toujours sur mon avant-bras, et me fait face. Je ne sens que son corps pressé contre le mien. Je suis là devant lui, en petite tenue, et il ne lâche toujours pas mon avant-bras. Puis, ses deux mains caressent l'arrière de mes épaules, longent la courbe de mes hanches, pour finir leur voyage de découverte sur mes fesses. Je ne parviens pas à baisser les yeux et je continue de le fixer. Il me semble si vulnérable lorsqu'il me regarde. Je dépose la main sur le haut de son torse. Les battements de son cœur m'indiquent que je ne suis pas la seule à être troublée par notre proximité physique. Il enveloppe ma main de sa paume.

– Julia, murmure-t-il. Je n'ai rien pris avec moi, j'ai tout ce qu'il faut dans ma chambre d'hôtel pourtant. Or, là tout de suite, j'ai très envie de toi. Et toi ?

Il se rapproche de moi. Sa main caresse mon visage, nos nez se touchent et mes yeux se posent sur sa bouche, ses lèvres pleines, douces, si belles...

– Non, désolée, parviens-je à répondre, le souffle très court. Je n'ai pas de préservatif non plus.

J'aurais pu ajouter que sa façon de faire très directe aurait dû me couper toute envie, mais ce serait mentir. Il est irrésistible de si près... Il sourit, ses lèvres frôlent les miennes et nos souffles se mêlent.

– Non, je voulais dire et toi ? En as-tu autant envie que moi ?

– Je... je... ne sais... pas, balbutié-je.

Il penche alors sa tête et dépose de très légers baisers sur mon épaule, puis sur ma nuque. Ses lèvres continuent leur lente ascension jusqu'à l'arête de ma mâchoire, puis les baisers se font encore plus légers et atteignent ma blessure au niveau de la joue. Sa douceur est un véritable délice. Je ferme les yeux pour déguster ce moment. Mon cœur bat la chamade et ma respiration se fait haletante. Je ne peux m'empêcher de gémir.

– Oui, tout autant, lui répons-je alors qu'il suspend ses lèvres au-dessus des miennes.

Je place ma main derrière sa nuque et l'embrasse délicatement. J'entrouvre mes lèvres à la recherche de sa langue. Notre baiser prend une tournure torride. Nous sommes à bout de souffle lorsque nos lèvres se décollent. Jamais je n'aurais pensé qu'embrasser cet homme serait aussi incroyable. Chaque centimètre de mon corps a réagi à ce baiser : des milliers de frissons me parcourent et je sens que mon bas-ventre est de plus en plus humide...

– Une nuit de sexe me suffit et c'est ce que j'ai toujours connu. Je n'en veux pas plus. Mais est-ce que c'est suffisant pour toi ?

Il caresse ma joue délicatement, en souriant. J'apprécie sa franchise. Ses yeux noirs se rivent à mon regard et expriment une grande sincérité. Il ne triche pas et me prévient de ce qui m'attend.

– Je l’ignore. Là maintenant, je dirais que oui. Ce qui voudrait dire que je ne pense pas aux conséquences... finis-je par avouer.

Inutile de se leurrer, il m’attire. Comment pourrait-il en être autrement ? Ce type est d’une beauté comme je n’en ai jamais vu, même sur papier glacé ! Je suis d’ailleurs flattée de son intérêt pour ma petite personne. Mais, au-delà de ça, je ne l’aime pas.

– Il n’y aura pas de conséquences, Julia. Nous sommes deux adultes capables d’avoir une relation sexuelle sans entraver notre relation professionnelle, assure-t-il.

Certes, il est loin d’être l’acteur insupportable que je m’imaginai, mais il est compliqué. Je ne suis pas séduite par sa personnalité, mais je suis bel et bien attirée par son corps. Je dois y réfléchir à tête reposée. Interprétant mon silence comme un refus de ses avances, il se détache et me propose de rentrer à l’hôtel pour déjeuner avant l’arrivée de l’équipe.

– J’ai besoin de temps pour réfléchir, Gabriel. Je ne t’ai pas dit non, ajouté-je en le regardant dans les yeux.

Une étincelle apparaît dans les siens et c’est en souriant qu’il répond :

– Tout le temps qu’il te faudra, ma chère Julia.

Nous regagnons le rivage à la nage. Je me rhabille sous son regard fiévreux. Je ne sais vraiment plus où j’en suis. Moi qui redoutais ce séjour car je craignais de subir mes pulsions de meurtre. Je n’aurais jamais pensé que le contraire se serait produit. Et pourtant... J’imagine déjà le montant de ses factures mensuelles, mais il est la seule solution... Un coup de fil au docteur Hall, dans les plus brefs délais, s’impose car je risque de céder aux avances de Gabriel sur-le-champ ! Le docteur saura me remettre les idées en place et m’aidera à prendre la bonne décision...

16. Allô docteur ?

Dès que la connexion Skype est établie, le docteur semble complètement choqué. Ses mains se posent sur ses joues et glissent lentement jusqu'à ses lèvres, qu'il recouvre de ses doigts. Il a l'air très inquiet et abasourdi.

Julia_ Vous allez bien, docteur ?

Il regarde l'écran. Son front recouvre mon propre écran, je crois qu'il s'est un peu trop rapproché de la caméra de son Mac. Je le vois scruter son ordinateur.

Docteur Hall_ Mademoiselle Stone, dit-il enfin, je... Est-ce que tout va bien ?

Julia_ Non, voyons, docteur ! C'est la raison pour laquelle je vous ai demandé une séance !

Docteur Hall_ Que vous est-il arrivé ? Est-ce une marque sous votre œil droit ?

Ah, c'est donc ça ! Moi qui pensais qu'il se comportait de manière on ne peut plus étrange.

Julia_ Oh, ce n'est rien. C'est Gabriel qui m'a fait ça.

Docteur Hall_ M. Spaghetti ? interroge-t-il.

Il touche son front, baisse la tête et ses épaules s'affaissent. Il ne va pas pleurer, tout de même !

Julia_ Mais ce n'est rien, docteur ! Il ne l'a pas fait exprès ! Quand je me suis réveillée au petit matin dans son lit, sa main est partie. Mais c'est ma faute, je n'aurais jamais dû rester dans sa chambre. Bon, pouvons-nous passer à autre chose ?

Docteur Hall_ Julia, commence-t-il, l'air sérieux, presque triste.

Ouh, l'heure est grave, il ne m'a jamais appelée par mon prénom.

Docteur Hall_ Il ne faut pas minimiser la violence. Un homme qui bat une femme, c'est un acte grave et un délit puni par la loi. Malheureusement, les victimes se sentent souvent coupables, mais ce n'est en aucun cas votre faute. Il faut...

Je l'interromps et lui raconte toute l'histoire. À l'issue de mon récit, il semble soulagé et m'explique qu'il a pensé pendant quelques minutes ne pas avoir été à la hauteur de son rôle de thérapeute.

Docteur Hall_ En effet, ajoute-t-il, lorsque vous m'avez fait part de vos péripéties avec Gabriel, il ne s'agissait à mon sens que de badinage. Quel choc lorsque j'ai vu votre bleu au visage. J'ai pensé

que la situation était bien plus grave et que je ne vous avais pas écoutée suffisamment. Je suis désolé.

Oh, pauvre docteur Hall, je le trouve tout penaud. Quand je repense aux premières séances au cours desquelles je m'endormais, je m'en veux, je n'ai pas été digne de lui. Mais bon, je me suis rattrapée depuis, puisque je lui fais part d'événements majeurs qui se produisent dans ma vie, dorénavant.

Docteur Hall_Mademoiselle Stone, je crains de ne jamais pouvoir vous faire comprendre la notion de demi-mesure. *Majeur* est un qualificatif légèrement exagéré, vous ne trouvez pas ?

Ah, nous sommes revenus à Mademoiselle Stone, le docteur a donc de nouveau revêtu sa blouse de professionnel.

Julia_Non, je ne crois pas. Bref. Je ne vais pas avoir le temps d'y aller par quatre chemins. Alors voilà, docteur, au cours de ces dernières heures, j'ai fait ma petite enquête. Et voici ce que j'ai découvert : Gabriel est un prédateur vierge de tout sentiment amoureux qui n'a jamais eu de relations de plus de vingt-quatre heures avec une femme et qui a jeté son dévolu sur le petit chaton que je suis à ses yeux, lui annoncé-je d'une traite.

Je le vois procéder à son éternel rituel.

Julia_Euh, docteur, je n'ai pas trop le temps, là. Pourriez-vous squeezer les étapes et passer directement aux moustaches ?

Il m'ignore et poursuit. Lunettes, front, crâne, puis moustache droite et moustache gauche. Ouf !

Docteur Hall_Mademoiselle Stone ? De quoi avez-vous peur ?

Julia_Moi ? Mais je n'ai pas peur !

Docteur Hall_Selon vous, Gabriel pourrait-il vous faire du mal sur le plan émotionnel ?

Julia_Non, je ne crois pas. En tout cas, je n'ai pas peur de lui. Il m'attire, je le reconnais. Cet homme est un dieu vivant. Brun, les yeux noirs, des dents parfaites, une bouche incroyable, un grain de peau exquis, un corps à tomber et même des fossettes ! Regardez sur le Net, vous verrez à quoi il ressemble et vous cesserez de penser que j'exagère ! Et dernier point : je n'ai pas de sentiments pour lui.

Docteur Hall_Mais alors, quel est le frein dans ce cas-là ? demande-t-il en joignant les mains sous son menton.

Julia_Le film ! Et si ça se passait mal ? La tournure que prendraient les événements serait catastrophique. Phil me tuerait si l'ambiance sur le plateau devait se détériorer. Le travail est tellement plus facile quand tout le monde s'entend bien, et les résultats sont bien plus probants. Je n'ai pas pour habitude de travailler avec mes aventures d'un soir !

Docteur Hall_ Je ne suis pas du milieu et je ne peux imaginer les conséquences. Néanmoins, vous semblez sous-entendre que Gabriel est très professionnel et que, depuis le début de votre collaboration, il fait une distinction très nette entre le travail et vous. De plus, je peux vous assurer que le contexte de cette situation est on ne peut plus simple. Une relation sexuelle dénuée de sentiments est un exercice auquel vous vous êtes déjà pliée, Mademoiselle Stone. Alors quel est le problème ? Le véritable problème, j'entends. Vous êtes deux adultes consentants, tous deux réfractaires à la vie de couple ou aux relations longues, et...

Julia_ Dites donc, je ne suis pas réfractaire à la vie de couple !

Le suis-je ? Peut-être bien... Je ne me suis jamais posé la question. Mais en y réfléchissant, ça explique pourquoi je ne m'intéresse pas aux hommes qui seraient susceptibles de me proposer une vie de couple.

Docteur Hall_ Vous n'en êtes, malheureusement ou heureusement, pas consciente. Ceci fera l'objet d'une prochaine séance. Permettez-moi de finir, voulez-vous ? Je disais que vous attendiez tous les deux la même chose d'une relation. Selon vos dires, Gabriel vous désire. Il n'a pas caché son jeu et vous a clairement signifié qu'il ne s'agirait que d'une seule relation sexuelle sans lendemain.

Je le trouve doué, pour le coup, le petit docteur. Il a tout compris. Mais mon sourire s'évanouit lorsqu'il ajoute, en guise de conclusion :

Docteur Hall_ En général, vous ne refusez jamais un bon plat de *spaghettis*, dont vous raffolez. La question qu'il faut désormais vous poser, Mademoiselle Stone, est la suivante : pourquoi refusez-vous ce mets, que vous appréciez tant, lorsqu'il est confectionné par un des meilleurs chefs cuisiniers de cette spécialité ?

Oui, en effet, pourquoi ? C'est justement tout le problème. Gabriel ne me propose rien de sérieux, exactement ce qu'il me faut. Mais alors pourquoi est-ce que j'hésite autant ? Est-ce que je crains d'en vouloir davantage ? Pour la toute première fois de ma vie ?

17. Le contrat

Gabriel est bien silencieux. Il mange à peine. J'espère qu'il est parfaitement rétabli car nous tournerons de nuit.

- Tu devrais aller te reposer avant l'arrivée des autres, tu ne tiendras jamais pour le tournage.
- Oui, j'irai probablement faire une petite sieste. Merci pour le conseil.

Il a les traits tirés et semble de mauvaise humeur. Chaud, froid ! J'ai complètement oublié de parler de ça à mon doc ! Pourtant, ce n'est pas un détail. Il y a deux secondes, il était prêt à coucher avec moi sur un petit rocher et voilà qu'il me regarde à peine, maintenant. Moi qui me posais toutes ces questions existentielles, je devais être la seule, à en croire son attitude ! Ça en valait bien la peine ! Il ne s'est quand même pas lassé de la situation en si peu de temps ? ! Qu'est-ce qui lui prend ?

- Tu vas bien ? Tu as encore des maux d'estomac ?

Il sépare les petits pois dans son assiette à l'aide des dents de sa fourchette. Mais il n'avale rien. Il finit par poser ses couverts et ses coudes sur la table et croise les mains sous son menton. La dernière fois que je l'ai vu dans cette position, c'était dans l'avion, lors de mes confessions de la dernière heure, et je n'ai pas trop apprécié tout ce qu'il m'a dit avec ses histoires de défis...

- Julia, il faut que nous fassions quelque chose.

– À quel sujet ?

– Au sujet de notre attirance physique. Écoute, ça ne peut pas continuer comme ça. J'ai envie de toi et je sais que je t'attire. Je l'ai vu à plusieurs reprises. Nos baisers me frustrent, et j'en veux davantage. Donne-moi une nuit, Julia, rien qu'une nuit. Une partie de nuit même, pour les raisons que je t'ai exposées. Après, tu sortiras de ma tête une bonne fois pour toutes et nous passerons à autre chose, conclut-il avec une pointe de colère qui me semble totalement injustifiée.

Ma fourchette me tombe des mains pour atterrir sur le carrelage. Mais qu'est-ce qu'il raconte ? Il veut que je sorte de sa tête ? Mais à quel moment y suis-je entrée ? ! Je repense à ma conversation avec le docteur Hall. Ce dernier estime que coucher avec son partenaire de travail ne pose pas de problème. Mais je ne suis pas sûre... J'ai peut-être peur, finalement. Mais de quoi, bon sang ? ! Je n'ai pas su répondre au docteur car je l'ignore moi-même.

– Euh... Tout d'abord, je tiens à te dire que c'est quand même étrange de proposer ce genre de chose à une femme de but en blanc, là, comme ça, alors que nous déjeunons tranquillement. Je te rappelle que nous sommes des personnes civilisées et non des animaux, il y a donc des façons de faire, des signaux à envoyer, des phases de séduction, et plein d'autres choses plutôt que de demander une *partie de nuit* sans aucune transition ! le grondé-je.

- Ne fais pas semblant, répond-il d'un ton dur. Nous avons déjà franchi ces étapes. Tu as beau me considérer comme un homme insupportable, je sais que tu en as envie tout autant que moi.
- Je ne peux nier mon attirance. Regarde-toi dans un miroir ! Mais, ne crois-tu pas que cela risque de compliquer notre tournage ? Et si jamais tu voulais plus que quelques heures ?
- Aucun risque, réplique-t-il en arborant un sourire confiant. Et toi ?

Je devrais me sentir vexée qu'il soit aussi sûr de lui. Mais ça irait à l'encontre de ma vision des choses. Moi aussi, c'est exactement ce que j'attends de cette relation.

- Le risque zéro n'existe pas. Mais c'est pourtant le cas avec nous deux. Donc, *Aucun risque* non plus.

Alors qu'il s'apprête à ajouter quelque chose, Stella se rue dans ses bras et le salue en l'embrassant sur la bouche. Il semble aussi surpris que moi et n'a pas le temps de réagir. Hors caméra, elle n'a pas besoin de poser ses lèvres sur les siennes. Elle m'agace, cette pimbêche ! Gabriel se retrouve avec une balafre rouge vif sur le visage.

- Saluuut vous ! Je devais monter prendre une douche, mais je voulais te voir, chéri. Tu m'as tellement manqué !
- *Hola amigos*, crie Phil depuis l'autre bout de la terrasse, suivi par Caroline et Daloria.

Nous nous levons et saluons toute l'équipe. Tout le monde s'installe pour boire un verre. Suite à mon appel téléphonique de la veille, Phil les avait informés que nous allions travailler de nuit, aussi je leur conseille à tous de prendre du repos avant la longue nuit de labeur qui nous attend.

Je récupère mes affaires et me dirige vers la sortie après avoir salué tout le monde. Gabriel fait de même.

- Ne me regarde pas comme ça. Je vais faire une sieste, moi aussi. J'ai besoin de reprendre des forces pour être au top de mes capacités... pour le tournage, ajoute-t-il avec espièglerie.
- Hum.

Son regard brûlant me fait clairement comprendre que ce n'est probablement pas le seul motif... Ce qui provoque une bouffée de désir que j'ai du mal à maîtriser. Mes jambes me portent à peine lorsque j'arrive devant ma chambre. Il me tend la main.

- Marché conclu ?

Les mots sortent malgré moi.

- Marché conclu, lui réponds-je en lui tendant la mienne, espérant presque que nous allons mettre en pratique cette décision sur-le-champ.

Notre poignée de mains scelle de la manière la plus étrange qui soit notre contrat qui, je suis sûre, remporte la palme d'or de la relation la moins romantique du monde. Je garde sa paume dans la

mienne une ou deux secondes de trop, ne pouvant m'empêcher de prolonger ce délicieux contact. Puis, sur le seuil de ma porte, je fais un pas en arrière alors qu'il se trouve devant la sienne, prêt à entrer. J'hésite à lui poser la question, mais je ne peux me retenir. Je dois savoir.

– Gabriel ? Une dernière question. Pourquoi moi ?

– Je n'en ai pas la moindre idée, répond-il le plus sérieusement du monde, avant de s'engouffrer dans sa suite.

Je ne descends de ma chambre que vers minuit, après avoir commandé par *room service* un club sandwich. Je retrouve toute l'équipe en bas, sur la terrasse du restaurant qui surplombe la mer. Les acteurs sont au maquillage. José Luis a permis à quelques clients de rester, avec d'autres serveurs et serveuses qui ne sont pas de service. Ils seront du casting en tant que figurants et seront rémunérés comme tels.

Je m'adresse à toute l'équipe pour leur donner leur programme, mais alors que je me place au centre de la terrasse, je remarque qu'ils font tous des messes basses. Ah oui, j'avais oublié mon coquard. Je portais des lunettes de soleil tout à l'heure et ils n'ont rien remarqué. Il me faut leur donner une explication. Je les veux tous concentrés et si je ne dis rien, ils ne le seront pas.

– Alors tout le monde, voilà, je suis désolée pour ce coquard affreux, j'espère que notre chère Daloria fera des miracles et arrivera à camoufler tout ça. Je suis tombée lors d'une de mes prises de vues et comme vous pouvez le constater, je ne me suis pas ratée.

Silence. Tous m'observent d'un air suspicieux et Gabriel me fixe sans émotion. Personne ne semble me croire, compte tenu de l'air méfiant que je remarque sur tous les visages de mes collaborateurs. Certains techniciens ont remarqué mon coquard lorsque je les ai croisés en descendant. Je suis certaine qu'ils ont dû faire courir une rumeur depuis ces cinq minutes. Je les imagine bien raconter une histoire improbable du style : Stella lui a mis son poing dans la figure parce qu'elle ne la supporte plus...

– Bon, vous voulez la vérité ? ! dis-je en soupirant. En fait, Gabriel et moi étions torchés au champagne et on a fini dans le même lit. Au réveil, il m'a frappée. Voilà.

Tout le monde éclate de rire. Tous, excepté Gabriel et... Stella qui, j'en suis sûre d'après le regard mauvais qu'elle arbore, voudrait se charger de mon œil gauche. Ça m'apprendra à être honnête.

– Bon, vous voyez ? ! Arrêtez de mettre mes paroles en doute. Ce n'est que la vérité, je suis tombée. Ce n'était qu'une banale chute, rien de plus.

Je leur dis la vérité, ils tiquent. Je leur mens, ils me croient. Il faut reconnaître que les chances qu'une fille comme moi finisse dans le lit de Gabriel Cinnon sont très très minces et je comprends qu'ils préfèrent en rire plutôt que de croire à cette version...

Après cette petite mise au point, chacun prend place et nous commençons le tournage de la scène où Stella et Gabriel prennent un dernier verre. Stella est splendide en tenue d'été légère. Une robe de coton et une paire de sandales composent sa tenue. Elle est très légèrement maquillée. La brise joue avec ses longs cheveux blonds. C'est un bonheur de la filmer. De jolies taches de rousseur ornent son nez fin et parfait. Gabriel a bronzé aujourd'hui, sa peau est plus cuivrée, quelques mèches de ses cheveux prennent une teinte légèrement caramel. Il est sexy en diable, même avec son jean délavé, son T-shirt blanc et ses tongs. Je songe à notre marché et je me dis que sa proposition est très attrayante... Son regard est tendre face à Stella. Il est vraiment parfait dans le rôle d'Alexis, cet homme à femmes qui tombe sous le charme de la séduisante et pétillante Nickie. Je les filme et malgré moi, je souris, ravie de constater qu'ils dégagent tous les deux un mélange de sensualité et de complicité.

– Coupez ! Encore une super scène, Stella et Gabriel. Bravo ! C'était magnifique !

À l'issue de la scène, Stella adopte une attitude glaciale envers moi. Elle se dirige vers Gabriel pour lui parler. Il la regarde à peine. J'ignore ce qu'il lui dit, mais son visage exprime une extrême froideur et de l'impatience. Quelques minutes plus tard, elle se rend en salle de maquillage, visiblement hors d'elle et en larmes. J'en conclus que Gabriel a dû remettre les pendules à l'heure entre eux. Pauvre Stella. Elle pensait vivre un conte de fées. Or dans la vie, minuit c'est minuit. Eh oui, après l'heure, c'est plus l'heure. Plus de bal, plus de carrosse, plus de Gabriel. D'un autre côté, Gabriel est droit dans ses bottes. Nous avons un marché et il compte l'honorer proprement. Je reconnais que je suis flattée car je suis celle qui l'intéresse... dans l'immédiat.

C'est à mon tour de me rendre à l'habillage. Dès qu'elle me voit, Stella part en trombe. Je soupire de lassitude face à ce comportement puéril.

Nous tournons ensuite une scène où nous dînons tous ensemble avec l'équipage. Seul Gabriel peut partir, il ne figure pas parmi les personnages. Je me déshabille et revêts un ensemble composé d'un joli chemisier sans manches de crêpe blanc écru à col Claudine et une jupe assortie. Des sandales à fines lanières de cuir verni noir subliment la tenue. Daloria applique du vernis rouge sur les ongles de mes orteils et termine par mes mains. Je m'installe face au miroir pour le maquillage. Le comportement de Stella m'inquiète. C'est exactement ce que je redoutais. J'espère que la qualité de son jeu ne va pas décliner. Je savais que mélanger travail et plaisir était une mauvaise idée. Stella est encore jeune et très orgueilleuse. J'irai lui parler s'il le faut.

Malgré le coquard, je suis à nouveau Cilia. Daloria fait des merveilles grâce aux couches épaisses de fond de teint qu'elle applique. Quel bonheur de se glisser dans la peau d'un personnage si différent de ce que je suis. Cilia est chic jusqu'au bout des ongles.

Daloria émet un grognement en examinant de plus près mon énorme bleu et termine les finitions de son ouvrage. Je ferme les yeux un long moment pendant qu'elle s'occupe de mon ravalement de façade et lorsque je les rouvre, Gabriel apparaît dans le reflet. Il se tient debout, adossé contre le mur, les mains dans les poches. Il me semble si naturel, si accessible lorsqu'il me sourit de cette façon, presque timidement. Depuis combien de temps se trouve-t-il ici ? C'est curieux, il a quartier

libre pour le reste de la nuit et pourtant, il reste avec nous.

– Gabriel, tu n’es pas fatigué ?

– Non, j’ai fait une longue sieste, je te rappelle.

– Mais tu n’as plus rien à tourner avant demain matin, six heures. Tu peux partir, tu sais ?

– Je sais. Je préfère rester là.

Daloria nous observe avec curiosité. Les maquilleuses et les habilleuses sont les personnes les plus discrètes sur un plateau de tournage. Elles sont partout et nulle part à la fois, tant elles sont effacées. Elle ne me posera aucune question, je le sais. Nos regards se croisent dans le miroir puis elle achève son travail en appliquant une touche de rouge sur mes lèvres. Une fois debout, je me retrouve face à Gabriel. Daloria range son matériel derrière moi.

– Tu es splendide. Tu as de la chance d’avoir une scène à tourner, sinon je te garantis que tu n’aurais pas gardé ton rouge à lèvres très longtemps.

Je lui fais les gros yeux, l’intimant d’être plus prudent en présence d’une tierce personne. Au moment où je passe l’embrasure de la porte, sa main effleure mon avant-bras et je ne peux m’empêcher de frissonner. Mon regard croise le sien, et ce que j’y lis me laisse perplexe car il ne m’a pas habituée à cela hors caméra. Je vois dans ses yeux un ciel infini de douceur... ce qui me bouleverse littéralement. Je ne pensais pas que Gabriel puisse exprimer de la tendresse. Ça promet pour la suite ! S’il me fait l’amour comme il me regarde à cet instant, je ne risque pas d’être déçue... C’est avec stupeur que je réalise que j’ai hâte...

18. American gigolo

Caroline a pris ma place. Installée confortablement dans mon fauteuil sur roues derrière la grosse caméra, elle nous dirige avec difficulté. Tout ne se passe pas comme prévu. Stella est devenue un gros problème incontrôlable qui n'en fait qu'à sa tête, ignorant toutes les consignes de Caroline ou feignant d'oublier son texte. Ses frasques font perdre à mon assistante sa légendaire patience et son éternelle bonne humeur. Au bout de la quatrième prise, Caroline demande à s'entretenir avec moi en aparté.

– Merde Julia ! Elle est en train de tout bousiller ! Il est trois heures du mat', on est tous crevés et elle trouve le moyen de nous faire un gros caprice ! Fait chier, quoi ! Qu'est-ce qu'elle a ?

– Elle a couché avec Gabriel et elle a donné beaucoup trop d'importance à ce moment qui n'en avait pas pour lui. Il a dû le lui faire comprendre, et voilà le résultat.

– Ben c'est pas la première actrice qui couche avec son partenaire et qui se fait larguer ! Quel amateurisme ! Elle me gonfle ! En plus, elle est toute docile quand il est là mais dès qu'il ne tourne plus avec elle, elle ne fait plus aucun effort pour le rôle ! Pourquoi est-ce qu'elle change d'attitude dès que Gabriel est dans les parages alors qu'il l'a laissée tomber ?

– Sûrement parce qu'elle espère toujours le séduire. J'en sais rien, en fait. J'ai entendu leur rupture malgré moi, tout à l'heure, et je peux te dire qu'elle n'avait pas l'air ravie. Je crois qu'elle a versé quelques larmes.

– Qu'est-ce qu'on fait ? On tourne la scène de la partie de volley au petit matin, et on est en train de prendre un retard considérable ! Putain, elle a deux lignes à dire et elle n'en est pas capable ! enrage Caroline.

– Il n'y a qu'une seule solution, réponds-je. Fais-leur faire une petite pause-café, je reviens.

C'est à cause de Gabriel que Stella fait sa diva, c'est à lui de régler le problème, d'autant que c'est probablement le seul qui pourra lui faire entendre raison. Je le cherche des yeux à la réception et au bar, mais il n'est nulle part. J'arrive à la porte de sa chambre quelques minutes plus tard. Lorsqu'il m'ouvre, je comprends qu'il ne dormait pas. Il tient un roman à la main et il porte une paire de lunettes de vue à large monture carrée noire. C'est d'ailleurs tout ce qu'il porte puisqu'il se présente à moi en shorty. Légèrement déstabilisée par cette vision ultra sexy de mon acteur principal, je pénètre dans sa chambre sans y être invitée. Il vient s'asseoir au bord du lit et retire ses lunettes.

– Ma très chère Julia, allons-nous honorer notre contrat maintenant ? Je croyais que tu tournais toute la nuit ? demande-t-il, tout sourire, en prenant appui sur ses coudes.

Je suis tentée de lui dire que je suis d'accord. Surtout lorsque je regarde son torse parfaitement lisse et cuivré. Mais non, il faut que je reste concentrée et c'est en secouant la tête que je reprends mes esprits.

– Gabriel, l'heure est grave, dis-je.

Il se redresse et soupire.

– Qu’y a-t-il ? Qu’est-ce que tu as encore fait ?

– Moi, rien du tout mais toi, tu as créé un incident majeur. J’ignore ce que tu as pu raconter à Stella, mais elle joue comme une débutante. Et nous venons de perdre deux heures par ta faute !

– Comment ça, par ma faute ? ! Je ne lui ai rien promis, moi. On a couché ensemble un soir et c’est tout ! J’ai été parfaitement clair ! proteste-t-il en levant une main au ciel.

– Gabriel, elle est jeune, orgueilleuse et arrogante. Elle ne digère pas le fait qu’un homme puisse lui résister.

– Mais qu’est-ce que je peux y faire ? C’est son problème, pas le mien. Ce n’est comme si je lui avais fait miroiter des choses, je te dis que j’ai été on ne peut plus clair. Elle est majeure et vaccinée, je te signale ! Je ne suis pas un pédophile, enfin, elle a 24 ans !

Il semble sur le point d’exploser, comme si Stella lui sortait par les yeux. Ses sourcils froncés et ses lèvres pincées me font craindre le pire concernant ce que je m’apprête à lui demander... Il a parfaitement raison, mais ça ne règle pas notre problème. Comment lui faire part de la solution que j’ai trouvée sans le brusquer ? S’il refuse, tout est fichu.

– Écoute, j’ai peut-être trouvé un moyen de la calmer.

– Je n’aime pas ça du tout... répond-il en faisant une moue méfiante.

– Je pense que tu ne vas pas aimer ce que je vais te dire, en effet. Le temps du tournage, il faut que tu te laisses séduire.

– Quoi ? ! Mais enfin, tu te rends compte de ce que tu me demandes ? On ne me l’avait jamais faite, celle-là ! Je ne suis pas un gigolo, merde, Julia !

Je n’avais pas vu les choses sous cet angle. Je me sens désespérée, et à court de proposition. Cela dit, je n’en avais élaboré qu’une seule. Je m’assois près de lui sur le bord du lit *king size* et pose mes coudes sur mes genoux. Mes joues reposent sur mes poings fermés et je tente de réfléchir. Je sens Gabriel remuer à mes côtés, j’ai l’impression qu’il a du mal à garder son calme et les nombreuses fois où il a soufflé très fort ne me feront pas penser le contraire.

– Je suis désolé. Mais il va falloir trouver une autre solution. Cette peste mérite une bonne fessée, elle n’est pas pro et elle nous soumet à ses caprices ! Ce n’est même pas une star, elle ne fera pas long feu à Hollywood, c’est moi qui te le dis, menace-t-il.

Mon regard s’éclaire. La voilà, la solution.

– T’es génial, Gabriel ! Mais bien sûr ! Tu ne vas pas être son gigolo, mais tu vas juste jouer la comédie ! Et tu sais faire, parce que toi, tu es archi pro ! m’exclamé-je.

– Je ne comprends pas.

– Votre mission, si vous l’acceptez, Monsieur Cinnon, est de la convaincre qu’elle risque sa carrière en se comportant ainsi. En fait, je ne te demande pas de continuer une relation, enfin sauf si tu en as envie, bien évidemment. Mais tu pourrais juste faire semblant d’être séduit : rire à ses blagues débiles, la laisser te flatter et faire comme si c’était agréable, puis, progressivement, tu te

détaches d'elle une fois qu'elle est convaincue que sa carrière est plus importante que ta petite personne, conclus-je avec un énorme sourire.

– Et si cette folle me saute dessus ?

– Eh bien, essaie de ne pas te retrouver seul avec elle. Prends tes repas avec nous et reste sur le plateau, en public, aussi souvent que possible, proposé-je, encore excitée par mon excellente trouvaille.

Il semble réfléchir. Je ne comprends pas pourquoi il me regarde avec cet air si grave. Cette solution est pourtant parfaite ! Il s'engage juste à la laisser lui parler et à lui sourire de temps en temps.

– J'accepte cette mission à une condition.

– Je crains le pire, la dernière fois que tu as prononcé ces mots, c'était pour me faire virer, le taquiné-je.

– OK, je joue le jeu avec Stella, je vais aller lui parler, laisse-moi le temps de m'habiller. De toute façon, je n'ai pas sommeil et je tourne dans moins de deux heures. Je ferai tout ça mais à condition que ça ne remette pas en cause notre contrat. Nous avons convenu que nous passerions une nuit tous les deux. Ai-je ta parole, Julia ?

Son air est on ne peut plus sérieux. Je me sens touchée qu'il se préoccupe de nous et de notre contrat en de telles circonstances. Je sais au fond de moi, surtout en le voyant à demi nu, assis sur son lit, que je suis prête à céder à ses avances. J'en ai très envie...

– Oui, soufflé-je.

Il semble d'abord surpris par ma réponse, puis son visage s'éclaire et un sourire étire ses si douces lèvres. S'il continue de me regarder comme ça, je vais me jeter sur lui, c'est pas possible !

– Au boulot, Cinnon, rhabille-toi vite, lui ordonné-je sur un ton plus professionnel pour cacher mon trouble. Je te retrouve sur le plateau.

Je le salue de la main et sors d'un pas décidé pour rejoindre Caroline. Je repense à sa bouche, à son corps magnifique et parfait, imaginant que je me glisse à ses côtés sur son lit. Je manque de louper une marche dans les escaliers et c'est de justesse que je me rattrape à la rampe ! Il me fait de l'effet rien qu'en rêve... Qu'est-ce que ça va être alors lorsque tout cela sera réel... ?

19. Gare aux flèches empoisonnées !

Stella est aux anges et a repris ses esprits. Mon Dieu, nous sommes sauvés... pour le moment. Gabriel joue son rôle d'homme séduit à la perfection, lui souriant, s'amusant de ses blagues, lui permettant même de le toucher et de la laisser balader ses mains délicates sur son torse. Je suis la seule à remarquer le faible mouvement sur sa joue droite dû à la contraction de sa mâchoire. Je m'en veux un peu de lui avoir demandé un tel sacrifice. Il prend sur lui, le pauvre. Il sait que nous n'avons pas le choix si nous voulons aller au bout de ce tournage. Mais bon, tout se déroule pour le mieux jusqu'à ce que j'arrive en bikini rouge à rayures blanches sur le terrain de volley-ball spécialement installé sur la plage. J'entends les sifflements flatteurs de mes techniciens. Je lève les yeux au ciel. Les hommes ! Gabriel n'écoute plus Stella et m'observe, l'air presque grave. Alors qu'elle minaude près de lui, il la quitte soudainement et se dirige droit vers moi. J'imagine un instant Stella m'envoyer des centaines de flèches empoisonnées pour me mettre à terre, ce qui me fait sourire.

– Tu es magnifique, Julia. Je préfère ce bikini à ton short de bain.

– Merci. Mais euh, je crois que ce n'est pas tout à fait le moment de me complimenter, dis-je, embarrassée par les regards de haine que me lance la jolie Stella.

Il fait volte-face et sourit à sa partenaire de jeu.

– Qu'elle me saoule ! Si le film n'était pas en jeu, je peux t'assurer qu'elle serait déjà morte et enterrée dans mon esprit.

– Merci, Gabriel, pour tous les efforts que tu fais. Je compatis.

La seconde suivante, Stella est près de Gabriel et lui tient le bras. Elle me toise avec dédain.

– Le bikini te va super bien, dit-elle du bout des lèvres. Moi aussi, j'ai été sifflée lorsque je suis arrivée sur le sable.

– Ah bon ? Je n'ai pas entendu, répond Gabriel d'un ton moqueur.

– Mais si, chéri. Tu ne les as pas entendus car j'étais au centre de ton attention, dit-elle, la bouche en cœur. Au fait, Julia, tu crois qu'il serait possible que je change de chambre pour être au même étage que Gabriel ?

La garce, elle veut la mienne. Seuls Gabriel et moi sommes installés au même étage. Toute l'équipe est éparpillée dans les chambres vacantes qu'il restait. Je n'ai pas envie de créer le moindre problème. Phil est au bord de la crise de nerfs en raison du retard, et je sais qu'il me demandera de lui donner ma chambre.

– Écoute, on n'a pas dormi de la nuit et la journée n'est pas encore finie. Je te filerai ma chambre ce soir, après m'être reposée. Je n'aurai pas la force de déménager avant, tu es d'accord ?

– Bien sûr, répond-elle, triomphante.

Tout le monde se place sur le terrain. Lawrence est splendide dans son short bleu assorti à la couleur de ses yeux et il semble sincèrement heureux de tourner dans un endroit paradisiaque. Gabriel se met à l'écart car il entre en scène un peu plus tard. Il va finir par me déstabiliser s'il continue de me dévorer des yeux. Je suis censée ne pas savoir jouer au volley, ce qui risque d'être difficile car c'est un sport que j'affectionne et auquel je m'adonne tous les étés. Stella est également très douée, ce qui est une bonne chose car Nickie l'est aussi.

Quelques minutes plus tard, Gabriel entre en scène et interprète son rôle à merveille. Il est concentré sur ses répliques et sur son jeu. Lawrence me lance le ballon sur la tête comme supposé dans cette scène, et ça me fait un mal de chien puisque la balle a touché mon coquard. Heureusement, Caroline est satisfaite, puisqu'elle ne nous arrête pas. Nous poursuivons donc, et je finis ma scène avec le beau Lawrence au bord de l'eau.

– Coupeezez ! Merveilleux ! On s'arrête pour aujourd'hui, les gars ! crie Caroline.

– Allez vous reposer, maintenant, vous l'avez tous bien mérité. Gabriel et Stella, on se retrouve ce soir pour les scènes intérieures dans le couloir et à la réception, ce qui risque d'être rapide, et demain matin pour la scène de la plongée et du restaurant. Merci à tous ! conclus-je en applaudissant.

Gabriel m'interroge du regard alors que ma paume de main est posée sur ma joue endolorie. Je le rassure en levant le pouce. Son attention et son air triste me touchent. Il semble être le seul à se préoccuper de mon état.

Nous sommes exténués par cette nuit de tournage. Mais après le démaquillage, nous décidons de prendre un petit déjeuner avec l'équipe technique avant d'aller nous coucher et de bénéficier d'un sommeil réparateur.

Gabriel est assis à ma droite, et Stella est installée à côté de lui. Pendant qu'elle minaude, il approche sa jambe de la mienne. Comme nous sommes tous les deux en short, je sens sa peau contre la mienne. Pourquoi est-ce que cet homme me fait autant d'effet ? Je frissonne malgré moi, ce qui le fait sourire.

– Tu as froid, Julia ? me demande-t-il innocemment.

Pour toute réponse, je place mes doigts sur sa cuisse et la caresse doucement. Je ris sous cape lorsque je vois les poils de son avant-bras se hérissier. Je retire ma main et la pose bien sagement sur la table pour ne pas risquer de nous faire remarquer. Jetant un coup d'œil à Stella, je suis rassurée de la voir occupée à discuter avec Phil.

– Tout comme toi, réponds-je, fière de moi.

Une fois le petit déjeuner terminé, chacun part se reposer. Je décide de rester un petit peu pour aider au rangement du matériel, bien que je sois épuisée. Mais les techniciens le sont tout autant.

C'est donc une heure trente plus tard que je sors d'une bonne douche relaxante, une serviette nouée autour de mon buste, prête à rejoindre le lit qui me fait de l'œil. On frappe à la porte au moment où je

vais retirer ma serviette.

– Gabriel ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Il est là devant moi, l'air presque tendu.

Pour toute réponse, il me pousse doucement vers la chambre, entre et ferme la porte derrière lui... Son expression est grave. Tellement que j'en ai le souffle coupé ! Est-ce que c'est ça que l'on appelle le désir à l'état brut ? J'en frissonne déjà...

20. La montre

Il s'avance vers moi lentement et caresse mon visage avec le dos de la main.

– Je suppose que nous allons honorer le contrat maintenant. Tu aurais pu choisir un autre moment, nous avons fait une nuit blanche, plaisanté-je pour masquer mon trouble.

Il ne sourit pas et s'approche encore plus près de moi. Il caresse mes épaules, ses mains longent mes bras jusqu'aux poignets. Il ne s'agit que de très légères caresses, et pourtant j'ai le sentiment que ses mains me transpercent. Des milliers de frissons parcourent mon corps. Je suis prise de légers tremblements. Mon Dieu, ce n'est que le commencement et je suis déjà au bord de l'évanouissement.

Il libère ma serviette de bain qui tombe au sol dans un doux froissement. Il semble si sûr de lui. Il contemple mon corps nu très très lentement. D'abord mon front, mes yeux, mes joues, mes lèvres entrouvertes, puis ses yeux glissent sur mes épaules et sur ma poitrine. Il poursuit sa lente exploration visuelle jusqu'à mon ventre qu'il caresse du bout de l'index, puis ses yeux descendent vers mon intimité jusqu'à mes chevilles. Mes joues s'empourprent face à cet examen érotique. J'ai eu envie de cacher ma nudité à plusieurs reprises pendant qu'il m'examinait, mais l'audace et le plaisir d'être dévorée du regard m'en ont empêchée.

Je n'en peux déjà plus ! J'ai très envie de lui alors que je tombe de fatigue. À mon tour, j'admire la beauté des traits de son visage parfait.

– Tu es tellement beau, Gabriel... dis-je dans un souffle, en levant une main tremblante pour tenter de le caresser du bout des doigts.

Comme s'il m'était interdit de le toucher, je renonce à ce geste et laisse mon bras retomber le long de mon corps. Il saisit ma main délicatement et dépose un léger baiser au creux de mon poignet. Puis il la pose sur sa joue et recouvre ma main de sa paume. Il sourit. Un sourire dont il a le secret, un sourire empreint de douceur, de gravité et de sensualité. Je crois que mon cœur va exploser. J'entends ses battements rapides jusqu'au niveau de mes tempes.

Il relâche ma main, s'approche de moi et encadre mon visage avec ses paumes. Il ne ferme pas les yeux lorsqu'il scelle ses lèvres aux miennes. Moi non plus, je préfère le regarder. Ce serait un crime de s'en priver. On ne ferme pas les yeux face à un homme tel que lui. On admire et on prend du plaisir. Notre baiser est plus appuyé après quelques secondes. Nos langues s'invitent à ce bal de volupté intense et s'entremêlent avec harmonie. Son plaisir et le mien ne font qu'un. C'est un véritable délice. On ne m'a jamais embrassée de la sorte. Jamais.

Il prend ma main et m'attire vers le lit. Je m'y allonge sur le dos et l'observe avec envie. Pendant qu'il se déshabille très lentement, me laissant savourer le strip-tease, il me sourit. Comme s'il avait

besoin de me faire craquer davantage ! Après avoir terminé de se déshabiller, il reste debout et m'observe. Il détaille encore une fois chaque partie de mon corps. Mon cœur s'emballa lorsque je décèle dans son regard un mélange d'envie et d'admiration. Alors qu'il s'apprête à retirer sa montre, une magnifique Omega dont le bracelet de cuir caramel est irrésistiblement sexy, je la lui prends des mains et l'attache à mon poignet. Il hausse un sourcil en signe d'interrogation.

– J'ai un faible pour les montres masculines, expliqué-je en lui adressant un clin d'œil.

Ensuite, il s'allonge en gardant appui sur ses coudes. Mes seins touchent enfin son torse. Ses yeux rencontrent les miens. Il reste ainsi pendant de longues secondes sans bouger. Je ne comprends pas et me mets à remuer mon corps pour lui signifier que ma patience a des limites.

– Tu es loin de le savoir, Julia, mais tu es très belle. Alors cesse de tortiller des fesses et laisse-moi te regarder.

J'en ai les larmes aux yeux. Quel beau compliment de Gabriel Cinnon, l'acteur qui a été sacré le plus sexy et le plus beau du monde par plusieurs magazines ! Gabriel me trouve belle ! Il prend la mesure de ma surprise en me regardant sourire comme une gamine.

– Tu as un corps magnifique, de grands yeux incroyablement innocents, des pommettes parfaites, un nez plutôt long et fin, dit-il en passant son index sur l'arête de mon nez, une bouche pleine qui est un véritable appel à...

Il ne termine pas sa phrase et m'embrasse encore une fois, très délicatement. C'est un long baiser que nous échangeons pendant plusieurs minutes. Je passe la main dans ses cheveux et le maintiens contre ma bouche pour approfondir ce savoureux baiser. Ses lèvres quittent les miennes pour se nicher dans mon cou. Je caresse son dos et le griffe légèrement.

Ses lèvres descendent vers le haut de mon torse. Je sens sa bouche et le bout de son nez se presser sur chaque partie de mon corps. Commence alors la plus belle et la plus délicieuse exploration qu'il m'ait été donné de vivre. Sa bouche longe mon corps, depuis ma nuque jusqu'à ma poitrine. Il marque une pause et saisit de ses lèvres mon téton qui a durci instantanément. Sa langue commence une danse infernale, tourne, lèche et ses lèvres aspirent. Mon bas-ventre palpète d'impatience tandis que ses lèvres poursuivent leur descente. Ses cheveux si doux me caressent au passage. Il écarte mes jambes et place sa tête entre mes cuisses, qu'il embrasse doucement. Je suis à bout et je n'arrive plus à patienter, alors mon corps bouge légèrement. Il place ses mains sur l'intérieur de mes cuisses et m'empêche de me tortiller.

Puis je sens sa langue humide jouer avec le cœur de ma féminité. Mais que c'est bon ! Je soupire et mon souffle devient rapidement court, très court. Je suis en train de brûler vive, surtout lorsque je sens un doigt me pénétrer. Mon corps se soulève, comme pour me montrer que je ne le maîtrise plus. Gabriel continue à me laper et ses coups de langue me rendent littéralement ivre de plaisir. L'orgasme me saisit tout entière et m'emporte, me faisant pousser un cri de pur plaisir.

Pendant que je tente de revenir sur Terre, Gabriel revêt un préservatif puis se place derrière moi.

Je sens son érection et son impatience. Je soulève légèrement une jambe pour lui frayer un chemin, qu'il trouve immédiatement. Il me pénètre entièrement et d'un seul coup. Ses coups de reins sont secs et puissants, me faisant vibrer d'extase. Il maintient ma jambe en plaçant sa main à l'intérieur de mon genou. Les sensations sont merveilleuses. Puis sa main glisse doucement sur mon clitoris, qu'il caresse doucement. Je vais devenir folle ! C'est divin ! Il accélère la cadence et ses va-et-vient font monter mon plaisir d'un cran, comme si c'était possible ! Mon second orgasme me saisit tout entière encore une fois et je crie son prénom. Il poursuit tout en me caressant les seins jusqu'à ce qu'à son tour, il soit pris de tremblements. Nous tentons de reprendre notre souffle en silence. Alors Gabriel m'embrasse sur l'épaule et se remet à caresser mes seins...

– Merci, Gabriel. C'était... fantastique !

À vrai dire, encore mieux que ce que j'avais imaginé ! Ses gestes sûrs, maîtrisés m'ont menée tout droit au septième ciel. C'était absolument merveilleux... Je n'ai jamais partagé une telle expérience avec mes partenaires précédents. Quand je pense que si j'étais restée avec mon ex, j'aurais loupé ça !

– Tout le plaisir était pour moi. Fantastique et délicieux, ma chère Julia. Tu es absolument divine... souffle-t-il dans mes cheveux.

Il m'embrasse tendrement une dernière fois avant de se rhabiller tout en me lançant des œillades coquines puis finit par regagner sa chambre, non sans m'avoir embrassée une dernière fois.

Lorsqu'il referme la porte derrière lui, je m'allonge sur le dos, les bras et les jambes écartés, heureuse et béate, pendant un bon quart d'heure. Je remarque alors que je ne lui ai pas rendu sa montre.

Je me couvre d'un peignoir et vais toquer à sa porte. Il m'ouvre d'un coup sec et ne semble pas être le même que celui qui a quitté ma chambre un peu plus tôt. Son air est bien lugubre et aucun sourire ne vient éclairer son visage lorsqu'il me voit. Un peu déstabilisée par son changement d'humeur, je lui indique la montre dont le bracelet fermé pend à mon index.

– Tu as oublié ça.

Il fait barrage de son bras, qu'il pose entre la porte et l'encadrement, m'empêchant d'entrer. Je me baisse et passe sous son bras en avançant vers sa suite. Mon sourire s'évanouit aussitôt. Stella est allongée sur le ventre, nue, les cheveux éparpillés sur l'oreiller, profondément endormie. Elle est si belle qu'elle serait digne d'être dessinée par un artiste. C'est un coup de poignard que j'ai l'impression de recevoir. En plein dans le cœur.

Gabriel m'avait avertie : juste une fois. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'il passe à une autre aussi vite. Surtout lorsque l'autre, c'est Stella ! Moi qui pensais qu'il ne l'appréciait pas. Que je suis naïve ! Nul besoin d'apprécier quelqu'un pour coucher... J'applique ce constat à moi-même. Je ne comprends pas ma réaction. Il ne s'agissait que d'un simple contrat entre nous. Alors pourquoi est-ce que j'ai le cœur en miettes ? Je ravale rapidement les larmes qui sont sur le point de sortir et rebrousse chemin pour me diriger vers la sortie.

Gabriel est toujours là. Je ne dois pas lui en vouloir. Il n'a rien à se reprocher. Au contraire, il a été honnête dès le début et surtout, il m'a fait vivre une superbe expérience que je n'oublierai probablement jamais. Spontanément et lentement, je me hisse sur la pointe des pieds et dépose un léger baiser sur ses lèvres.

– Encore merci pour tout, lui chuchoté-je avant de sortir.

De retour dans ma chambre, des pensées noires m'envahissent.

– Ça va aller, Julia, ça va aller. Le contrat stipulait *une partie de nuit*. Rien de plus, dis-je à voix haute.

Je me relève et regarde par la fenêtre. L'après-midi ne fait que commencer. Il ne fait pas nuit. Au contraire, le soleil brille de mille feux. Une douche me fera le plus grand bien. L'eau coule sur mon corps et efface les traces de Gabriel... Quant à ma tête, elle est pleine de souvenirs. Des souvenirs merveilleux, que rien ne pourra effacer. Voilà ce qu'il me reste. C'est tout ce que je voulais, non ?

21. Poupée diabolique

Je me réveille dépitée. Mon rêve était trop beau et je souhaite le prolonger un peu... Gabriel est toujours là, près de moi, et m'embrasse langoureusement... Humm... Malheureusement, la réalité me revient de plein fouet au travers de la vision que j'ai eue de Stella, belle à damner un saint, nue telle Ève dans les bras d'Adam. Je ne peux rivaliser face à une telle beauté... Alors pourquoi est-ce que j'ai ce petit pincement au cœur ?

Je repousse les draps d'un coup sec et me lève. Je saisis mon kit de couture et ma trousse de toilette, puis je sors un de mes T-shirt de mon sac de voyage. Frénétiquement, je découpe deux morceaux de tissu en leur donnant la forme d'une petite fille. J'attache le cou à l'aide d'un élastique, puis je bourre le corps de coton que j'ai trouvé dans ma trousse de toilette. Je réalise la même opération pour la tête. J'examine le résultat de mon œuvre et souris. J'ajoute une touffe de longs fils à coudre jaunes au sommet du crâne que j'attache à l'aide d'un élastique supplémentaire. Je dessine d'affreux yeux bleus et une bouche grossière rouge. Je remercie Nathaima, une jeune fille que j'ai rencontrée lors d'un de mes reportages dans un village d'Haïti, qui m'a enseigné l'art de créer une poupée vaudoue. Puis je pique violemment plusieurs aiguilles dans le corps de Stella. Je me rends bien compte que je ne suis pas raisonnable et que je libère toute la rage qui m'habite. Mais bon sang ! Pourquoi a-t-il fallu qu'il passe à Stella ? ! Aussi vite ? Je m'arrête dans mon élan lorsque quelqu'un frappe à la porte. Pestant contre la personne qui vient m'interrompre dans un moment aussi libérateur, j'ouvre brusquement. Oh non, pas elle ! Stella est là, devant moi, souriant d'un air suffisant.

- Stella ! dis-je en plaçant la poupée que je tiens toujours à la main derrière mon dos.
- Salut, Julia. Alors, je peux avoir ta chambre, maintenant ? demande-t-elle en entrant sans y être invitée.

Je place la poupée entre mon ventre et la ceinture élastique de mon pyjama à carreaux extra large. Mauvaise idée, les pointes des chas des aiguilles sont une véritable torture lorsque je m'avance vers le centre de la chambre pour rejoindre mon *invitée*.

- Oui, euh, écoute, Stella. Je viens de me réveiller. Laisse-moi le temps de récupérer mes affaires et de faire mon sac. Et toi, tu n'as pas fait ta valise, si ?
- Si. Je l'ai faite hier soir. J'ai tout laissé dans la chambre de Gabriel. Que ce soit dans sa suite ou ici, c'est la même chose, de toute façon, répond-elle avec un sourire mauvais.

J'ai envie d'attraper la poupée et de lui crever ses yeux fictifs avec un outil bien plus gros qu'une aiguille. Un pieu ferait parfaitement l'affaire. Je garde mon calme et lui souris, espérant masquer ma colère.

- Si tu veux bien m'excuser, commencé-je.
- Oooh, Julia, j'ai passé la plus merveilleuse nuit de toute ma vie, dit-elle en s'asseyant sur une

des deux chaises de la pièce.

Au secours ! Il va falloir que je me farcisse ses histoires de sexe, maintenant ! Et je n'ai aucune envie qu'elle me décrive les prouesses de Gabriel. Je préfère de loin garder mes propres souvenirs !

Je fais un pas pour aller fermer la porte mais renonce, car les aiguilles de la poupée sont en train de me trouer le ventre ! Et ça fait super mal ! J'imagine une seconde mon corps se vidant de son sang... C'est comme si j'avais fourré un hérisson dans mon pyjama. Je reste donc immobile afin de protéger mon abdomen.

– Vraiment ? l'interrogé-je.

– C'était super ! Ce Gabriel sait comment satisfaire une femme, c'est moi qui te le dis, ajoute-t-elle d'un air niais.

– Je sais, réponds-je, me reprenant aussitôt après avoir reçu un milliard de couteaux en plein cœur lancés par son regard assassin.

Si je ne l'avais pas vue de mes propres yeux, nue dans le lit de Gabriel, je ne l'aurais pas crue une seconde. Malheureusement, c'était bien elle, la belle endormie...

– Je veux dire, j'imagine qu'un mec comme Gabriel doit être un sacré bon numéro. Tu as vu comment il est bâti ? dis-je prétendant être une de ses groupies.

– Oh ouiii, il est tellement beau... et quel coup d'enfer !!! gazouille-t-elle.

Je ne supporte plus ses piaillements et la congédie en douceur. Comme je ne peux pas bouger, je lui montre la porte de la main en lui demandant de bien vouloir me laisser le temps de me préparer car le tournage reprend dans deux petites heures. Elle se lève très lentement, un sourire mielleux plaqué sur ses lèvres, semblant rêver tout éveillée. Des effluves de fraise flottent sur son passage. Elle atteint enfin la porte et tombe nez à nez avec Gabriel.

– Tu me cherchais, mon chéri ? lui demande-t-elle en sortant pour lui prendre le bras.

Il ne répond pas et me fixe d'un air parfaitement impassible. La situation me semble on ne peut plus étrange. Me voilà face à l'homme avec qui j'ai couché, qui est près de la femme avec qui il a couché, et tout ça dans la même journée ! Je n'ai pas très envie de le revoir pour le moment, alors je me dirige vers l'entrée pour fermer la porte et les laisser tous les deux dans le couloir. Mais en remuant, la poupée glisse dans le pan de mon pyjama et atterrit sans bruit sur l'épaisse moquette. Stella ne remarque rien, n'ayant d'yeux que pour son *beauuu* Gabriel. En revanche, ce dernier plisse les yeux et examine l'objet au sol. Moi, je n'ose pas lever les yeux vers lui et je préfère fixer un point imaginaire au-dessus de ses épaules. Je sais qu'il sait. Il a parfaitement compris que cette poupée représentait Stella. Je sais qu'il sait, parce que finalement, lorsque je croise son regard, je reconnais bien son air moqueur lorsqu'il arque les sourcils. Je lui claque la porte au nez tandis qu'il me sourit de toutes ses dents, se retenant difficilement de rire. Qu'est-ce qu'il va encore s'imaginer avec son sourire Ultrabrite ? Il ne manquerait plus qu'il pense que je suis jalouse !

22. Crime et châtime

Quatre scènes à tourner. Quatre scènes. C'est pas la mort ! Je ne vais pas commencer à ne pas aimer mon job pour un coup d'un soir, quand même ! Je dois me relever, j'en ai vu d'autres et de bien pires que ce petit problème. La première scène, celle où Gabriel raccompagne Stella devant sa chambre et l'embrasse sur le front, est en boîte. Je ne sais plus s'ils jouent la comédie tous les deux ou s'ils vivent leur histoire au grand jour. La deuxième est pliée en quelques minutes. Stella n'avait qu'à lire un message à la réception.

Je rejoins donc l'équipe au restaurant pour dîner. Je m'installe près de Phil.

– Tu as l'air fatiguée, ma petite Julia. Tout va bien ? s'enquiert-il. Ne me dis pas que New York te manque déjà !

– Moi, si ! déclare Stella à l'autre bout de la table. J'en ai assez du soleil, il abîme ma peau. Et je ne peux même pas me baigner à cause de l'eau salée que mes cheveux ne supportent pas.

Bah oui, l'eau de la mer est salée et oui, le soleil rayonne ! J'ai une furieuse envie de remonter dans ma chambre et de lui piquer quelques aiguilles supplémentaires en pleine tête.

– Oui, oui, tout va bien, réponds-je. Juste ce rythme infernal. Mais bon, c'est bientôt fini.

– Notre avion décolle demain à dix-huit heures. Ça ira, tu n'auras pas de retard au niveau du tournage, n'est-ce pas ?

Phil me fait penser au personnage du lapin dans *Alice au pays des merveilles*. Sauf que les aiguilles de sa montre auraient la forme du symbole du dollar.

– *Time is money*, je sais Phil. Non, si nous bouclons la scène de plongée vers dix heures, tout ira bien. Les gars iront s'occuper de l'éclairage vers quatre heures du matin. Même à l'aube, il nous faudra davantage de lumière pour maquiller le décor.

Gabriel arrive enfin. Stella tapote sur la chaise près d'elle pour lui indiquer qu'elle lui a gardé une place. Pourtant, c'est près de moi qu'il s'installe. J'essaie. Je fais vraiment des efforts pour ne pas lui en vouloir. Mais je n'y arrive pas et je ne me sens même pas flattée qu'il préfère prendre place à côté de moi. Et en plus, à quel jeu joue-t-il ? Elle va nous faire une crise, la petite ! Nous avons une dernière scène à tourner. Ensuite, ce huis clos sera enfin terminé.

– Mais qu'est-ce que tu fais, bon sang ! murmuré-je à son oreille. Tu veux qu'elle nous fasse une scène ou quoi ? !

Il mange ses tacos comme si de rien n'était. Je soupire puis souris gentiment à Stella pour lui signifier que tout va bien. Malheureusement, elle ne l'entend pas de cette oreille et me déclare la guerre en me fusillant des yeux. Ce n'est pas juste, je n'ai rien fait ! Gabriel semble parfaitement à

l'aise. Sa jambe droite frôle ma cuisse et je resserre les jambes aussitôt. Je ne sais plus s'il m'inspire du dégoût ou du désir. Mieux vaut ne pas savoir.

– Alors ? Au lit, tu préfères la blonde ou la brune ? craché-je tout bas.

Il me lance un regard assassin. Décidément, ils veulent ma peau tous les deux, lui et sa pimbêche.

– C'est toi qui voulais que je sois sympa avec elle, non ? Par ailleurs, sache que j'ai horreur de me justifier, Julia.

– Oh ça va ! Je te posais juste la question, histoire de savoir si j'avais remporté le trophée ! Et quel rapport avec une justification ?

– Tu es en train de sous-entendre que j'ai couché avec Stella et tu voudrais que je confirme. Je ne le ferai pas. Tu ne vas pas te mettre à jouer les jalouses, toi aussi ?

Il ne manque pas d'air, celui-là ! D'un autre côté, j'ai bien conscience que je passe pour la jalouse de service ! Et c'est ce qui m'énerve, justement ! Parce que c'est bien plus que ça, il s'agit de ma fierté, quand même !

– C'est-à-dire que je n'ai pas pour habitude de voir un homme quitter mon lit pour aller rejoindre une autre deux secondes après son départ, désolée ! Il ne s'agit aucunement de jalousie ! Un peu d'empathie, pitié ! Reconnais que si j'avais fait la même chose, ton orgueil en aurait pris un coup. Un gros coup de massue, même !

Il ne me répond pas. Il a un iceberg à la place du cœur, ma parole ! Je le déteste. Je m'imagine en train de plaquer son beau visage dans le guacamole. Son regard passe de son assiette à mes yeux à plusieurs reprises, puis il se met à sourire.

– Tu sais qu'il existe des techniques pour canaliser son agressivité ?

Merde, il a deviné ce que j'avais en tête. Je ne dois pas rentrer dans son jeu. Nous avons couché ensemble car nous le désirions tous les deux. Il ne me doit rien ; je ne lui dois rien, alors pourquoi est-ce que je n'arrive pas à être indifférente, bon sang ? !

Un coup d'œil vers Stella m'oblige à signer l'armistice immédiatement. Je repousse ma chaise et me redresse.

– Les garçons, je vous rejoins dans deux petites heures sur la plage. N'oubliez pas de placer les rails pour la caméra. Ça ne va pas être facile sur le sable. Je viendrai vous donner un coup de main. Gabriel et Stella, Daloria vous attendra au maquillage et à l'habillage à quatre heures du matin. Reposez-vous en attendant.

Je me rends dans ma chambre et m'assois sur mon lit. La sonnerie de mon ordinateur m'indique que je reçois un appel via Skype. Je me rue sur ma chaise, prête à parler au docteur Hall.

Julia _Docteur ! Comme je suis contente de vous voir ! Je n'avais pas demandé de séance pourtant,

enfin je crois. Comment ai-je pu oublier ? demandé-je, euphorique de le voir apparaître sur l'écran.

Docteur Hall_Bonsoir, mademoiselle Stone. En réalité, je m'apprêtais à rentrer chez moi, mais je voulais prendre de vos nouvelles avant de partir. Je ne pensais pas vous trouver dans votre chambre, à dire vrai.

Je crois que le bon vieux docteur Hall est accro à mes péripéties et qu'il ne peut plus s'en passer !

Julia_Je suis ravie ! Quelle bonne surprise ! En fait, docteur, tout ne va pas super bien. Euh, je dois vous dire quelque chose. C'est assez intime. Mais vous devez le savoir, car j'ai besoin de votre aide.

Je lui relate les termes du contrat entre Gabriel et moi puis, évidemment, je passe les détails mais l'informe que nous avons eu une relation sexuelle. Enfin, je termine par Stella dans sa chambre. J'ajoute que j'ai poussé Gabriel dans les bras de cette dernière depuis son arrivée pour le bon déroulement du tournage.

S'ensuit l'éternel rituel. J'ai envie de lui arracher ses moustaches rien que pour passer au verdict plus rapidement.

Le docteur me connaît bien maintenant, depuis le temps. Je vois qu'il remarque la présence d'une grande colère dans mon attitude. C'est la raison pour laquelle, après le rituel, il continue de m'observer.

Docteur Hall_Montrez-moi, mademoiselle Stone.

Julia_Quoi ? Mais, mais de quoi parlez-vous ? !

Docteur Hall_Cessez de faire l'enfant et soyez une adulte responsable, je vous prie. Montrez-moi ce que vous avez fait. Ne me dites pas le contraire. Je sais très bien que vous avez fait une bêtise, alors dites-moi ce qu'il en est.

J'ai commis un crime mais j'en ai également subi le châtement. Dépitée, la mort dans l'âme et profondément honteuse, je saisis la poupée de Stella et la lui montre en la plaçant face à la caméra. Il semble surpris, comme l'indique sa bouche qui est restée entrouverte quelques secondes. Mais en bon professionnel, il ne qualifie pas mon comportement de puéril et prend la peine d'examiner l'objet.

Docteur Hall_Hum. Blonde, traits du visage grossiers, piquée probablement une dizaine de fois, particulièrement à la tête et au cœur. Je suppose qu'il s'agit de Stella, n'est-ce pas ?

Je hoche la tête. Il soupire mais ne se laisse pas bernier.

Docteur Hall_L'autre ?

Julia_Mais non, il n'y a que celle-ci ! protesté-je un peu trop hâtivement.

Mes protestations doivent sembler bien faibles car il n'en démord pas. Il patiente, les mains croisées, se tenant droit comme un I. Je saisis la seconde et la lui montre.

Docteur Hall_Intéressant. Celle-ci est brune, un homme, horriblement coiffé, affreusement dessiné et...

Il se penche pour observer l'écran plus en détail.

Docteur Hall_Oh, mademoiselle Stone ! Vous n'avez pas osé ? !

Je retourne la poupée de Gabriel vers moi et baisse les yeux vers son entrejambe où j'ai piqué une vingtaine d'aiguilles... Je me sens honteuse et vraiment ridicule. Cet épisode devait rester secret. Non seulement Gabriel a découvert la première poupée, mais voilà que le docteur Hall a grillé la deuxième !

Docteur Hall_Si vous vous êtes adonnée à cet exercice, cela signifie qu'une immense colère vous a habitée. Pourtant, nos séances vous ont permis d'apprendre à canaliser ces accès de colère, mademoiselle Stone. Pourquoi y avoir cédé ?

Julia_Docteur Hall, me trouvez-vous jolie ?

Docteur Hall_Ne répondez pas par une autre question, je vous prie. C'est un art qui est réservé aux thérapeutes.

Julia_Je vous pose la question car moi, je ne me trouve pas jolie. Je suis potable, vous voyez ? Et avant, ça m'était parfaitement égal. Enfin, je crois. Et voilà que cet homme sublmissime manifeste le désir de coucher avec moi. Il m'a fait me sentir belle et désirable. Je me suis sentie devenir femme, dans tous les sens du terme. Et c'est la première fois que cela m'arrive. J'ai goûté aux spaghettis, comme vous le suggériez. Le problème, c'est que je ne pourrai plus jamais en manger car tous les autres risquent de me paraître bien fades...

Mon psy prend le temps de réfléchir en se frottant le menton comme s'il analysait chaque mot que je viens de prononcer.

Docteur Hall_Deux choses. La première : je vous demande de reprendre vos séances de yoga dès que possible. Inutile de préciser qu'une séance dès ce soir serait très profitable car le plus tôt sera le mieux. Il vous faut impérativement maîtriser ces accès de colère. Par ailleurs, est-il nécessaire de préciser que ces deux poupées doivent finir leurs jours à la corbeille à l'issue de notre entretien ? La seconde : vous ne réalisez pas la chance que vous avez. En effet, Gabriel vous a permis de prendre conscience que vous êtes une femme désirable. Le regard de cet homme a ouvert une nouvelle porte dans votre vie qui vous mènera vers une autre forme de relations avec vos futurs partenaires. Ce sera probablement votre quête pendant quelque temps. Vous allez tenter de retrouver ce même regard qui reflète votre féminité. Puis vous passerez cette étape, car vous n'en aurez plus aucun besoin. Vous

êtes une très jolie jeune femme, mademoiselle. Désormais, vous savez qu'un homme tel que Gabriel est capable de le penser. Mais vous n'en êtes pas suffisamment convaincue vous-même. Vous devrez apprendre à vous voir au travers de votre propre regard et pas celui d'un autre. Alors mettez à profit cette récente expérience et ayez davantage confiance en vous. Le monde est prêt à vous accueillir, mademoiselle Stone, et je crois que vous êtes enfin prête à y entrer.

Ses paroles me donnent les larmes aux yeux. Mon psy n'est pas gentil et ne tente pas de me reconforter. Donc, ce qu'il dit, il le pense vraiment. Peut-être bien qu'il a raison. Gabriel m'a fait un cadeau incroyable et précieux : il m'a donné confiance en moi. Il me faut en faire bon usage, désormais...

23. Krav-maga

Je suis en avance lorsque j'arrive sur la plage. Les techniciens sont déjà à l'ouvrage. Je les informe que je vais juste faire une petite séance de yoga avant de venir les aider. Je suis les conseils du docteur Hall. Il me faut évacuer mon stress et ma colère autrement qu'en piquant des aiguilles. De plus, je me trouve dans un état d'esprit serein, alors rien de mieux que le yoga pour prolonger cet état.

Je m'éloigne, m'installe à une centaine de mètres d'eux et dépose ma serviette de plage. Je me place au centre. Il fait tellement doux. Les étoiles qui sont encore nombreuses ce soir et la lune pleine brisent l'obscurité. Quel bonheur de se retrouver dans cet endroit. Un souffle iodé caresse ma peau. Je me situe face à la mer des Caraïbes. Son mouvement et sa douce musique me rendent sereine. Je commence par ma posture préférée, la salutation au soleil, en l'occurrence à la lune, cette nuit. Les techniciens m'applaudissent et émettent des sifflements. L'un d'entre eux dirige le spot sur moi. Je lève les yeux au ciel et soupire. Tout est une question de sexe, alors qu'il ne s'agit que de relaxation, ils sont incroyables, ces hommes !

Mais je me concentre sur mes mouvements rapidement. Lorsque je pratique le yoga, je suis imperturbable. Lassés de mon absence de réaction, ils se remettent au travail. Puis j'enchaîne avec une posture sur la tête, *Sirshasana*, en prenant bien soin d'inspirer et d'expirer longuement. Ensuite j'effectue une demi-torsion vertébrale, *Ardha Matsyendrasana*. Je poursuis avec la position du Cobra, *Bhujangasana* et, pour finir, par la posture de l'enfant, qui me permet de relâcher toute la pression. Je clôture ma séance par cinq petites minutes de méditation. Je suis ravie de constater qu'à aucun moment je n'ai été dérangée par des pensées concernant Gabriel ou Stella. Le yoga est vraiment efficace pour lâcher prise et oublier tout ce qui nous entoure.

En rangeant ma serviette dans mon sac, je m'aperçois qu'il me reste une dernière petite chose à faire. Le cœur tremblant, je saisis les deux immondes poupées de chiffon et les examine de plus près. J'ai retiré toutes les aiguilles de Gabriel Junior, mais j'ai laissé toutes celles que j'avais placées sur Stella. Je sais que c'est puéril mais je ne peux rien lui faire d'autre, alors que j'aimerais la faire disparaître de la surface de la Terre. Ce qui me fait réaliser que je suis bel et bien jalouse... J'aurais tellement aimé que les choses se passent différemment. Pourquoi a-t-il fallu que je la trouve dans le lit de Gabriel juste après que ce dernier avait quitté le mien ? Est-ce la raison pour laquelle je me sens si jalouse ? Aurais-je réagi de la même façon s'ils avaient couché ensemble une semaine après notre moment intime ? Trop de questions... Je caresse du bout du pouce la bouche de la poupée à l'effigie de Gabriel lorsque je sens une main se poser sur mon épaule.

Ni une ni deux, mes réflexes reviennent comme lorsque des types tentaient de me nuire en Afrique. À chaque fois, ils essayaient soit de me voler mon appareil photo, soit bien pire... Je me suis battue à de nombreuses reprises, malheureusement, et j'ai toujours réussi à vaincre mes agresseurs. Alors pas de raison qu'il n'en soit pas de même au Mexique. Je me décale d'un coup sec avec une rotation sur

la droite et mon coude atteint la tête de mon agresseur. Je lui saisis le bras et le fais tomber à terre. Son bras fermement maintenu par mes deux mains, je saute sur son abdomen à califourchon, prête à lui assener de nombreux coups de poing. Mais je m'arrête dans mon élan lorsque je reconnais l'homme qui se tient le nez.

– Gabriel ! Oh mon Dieu ! Je suis désolée ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?

– Putain, Julia ! Je crois que tu m'as cassé le nez ! gémit-il.

– Mais non, j'ai retenu mon coude car je voulais te finir au poing, expliqué-je.

Je retire sa main et examine son nez en touchant l'arête. Son os n'est pas brisé et il ne saigne pas. Ça a dû lui faire mal sur le coup mais ça va passer.

– Je vais aller te chercher une poche de glace. Ne t'inquiète pas, ça ira. Tu ne saignes même pas, dis-je en me relevant.

Je cours à l'hôtel et demande des glaçons au barman. J'espère qu'il ne gardera aucune trace sur le visage. Entre mon coquard et le bleu sur son nez, on va finir par nuire au film ! Je me sens horrible de ne penser qu'au tournage. Pauvre Gabriel. Il n'a rien fait pour se défendre car il ne voulait probablement pas me frapper. Je m'en veux terriblement.

Lorsque je reviens, il a l'air d'aller mieux. Il est assis sur la plage, face à la mer. Sa silhouette se détache sur l'horizon, et même en ombre chinoise, il est magnifique.

Je m'assois à côté de lui et lui tends le sac de glaçons.

– Heureusement que je ne t'ai pas mis un coup de genou dans les parties ! C'est une pratique commune au krav-maga, dis-je en plaisantant pour cacher mon embarras.

– Hum, je crois que mes parties ont assez souffert comme ça, répond-il en me montrant ce qu'il tient à la main.

Merde, les poupées ! Je les ai fait tomber quand j'ai cru être agressée ! Effectivement, bien que j'aie retiré toutes les aiguilles, les traces sont nombreuses. Je risque un coup d'œil vers lui.

– Tu dois me trouver complètement folle, mais laisse-moi t'expliquer.

– Tu ne me dois aucune explication, Julia. Comme je te l'ai déjà dit, je n'aime pas me justifier et ça vaut aussi pour toi.

Après tout, il peut penser ce qu'il veut de moi. Dorénavant, les choses sont claires entre nous. Je lui ai accordé un moment d'intimité comme nous le désirions tous les deux. Sa coucherie avec Stella est la preuve que ce moment est terminé. Je ne fais plus partie de ses centres d'intérêt. « Le monde est prêt à vous accueillir », a dit le docteur Hall. Ben, visiblement, pas tout le monde.

– En revanche, tu me dois encore une chose, ajoute-t-il en souriant.

– Je suis curieuse de savoir de quoi il s'agit. Sincèrement, je ne vois pas ce que je peux te donner de plus.

– Une partie de nuit, souffle-t-il.

– Quoi, mais tu plaisantes ? ! On a honoré notre contrat ! Ça y est, c'est fini ! J'ai été si nulle que ça pour que tu ne t'en souviennes pas ? ! m'offusqué-je.

« Soyez confiante, ayez confiance en vous », bla bla bla... Facile à dire, docteur, mais quand on me rabaisse à ce point, mon orgueil et ma fierté sont en miettes. Il est vrai que le passage de Stella après le mien devait être bien plus intéressant, mais quand même ! Il exagère. Je me relève pour ramasser mes affaires.

Il attrape mon poignet avant de se redresser. Ce simple geste me fait frissonner de désir. J'aimerais me montrer glaciale, malheureusement mon corps me trahit et Gabriel en est bien conscient, comme le prouve son petit sourire narquois.

– Lorsque je suis venu dans ta chambre, c'était l'après-midi, ma chère Julia. Or, j'avais explicitement énoncé *une partie de nuit*.

Il se penche vers moi et pose ses lèvres sur les miennes. Ces dernières, à qui je ne peux plus me fier, me trahissent à leur tour et permettent à nos langues de se rejoindre. Alors, bien malgré moi, je glisse mes doigts dans ses cheveux et les agrippe un peu durement pour approfondir notre baiser. Le faible gémissement provenant de ma gorge traduit tout le plaisir que j'éprouve à goûter sa bouche. Puis il se redresse et, sans un mot, s'éloigne, me laissant stupéfaite et pantelante.

Il veut coucher avec moi à nouveau. Il n'est pas croyable ! Jamais ! Jamais plus, je ne coucherai avec lui. OK, j'ai peut-être cédé à un baiser mais je n'irai pas plus loin ! Ça suffit ces petits jeux ! Je ne suis pas dupe et je sais que cet homme pourrait me faire souffrir. Comme je l'ai fait moi-même avec tous mes anciens petits amis. Le film n'est plus un enjeu désormais, c'est mon bien-être qui prime.

Je l'observe marcher sur la plage en direction de l'hôtel. Je m'en veux ! J'ai succombé en moins de deux secondes. J'essaie de me persuader que c'est parce que je voulais me racheter de l'avoir frappé mais je sais que cette idée n'est pas crédible. Je ne comprends pas pourquoi je suis si faible face à lui. Il faut que ça cesse. Impérativement. Sinon je risque soit la folie soit d'avoir le cœur brisé...

24. Je crois...

Heureusement, je n'ai pas eu à me torturer l'esprit plus longtemps, car je me suis remise au travail juste après son départ.

Nous filmons la scène de plongée assez rapidement. En regardant le rocher au travers de la caméra, je repense à notre petite escapade. Je songe à notre séance photo et souris malgré moi pendant que des petits papillons se mettent à gigoter dans mon ventre. Je crois que je garderai un souvenir impérissable de Gabriel Cinnon...

Stella n'a pas refait des siennes, pourtant il n'y a eu aucun rapprochement physique entre eux. Elle a semblé d'excellente humeur et nous avons terminé la scène.

Je suis soulagée. Ce séjour mexicain touche à sa fin et j'ai hâte de tout laisser derrière moi. Lorsque tout le monde est parti pour le repas et que je me retrouve seule, je jette les poupées à la mer. Ce sont mes bouteilles à moi. Des bouteilles à la mer, des chimères, voilà tout ce dont il s'agit. Ce rêve se termine et je dois revenir à la réalité.

Demain, Daloria a accepté de m'accompagner pour une séance de shopping à New York. Je suis prête. Je vais me prendre en main. Je vais laisser s'épanouir la femme qui est en moi et que Gabriel m'a fait découvrir. Je l'en remercie. Il me reste encore une toute petite chose avant de tourner la page. Une seule. Après, tout sera véritablement fini entre lui et moi.

Je rejoins l'équipe au restaurant. José Luis nous offre ce dernier repas. Quel adorable monsieur. Le brunch est copieux et je me régale. Gabriel et Stella sont assis côte à côte. Ce dernier semble bien silencieux et me lance de fréquents regards énigmatiques. J'ai l'impression qu'il a de plus en plus de mal à supporter Stella, qui n'y voit que du feu.

Caroline et Daloria me tiennent compagnie, mais je ne pense qu'à cette seule chose qu'il me reste à faire. Caroline m'informe que le monteur a trouvé des images parfaites de dauphins et autres poissons pour la scène de plongée. J'acquiesce et fais mine d'être ravie.

Nous sommes à mi-chemin de ce projet. Les dernières scènes qui sont censées se dérouler à New York seront filmées après-demain, puis nous nous rendrons à Cape Cod pour la scène où Nickie rencontre la mère de Gabriel. Nous achèverons le tournage en Californie avec, tout d'abord, la scène du restaurant entre Nickie et Alexis, celle où il lui déclare son amour. Nous y resterons pour la dernière scène, le mariage de la sœur de Nickie, qui marquera la fin de la réalisation de ce film. Je me sens nostalgique subitement, et les larmes me montent aux yeux. Je n'ai plus pleuré depuis ce jour où j'ai vécu l'horreur en Afrique. Alors pourquoi maintenant ? Je suis bien trop émotive et idiote si c'est à cause de Gabriel...

Quelques heures plus tard, nous nous retrouvons tous à la réception de l'hôtel. José Luis me prend dans ses bras et me souhaite une bonne continuation. Je pose ma main sur sa joue en signe d'affection.

– *Gracias* José Luis. Je n'oublierai jamais ce séjour !

– Mon petit doigt me dit que ce n'est pas seulement playa Paraíso qui restera dans votre mémoire...

Il a bien raison. Mais playa Paraíso restera liée à jamais à ce moment de magie. Cette soirée sur la plage quand j'étais pompette m'a fait comprendre que Gabriel n'était pas un séducteur sans scrupule puisqu'il est parti se coucher sans profiter de mon état. Puis, sa façon de me faire l'amour. Il y avait un mélange de désir et d'admiration dans son regard qui m'a profondément émue... Cette mélancolie doit cesser immédiatement ! Il faut que je me reprenne, surtout pour ce qu'il me reste à faire. Je repense aux propos écrits par Audrey Hepburn dans ses mémoires, propos que j'ai souvent gardés en tête au cours de mes années de reporter. Cette formidable actrice, qui a dédié sa vie aux autres, est mon modèle de femme :

« Je crois en la couleur rose. Je crois que rire est le meilleur moyen de brûler des calories. Je crois aux baisers, beaucoup de baisers. Je crois qu'il faut être forte quand tout semble aller mal. Je crois que les filles joyeuses sont les plus jolies. Je crois que demain est un autre jour et je crois aux miracles. »

Et je partage ses croyances. Il le faut...

Le matériel est chargé dans l'autobus. Gabriel et Stella préfèrent prendre une voiture avec chauffeur pour le transfert à l'aéroport. Ce dernier vient vers moi.

– Veux-tu partager le 4x4 avec nous ? me demande-t-il avec douceur.

Avant que je puisse lui répondre, Ernesto, un Mexicain d'une trentaine d'années, beau comme un diable, s'interpose entre Gabriel et moi et me prend dans ses bras. Il me donne un baiser digne d'un moment de cinéma. Baiser qui ne me fait absolument aucun effet. Mais qui en a sur Gabriel. Un voile de tristesse se dépose sur son beau regard. Le cœur serré, je tâche de me concentrer et fais mine d'être séduite par Ernesto. Mon plan fonctionne, Gabriel me croit sous le charme... Alors pourquoi ai-je envie de pleurer ?

– *Gracias, mi amor*. Tu vas me manquer, Julia. Appelle-moi si tu reviens au Mexique.

Gabriel se fige. Il semble furieux mais arrive à se contenir. Il tourne les talons et quitte la réception, aussitôt rejoint par Stella, qui lui tient le bras. Propriété privée, semble-t-elle signifier à quiconque ose approcher de lui.

Une fois seule dans le hall, la mort dans l'âme, je tends un billet de cinquante dollars à mon beau Mexicain.

– C'était parfait, Ernesto, lui dis-je avec un sourire triste.

– Le plaisir est pour moi, *señorita*. Mais pourquoi avoir joué cette comédie ? Cet homme semble amoureux de vous.

– Amoureux ? murmuré-je pour moi-même. Non, je crains qu'il ne sache pas ce que cela signifie. Et je ne serai pas celle qui le lui apprendra.

– *El Amor*, soupire-t-il en rangeant le billet dans la poche de son pantalon.

Oui, l'amour... Est-ce ce que je ressens ? Tout ce que je sais, c'est que Gabriel sera difficile à oublier. Tout comme ce que j'ai vécu à ses côtés, ici, à playa Paraíso... On ne raye pas de sa mémoire un homme comme lui en un claquement de doigts. La question est de savoir combien de temps il me hantera... Mon Dieu, me voilà dans de beaux draps !

25. Home sweet home

Le taxi me dépose devant les marches de mon perron, à Chelsea, entre la huitième avenue et la vingt-troisième rue. Je monte au deuxième étage aussi rapidement que possible, pressée de revoir mon petit chez-moi. Je suis heureuse de retrouver mon appartement. Je dépose mes clés sur la console de l'entrée et soupire d'aise. *Home sweet home*. Ma petite voisine, M^{me} Lee, a arrosé toutes mes plantes, elles semblent pleines de vigueur. Je ne lui en veux plus de m'avoir demandé de garder son chat lorsque je constate que mes plantes vont bien. Je soulève la fenêtre à guillotine en grand et laisse entrer l'air chaud dans mon salon. Mon voisin exhibitionniste de l'immeuble d'en face est installé sur son petit balcon, torse nu et en caleçon, une bouteille de bière à la main. Il est plutôt pas mal avec ses abdos bien dessinés sur sa peau chocolat. Je repense au torse de Gabriel... Si beau, si parfait...

– Hey Julia, de retour à Chelsea ! Tu m'avais manqué ! Ça va ? me lance Matt, avertissant tout le quartier de mon retour au bercail.

– Salut Matt ! Alors quoi, dès que je ne suis plus là pour admirer tes pectoraux, je te manque ?

M^{me} Schibler, qui habite l'appartement situé au-dessous de celui de Matt, sort la tête par la fenêtre de sa cuisine.

– Pas tout à fait, Julia. Dès qu'une *jeune* femme n'est plus là, on admire, nous, mais ça ne lui fait aucun effet ! répond-elle à la place de Matt, en riant.

– C'est bien vrai, ça ! renchérit M^{me} Lee, ma voisine de palier qui, elle, se trouve à la fenêtre de son salon. Comment c'était ce voyage au Mexique, Julia ?

– Super !

– Tu ne nous aurais pas ramené un beau Mexicain dans tes bagages, des fois ? plaisante M^{me} Schibler.

Je repense au superbe Ernesto. Matt aurait craqué avant ces dames, c'est sûr ! Il apprécie les garçons à la peau mate et bien bâtis. Je pouffe de rire en l'imaginant bavant face à Gabriel en short de bain, torse nu...

– Non, désolée ! Surtout que je ne veux pas finir massacrée par M. Schibler !

– On se fait une bouffe ce soir, il y a une rediffusion de *Diamants sur canapé*, tu ne peux pas résister à Audrey ? me propose Matt.

– Je suis trop crevée pour manger ou regarder la télé, Choupinou. Désolée, je vais me reposer et j'ai du rangement à faire. Une prochaine fois ! Bonne soirée, Matt, au revoir, M^{me} Lee et merci pour mes plantes, au revoir, M^{me} Schibler ! leur dis-je avant de quitter ma fenêtre.

Je suis ravie de les retrouver. Ils sont très présents pour moi depuis que je ne voyage plus. J'ai appris à les connaître et à les apprécier sincèrement. Matt passe le plus clair de ses soirées avec moi

quand je suis dans les parages. Et toutes ces femmes qui veillent sur moi, n'hésitant pas à venir me porter un plat typique de leurs pays d'origine. J'ai donc régulièrement droit aux merveilleux nems de M^{me} Lee et au tcholent, cette spécialité typique de la cuisine juive ashkénaze, toujours délicieusement préparée par M^{me} Schibler. Quant à leurs pâtisseries, c'est une tuerie à chaque fois ! Elles sont adorables. Je les aime beaucoup et j'avoue que ça fait un bien fou de rentrer et de retrouver mon environnement.

On sonne à l'interphone. Qui peut bien me déranger à cette heure-ci ? La voix perchée de ma mère me salue. Je suis ravie de la voir. Je sais qu'elle s'inquiète beaucoup pour moi. Elle a été heureuse et si soulagée lorsque je lui ai appris que j'avais été embauchée comme réalisatrice sur un long-métrage. Elle sait, bien entendu, que l'auteure du livre m'a imposée et n'a pas manqué de l'appeler pour la remercier.

Je laisse la porte d'entrée ouverte et retourne déballer mes affaires. Je vais devoir aller à la laverie du coin de la rue, ce soir. Ma mère arrive dans ma chambre et examine d'un air critique ma penderie.

– Ma chérie, quand est-ce que tu vas jeter toutes ces guenilles à la poubelle ? Aucun vêtement ici ne te met en valeur, ma fille ! Je ne vois que gris, noir, marron, beurk ! me reproche-t-elle en m'embrassant.

– Bonjour, maman. Tu m'as manqué, à moi aussi, lui dis-je sincèrement en la prenant dans mes bras.

Elle s'assoit sur le bord de mon lit pendant que je prépare mon sac de linge sale. Ma mère est une femme très raffinée, issue de la bourgeoisie de New York. Elle a perdu la majorité de sa fortune en épousant mon père. Ses parents l'ont reniée, n'acceptant pas l'idée qu'elle fasse un mariage d'amour. Mon père était garagiste et elle l'a rencontré lors d'un petit accident de la route. Il est venu la dépanner et ne l'a plus quittée jusqu'à sa mort.

J'avais 12 ans lorsqu'il nous a laissées. Ma mère a toujours refusé de refaire sa vie. Pourtant, lorsque je la regarde, je me dis qu'elle aurait pu. Ses cheveux bruns coupés au carré, sa jolie peau blanche et ses grands yeux verts la rendent superbe. Son tailleur jupe saumon impeccablement coupé met son corps en valeur, particulièrement ses longues jambes. Elle est toujours élégante, même lorsqu'elle doit se rendre au supermarché ! Elle a réussi à faire carrière sans l'aide de sa famille fortunée. Elle est, aujourd'hui, une grande avocate spécialisée dans les divorces. Belle et intelligente, elle réunit tous les atouts.

– Ne t'inquiète pas, maman, je vais faire du shopping demain. J'ai décidé de changer de look ! dis-je avec un grand sourire.

– Alléluia ! Dieu soit loué ! Et peux-tu me donner la raison de ce changement ? m'interroge-t-elle en me scrutant.

– Pas la peine de braquer un projecteur sur moi. Je ne suis pas à l'interrogatoire ! Oui, c'est bien grâce à un homme !

L'interphone nous interrompt à nouveau. Je cours répondre.

– Julia, c'est Gabriel. Dépêche-toi d'ouvrir, s'il te plaît, on m'a reconnu et il y a un quatuor de folles à lier qui veulent des selfies à tout prix !

Gabriel au bas de mon immeuble ? Dans mon quartier ? ! Et il veut monter dans mon appartement ? ! Des hurlements de jeunes filles hystériques derrière lui interrompent mon flot de questions.

– Mary ! Attrape mon téléphone et prends-moi en photo, vite ! !

– Demande à Artyf ou à Jam ! Je suis en train de le bombarder ! ! !

– Nan, moi je peux pas ! Je prends en photo son derrière !

– Gabyyyyy, un bisou, s'il te plaît ! ! ! S'il te plaît ! ! !

– Arrête, Enamis, tu vas le faire fuir ! ! !

Je suis bien tentée de le laisser en plan, mais elles me semblent folles à lier, effectivement, et je n'ai d'autre choix que de lui ouvrir. Je presse le bouton et cours voir ma mère.

– Maman, un ami est venu me rendre visite. Garde ton calme car c'est un acteur célèbre qui vient de se faire agresser par des fans hystériques, alors prends sur toi. N'oublie pas que ta réputation d'avocate importe dans ton milieu. D'accord ?

– Mais enfin, pour qui me prends-tu ? Tu penses que je ne sais pas me tenir ? ! Dis-moi d'abord, qui est-ce ? s'impatiente-t-elle en levant la main en signe d'interrogation.

Je n'ai pas le temps de répondre car il m'appelle à l'entrée. Je viens l'accueillir, ma mère sur les talons.

– Gabriel Cinnon ! hurle-t-elle derrière moi, en applaudissant.

Je soupire. Heureusement que je lui avais demandé de rester calme. Je les présente. Gabriel fait son petit numéro de charme et ça fonctionne parfaitement. Ma mère est complètement séduite.

– Monsieur Cinnon, j'ai vu tous vos films ! Je suis une inconditionnelle de vos comédies dramatiques, en particulier ! Mon Dieu, quelle joie de vous rencontrer !

Je fais volte-face et lui intime d'arrêter son cinéma en lui disant le mot « stop » de façon muette, puis je me retourne, tout sourire, vers la star.

– Gabriel, quelle surprise ! Que me vaut cet honneur ?

– Mais entrez donc, Monsieur Cinnon ! Venez, venez, je vais aller vous chercher à boire ! invite ma mère d'un geste de la main, lui indiquant le canapé du salon.

Mais qu'est-ce qu'il fiche ici ? Nous nous sommes quittés il y a moins d'une heure. Que peut-il y avoir de si urgent pour venir jusqu'à mon appartement ? Mon Dieu ! Une idée me traverse l'esprit. Et s'il venait réclamer sa « partie de nuit » et qu'il me la demandait devant ma mère ? ! Non, il n'oserait

pas... Mes jambes se changent en coton et je suis prise de vertiges... Non, il n'osera pas...

26. Confiance et confidences

Gabriel est confortablement installé sur mon canapé, un verre de citronnade à la main. Je le supplie du regard de ne rien dire devant ma mère, mais il m'ignore et ne s'adresse qu'à cette dernière. Je sens la panique m'envahir mais lutte de toutes mes forces pour ne rien laisser paraître.

– Alors comme ça, madame Stone, vous êtes avocate spécialisée dans les divorces ? Ça ne doit pas être facile tous les jours de travailler avec des couples qui se déchirent.

– Appelez-moi Sophie, je vous en prie. Non, les couples ne se déchirent pas forcément. Parfois, l'amour n'est plus là et plutôt que de vivre sans, ces hommes et ces femmes préfèrent tout arrêter.

– Je trouve ça assez courageux de leur part, commente Gabriel.

Mouais, comme s'il savait de quoi il parlait. Après plus d'une demi-heure de blablas, ma mère prend congé. Je la mets difficilement à la porte en lui lançant des regards menaçants qu'elle finit par comprendre lorsqu'elle se lève.

– J'espère vous revoir, Gabriel. Ce fut un plaisir et un honneur.

– Tout le plaisir est pour moi, chère Sophie.

J'avoue qu'il s'est montré très agréable envers ma mère. Il a même répondu à plusieurs questions concernant les tournages de ses plus gros succès. Elle est sous le charme, indéniablement. *Qui ne le serait pas ?* pensé-je en soupirant.

Lorsqu'elle est enfin sortie, je me tourne vers lui et l'interroge :

– Alors, Gabriel, est-ce que tu vas enfin m'expliquer la raison de ta venue chez moi ?

Il me tend un petit sac en papier sans un mot. Lorsque j'ouvre le paquet qui se trouve à l'intérieur, j'éclate de rire. Il vient de m'offrir une petite poupée de chiffon aux cheveux de laine jaune, accompagnée d'un kit complet de couture !

– Merci beaucoup ! Mais je ne suis pas sûre de m'en servir, je n'ai plus de pulsions meurtrières, dis-je, honteuse.

– Je l'ai achetée à l'aéroport de Tulum. J'ai immédiatement pensé à toi dès que je l'ai vue, explique-t-il en évitant mon regard, l'air gêné.

– Ça ne pouvait pas attendre après-demain ?

Il soupire et passe une main dans ses cheveux. Il se relève du canapé pour se camper devant moi.

– Écoute, Julia. C'est vrai, je l'admets, j'avais envie de te revoir. J'ai très envie de toi. Mais je ne te force à rien. Il te suffit de me le dire. Dis-moi que tu n'en as pas envie et je cesserai immédiatement de t'importuner, je te le promets.

Gabriel a toujours été franc et direct depuis le début. Il ne triche pas. Mais j'ai besoin d'y réfléchir. Je pensais qu'en lui faisant croire que j'avais couché avec Ernesto, il ne s'intéresserait plus à moi. Je croyais vraiment qu'il allait oublier cette partie de nuit que je lui dois, soi-disant... Visiblement, ça n'a pas marché et j'ai perdu cinquante dollars dans l'histoire ! Je ne suis pas dupe : je sais que je ne lui résisterai pas. C'est juste que je veux y aller mollo.

– Puisque tu me fais l'honneur de ta franchise, je vais faire de même. Mais pas ici. Nous... nous risquons de ne pas être... enfin, de nous laisser aller... avant de parler de quoi que ce soit. Allons discuter ailleurs si tu veux bien.

– Bien sûr, je t'invite où tu veux ! As-tu envie d'un hot dog ? C'est moi qui offre, suggère-t-il avec un clin d'œil.

Il est prêt à manger de la *junk food* pour me faire plaisir. C'est sympa de sa part et j'apprécie sa proposition.

– Il faut que j'aille quelque part avant. Tu veux bien m'aider à porter un de ces deux sacs ?

Lorsque nous arrivons sur les marches du perron de l'immeuble, je suis effarée lorsque j'aperçois M^{me} Lee occupée à chasser les groupies qui squattaient le hall de l'immeuble à l'aide de son manche à balai.

– Allez, ouste ! Pas de folles devant mon immeuble ! Et ne revenez pas !

Dès que Gabriel se place près de moi, les jeunes se remettent à hurler tout en suppliant ma voisine de les laisser rester encore quelques minutes.

– Attendez, madame Lee ! Arrêtez ! Elles n'ont rien fait de mal. Elles voulaient juste une photo avec leur acteur préféré ! crié-je.

– Mais de quoi tu parles, Julia ? Je ne vois pas d'acteur ici ! s'exclame-t-elle.

– Tadam ! dis-je en montrant des deux mains Gabriel qui avance vers ses fans.

M^{me} Lee laisse tomber son balai, frappée de stupeur. Elle pose ses mains sur sa bouche pour s'empêcher de hurler d'hystérie. Ses grands yeux bridés se ferment. Je crois qu'elle se retient de pleurer. Je pouffe de rire. Une femme âgée, en général très calme, est sur le point de défaillir devant un acteur célèbre.

– Moi d'abord, murmure-t-elle. Mon Dieu, Gabriel Cinnon !

Elle me tend son portable qu'elle sort de son soutien-gorge et fait une pose digne d'un mannequin de lingerie près de Gabriel. Ce dernier lui entoure les épaules avec son bras.

Vient le tour des quatre fans. L'une d'entre elles, Mary, je crois, se met à pleurer. Gabriel essuie ses larmes et l'embrasse sur la joue tendrement.

– *Oh my God*, j'ai eu un bisou de Gabychou ! Merci, merci beaucoup ! On peut la refaire le temps

qu'Artyf me prenne en photo ? S'il vous plaît ! implore-t-elle.

Gabriel se plie à la séance photos de bonne grâce. Ravies, les jeunes filles viennent me prendre dans leurs bras pour me remercier de mon intervention, puis s'en vont à pied. Je les entends rire et je les vois se retourner fréquemment, comme pour prolonger ce moment de béatitude. Je lis tant de reconnaissance dans leurs yeux que j'en suis émue.

– Julia, c'est quoi ce grabuge ? ! Et qui c'est le canon à côté de toi ?

Je lève les yeux et aperçois Matt, toujours dans la même position et surtout toujours dans la même tenue.

Les gens du quartier se sont habitués à le voir en boxer tous les soirs. En revanche, les gens extérieurs sont toujours un peu surpris. Je me demande ce que va penser Gabriel. Matt et moi sommes très complices. Gabriel va sûrement s'imaginer, comme tous ceux qui ignorent que Matt est gay, qu'il y a quelque chose entre nous... Ça m'arrangerait bien et ça me ferait gagner un peu de temps pour réfléchir à la situation.

– C'est rien ! C'est juste des groupies ! crié-je.

– Tu sors ? Je croyais que tu avais des choses à faire ? demande-t-il, un peu vexé.

– Oui, mais je vais à la laverie ! Je ne t'ai pas menti, alors arrête tes enfantillages !

Il embrasse la paume de sa main et m'envoie un baiser imaginaire.

– Un de tes admirateurs ? me demande Gabriel.

– Matt ? C'est mon adorable voisin. Je l'ai rencontré lors de mon emménagement, mais j'ai vraiment appris à le connaître depuis que j'ai cessé d'être reporter, donc de voyager. Nous sommes très proches, insisté-je pour lui donner de fausses idées.

Il relève la tête en direction de Matt. Après quelques secondes d'observation, il finit par lui adresser un grand sourire auquel Matt répond. Évidemment ! Mon voisin est sous le charme, comme tous ceux qui croisent Gabriel, et ce dernier sait maintenant que Matt préfère les hommes !

Nous marchons quelques minutes avant d'arriver à la laverie. Je lui demande de vider mon sac directement dans la machine à laver face à lui. Je saisis l'autre, le vide en le retournant et m'occupe d'ajouter la lessive en poudre dans les deux machines.

– Je crois que la dernière fois que je suis venu dans un tel endroit, j'avais une dizaine d'années, s'amuse-t-il.

– Oui, désormais j'imagine que tu as une armée de personnes à ton service !

Le monde de Gabriel n'a rien à voir avec le mien. Il a bien vu que j'habitais dans un quartier populaire, ce dont je suis très fière. C'est tellement loin, tout ça, de sa villa hollywoodienne...

– Pas une armée, mais j'ai des employés, en effet, se défend-il.

– Si tu veux, on peut aller manger un bout dans le *diner* du coin. Il se trouve juste à moins d'un bloc d'ici, proposé-je.

Lorsque nous arrivons, le café est vide. Il est tard et les clients ont déserté. Il commande des œufs au bacon pour tous les deux, avec des pommes de terre râpées. Mon estomac crie famine. Je dormais lors de notre voyage de retour, j'ai donc loupé le service à bord.

– Et si tu me parlais un peu de toi, Gabriel ? Je sais que tu n'as pas eu une enfance facile et que le cinéma t'est tombé dessus par hasard. Comptes-tu poursuivre ta carrière jusqu'à devenir un vieux beau ?

– Tu devrais demander à ton psy de te donner quelques leçons de tact, tu sais !

Il semble réfléchir pendant qu'il mange, puis me répond lorsque sa bouchée est terminée.

– Depuis quelque temps, je pense de plus en plus à me tourner vers la production. Je n'ai pas envie de me voir à l'écran à 80 ans. Non pas que j'aie peur de la vieillesse, mais je commence déjà à m'ennuyer. J'ai envie de tourner dans des films engagés. La production me le permettrait, puis, quand j'en aurais marre de faire l'acteur, je continuerais à faire partie de cette industrie en produisant des films qui me plaisent.

– Je trouve ça génial d'avoir pensé à ta reconversion et ton idée est excellente, Gabriel ! J'ai moi-même changé de cap en devenant metteur en scène. Et j'en suis très heureuse.

À la fin du repas, il laisse à la serveuse, une dame assez âgée qui visiblement ne l'a pas reconnu, un pourboire de cent dollars ! Elle saute de joie et le prend dans ses bras !

– J'étais sur le point de m'endormir et grâce à vous, je vais garder la pêche toute la nuit, jusqu'au retour de la relève, maintenant ! Merci mon bon monsieur.

Gabriel lui sourit et quitte le restaurant. Je le suis et nous marchons en silence jusqu'à la laverie. La liste de ses qualités s'allonge... J'ignorais qu'il était également généreux. Je suis touchée par sa bienveillance, à l'égard d'une inconnue, qui plus est.

Le lavage n'est pas encore terminé. Je m'assois sur une machine à laver qui n'est pas en marche. Gabriel prend place sur une des chaises en plastique. L'endroit est désert, excepté la présence d'un vieil homme, probablement sans abri, qui est allongé sur une rangée de chaises au fond de la pièce. Je le regarde avec tristesse. Gabriel remarque mon changement d'humeur.

– Pourquoi as-tu changé de vie, Julia ?

Il est vrai que je n'aime pas en parler. Mais Gabriel n'hésite pas à se confier et finalement, je peux tout aussi bien lui faire des confidences, ce n'est pas un secret, c'est juste qu'il m'est difficile de replonger dans mon passé.

– Lors de mon dernier reportage, j'ai assisté à une scène atroce. Les gens crevaient de faim. Littéralement. Ils n'avaient plus que la peau sur les os, c'était affreux d'être là et de ne rien pouvoir

faire. J'ai shooté ces familles entières en me disant que le monde devait savoir ce qui se passait de ce côté-là de la planète. Et puis l'association de médecins sur place manquait cruellement de bras pour installer des enfants sur des lits de camp, dans un hôpital de fortune.

Je marque une pause et ferme les yeux. Je revois parfaitement la frustration dans les yeux de tous ces médecins et infirmières. Beaucoup ont craqué. Ils se cachaient pour pleurer et revenaient en salle d'examen les yeux rougis, ivres de tristesse...

– Je devais divertir ces enfants. Tu sais, un peu comme Michael, dans le film, qui rend visite bénévolement à des enfants hospitalisés. Je n'avais aucune notion médicale, mais je pouvais les aider, m'a assuré un médecin. Je leur lisais des histoires, je leur chantais des chansons douces, je les prenais dans mes bras, je faisais le clown. La plupart étaient orphelins. La famine avait déjà fait des ravages. Et puis je me suis attachée à une petite fille. Aïssatou. Elle avait 8 ans. Elle a été nourrie par sonde, progressivement, pour reprendre des forces. Et elle faisait des cauchemars, car lorsqu'elle a été retrouvée, elle était couchée au sol sous le cadavre de sa mère.

Gabriel ne dit rien et me regarde d'un air grave. Il semble pris par mon récit et ne m'interrompt jamais. Je pensais, à tort, qu'il resterait indifférent...

– Puis son état de santé s'est amélioré, doucement, continué-je en ravalant la boule que je sens monter dans ma gorge. On riait beaucoup toutes les deux. J'étais heureuse de lui rendre visite chaque jour. Un après-midi, j'avais réussi à confectionner un attrape-rêves. Je voulais le lui offrir, lui expliquer que selon les Amérindiens, les cauchemars étaient pris au piège dans la toile et qu'elle arriverait à dormir plus paisiblement grâce à cet objet si elle y croyait très fort. Alors que je lui parlais, elle ne se réveillait pas. Je l'ai secouée doucement, mais toujours pas de réaction. Son petit corps était tout froid. J'ai hurlé de toutes mes forces pour qu'un médecin vienne à son secours. Ils n'ont rien pu faire. Je suis restée allongée près d'elle pendant des heures. Je serrais très fort l'attrape-rêves dans ma main. Je... je voulais m'endormir avec elle et ne jamais me réveiller de ce cauchemar. Mais les médecins avaient besoin du lit pour un autre petit patient. Ils m'ont fait sortir manu militari. Plus tard, ils m'ont expliqué que son cœur avait lâché, probablement dans la nuit, et qu'il fallait *avancer* car d'autres enfants avaient besoin de nous. C'était un peu vague comme explication, mais ils ne m'en ont pas dit plus. Ils étaient déjà occupés avec les autres petits malades qui attendaient des soins...

Je regarde Gabriel. Il semble ému mais reste silencieux. J'ai peur de craquer et de laisser aller les larmes qui se forment au niveau de ma gorge. Je n'ai pas pleuré depuis si longtemps. Rien n'est désormais assez grave pour pleurer. Je déglutis péniblement et expire fortement.

– Je suis désolé, Julia. Vraiment. Qu'as-tu fait après ?

– J'ai fini mon travail et je suis partie. J'ai développé mes photos et les ai transmises à mon agence de presse. L'attention a été attirée sur la situation et l'ONU ainsi que de nombreuses ONG se sont rendues sur place. Les habitants ont pu bénéficier de leur aide.

– Tu as dû te sentir utile, alors. Tu as véritablement et concrètement contribué à l'amélioration des conditions sanitaires de ces pauvres gens.

– Oui, mais j’ai été incapable de continuer. J’y ai laissé des plumes. Pauvre docteur Hall. Si tu m’avais vue à mon retour, je n’avais l’air de rien. Je crois que je n’avais plus envie de vivre. Et il me devenait insupportable d’avoir tout à portée de main alors que d’autres manquaient cruellement de tout, justement. Mon thérapeute m’a permis de ne plus culpabiliser et de continuer à mener mon existence normalement. Je profite de la vie, désormais. Tu vois, je ne suis ni folle ni excentrique, contrairement aux apparences. Je suis juste excessive. Rien dans ma vie ne doit être fade désormais. Chaque chose doit avoir une saveur, plaisir comme déplaisir. J’ai la chance de vivre dans un pays où on ne manque de rien. Ce n’est pas de ma faute et je dois continuer à vivre. Ce serait malvenu de me laisser mourir à petit feu alors que d’autres donneraient très cher pour être à ma place.

J’ai enfin fini mon récit. Et je suis plutôt contente et soulagée de lui avoir fait part de cet épisode. Seul le docteur et maman sont au courant. Je n’ai que ces deux personnes pour me confier. Mais j’ai peut-être trouvé une troisième paire d’oreilles. Je secoue la tête pour me remettre les idées en place.

– Je sais que tu veux qu’on honore ce foutu contrat, Gabriel. Bien sûr que j’en ai très envie. Et je sais que les choses sont claires entre nous. Juste une nuit de sexe et c’est fini. Si j’hésite, c’est parce que dans tes bras, je me suis sentie devenir femme et ça m’a plu, certainement beaucoup trop et sûrement parce que c’était la première fois que je ressentais cela. Donc, j’ai été déstabilisée, touchée et sensible à cette nouveauté. Et je tenais à t’en remercier. J’aime les choses simples. Je suis même persuadée que le bonheur réside dans la simplicité. Alors ne les compliquons pas, veux-tu ? Une nuit de sexe et chacun reprend sa route, c’est bien ce que tu veux, toi aussi, n’est-ce pas ?

Il se lève et se place entre mes cuisses. Il me fait glisser vers lui tout en me laissant assise sur le lave-linge. Il pose ses mains sur ma taille et s’approche de mon visage. Le souffle court, je savoure ses lèvres du regard et humecte les miennes. Mon cœur s’emballe. Incapable de penser à autre chose qu’à sa bouche que j’ai tellement envie de goûter...

– Tu es quelqu’un d’exceptionnel, Julia Stone. Jamais je ne compliquerai quoi que ce soit avec toi. Tout est très simple. Limpide, même, dit-il avant de déposer un baiser sur mes lèvres.

C’est un baiser merveilleux de douceur. Il détache ses lèvres des miennes après un long moment et embrasse ma tempe. Il caresse mes cheveux, puis dépose une bise sur le sommet de mon crâne. Je me sens bien dans ses bras, comme enveloppée d’une couverture de tendresse. Encore une fois, il me surprend. Il est délicat et si attentionné...

– Faut pas s’ gêner, dites donc ! Allez prendre une chambre pour ce genre de trucs ! Hé ho, y’en a qui essaient de dormir ! proteste le vieil homme au fond de la salle.

– Désolé, monsieur ! répond Gabriel en échangeant un sourire complice avec moi.

Je récupère tous mes vêtements mouillés. Je les étendrai dans mon appartement à mon retour. Au moment de sortir, Gabriel se dirige vers le sans-abri. Ce dernier lève l’avant-bras comme pour parer à une éventuelle attaque. Gabriel lui saisit doucement le poignet et dépose une grosse liasse de billets dans la paume du pauvre homme.

Je constate que je ne suis pas la seule à me préoccuper des plus mal lotis que moi. La serveuse, puis cet homme. Ils n'ont rien demandé tous les deux et pourtant, Gabriel leur a donné un coup de main sans rien attendre en retour.

Nous sortons et marchons en silence jusqu'aux marches de mon perron. La rue est déserte, il est trois heures du matin.

– Tu donnes souvent de l'argent aux personnes démunies ? osé-je demander.

– Comme je te l'ai dit, ma vie n'a pas toujours été facile. Avec tous les millions que je gagne, c'est la moindre des choses de rendre un peu ce qu'elle m'a donné avec ce métier. Ce serait indécent d'oublier que d'autres n'ont pas eu ma chance.

Ça me touche beaucoup et j'admire sa bonté. Il dépose un doux baiser sur mes lèvres et une voiture avec chauffeur arrive pour stationner à notre hauteur.

– Gabriel !

Il se retourne et me regarde.

– Je voudrais décider de... de la nuit. Je veux choisir moi-même le moment où ça se passera. Et j'aimerais que tu ne tentes rien avant que je ne le décide.

– Me fais-tu confiance, Julia ? interroge-t-il très sérieusement.

– Oui, soufflé-je.

– Alors tu sais que je ne ferai rien contre ton gré. Fais de beaux rêves, dit-il avant de monter dans la voiture.

– Toi aussi, *Gabychou*... murmuré-je avec un sourire moqueur en regardant la voiture s'éloigner dans la nuit.

Ma décision est prise. Cette soirée m'a permis d'avoir une certitude. Je veux, moi aussi, une nuit avec lui, dans ses bras. Je ne peux m'empêcher de me sentir flattée. Gabriel a affirmé ne passer qu'un seul moment intime avec chaque femme. Serais-je l'exception de cet homme lui-même exceptionnel ?

27. Un bouquet de gardénias

Comment est-ce qu'un homme peut avoir autant de pouvoir sur une femme ? Je veux dire, oui, Gabriel est vraiment vraiment très beau... Mais s'il avait été quelconque, me serais-je attardée sur son regard ? Me serais-je laissée séduire ? Mais surtout, aurais-je été si bien dans ses bras, si vivante ? Je l'ignore. Je ne suis pourtant pas quelqu'un qui recherche la beauté chez un homme. En général, j'essaie de la trouver au détour d'une photo, d'une scène, d'une lumière parfaite pour un cliché... J'ai l'impression de réduire Gabriel à sa beauté physique. Or, force est de constater qu'il n'est pas le connard fini que j'ai cru rencontrer la première fois à l'hôtel, en compagnie de Phil... et de Sheila. Sheila... Oui, c'est un homme à femmes. Il ne s'en cache pas. Mais je ne suis pas une femme à hommes ! Le docteur Hall a beau dire que je ne suis pas prête pour une relation durable, il existe bel et bien un gouffre entre se marier et changer de partenaire chaque nuit, non ?

– Tu es sûre de toi ? Tu ne vas pas te mettre à pleurer, hein ? Ce sera trop tard de toute façon. Et on est bien d'accord qu'il s'agit de ta décision, je n'y suis pour rien !

Daloria est une véritable fée. Elle a passé la journée avec moi dans les boutiques pendant son jour de congé, et elle a tenu à m'accompagner chez son ami John.

Assise confortablement dans un fauteuil, vêtue d'une cape synthétique noire, j'observe mon reflet dans le miroir. Je me souris à moi-même. Oui, je suis sereine au sujet de ce que je m'appête à faire.

- Calme-toi, Daloria. Je suis sûre de moi et assez grande pour prendre mes décisions toute seule.
- Oui, mais celle-ci est irrévocable ! Au moins pour un an !
- De toute façon, Cilia, le personnage du film le fait, elle aussi. J'ai tourné presque toutes les scènes avant son passage chez le coiffeur. Il ne m'en reste que deux, dont une en extérieur. Donc, ça va aller.
- Bien sûr que ça va aller, je te préparerai une perruque sans problème.
- Alors arrête Daloria. Tu vois, il n'y a aucun souci ! lui assuré-je.

Le coiffeur hésite. Il me regarde d'un air interrogateur dans le reflet de l'immense glace.

– Écoutez, John, si vous ne le faites pas, je vous jure que je prends une tondeuse et je le fais moi-même.

Il pose la main sur sa bouche comme s'il était au bord de la nausée. Je lui souris et l'engage, en opinant du chef, à commencer son œuvre.

J'observe ses faits et gestes. Quelle dextérité ! Il est pris d'une frénésie et tourne autour de moi tel un artiste épiant le moindre détail jusqu'à atteindre de la perfection. Ma longue crinière n'est plus. Au bout d'une heure trente, je peux enfin admirer son travail. Magnifique ! Je me reconnais à peine.

Mon carré long frôle mes épaules. Une jolie frange épaisse orne mon front. Quelques mèches légèrement plus claires que ma teinte naturelle brune encadrent mon visage, désormais.

Je me débarrasse de la blouse et observe mon reflet. J'ai changé. Je me sens plus légère, aux sens propre et figuré. Mes vêtements sont sobres mais très féminins. Ma jupe plissée rose pastel s'accorde merveilleusement avec ma petite blouse blanche ornée d'un nœud papillon rose au centre du col. De jolies sandales de cuir verni *nude* s'accordent à ma tenue.

– Vous êtes à croquer, Julia ! Ni trop chic, ni trop classe, exactement ce qu'il faut ! Un petit bijou de femme.

Un petit bijou de femme. Le plus beau compliment que l'on m'ait jamais adressé. Plus de rangers, ni de treillis. Bon, il est évident que je n'aurais jamais accepté de porter ce genre de tenue en pleine brousse. Mais la brousse, c'est fini pour moi. Depuis presque deux ans. Je suis passée à autre chose.

En rentrant à la maison, je tombe sur Matt, qui ne m'a même pas reconnue lorsque je l'ai salué. Je suis heureuse de sa présence car il peut m'aider à porter les nombreux sacs que je tiens à la main. Nous marchons côte à côte, tout en bavardant de choses et d'autres. Je l'invite à la maison pour regarder un film d'Audrey Hepburn, ce qu'il accepte avec joie.

– S'il y a de quoi faire dans ton frigo, je peux préparer une salade César si tu veux, propose Matt gentiment.

– Avec plaisir ! Il y a tout ce qu'il faut, j'ai fait des courses ce matin. J'ai même pris tes bières préférées ! Laisse-moi une minute, je dois aller ranger mes vêtements dans ma penderie.

Une fois mes affaires déballées et sur des cintres, je décide de me changer. Pour une soirée cinéma, j'opte pour ma tenue confort : un short et mon top de yoga à bretelles. Puis je sors de ma chambre, pieds nus, retrouver Matt dans la cuisine.

Il nous a préparé deux plateaux sur lesquels de belles salades sont impeccablement dressées. J'insère mon DVD et c'est parti pour *My Fair Lady* ! J'ai du mal à garder les yeux ouverts après ce bon repas, et je m'endors à moitié après une demi-heure de film. La sonnette de l'interphone me réveille.

– Mademoiselle Stone, j'ai un paquet pour vous.

– J'arrive.

Je prends un billet pour le pourboire et descends jusqu'au perron.

Un livreur m'y attend avec un énorme bouquet de gardénias. Je m'assois sur les marches et tire la carte insérée au milieu des fleurs.

Ma chère Julia,

1. Non, je n'ai pas demandé à mon assistante de te faire livrer des fleurs.

2. Oui, je les ai choisies moi-même parce que j'aime leur signification.

J'espère que ta journée shopping s'est bien passée et que tu es satisfaite du résultat. Je voulais célébrer ton nouveau toi.

J'espère qu'elles te plairont. Il me tarde de voir à quoi tu ressembles.

Fais de doux rêves.

3. Non, je n'ai pas pour habitude d'offrir des fleurs à toutes les femmes que je veux séduire ou que j'ai conquises. C'est là ma toute première fois.

G.

P.S. : véritable bijou floral, le gardénia sublime la beauté féminine.

Un sourire étire mes lèvres. Je suis très émue par sa délicate attention. Et flattée qu'il pense à moi. Il m'étonnera toujours ! Je relis la carte une seconde fois. Les bras m'en tombent. Toujours assise sur les marches, tenant fermement son petit mot dans les mains, je découvre ce soir que Gabriel est hyper romantique...

28. Une souris verte

Évidemment, mon nouveau look fait des émules. Tout le monde y va de son petit compliment. Mon carré n'a pas bougé depuis hier. J'ai rêvé que mes cheveux repoussaient dans la nuit et que mes vieilles Rangers étaient collées à mes pieds ! Je crois que je n'assume pas encore totalement ma nouvelle apparence...

Toute l'équipe a été sciée de découvrir mon nouveau moi. Ils n'ont pas cessé de me charrier. « Rendez-nous notre Julia ! Qu'est-ce que vous avez fait de notre metteur en scène adoré ? ! » J'ai même eu droit à ma comptine :

« Ces messieurs me disent, trempez-la dans l'huile, trempez-la dans l'eau, ça fera une Julia toute chaude ! »

Et j'en passe... Ces garçons sont d'incorrigibles gamins ! Gabriel m'a dit qu'il me verrait aujourd'hui, mais je crois qu'il a oublié que cette scène extérieure sur Columbus Circle ne réunit que Lawrence et moi.

Daloria vient juste de finir la pose de la perruque. C'est impeccable, on n'y voit que du feu !

– Julia, si je te fais un compliment, tu ne me sauteras pas dessus, hein ? me demande Lawrence avec incertitude.

– Oh ça va, soupiré-je, un peu vexée. OK, j'ai peut-être été un peu lourde, mais si j'avais su que tu préférerais les hommes, j'aurais gardé mes distances. Sans rancune ?

– C'est déjà oublié, me répond-il avec un sourire franc.

– C'est parce que tu croyais que j'allais te violer que tu es resté à l'écart pendant le tournage au Mexique ? Excepté les scènes où tu devais être présent, je ne t'ai pas vu, même pendant les repas, remarqué-je.

Il a été totalement absent. J'ai pensé qu'il mangeait dans sa chambre, ou qu'il nous snobait, refusant de se joindre au peuple, c'est-à-dire les techniciens. Accaparée par mes petites péripéties gabrieliennes, je reconnais que je n'y ai pas trop prêté attention.

– Non, euh, en fait, j'ai connu quelqu'un là-bas, m'informe-t-il, l'air gêné.

– Oh mais c'est génial ! Vous allez vous revoir ?

– Non. Il m'a largué à la fin du séjour. Il m'a dit que sortir avec un acteur, c'était trop compliqué pour lui. Il préfère mener une vie simple, sans grabuge ni paparazzi, répond-il, légèrement peiné.

Ouh là, je comprends parfaitement...

– Lawrence, je sais exactement ce qu'il te faut. Alors si je ne t'effraie plus, j'aimerais t'inviter à dîner à la maison, un de ces jours.

– Julia, j’espère que tu ne penses pas que suite à une peine de cœur, je vais tomber dans les bras d’une fille, toi, qui plus est !

– Je vais tâcher d’ignorer le « toi, qui plus est », dis-je, sarcastique. Je voudrais te présenter quelqu’un. Je suis sûre qu’il te plaira. C’est un mec extra et très très mignon, ajouté-je avec un clin d’œil.

– Hum, on verra, concède-t-il mollement.

Caroline se place derrière la caméra. Le rond-point de Columbus Circle ainsi qu’une partie de Central Park West ont été fermés de deux heures à quatre heures trente du matin. Ce qui nous permet de jouer la scène où Mike et Cilia rentrent à pied de leur concert de jazz. C’est curieux, car c’est un endroit très fréquenté H vingt-quatre.

Phil est présent ce soir. Il a toujours eu un faible pour les tournages de nuit dans la Grosse Pomme. C’est une ambiance très spéciale et unique, qui nous donne l’impression que la terre entière cesse de tourner, New York étant son poumon.

Nous marchons en dialoguant. Lawrence est, comme à son habitude, parfait dans son rôle, et j’essaie d’atteindre son niveau de jeu. J’ai l’impression que l’alchimie fonctionne car à l’issue de la scène, tout le monde nous applaudit. Un seul applaudissement retentit un peu plus fort à mes oreilles. Je me retourne et discerne Gabriel dans la semi-obscurité. Depuis combien de temps est-il présent ? C’est comme s’il était fier de ma prestation... et peut-être bien de moi. Je me sens pousser des ailes.

Lawrence quitte la rue et retourne à l’appartement de Central Park West où Daloria l’attend pour l’habillage de la scène suivante et les retouches maquillage. Les techniciens sont déjà prêts à remballer pour monter à l’appartement également. Stella ne devrait pas tarder car nous jouons une scène tous les trois, celle où nous partageons un dîner et une partie de Trivial Pursuit.

– Un gardénia, murmure-t-il. Un gardénia absolument parfait.

– Merci Gabriel, et merci pour le bouquet. C’est très gentil de ta part.

– Je ne comprends pas pourquoi j’ai hérité du rôle d’Alexis. Tu sais que j’ai passé le casting pour obtenir celui de Mike ?

– Oui, je sais. Mais Phil a préféré miser sur toi pour Alexis. Il correspondait plus à tes précédents rôles, lui réponds-je.

Je crois que j’aurais fini à l’asile si j’avais dû jouer avec Gabriel. Le rouge me monte aux joues quand je pense aux nombreuses scènes intimes entre Michael et Cilia...

– C’est ça le problème avec les rôles. En tant qu’acteurs, nous sommes vite catalogués.

Je suppose, oui. Les personnages qu’il joue se ressemblent de plus en plus. Le public veut le voir à certains endroits et l’empêche d’aller là où il désire. D’où son envie de se tourner vers la production.

– Tu rentres chez toi ou tu veux partager une scène de vie de famille ? proposé-je.

Il prend mes doigts qu'il entrelace avec les siens. J'ai un énorme nœud à l'estomac et mon rythme cardiaque accélère en flèche.

– Crois-moi, Julia, tu es loin de me faire penser à une scène de vie entre frères et sœurs...

Et c'est main dans la main que nous montons à l'étage. Lorsque nous pénétrons dans la cabine de l'ascenseur, il actionne le bouton d'arrêt.

– Est-ce trop te demander de m'accorder un baiser, Julia, un simple baiser ? J'en ai tellement envie...

Ça y est, je ne sais plus où j'habite. Je me sens totalement chamboulée.

– Tu sais, Gabriel, je me demande si c'est le fait que tu sois aussi beau et sexy qui me rend aussi abrutie et incapable de réfléchir lorsque tu me dis ce genre de choses...

Il s'approche de moi et pousse ma frange sur ma tempe droite. Il tient mon menton entre son pouce et son index. Il a sorti l'artillerie lourde : son sourire ultra craquant. Nos nez se frôlent puis il se penche sur le côté pour embrasser les coins de mes lèvres. Il prend son temps et pose un léger baiser sur chaque côté. Je ferme les yeux, prête à sentir ses douces lèvres sur les miennes. Je tremble de désir et mon souffle se fait court. Mais il dépose un autre baiser sur le bout de mon nez et appuie sur le bouton marche. Je cligne des paupières à plusieurs reprises et le regarde, surprise. Et je dois bien le reconnaître, je suis habitée par un sentiment intense de frustration.

– Tu m'as demandé de choisir le moment, mon petit gardénia, je ne voudrais surtout pas te brusquer, dit-il avec sadisme tout en se moquant de moi.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et nous pénétrons sur le prochain décor. Moi, abasourdie et lui, parfaitement maître de lui, en train de siffloter *Une souris verte*. Je lève la main, prête à le retenir par le bras, mais je me reprends en avisant les techniciens présents sur le plateau. Pourtant, je suis à deux doigts de lui hurler « Je suis prête !!! Allons-y tout de suite ! » au risque de passer pour une folle à lier ou pire, pour une nympho incontrôlable...

29. Mission avortée

Nous devons refaire la scène du Trivial Pursuit. Caroline est la meilleure cadreuse que je connaisse mais elle commet des erreurs et ne suit pas toujours le story-board. Or, si les plans ne suivent pas, nous aurons toutes les difficultés du monde lors du montage. Le directeur de la photographie soupire. Il montre ainsi son insatisfaction et sa lassitude à Caroline. Cette dernière fatigue. Elle est rompue à l'exercice du cadrage sur des plateaux télé, mais le rythme du long-métrage est encore plus infernal.

J'informe Phil que nous reprendrons plus tard dans la journée, ce qui signifie qu'il risque de mettre la main au porte-monnaie si nous prenons du retard. Des larmes de dollars ne vont pas tarder à couler sur ses joues joufflues. Il tapote son front avec un mouchoir. J'espère qu'il ne va pas faire un malaise... Mais je n'ai pas le choix, Caroline ne suit plus la cadence. Je la rassure afin qu'elle cesse de se sentir coupable et informe les comédiens qu'ils peuvent aller déjeuner. Seule Stella se met à râler mais finalement, elle se réjouit d'aller faire une séance de shopping avec une de ses amies stars du cinéma.

– Julia, j'ai invité pour le déjeuner une personne très importante, voire essentielle à l'avenir de notre film. J'aimerais que tu sois des nôtres, propose Phil.

– Importante comment ?

– C'est-à-dire que nous avons besoin d'injecter plus de fonds et il s'agit d'un homme d'affaires très influent qui possède des parts dans plusieurs maisons de production. Et je compte sur ta collaboration pour m'aider à le convaincre, explique-t-il.

– Je déteste lécher les bottes de ces mecs qui n'y connaissent rien au cinéma ! rétorqué-je. Je ne suis absolument pas stratège et je risque de tout faire capoter !

– Julia, il faut que tu sois présente. Les investisseurs aiment rencontrer ceux qui jouent un rôle important dans le film, notamment la réalisatrice, argumente-t-il.

Un raclement de gorge se fait entendre derrière nous. Gabriel ! Il est pas croyable, celui-là aussi. On dirait un chat qui surveille tout ce qui se passe, silencieux, imperturbable mais toujours présent.

– Oh, Gabriel, bien entendu tu es invité également ! La présence de l'acteur principal me sera très utile, tu penses, un comédien de ton gabarit m'aidera à avoir du poids face à cette source potentielle de financements.

J'entends le ding d'une caisse enregistreuse ! Je suis témoin de la plus longue histoire d'amour du monde : Phil et les dollars...

Il dégaine son téléphone et informe le restaurant que nous serons finalement quatre. L'interlocuteur semble coriace et Phil se met presque à le supplier. Il raccroche et soupire. Il a visiblement gagné, car il annonce le départ.

Nous nous rendons chez Daniel's dans la voiture de Gabriel, une belle adresse puisqu'il s'agit d'un restaurant sur la Soixantième où officie un chef étoilé français.

Phil veut véritablement impressionner son hôte. Il a réservé le Skybox. La pièce est surélevée et trois pans de mur sont composés de jolies baies vitrées devant lesquelles des rideaux de velours sont suspendus et attachés de chaque côté. Depuis cette hauteur, nous pouvons admirer le travail du chef d'orchestre et de sa batterie de commis en cuisine. C'est absolument merveilleux. Sur le dernier mur de briques, des cadres photo sont accrochés çà et là, représentant le chef et des clients prestigieux. Je remarque que sur une photo, Gabriel et le patron prennent la pose. Je souris, ravie de me trouver dans un endroit aussi classe.

Nous venons à peine de nous installer sur les confortables banquettes de velours marron que l'invité de Phil arrive. Je l'examine de la tête aux pieds. Il est tout à fait charmant. Il doit avoir la trentaine bien tassée. Son costume bleu marine se marie parfaitement avec sa chemise bleu ciel. Sa cravate ivoire met en valeur son joli teint hâlé. Ses cheveux plutôt courts et blonds encadrent son visage irrégulier mais charmant. Et ses yeux sont incroyablement bleus. Il n'est pas aussi beau que Gabriel mais je suis frappée par son charme, surtout lorsqu'il sourit à Phil.

Un claquement de doigts juste devant mes yeux me sort de ma béatitude.

– Arrête de baver, Julia ! Reprends-toi, bon sang ! Tu ressembles à une de mes groupies !

Je l'ignore et me relève. Je tends la main à... ?

– Oh, désolé, je n'ai pas fait les présentations. Julia, voici Sam Zimmer. Sam, voici Julia Stone, notre metteur en scène. Et Gabriel, que tu connais déjà, bien entendu.

– Enchanté de faire votre connaissance, Julia, dit Sam en saisissant ma main, qu'il serre avec douceur.

Puis il échange une poignée de main plus virile avec Gabriel avant de s'installer. Invité par Phil, il prend place sur la banquette à côté de lui, face à Gabriel et moi.

– Comment se passe le tournage, alors ? Des retards ? s'enquiert-il à l'adresse de Phil.

– Oh, non, pas du tout. Nous sommes dans les temps. Aucun problème, répond mon producteur en sortant son mouchoir de tissu pour essuyer son front.

Je continue de le dévisager pendant qu'il pose différentes questions à Phil. Un violent pincement au niveau de la cuisse me fait pousser un petit cri de douleur. Sam et Phil me regardent avec surprise.

– Désolée, j'ai une crampe. Pardonnez-moi, m'excusé-je en lançant un regard assassin à mon voisin.

Pendant une seconde, je me dis que Gabriel est peut-être jaloux. Ou bien vexé parce que je n'ai d'yeux que pour Sam...

– Buvez beaucoup d’eau. Une déshydratation provoque très souvent des crampes. Il est vrai que c’est très désagréable et surtout douloureux, dit Sam avec compassion.

Alors qu’ils reprennent le fil de leur conversation, je me baisse vers la cause de ma *crampe* :

– Mais qu’est ce qui te prend, ça va pas de me pincer ? ! Tu n’en as pas assez de me violenter ? murmuré-je à l’oreille de Gabriel, masquant ma colère avec un grand sourire innocent pour ne pas me faire remarquer.

– Arrête ces couinements immédiatement. Ne me dis pas que tu es sous le charme de ce type que tu ne connais même pas ? À moins que tu ne sois comme beaucoup de ces femmes perfides qui s’inclinent face aux gros comptes en banque. Tu me déc...

Je ne le laisse pas finir et lui donne un coup de pied dans le mollet. Et les jolies chaussures à bouts pointus que je porte sont efficaces. Il pousse un cri étouffé qui interrompt une nouvelle fois Phil et Sam.

Au moins, j’ai l’attention de ce dernier, maintenant. Il m’interroge sur ma vie de reporter et sur l’agence de presse pour laquelle je travaillais. Il s’avère qu’elle fait partie de ses sociétés. Quelle merveilleuse coïncidence ! Le fait de susciter son intérêt me ragaillardit.

Un serveur met un terme à notre fabuleuse conversation en déposant devant chacun de nous d’appétissants amuse-bouche. Je saisis le grand menu tendu par le maître d’hôtel et le place devant mon visage. Je tourne la tête vers Gabriel et lui annonce en chuchotant :

– Mission avortée. Je répète. Mission avortée.

– Mais de quelle mission parles-tu ?

– De notre contrat. Je ne peux pas jouer sur deux tableaux, contrairement à toi. Je suis désolée. Mais ce poisson-là n’est pas un requin, il est inoffensif et je viens de le pêcher, réponds-je, baissant le menu et adressant un sourire dévoilant toutes mes dents au charmant Sam.

Gabriel est un coup d’un soir. Je commence à sentir le danger. Je ne me leurre pas : des sentiments commencent à naître. Or, il ne veut pas d’une relation. Il a été limpide sur ce point. À part Gabriel, aucun homme ne m’a intéressée depuis des siècles et voilà qu’un type, sympa et adorable, me regarde avec intérêt. Je ne peux pas laisser passer cette opportunité. J’espère juste que ce n’est pas un moyen de fuir. Mieux vaut être lâche et heureuse que courageuse et larguée comme une vieille chaussette, non ? Car c’est ce qui arrivera après la nuit que nous sommes censés passer ensemble, Gabriel et moi. Inévitablement...

Gabriel ne se laisse pas démonter.

– Tu ne peux pas briser un contrat comme ça, en un claquement de doigts, en jetant ton dévolu sur le premier venu ! dit-il en serrant les dents. J’ai tenu ma part du contrat avec Stella, moi ! À toi de remplir la tienne ! Et si tu ne le fais pas, je pourrais moi aussi « avorter ma mission » et devenir très méchant avec Stella... Tu sais ce que ça signifie, n’est-ce pas ? Une fin de tournage ingérable...

Il est vrai qu'il a été honnête et qu'il a joué le jeu avec Stella. Sa menace n'est pas tombée dans l'oreille d'une sourde et je la prends très au sérieux.

– On en reparlera plus tard, promis. S'il te plaît, Gabriel, ne te mêle pas de ma relation avec Sam, le supplié-je, toujours cachée derrière mon menu.

– Il n'y a pas de relation entre Sam et toi ! De plus, je n'ai jamais eu à supplier une femme de passer une nuit dans mon lit. Et tu ne seras pas la première ! siffle-t-il.

C'est donc légèrement soulagée que je repose le menu sur la table et que je me mêle à la conversation de Phil et Sam.

30. Victoire ?

Caroline semble de meilleure humeur et surtout plus dynamique. Elle est revenue à son niveau et tout roule, pour l'instant. Gabriel est resté silencieux pendant tout le déjeuner, il a frisé l'impolitesse. Heureusement, j'ai compensé sa froideur en étant particulièrement chaleureuse. À l'opposé de Gabriel, Sam s'est montré loquace, charmant et curieux. Il m'a demandé mon numéro de téléphone, ce qui m'a beaucoup flattée. C'est le type d'homme qui doit rencontrer des femmes élégantes et raffinées à longueur de journée, alors s'il s'intéresse à moi, c'est super. Pour mon ego aussi. Le plan de Phil a fonctionné à merveille, au-delà même de ses espérances.

J'ai l'impression d'être injuste envers Gabriel. Pourtant, il ne peut avoir aucun grief contre moi. Il sait parfaitement que nous avons honoré le contrat. Il ne fait que jouer sur les mots lorsqu'il demande une nuit supplémentaire. Mais sa mine renfrognée ne m'a pas donné envie de lui fournir la moindre explication. Monsieur s'est fait voler son joujou et est très mécontent. Tant pis pour lui, on n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie. Il a de la chance de ne le réaliser que maintenant !

L'ambiance qui règne dans la scène que nous venons juste de tourner est morose. Exactement comme l'humeur de Gabriel. L'équipe et les comédiens semblent lessivés. Stella a pleuré après avoir bu un verre d'eau, ce qui lui a provoqué une douleur dentaire due à sa carie. Elle vire à l'hystérie. Un jour off n'est pas suffisant après les nuits blanches mexicaines. Je dois parler à Phil. Je voudrais finir les scènes de New York avant de proposer de leur faire prendre un peu de repos. Puis, nous serons au top pour la suite à Cape Cod.

Je décide de rentrer en métro. L'été s'installe sur Manhattan. J'adore cette saison. Il y a toujours du monde dans les rues de New York, toute l'année d'ailleurs, peu importe le temps ou l'heure du jour et de la nuit. Mais pendant l'été, la joie s'invite sur tous les visages.

J'arrive devant mon immeuble, complètement épuisée alors qu'il n'est que vingt heures. Une voiture stationne devant la porte du hall. Et je reconnais cette voiture. Mes yeux passent de la limousine à l'entrée de l'immeuble. Gabriel est assis à même les marches, les avant-bras sur les cuisses et les mains jointes. Il ne remarque pas ma présence, ce qui me permet de l'observer pendant quelques secondes. Je sais qu'il est venu pour me parler de son contrat. Le cœur serré, je m'assois tout près de lui et dépose ma besace à mes pieds. Il lève la tête et me fixe avec cet air indéchiffrable et si énigmatique.

- Salut Gabychou.
- Salut Gardénia.
- Qu'est-ce que tu fais là ?

Il observe une longue minute de silence et regarde les passants. Matt est au balcon et lève sa bouteille de bière comme s'il trinquait avec moi, tout en me faisant de grossiers clins d'œil en signe

d'encouragement. Il pense que je suis en train de draguer Gabriel ! Je lui souris.

- Je suis venu te parler.
- Je t'écoute.
- Tu en pincas pour le businessman ? m'interroge-t-il, l'air soucieux.
- Oui, réponds-je simplement.

Il se lève et se dirige vers la voiture.

Je l'ai blessé et j'en suis vraiment désolée. Il ne mérite pas ce traitement. Il faut que je lui explique mes raisons. Il n'aime pas que l'on se justifie, mais je le lui dois, après tout ce qu'il a fait pour moi.

– Gabriel !

Je le rappelle et tapote la place qu'il a laissée vide afin de le faire revenir. Il réfléchit, me fixe encore longuement puis obéit et reprend sa place encore plus près de moi. Nos cuisses se touchent. Je sens la toile de son jean sur ma jambe nue. Il ne s'agit que de tissu mais pourtant ce simple frôlement me fait beaucoup d'effet.

– Gabriel, tu n'aurais pas à faire grand-chose pour que je finisse dans ton lit. Je suis réaliste, tu sais. Tu me plais, tu me plais beaucoup, même. Mais entre nous, il n'y a rien d'autre qu'un stupide contrat qui s'est transformé en petit jeu. Tu l'as dit toi-même, tu es incapable de vivre une relation. Et je respecte ton mode de vie. J'aimerais que tu fasses de même pour mes choix. Laisse-moi la liberté d'obtenir davantage que ce que tu es capable de donner. Je viens juste de franchir une étape importante dans ma vie de femme. Et je plais à cet homme absolument incroyable. J'aimerais essayer de le connaître. Il m'a appelée et souhaite me revoir. Je suis incapable de fréquenter un homme si je flirte avec un autre. Ce sont peut-être des idées démodées, mais je suis comme ça. Je t'apprécie beaucoup. Tu es quelqu'un de bien, finalement. Jamais je n'aurais pensé te dire ce genre de choses. Tu vois, l'heure est grave si j'en arrive là.

Il sourit tout en observant les passants à nouveau. Je l'entends soupirer et remarque que sa main passe dans ses cheveux à plusieurs reprises. J'ignore ce qu'il pense mais il semble stressé et fatigué. Gabriel ne donnera aucune explication, qu'il considère comme des justifications. J'espère simplement qu'il comprend mon point de vue.

– Je n'ai pas peur de toi, Gabriel. Je n'ai pas peur d'une relation entre nous, puisqu'elle ne peut exister, et c'est ton choix. Mais nous savons tous les deux qu'il n'y a rien de plus qu'un jeu entre nous. Une opportunité se présente à moi, j'aimerais la saisir. J'ignore où ça me mènera, mais je prends le risque d'essayer. Car les hommes en général essaient de nouer des liens et d'établir une relation, Gabriel. Tu es l'exception. Il n'y a rien de mal à ça, c'est juste que moi, je ne suis pas l'exception. J'essaie. J'aimerais beaucoup continuer une relation amicale avec toi. Alors, amis, monsieur Cinnon ? demandé-je en lui tendant ma paume de main ouverte.

Il prend mon visage en coupe et m'embrasse. Un vrai baiser de cinéma. Un baiser passionné. J'ai

des milliers de papillons dans le ventre. Ma bouche aspire l'air de la sienne pour m'apporter l'oxygène nécessaire.

– Amis. Pour ça, je vais me ranger du côté des « hommes en général », comme tu dis, et je vais essayer. Une amie telle que toi, c'est précieux pour moi, parce que d'abord tu seras la première et ensuite parce que tu n'es pas ordinaire, Julia, et tu es une belle personne. J'avais juste envie de t'embrasser, pardonne-moi, c'était plus fort que moi. Mais désormais, je te promets de te laisser tranquille. Je vais te laisser essayer avec Sam. Je te souhaite le meilleur. C'est tout ce que tu mérites.

Il caresse ma joue délicatement. Ses yeux sont presque brillants, et je crois qu'il est plus ému que déçu. Mon cœur se serre davantage et une petite boule se forme au fond de ma gorge. Il se lève et se dirige vers sa voiture, sans un regard en arrière. Le chauffeur démarre immédiatement et se dirige vers le brouhaha du trafic nocturne. Alors que je me lève à mon tour, j'entends un sifflement. Matt me fait le signe V de la victoire avec son index et son majeur. Pourtant, lorsque j'arrive dans mon appartement, une question hante mon esprit. Qu'ai-je vraiment gagné ?

31. Mamma mia !

Le tournage à New York s'est achevé. Nous avons eu droit à quelques crises d'hystérie de Stella et Lawrence semble plus déprimé que jamais. Gabriel est devenu taciturne et ne m'a adressé la parole que rarement.

Je suis ravie de sortir ce soir. Ça me changera les idées. J'essaie de ne pas penser à Gabriel pour rester focalisée sur Sam. C'est difficile parfois mais je suis sûre que ça le sera moins ce soir. Rien de mieux qu'Abba pour redonner la pêche. Sam m'invite à dîner puis à la comédie musicale inspirée du groupe suédois, sur Broadway. Je l'attends au pied de mon immeuble, vêtue d'une combinaison pantalon moulante de couleur noire et pailletée d'or. Mon tour de tête bleu électrique assorti au fard de mes paupières donne le ton de la soirée. Je suis dans les années disco, digne d'assister au show *Mamma Mia !* Je connais toutes les chansons d'Abba, je suis une fan inconditionnelle.

– Waouh, il va tomber fou amoureux de toi en te voyant comme ça, siffle Matt du haut de son balcon.

Toutes les voisines passent la tête par la fenêtre pour me voir.

– Magnifique, Julia ! s'exclame M^{me} Schibler.

J'ai juste le temps de les remercier quand le chauffeur arrive, Sam descend de la limousine. Il a du mal à réprimer un fou rire en me voyant déguisée en Agnetha et Frida, les chanteuses du groupe.

Je risque un coup d'œil en hauteur et remarque que le voisinage observe l'inconnu qui se tient devant moi. M^{me} Lee fronce les sourcils. Quant à M^{me} Schibler, elle semble surprise. Ils devaient penser que je sortais avec Gabriel. Seul Matt est au courant pour Sam. Il me fait un signe de la main, m'indiquant que Sam a obtenu un « bof ».

– Je vois qu'on est déjà dans l'ambiance, dit Sam en me faisant un baisemain.

Curieusement, ce contact ne me fait aucun effet... Je dois impérativement cesser de le comparer à Gabriel, sinon Sam a perdu d'avance !

Sans lever les yeux vers mes commères de voisins, je m'engouffre dans la voiture et prends place face à Sam. Il n'a fait aucun effort disco, contrairement à moi. Un costume sombre et lugubre, des chaussures noires et une chemise blanche composent sa tenue. Ouf, je vois qu'il a tombé la cravate, quand même !

– As-tu des préférences pour le restaurant ? Si tu retires ton affreux bandeau, tu es sortable, dit-il en souriant.

De bonne grâce, je retire mon tour de tête. Il a honte d'un simple accessoire, ça commence bien...

– Oui. Si ça te convient, laisse-moi t'inviter quelque part, proposé-je en souriant.

Visiblement, il ne s'attendait pas à ma réponse. Il avait probablement prévu un de ces restos super guindés. J'indique l'adresse de Kasseem au chauffeur, je suis sûre que ça lui plaira.

Ou pas... Il n'a l'air d'apprécier ni les hot dogs ni l'endroit. En véritable gentleman, il essaie de masquer son dégoût à chaque bouchée mais je vois bien qu'il n'aime pas. Je suis désolée de lui gâcher son début de soirée. Je ne peux m'empêcher de penser à Gabriel et à sa mine réjouie quand il a goûté les hot dogs. Il les avait trouvés délicieux, lui. Et pourtant, tout comme Sam, il doit fréquenter des restaurants huppés.

– Allons-y, Julia, nous allons manquer le début, suggère Sam, interrompant le fil de mes pensées.

Nous n'avons échangé que quelques banalités et ce n'est pas au cours du spectacle que nous allons pouvoir discuter... Il ne sait pas où s'essuyer donc il garde les mains en l'air, les doigts écartés. Je cours chercher des serviettes en papier supplémentaires chez Kasseem et les lui apporte.

– Merci, répond-il, soulagé.

L'endroit ne lui a décidément pas du tout plu. Ce début de soirée est un désastre. J'espère que la suite sera meilleure.

Le show était génialissime. La musique était si entraînante que j'ai dansé comme une folle, ne parvenant pas à rester assise sur mon siège, contrairement à Sam. Il me regardait les lèvres pincées et l'air presque embarrassé lorsque je me retournais vers lui pour l'inviter à se joindre à moi. Évidemment, il a toujours décliné. Lorsque nous arrivons devant chez moi, il descend pour m'accompagner.

Sur les marches du perron, je fais mine de chercher mes clés, ne sachant quelle attitude adopter.

– Ah ! Ça y est, je les ai trouvées. Merci beaucoup, Sam, pour cette soirée. Et encore désolée pour le dîner, j'aurais dû vous laisser choisir.

Il s'approche lentement de moi et prend ma main dans la sienne. *Faites qu'il m'embrasse et que je tombe sous le charme !* prié-je in petto, en commençant à fermer les yeux.

Ses lèvres caressent délicatement les miennes en un baiser furtif. Il se redresse et prend congé.

– N'ayez aucune crainte. La prochaine fois, je prendrai les devants... m'assure-t-il en souriant.

Puis, me saluant de la main, il monte dans la limousine qui démarre aussitôt.

Qu'est-ce qu'il a voulu dire ? Il parlait du repas ou bien de... ? J'entends un sifflement et lève les yeux vers le troisième étage.

– On peut pas dire qu'il te fait beaucoup d'effet, celui-là, me lance Matt, une bière à la main. C'était quoi, ce bisou minable ? !

Minable. Ça, c'est sûr. Et en plus, il m'a laissée complètement indifférente. Inévitablement et bien malgré moi, l'image de Gabriel m'embrassant passionnément me revient en mémoire...

32. Ziggy

Ce soir, j'ai invité Lawrence à dîner, histoire de le sortir de sa déprime. Et je vais peut-être lui faire rencontrer son âme sœur, qui sait ?

Je suis en pleine préparation de ma spécialité : des spaghettis bolognaise. La sauce mijote pendant que je prépare des verrines d'avocats sur un lit de crevettes sauce cocktail.

Mon téléphone, posé sur le plan de travail, se met à vibrer.

[Hey, Gardénia, je n'ai pas été à la hauteur de notre amitié naissante ces derniers jours. Et je te présente mes excuses. Pour me faire pardonner, accepterais-tu de dîner en ma compagnie, en tout bien, tout honneur ?]

Je ne l'ai pas vu depuis trois jours, car j'ai réussi à convaincre Phil de nous accorder un repos amplement mérité. Je crains qu'il ne se vexe si je refuse, alors qu'il fait un pas vers moi.

[Salut Gabriel. Je suis désolée mais ce soir, j'ai des invités.]

J'hésite une seconde, puis je me dis que je ne fais rien de mal. J'ajoute alors :

[Tu es le bienvenu si tu veux te joindre à nous.]

J'attends quelques secondes avant de recevoir sa réponse.

[Y aura-t-il des femmes à ta petite fête ?]

Je soupire. Gabriel Cinnon, tu ne changeras jamais !

[Non, désolée. Que des hommes.]

Cette fois, sa réponse ne se fait pas attendre.

[J'arrive !]

Je souris. Depuis notre discussion sur les marches de mon perron, il a pris ses distances. Il a tenu parole, bien plus que cela même, et il ne m'embête plus. Je suis contente de le retrouver. J'aimerais sincèrement que l'on devienne amis, tous les deux.

Dix minutes après notre échange, il sonne à l'interphone. Je laisse la porte entrouverte et finis de dresser mes verrines en saupoudrant une pincée de citronnelle sur les crevettes.

Lorsqu'il me rejoint à la cuisine, nous ressemblons à deux adolescents gauches. Je ne sais même plus comment le saluer. Il me prend dans ses bras et m'embrasse délicatement sur la tempe. Je ferme les paupières pendant une seconde. Pourquoi est-ce que je suis aussi sensible au contact de cet homme ?

Puis il me tend un autre bouquet de gardénias ainsi qu'une bouteille d'un très bon bordeaux, un grand cru classé Pessac-Léognan. Quelle délicate attention. Je lui sers un verre de Martini et il reste debout dans ma petite cuisine. Toute petite cuisine. Je sens presque son corps tout entier contre mon dos. Je l'invite à s'asseoir dans le salon et l'informe que je le rejoindrai dans quelques secondes.

Merde, pourquoi est-ce qu'il me fait autant d'effet ? ! Je croyais être passée à autre chose. Mais comment lutter face à un Gabriel aussi romantique ? Je repense à Sam, ce qui me permet de reprendre mes esprits et d'effacer la culpabilité que je ressens.

Lawrence me sauve la mise en arrivant. Puis, quelques minutes plus tard, c'est au tour de Matt de débarquer. Je les présente. Gabriel se montre légèrement distant avec Matt et réciproquement. En revanche, ce dernier a l'air intimidé face à ces deux stars du cinéma et je le sens stressé. La preuve, il ne discute pas, restant assis dans son coin. Je brise la glace en mettant un peu de musique. Évidemment, c'est un choix stratégique.

*« Ziggy, il s'appelle Ziggy
Je suis folle de luiiii
C'est un garçon pas comme les autres
Mais moi je l'aime c'est pas d'ma faute
Même si je saiiis, qu'il ne m'aimera jamaiiis. »*

– Oh. My. God, dit Matt en se couvrant la bouche des mains.

– Non, tu n'as pas osé... murmure Gabriel, les yeux ronds.

Lawrence semble vouloir se cacher dans un trou de souris. Je crois qu'il ne sait plus où se mettre.

– Quoi ? ! J'aime bien cette chanson de Céline Dion. Qu'y a-t-il de mal à ça ? ! m'exclamé-je.

Lawrence se redresse difficilement et un ange passe. Je crois que mon choix n'est pas aussi stratégique que je le pensais. Je me sens un peu honteuse, encore plus lorsque Gabriel intervient.

– Ben c'est fin comme du gros sel ! Pas la peine d'en rajouter, on sait que tu t'es pris un râteau avec Lawrence, finit par dire Gabriel tout en se retenant de rire, difficilement.

Malgré sa gêne, Lawrence éclate de rire, tout comme Matt. Après leur petit moment d'hilarité, il reprend son sérieux.

– Tout le monde est au courant, Julia. Je n’ai jamais caché mon homosexualité. J’ai fait mon *coming out* il y a des années et ça m’a coûté quelques rôles mais au moins, je suis droit dans mes bottes, explique-t-il, l’air grave mais fier.

– Mais ça n’a rien à voir ! J’aime bien cette chanson, c’est tout ! pesté-je, vexée comme un pou.

Je me lève et change de CD. Puisque c’est comme ça, je mets du Billie Holiday. *Lady in Satin*, bien mélancolique ! Tant pis pour eux.

– C’est mieux ?

– Beaucoup mieux, répond Gabriel en riant.

Suite à cet incident diplomatique, nous commençons à dîner. Mon plan fonctionne à merveille, et Matt et Lawrence font plus ample connaissance. Mon voisin agit plus naturellement. Il fait rire Lawrence à plusieurs reprises. Finalement, mon faux pas aura servi à briser la glace entre eux.

Gabriel, qui a deviné mon stratagème, me fait un clin d’œil en souriant. Nous débarrassons tous les deux pour laisser un peu d’intimité à ce qui deviendra peut-être une belle histoire d’amour. Je sautille de joie, fière de moi et fière d’être non seulement l’instigatrice mais aussi le témoin de leur évidente attirance mutuelle.

– Bien joué, Julia.

– Contrairement à Lawrence, Matt n’assume pas totalement son homosexualité. Il fait son coq dans le voisinage. Toutes les mamies sont folles de lui. Il craint de casser son image de séducteur si elles l’apprennent. J’ai bien tenté de lui dire que tout le monde l’accepterait tel qu’il est, mais il n’est pas prêt. Je crois que Lawrence est le garçon qu’il lui faut. Il assume totalement et lui apprendra peut-être à le faire. Enfin, je l’espère.

– Gardénia, folle furieuse, comédienne, drôlissime et maintenant Cupidon. Quelles autres qualités possèdes-tu, dis-moi ?

– Aucune. Rassure-toi.

– Oh, je suis serein.

« I’m a fool to want you » flotte dans mon salon. La voix fragile et tellement mélancolique de Billie Holiday est émouvante. Comme si ses cordes vocales portaient le poids des trahisons amoureuses qu’elle a subies, de ses excès en tous genres, de sa détresse de ne pas pouvoir être aimée...

Gabriel me tend la main et m’invite à danser.

– Une danse, Julia. Rien de plus. Rien de moins.

Il m’enlace, laissant un espace suffisant entre nous. Pourtant, nos corps se frôlent, m’électrisant à chaque contact. Je soupire d’aise. La chanson m’emporte. Je suis bien dans ses bras. Il danse merveilleusement bien. Mes pieds nus suivent ses pas, et nous nous envolons vers un petit nuage. Matt et Lawrence dansent aussi. Nous ressemblons à deux couples amoureux. La main de Gabriel dans le bas de mon dos me caresse doucement. Je lève les yeux pour le regarder. Il semble me

dominer. Il me sourit et pose sa joue contre ma tempe.

« *I'm a fool to want you,
to want a love that can't be true* »¹, chante Billie Holiday.

« Je suis une idiote de te vouloir, de vouloir un amour qui ne peut exister, » me dit-elle...

Je n'ai pas eu de sentiments pour Lawrence. J'ai juste aimé le séduire. Je ne connais pas Sam suffisamment pour éprouver quelque chose de fort et le seul baiser que nous avons échangé m'a laissée de marbre. Mais Gabriel... C'est si spécial. Avec les hommes que j'ai fréquentés, je voulais juste m'amuser sans me poser de questions. Me divertir, évacuer les affreux souvenirs de mes reportages, passer du bon temps comme s'il n'y avait pas de lendemain. L'urgence du moment présent. Les sentiments amoureux n'ont jamais fait partie de l'équation. Mais maintenant, j'aimerais plus que du divertissement. J'aspire à une relation sérieuse, sans pour autant faire sonner les cloches de l'église. Alors, pourquoi est-ce si différent avec Gabriel ? Pourquoi ai-je l'impression de jeter mon dévolu sur celui que je n'aurais qu'« une partie de nuit » ?

La chanson s'arrête et nos corps se séparent. Je me sens vide tout à coup. Un voile de tristesse s'est déposé sur mon cœur. Je me rends à la cuisine pour ranger nos assiettes dans le lave-vaisselle. Gabriel me suit. Il me prend par l'épaule afin que je me retourne. Je suis debout face à lui, incapable de le regarder. Il soulève mon menton et plonge ses yeux dans les miens, l'air grave.

– J'aimerais, tu sais. J'aimerais vraiment pouvoir te dire que je vais essayer. Mais j'en suis incapable. Je ne suis pas prêt. Pas encore. Je n'ai jamais éprouvé plus que du désir pour une femme. Et je n'ai jamais appris à recevoir des sentiments, je ne sais pas réagir face à ce genre de choses, dit-il d'un air triste. Laisse-moi du temps. S'il te plaît, Julia, accorde-moi un peu de temps.

– Du temps pour quoi ?

– Pour accepter ce que je ressens.

– Qu'est-ce... qu'est-ce que tu ressens ? soufflé-je fébrilement.

– J'ai besoin de temps pour le comprendre, répond-il avant de déposer un léger baiser sur mes lèvres.

Mon Dieu, tout n'est pas perdu ! Gabriel me donne un espoir... De deux choses l'une : soit il comprend ce qui lui arrive et décide de tenter une relation avec moi, soit il refuse de comprendre. Dans ce cas, il n'essaiera même pas. Je préfère croire en la première option. Mon cœur s'emballa et je le fixe avec émotion. Gabriel ne triche pas, il est sincère, même dans ses moments de doute.

– Hey, vous venez les amoureux ? ! On va faire une partie de Time's Up. Je fais équipe avec Lawrence ! On va vous massacrer !

Si mes yeux pouvaient se transformer, Matt aurait été lardé de coups de couteau. Il a interrompu un moment très important ! Peut-être un de ceux qui changent le cours d'une existence...

¹ Paroliers : Frank Sinatra, Jack Wolf, Joel Herron.

33. Le meilleur coup

Quelle merveille, cette presqu'île ! Il fait bon sur la côte comparé à la chaleur estivale qui commence à s'installer à Manhattan.

Nous mettons le décor en place dans la maison que nous avons louée à Chatham, dans le Massachusetts. Une jolie villa entièrement bâtie en bois blanc et gris. Un petit sentier menant à des marches également en bois nous permet d'accéder à la plage privée. Je sens que je vais adorer tourner ici. Cet endroit est empli de souvenirs d'enfance.

Anna Silver, une comédienne d'une soixante d'années qui ne tourne plus beaucoup, a accepté le rôle de la mère de Gabriel. Elle est splendide pour une femme de son âge. Et tellement douce. Elle a essayé de prodiguer quelques conseils à Stella, qui l'a rabrouée en bonne et due forme. Anna ne l'avait pas revue depuis la scène de l'anniversaire de Mike, c'est d'ailleurs la seule qu'elles aient eue à tourner toutes les deux. Elle ignore donc que Stella est devenue infecte.

Phil nous propose de prendre un café tous ensemble. Stella se place près de Gabriel. Ce dernier se lève aussitôt et vient s'asseoir à ma droite.

– Voilà que tu oublies encore une fois que tu es mon *American Gigolo* et que tu dois te charger de Stella, reproché-je.

– Je fais un petit break. Après tout, c'est également ma pause, non ? Je risque de craquer et de lui mettre une bonne gifle à cette garce. Elle m'insupporte !

Stella nous surveille du coin de l'œil. Depuis ma petite métamorphose, je la sens devenir mauvaise et jalouse. Je crains le pire.

– J'ai beaucoup apprécié la soirée d'hier. Surtout le moment où nous les avons massacrés au Time's Up. Heureusement que je suis comédien et que je t'ai fait deviner la majorité des cartes parce que permets-moi de te dire que tes mimes laissent à désirer. Bon, je reconnais que tu t'en es pas mal sortie sur les devinettes à un seul mot.

Je souris en repensant au moment où je devais mimer le mot squelette et que je me suis allongée sur le sol, immobile, les bras croisés sur ma poitrine. Vampire, cadavre, morgue, cercueil, même croque-mort ont été prononcés mais il n'a jamais trouvé. Lorsqu'il est tombé sur cette carte à son tour, il a explosé de rire, nous faisant perdre un temps précieux, mais j'ai compris pourquoi il riait tant et j'ai hurlé le mot squelette. Nous avons gagné le point en nous tapant dans les mains pour nous congratuler réciproquement.

Stella ne perd pas une miette de notre conversation et se lève brusquement en criant :

– Maquillage et costume ! Tout de suite !

Daloria soupire puis se lève pour la rejoindre. Il me faut réagir. Je regarde Gabriel et lui fais comprendre que je dois y aller.

- Reste. Elle n'est pas d'humeur et va te faire vivre l'enfer, proteste-t-il.
- Je suis une vraie pro pour désamorcer une bombe, lui répons-je avec un clin d'œil.

Mais avant, je vais juste prendre quelques secondes pour admirer l'océan. J'aime cet endroit. C'est dans cette région que j'ai passé mon dernier été avec mon père. Il était tellement content que je m'extasie devant les baleines lors de notre balade en canot pneumatique. C'était un spectacle à couper le souffle. J'ai l'impression que les gens d'ici vivent dans une petite bulle de douceur. Je respire l'air de l'océan à pleins poumons. Il est à la fois infini et limité par les côtes du Vieux Continent. Je me sens infiniment petite devant l'immensément grand.

Lorsque j'arrive au maquillage, j'entends Stella prononcer le nom de Gabriel. Spontanément, je fais un pas en arrière et retiens mon souffle pour ne pas trahir ma présence.

- Oh, tu comprends, il est fou de moi ! Il n'a jamais connu une fille de mon acabit.
- Ah bon ? J'ignorais que vous étiez ensemble.
- Quoi, mais tu plaisantes ? ! Tu as des yeux, non ? ! Tu vois bien qu'on est toujours fourrés l'un avec l'autre. Il ne peut plus se passer de moi. Et oh, tant pis, je te le dis. C'est un dieu au lit ! Je n'ai jamais connu un coup pareil ! Gabriel Cinnon est le meilleur coup de ma vie. Il me l'a encore prouvé hier soir, et ça a duré toute la nuit. Regarde mes cernes, je suis épouvantable, il faut que tu fasses quelque chose !

Ma pression artérielle est à son maximum, mes tempes bourdonnent. J'entends un sifflement persistant et désagréable s'installer dans mes oreilles, exactement comme le bip d'un électrocardiogramme annonçant mon arrêt cardiaque.

- Et quand est-ce que vous avez commencé à vous fréquenter ?
- Depuis le début. Ça a commencé par une... petite gâterie, puis on ne s'est plus quittés. Notre relation est devenue plus sérieuse au Mexique. J'ai passé tout mon temps avec lui. Une fois, tu sais, lors de notre arrivée ? Après le déjeuner, j'ai prétexté la perte de ma clé auprès de la femme de chambre et je me suis faufilée dans celle de Gabriel pour me glisser dans ses draps et attendre son retour. Quand il m'a vue, il s'est jeté sur moi et nous avons fait l'amour tout l'après-midi. J'étais épuisée alors qu'on devait tourner de nuit ! Tu comprends pourquoi. C'est comme hier, il m'a invitée à dîner dans un restaurant super chic et on n'a pas pu tenir jusque chez lui, on l'a fait dans la voiture... Oh ! Cette histoire est si romantique, tu ne trouves pas ?
- Super romantique, répond Daloria mollement.
- Oui, bon, allez, au travail ! On ne va pas tout de même pas parler de mon histoire d'amour avec Gabriel toute la journée !

Le jour où elle est arrivée au Mexique ? Après le déjeuner ? Mais... elle n'a pas pu coucher avec Gabriel puisqu'il est venu dans ma chambre après ce déjeuner ! C'est avec moi qu'il a couché tout l'après-midi ! Et hier soir, il ne l'a pas emmenée dîner ! Il était chez moi ! Tout est faux ! Enfin, elle

dit vrai pour la gâterie, la conversation avec Gabriel Junior lors de sa chute dans la voiture en étant la preuve. Et c'était avant que Gabriel et moi ne commencions notre petit jeu de séduction. Quelle fieffée menteuse ! Quelle putain de fieffée menteuse ! Il n'a jamais voulu dire qu'il n'avait pas couché avec elle au Mexique ! Elle a investi sa chambre à son insu ! Voilà pourquoi il avait l'air si agacé lorsque je suis allée lui rendre sa montre. Je croyais naïvement et bêtement être la cause de son exaspération. Mais c'était la présence de Stella qui l'agaçait. Gabriel Cinnon ! Si seulement il me l'avait dit ! Je n'aurais pas été si déçue par son comportement. Je pensais qu'il était passé de l'une à l'autre et cela m'a tellement blessée. Ça change tout un tas de choses, notamment mon jugement sur le côté homme à femmes de Gabriel...

Phil se dirige vers moi, accompagné de l'objet de mes réflexions. Mince, ils doivent se douter que j'écoute aux portes. J'essaie de reprendre contenance, m'avançant d'un air innocent et naturel vers eux. Je n'arrive pas à détacher mon regard de Gabriel, ne parvenant plus à masquer mon attirance pour cet homme qui, finalement, a toujours été honnête envers moi. Il semble surpris, fronce les sourcils comme pour chercher à comprendre puis se radoucit lorsqu'il me voit lui sourire.

Je passe près de lui, m'arrête à sa hauteur et lui dépose un léger baiser sur la joue. Puis je lui donne une petite tape sur les fesses.

– Petit cachottier, lui murmuré-je, tout sourire.

Phil me regarde avec des yeux ronds. Tant pis, les commérages iront bon train sur le plateau, même si je n'ai fait que lui donner un petit bisou de rien du tout sur la joue. Je n'ai pas pu m'en empêcher, c'était ça ou... Non, je dois me concentrer sur la scène à tourner. On verra ça plus tard. Je secoue la tête pour chasser les idées coquines qui commencent à envahir mon esprit, et continue mon chemin pour rejoindre les techniciens et Caroline. Malgré moi, je me mets à siffloter l'air d'« Une souris verte ».

Je m'arrête à la hauteur d'un technicien avec lequel je discute d'un détail. C'est alors que je surprends le regard de Gabriel posé sur moi. Il touche sa joue et me fixe. Je remarque son expression abasourdie. Et je découvre un léger sourire qui flotte sur ses lèvres. Mes projets ont totalement changé. Exit Sam, il faudra que je lui fasse comprendre qu'il ne m'intéresse pas. D'ailleurs, il n'est pas dit qu'il me rappelle, compte tenu de la soirée plutôt bof que nous avons passée. C'est Gabriel que je veux. Il m'attire plus que n'importe quel autre homme. Oui, j'ai pris ma décision : le séduire pour obtenir plus qu'une nuit dans ses bras...

34. Pretty Woman

La nuit dernière, j'ai regardé un tutoriel sur le Net pour apprendre à séduire un canon de beauté. *Le maquillage doit être soigné et particulièrement prononcé sur les paupières.* Je commence par farder mes yeux de noir charbon. *Les pommettes doivent être légèrement soulignées de blush.* Après avoir mis un paquet de fond de teint pour masquer les dernières traces de mon coquard et mes cernes, car il est tout de même six heures du matin, j'ajoute du rose sur mes joues. *Les lèvres doivent donner à votre amant l'envie de vous goûter.* Là, il faut que je suive ce conseil à la lettre. Je cherche dans la trousse à maquillage de Daloria et finis par trouver un rose fuchsia qui, ma foi, est juste parfait avec ma tenue. Le petit top moulant que je porte est exactement de la même teinte. Mon pantacourt noir très près du corps moule mes petites fesses. Et les talons que j'ai chaussés rendent ma tenue encore plus féminine. Je jette un coup d'œil à mon reflet dans le miroir et je me trouve parfaite ! Monsieur Cinnon a certes besoin de temps, mais il ne pourra pas me résister bien longtemps quand il me verra. Gabychou, gare à tes yeux, j'arrive !

La scène que nous allons tourner est en extérieur. Gabriel et Stella sont censés jouer en compagnie d'un chien. Le dialogue n'est pas très long et nous devrions plier cette séquence en une heure.

Lorsque j'arrive sur le décor, je réalise que je n'avais pas pensé à un petit détail. Marcher avec des talons sur le sable est tout simplement impossible. Je me penche en avant et prends de l'élan, essayant de me frayer un chemin dans ce sable mouvant. Je tâche de rester féminine au maximum malgré tout, mais lorsque je croise Phil, je sais que c'est un échec. Il est plié de rire. Je l'ignore et continue d'avancer.

Je m'installe sur mon fauteuil dans un silence de mort. Tout le monde s'est immobilisé. Je ne crois pas que ce soit le moment de faire un Mannequin Challenge, aussi je les regarde d'un air interrogateur.

– Ben quoi, les gars ? On arrête de glander et on se bouge ! Plus que deux scènes et on plie bagage ! Allez, allez, au boulot !

Ils se remettent au travail. Mais enfin, qu'est-ce qu'il se passe ? Ils n'ont jamais vu une fille se maquiller un peu ou quoi ?

Je me place de façon à pouvoir procéder au cadrage. Gabriel et Stella arrivent de l'habillage et se mettent en place sur le sable.

– *Envole-moi*, scène quarante, prise un ! Action !

Tout se passe encore merveilleusement bien. La luminosité est au rendez-vous et le vent ne souffle pas très fort, ce qui facilite la prise de son de l'ingénieur qui tient la perche à micro.

À l'issue de la scène, je les applaudis et descends de ma chaise pour aller les féliciter. Lorsqu'elle me voit, Stella semble littéralement horrifiée et porte la main à sa bouche. Gabriel a l'air surpris mais je reconnais ses yeux moqueurs.

– Qu'est-ce que tu as, Stella ?

Cette dernière m'examine de la tête aux pieds avec... dégoût ! Mais enfin, qu'est-ce qui lui prend ? Je remarque que toute l'équipe est à nouveau statique pour m'observer.

– Quelqu'un va me dire ce qu'il se passe à la fin ? crié-je à la ronde.

– Mais enfin, tu es affreuse ! Tout est affreusement horrible, me répond Stella, désignant de la main ma tenue. Ton maquillage est celui... d'une putain ! Tout comme ton... tes fringues ! Qu'est ce qui t'est passé par la tête ? Tu veux vendre tes services à quelqu'un, ici ? Je ne suis même pas sûre que tu y arrives avec cette tête-là. Tu n'as qu'une chose en commun avec Julia Roberts, ma pauvre. Et ce n'est pas ton physique ! Tu n'as absolument rien d'une *Pretty Woman* !

Puis elle se met à ricaner. Je la laisse en plan et demande un miroir à Dalaria. Celle-ci semble peinée et gênée pour moi. Je me regarde et constate les dégâts, en effet. Mon noir charbon s'est étalé tout autour de mes yeux. Mon rouge à lèvres a bavé et j'en ai même un peu sur les dents. Le noir du fard à paupières, le rose de mon blush et le fond de teint se sont mélangés et du coup, mes pommettes ont pris une teinte grisâtre. Je suis affreuse, Stella avait raison. Je me sens ridicule et très gênée. Lorsque je repense au tutoriel qui annonçait : *Avec un tel maquillage, votre cible ne pourra que succomber à votre charme*, je me dis que j'ai peut-être des difficultés à suivre des consignes pourtant simples. En un mot : j'ai merdé...

Je fais volte-face et regarde tout le monde. Ils semblent tristes pour moi. Alors, je leur demande en criant :

– *Trick or treat* ? Allez, les gars ! J'avais envie de fêter Halloween avant l'heure ! J'ai réussi ma mission, non ? ! C'est notre dernier tournage avant le studio à L.A., je voulais juste vous faire une blague ! Arrêtez de faire ces têtes de mort, on dirait qu'on est dans le clip de « *Thriller* » !

Tout le monde éclate de rire ! Ouf, j'ai réussi à les berner et à les amuser ! Et ils se mettent tous à m'applaudir. Je distingue, malgré le brouhaha, les mots prononcés par plusieurs techniciens et j'entends donc « dingue » à plusieurs reprises. Mais bon, je ne leur en veux pas, surtout après le mensonge qui m'a permis de sortir de cette situation. Je retourne voir Gabriel et Stella. Elle sait que j'ai menti et me regarde l'air mauvais.

– Ben, même pour Halloween, je ne me déguiserais jamais comme ça, me lance-t-elle avant de tourner les talons.

Je me retrouve seule face à Gabriel, légèrement honteuse et surtout très vexée d'avoir manqué ma cible.

– Ce n'était pas une blague, dit-il avec un léger sourire moqueur.

– *Nope.*

– Ça n’a rien à voir avec Halloween, n’est-ce pas ?

– Non plus, dis-je, contrite.

– Tu as fait un effort pour te faire belle, mais tu l’as fait sans l’aide de Daloria ?

– Exact. J’ai regardé un tuto sur Internet.

– Pourquoi ? interroge-t-il, l’air surpris.

– Pourquoi ai-je regardé sur Internet ?

– Non, pourquoi as-tu fait un effort aujourd’hui ?

– J’ai voulu me faire belle pour te séduire. Pour ne pas te faire honte. Pour être à la hauteur de ta beauté, avoué-je avec sincérité et audace en le regardant dans les yeux.

Il semble flatté et sourit franchement. Une petite lueur amusée illumine son regard.

Phil m’appelle et souhaite me parler de la dernière scène à tourner après le déjeuner.

– J’ai très envie de t’embrasser mais je ne voudrais pas ruiner la bouillasse qui te sert de maquillage.

Alors que je suis sur le point de protester, il me lance un clin d’œil. Gabriel s’amuse mais ne se moque pas de moi. La preuve, il dépose un léger baiser sur mes lèvres avant de me laisser rejoindre Phil. Toute l’équipe est témoin, pourtant personne ne semble surpris et tous vaquent à leurs occupations. Je suis sur un petit nuage. Cette marque de tendresse signifie beaucoup pour moi. Il montre à tout le monde que je l’intéresse...

Je m’excuse auprès du staff et retourne dans les loges pour me démaquiller et me changer. Puis je descends à la réception en jean slim noir et top vapoureux fleuri pour me commander un panier-repas. Je m’installe sur le sable face à cet océan qui me semble unique au monde. L’écume déposée par les vagues est empreinte de souvenirs. Lorsque j’étais enfant, je demandais souvent à mon père pourquoi il y avait tant de mousse sur le rivage. Il m’expliquait que les poissons avaient le droit d’avoir leur bain moussant, eux aussi. Je l’ai cru jusqu’à mes 10 ans. Papa et sa manie d’embellir le monde...

Après avoir avalé mon pique-nique, je m’allonge sur le sable, les bras croisés derrière la tête. Je regarde les nuages et leur donne une signification selon leurs formes, comme une petite fille.

Gabriel arrive et s’allonge près de moi. Il pose sa tête sur mon ventre exactement comme lors de notre soirée au Mexique. Je me sens très gênée, voire gauche. Je me suis ridiculisée ce matin. Lorsque je suis séduite, j’en fais des tonnes avec les hommes. Les râtaux que j’ai récoltés sont tellement nombreux que je ne les compte plus depuis bien longtemps. Je ne sais pas séduire et je dois patienter. Gabriel m’a demandé du temps. Je ne dois pas le brusquer. Il me plaît vraiment beaucoup. Je le trouve à la fois arrogant et touchant. J’aime ce mélange.

Mes pensées sont interrompues par la sonnerie de mon téléphone. Gabriel lève la tête pendant que je sors mon portable de ma poche. Merde, c’est Sam. Je n’ai pas envie de lui parler. Je suis même étonnée qu’il me rappelle...

- Tu ne réponds pas ?
- Pas envie.
- Ton amoureux ?
- Je n'en ai pas encore...

Il sourit. Je dois cesser toute relation avec Sam. Je pourrais peut-être le caser avec Caroline ? Elle est jeune, jolie et adorable. Je verrai ça plus tard. Je me mets à jouer avec les cheveux de Gabriel. Je saisis une petite mèche sur le sommet de son crâne et l'enroule autour de mon index puis la défais, à plusieurs reprises. Il se laisse faire et ferme les yeux. Comment le séduire sans le brusquer ? Le docteur Hall ne donne pas de leçons de séduction et c'est bien dommage. Je n'ai pas d'ouvrages qui traitent de ce sujet à la maison. Les tutoriels du Net ne m'ont pas été d'une grande aide, c'est même un désastre. Il faut que j'apprenne à faire ça finement...

Nous restons un moment à nous reposer, en silence. Je sors une pomme de mon panier-repas et la lui donne. Après avoir croqué dedans, il me la rend. J'en fais autant et la lui passe à nouveau. Et ainsi de suite jusqu'au trognon. J'aime beaucoup ce moment de complicité que l'on est en train de partager.

– Pourquoi as-tu choisi de t'installer à New York ? questionne Gabriel. Pour le cinéma, L.A. est le lieu idéal pour faire carrière.

– Je suis de New York. Après tous les voyages que j'ai effectués, j'avais besoin d'un retour aux sources. C'est une ville unique où il se passe toujours quelque chose, H vingt-quatre. J'adore cette activité intense, j'aime l'esprit des New-Yorkais, qui est vraiment à part. J'ai l'impression qu'on y analyse le monde, qu'on le décortique, le juge et émet un avis, bien plus là-bas qu'ailleurs. Je ne crois pas que je quitterai Big Apple un jour. Elle fait partie de moi et je fais partie d'elle. Mais je sais que si je veux continuer dans cette voie de metteur en scène, il se pourrait que je fasse des allers-retours. La côte Ouest, en particulier la Californie, ne m'attire pas des masses.

– Je te comprends. Les gens y sont très superficiels. On n'analyse pas le monde en Californie, on le crée. Enfin, en ce qui concerne le cinéma, en tout cas. C'est comme ça. Moi, j'aime San Francisco. J'y ai acheté une petite maison il y a quelques années. Quand le monde qu'ils construisent à Hollywood me fatigue, c'est à Frisco que je vais pour me ressourcer. Il faudra que je t'y emmène.

- Trop d'honneur, monsieur Cinnon ! plaisanté-je.
- Effectivement. Tu seras ma première invitée.

Il se redresse et se met debout. Il me tend la main pour m'aider à me relever à mon tour. Nous nous retrouvons face à face. Je ne sais plus quoi faire. Hier encore, j'aurais été sûre de moi mais là, je suis presque embarrassée, chose qui m'arrive rarement !

Je lève les yeux vers lui et lui caresse doucement la joue.

– Est-ce que... je peux... t'embrasser, Gabriel ? Ou est-ce que tu as besoin de temps aussi pour ça ? balbutié-je en tremblant légèrement, le cœur battant.

Il me sourit et caresse mes cheveux des deux mains. Il s'arrête, me maintenant doucement de chaque côté de la tête puis chuchote :

– Plutôt deux fois qu’une.

Ses baisers sont une véritable torture. En fait, cette torture est provoquée par l’immense frustration que je ressens. J’ai envie de lui faire l’amour, ici, en pleine nature, face à l’océan. Mais mon envie a des limites, surtout lorsque je songe au risque de faire une telle chose dans un lieu public. Je ne veux pas finir au fond d’une cellule pour exhibition sexuelle. C’est donc à regret et parce que je ne veux pas mourir d’insatisfaction que je détache mes lèvres des siennes.

– Merci, murmuré-je.

– Encore un merci... Arrête de me regarder comme ça, sinon on ne pourra pas quitter cette plage pendant un long moment, soupire-t-il avant de m’embrasser à nouveau.

Je n’ai jamais connu de lèvres aussi douces. Son haleine fruitée me donne envie de le croquer. Et sa peau, hum... J’aime lui caresser la joue. Ses cheveux sont si doux... Je passe mes doigts dans sa chevelure noire. Tout n’est que douceur chez lui. Absolument tout.

– Il faut y aller, Gardénia, dit-il en me donnant une tape sur les fesses.

– Oui, je sais, soupiré-je.

Je suis sur un petit nuage lorsqu’il place son bras sur mon épaule et que nous rebroussons chemin jusqu’à la villa.

Trois caméras sont nécessaires pour le cadrage du déjeuner de famille chez Alexis Cooper. Stella devient encore plus tactile envers Gabriel, hors caméra. Elle commence à me taper sur les nerfs, cette pétasse ! Je préfère de loin me concentrer sur lui. Je le filme avec un œil neuf, comme s’il s’agissait de la première fois. Je discerne tous les traits de son visage, ses expressions changeantes, l’attrance qu’il éprouve pour le personnage de Nickie, son émotion et sa douceur. Anna est lumineuse également. Elle maîtrise parfaitement le rôle de M^{me} C., snobe, hautaine et méprisante.

Je dois reconnaître que Stella a bien récité son monologue où elle remet en place M^{me} Cooper. Son teint pâle prend des teintes roses alors qu’elle s’agace et lui dit ses quatre vérités. Elle excelle dans la méchanceté... La scène est criante de vérité.

Le dresseur arrive avec son chien pour la scène suivante, que nous tournerons dans l’après-midi. J’ai autant peur des chats que des chiens. Et bien entendu, dès que le labrador me voit, il vient me sauter dessus en quête de caresses, ce que je ne peux lui donner puisque je suis terrorisée. Mon sourire est très faux mais j’espère qu’il masque ma peur un minimum. Le dresseur m’explique que le chien ressent ma terreur et que ce n’est pas une bonne chose. Je ne cherche pas plus loin et malgré moi, je caresse le dos de l’animal du bout des doigts, en lui murmurant qu’il est tout mignon, ce que je suis loin de penser. Mais ça a l’air de marcher, puisque le chien s’assoit à mes pieds. Ce qui me rassure un peu...

Mais alors que tout se passait bien, je lui écrase la queue par mégarde. Il se redresse d’un coup et sort les crocs. Mon Dieu, j’ai le sentiment que l’ogre ne voit pas mes cuisses mais des jambonneaux.

Ni une, ni deux, je prends la fuite et cours aussi vite que je peux. Je renverse du matériel sur mon passage et heurte quelqu'un. Je tombe de tout mon long sur la personne. Lorsque j'ouvre les yeux, le visage de Stella est à deux centimètres du mien. Elle semble ivre de rage.

– Je commence à en avoir plus que marre de tes conneries. Vire ton gros cul de moi !

Puis, sans crier gare, elle me tire les cheveux. Je réponds sans réfléchir et lui fais la même chose. Je suis allongée sur elle, il m'est donc difficile de lui faire des prises de self-défense. Elle me griffe le visage, je lui tire les cheveux à nouveau. Les techniciens parviennent à nous séparer mais j'ai juste le temps, avant cela, de lui arracher quelques cheveux. Nous sommes hors d'haleine toutes les deux. Stella se met à hurler de rage et pleure comme un bébé. Elle se rue littéralement sur Phil. Le chien se met à aboyer, ce qui me ramène à la réalité. Son maître qui tient l'animal fermement en laisse nous regarde avec des yeux effarés.

– Si tu ne la vires pas, c'est moi qui pars. Décide-toi vite ! menace Stella, hystérique.

Phil se tourne vers moi, affichant une expression grave mais calme que je ne lui ai jamais vue. J'essaie de reprendre mon souffle. Je n'ai pas à me justifier. Il a assisté à toute la scène et a donc été le témoin de son agression à mon égard. Je n'ai fait que me défendre. J'aurais peut-être dû la raisonner, mais il est facile de le penser à froid. À chaud, on a juste envie de rendre coup pour coup. Il est le seul à connaître le bon choix. Je l'ignore moi-même, car je n'aurais pas dû la frapper non plus.

– Si tu ne peux pas travailler avec Julia, alors tu quittes le plateau. Sache que je te ferai la pire des réputations à Hollywood. Tu ne décrocheras plus de contrats pendant un long moment. Je ne suis pas certain que démarrer une carrière à 40 ans soit un choix très judicieux. C'est à prendre ou à laisser, Stella. Tu n'es rien ! Tu ne vaux rien ! Tu gâches ton incroyable talent avec tes caprices de diva, ce que tu es loin d'être. J'en ai plus qu'assez que tu me fasses perdre du temps et de l'argent quand tu t'es levée du pied gauche. J'en ai ras la casquette que tu t'adresses à l'équipe comme s'ils étaient à ton service. Prends donc exemple sur tes aînés qui, eux, sont de véritables stars à Hollywood. Regarde Gabriel, regarde Anna et prends-en de la graine ! Tu es insupportable alors que tu n'as aucun film digne de ce nom à ton actif. Alors décide-toi vite, ma belle, parce que si tu choisis de partir, je dois déjà chercher à te remplacer. Eh oui, tu sais comment ça marche, personne, surtout pas toi, n'est irremplaçable.

Je suis sciée par la tirade de Phil. J'en ai même les larmes aux yeux. Il a choisi son camp. Il m'a choisie, moi ! Stella se tourne vers Gabriel et l'implore du regard de prendre sa défense. Il l'ignore et vient m'examiner, à la recherche de la moindre blessure. Il caresse mon visage. Ça me fait du bien et il me calme instantanément. Humiliée, ma « rivale » court vers la salle de maquillage. Elle semble absolument hors d'elle et se met à pleurnicher.

Une fois remise du choc, je dois revenir à ma place et attendre sa décision, tout comme le reste de l'équipe. Ce n'est que dix minutes plus tard que Dalaria vient nous annoncer que Stella est prête à reprendre le tournage. Phil a réussi à sauver les meubles, le film sera bientôt terminé, de toute façon.

Ouf, je n'aurai plus à la supporter bien longtemps...

35. Nouvelle recette

Les tournages en extérieur sont terminés. Après Cape Cod, je suis à New York pour deux jours avant de partir pour les studios, à Los Angeles. Gabriel est rentré directement chez lui, sur la côte Ouest. Sa façon de me dire au revoir a été un véritable délice. Je souris au souvenir de ses lèvres posées sur les miennes. Il m'a rassurée et je sais désormais qu'il n'a pas besoin de plus de temps. Mais nous n'étions pas seuls. Toute l'équipe a applaudi lorsqu'il m'a embrassée pour me dire au revoir. Tous, sauf Stella, qui boude depuis le recadrage de Phil. Cela dit, c'est mieux que ses caprices ! Je me sens soulagée mais frustrée de ne pas lui avoir assené un petit coup de poing sur le nez. Si j'avais su que Phil allait prendre mon parti, je ne m'en serais pas privée.

– Vous pouvez y aller, mademoiselle.

Je me lève, remercie l'assistante et me dirige vers le bureau.

– Mademoiselle Stone, comment allez-vous ? Vous avez l'air en forme, dites-moi !

– Bonjour, docteur Hall, dis-je en lui tendant la main pour le saluer.

Je m'installe sur son divan hyper confortable.

– Je me sens comme sur un nuage dès lors que je m'allonge sur votre canapé. Pas étonnant que je me sois endormie si souvent. Si vous vouliez être efficace, je vous conseillerais une chaise en bois, docteur, piquer un petit somme tenterait beaucoup moins vos patients, plaisanté-je.

– J'ai l'impression qu'il n'y aurait aucune différence, ma chère. Vous sembleriez sur un nuage, que la chaise sur laquelle vous vous installiez soit faite de bois ou garnie de moelleux coussins. De plus, vous êtes la seule patiente qui se soit endormie pendant mes séances. Alors, racontez-moi les derniers événements en date.

Je souris de béatitude. Il a raison, même le sol dur d'une cellule me paraîtrait confortable. Je me sens tellement bien et heureuse.

– Depuis notre dernière conversation, les choses se sont nettement améliorées entre Gabriel et moi. Voyez-vous, il m'a embrassée à plusieurs reprises, et devant témoins, qui plus est. Stella n'est plus une menace et a disparu de notre horizon.

– Eh bien ! Comment êtes-vous parvenue à réaliser ce miracle ? La poupée vaudoue aurait-elle été efficace ? L'avez-vous jetée comme je vous l'avais conseillé ?

Je sens une pointe d'ironie dans sa question, mêlée à une certaine suspicion. Mais je balaye de la main son ton moqueur.

– En fait, je n'y avais pas songé. Mais tout compte fait, peut-être que ça a influencé le cours des choses, en effet, dis-je en souriant. Pas d'inquiétude, je l'ai jetée à la mer.

Il insiste pour savoir ce qui s'est passé à Cape Cod. Je n'ai pas très envie de lui parler de ça, mais je dois m'y résoudre.

– J'ignore comment cela a commencé, mais Stella et moi nous sommes battues.

– Comment ? ! Mademoiselle Stone ! Je vous avais pourtant recommandé de faire des exercices de yoga pour calmer votre agressivité, gronde-t-il.

– Ce n'était pas de ma faute, docteur. À vous entendre, je suis l'agresseur ! Il se trouve qu'en fait, je suis malencontreusement tombée sur elle à cause d'un chien qui me courait et elle m'a tiré les cheveux ! Et en moins d'une seconde, j'étais embarquée dans ce combat de coqs, ou de poules, devrais-je dire, exactement comme Edward Norton face à Brad Pitt. Sauf qu'il n'y avait aucun pari. Heureusement d'ailleurs, car personne n'aurait misé un kopeck sur ma tête ! ajouté-je en ricanant.

– Mademoiselle Stone, soupire-t-il, restons dans la demi-mesure, voulez-vous ? *Fight Club*, avant tout un excellent roman écrit par Chuck Palahniuk, réunit deux protagonistes complètement schizophrènes et ultra violents avec, en toile de fond, une société consumériste à la dérive. Le contexte est différent dans votre cas, Dieu merci. En revanche, je suis certain que la frapper a dû vous soulager. Or, il faut impérativement vous contrôler. Je vais peut-être vous prescrire quelques anxiolytiques qui vous...

– Mais docteur, c'est elle qui a commencé !

– C'est une réponse puérile, mademoiselle Stone.

– Ce n'est pas juste, dis-je en baissant la tête.

Encore une réponse d'enfant. Et alors ? Il me condamne sans jugement, après tout ! Mais les apparences et même les faits, d'ailleurs, représentent des preuves accablantes...

– Je vous promets de faire une séance de yoga et de médiation par jour ! le rassuré-je.

– Bon, passons sur cet épisode quelque peu mouvementé. Ensuite, que s'est-il passé entre Gabriel et vous ?

Je me radoucis aussitôt et souris d'un air niais. Je remarque que le docteur Hall reste impassible, totalement insensible à mon bien-être. Ce ne doit pas être marrant tous les jours, le boulot de psy.

– J'ai invité Gabriel à la maison en compagnie de deux amis. Il m'a offert des gardénias. Il paraît que cette fleur sublime la féminité, expliqué-je en rougissant légèrement. Puis tout s'est enchaîné très vite et il m'a demandé du temps.

– Du temps ? Du temps dans quel but ?

– Dans le but d'accepter ses sentiments ! Enfin, c'est ce j'ai compris.

Le docteur Hall ne fait pas confiance à ses sources parce que JE suis la source, en l'occurrence et il me demande de répéter mot pour mot la conversation que j'ai eue avec Gabriel.

Puis le rituel commence. Aujourd'hui, je m'en fiche, j'ai tout mon temps. Je croise les bras sur mon ventre et patiente gentiment en regardant le plafond. Il prend la parole dès qu'il est prêt à lâcher son analyse :

– Mademoiselle Stone, je suis ravi de l’influence que ce jeune homme a sur vous. Vous vous êtes métamorphosée, probablement pour le séduire, mais je pense que vous avez enfin compris qu’il était important de prendre soin de vous sur le plan physique. Et le résultat est probant. Sur le plan émotionnel, en revanche, la tâche sera plus ardue. Vous ne savez pas séduire, et telle que je vous connais, vous devez être en train d’élaborer des stratagèmes aussi loufoques les uns que les autres. Cessez de le faire. Vous n’avez besoin de l’aide de personne. Pas même de la mienne. Écoutez-vous. Vous êtes une jeune femme intelligente qui commet des bévues par manque de confiance en elle. Encore une fois, je me répète : faites-vous confiance. Vous avez tout pour réussir. Bientôt, vous serez prête. Non pas à déguster un plat de spaghettis, mademoiselle Stone, mais à en inventer la recette avec l’aide de l’homme duquel vous tombez inexorablement amoureuse.

Je crois que mon psy a vu juste et je compte bien suivre ses conseils car c’est pour la bonne cause : mon bonheur.

Je loge dans une villa au sein d’une superbe résidence, avec Caroline. Une piscine, une salle de sport et un restaurant font partie du domaine. Le reste de l’équipe habite en Californie. Seules Caroline et moi ne sommes pas d’ici. Elle est originaire d’un coin paumé dans l’Idaho où ses parents possèdent un ranch. Je ne connais personne sur la côte californienne. Phil insiste pour que je l’accompagne le plus souvent possible à ses rendez-vous professionnels. Il estime que je dois développer mon réseau et me faire connaître de ce côté-ci de l’Amérique si je veux faire carrière à Hollywood.

Nous reprenons le tournage demain matin. Il s’agit de la dernière ligne droite avant le montage et la post-production. Je suis en train de pendre mes vêtements dans l’armoire de mon immense chambre lorsque mon téléphone sonne.

– Salut, Sam.

– Julia ! Tu vas bien ? ! J’ai essayé de te joindre à plusieurs reprises depuis quelques jours ! M’éviterais-tu, par hasard ?

Je dois lui dire. Je ne me sens pas mal à l’aise. Il n’y a pas eu d’alchimie entre nous, lors de notre rendez-vous. Je ne m’attendais pas à un coup de foudre, mais je dois dire que sa compagnie ne m’a pas transcendée. Je dois en finir avec lui au plus vite.

– J’ai été très occupée, pardon. Écoute, Sam, ces derniers temps, j’ai bien réfléchi, et je suis désolée, mais je crois que nous deux, ce n’est pas... enfin, ça ne marchera pas.

– C’est le comédien ?

– Hein ? Qui ça ? demandé-je, interloquée.

– Celui qui était présent lors de notre première rencontre.

Ça me fait un peu de peine pour lui malgré tout, il est quand même sympa. J’y vais donc avec douceur.

– En fait, je ne suis pas intéressée par une relation avec toi. Désolée, mais tu n’es pas mon style d’homme. Tu es un garçon très gentil, cela dit. Mais mon cœur ne bat pas la chamade quand je suis près de toi. Je ne ressens rien de sensationnel. Tu vois, je n’ai pas de papillons dans le ventre et…

– Ouch, je crois que j’ai compris le message, Julia. Inutile de remuer le couteau dans la plaie, répond-il sur un ton légèrement déçu.

– Oh, excuse-moi. Je suis vraiment navrée, mais effectivement il y a quelqu’un. Un homme qui m’a offert des gardénias. Et ça, ça n’a pas de prix.

– Si j’avais su que de simples fleurs te faisaient craquer, plaisante-t-il.

Je ne sais plus quoi lui dire et j’ai envie de raccrocher. Caroline m’attend dans le salon où nous allons partager notre premier repas sur ces terres californiennes.

– Je suis désolée. J’aurais aimé que les choses se passent autrement, tu es quelqu’un de bien. Mais j’en ai choisi un autre. Si ça te dit, on se fera une soirée restaurant un de ces jours, ajouté-je par pure courtoisie.

– Eh bien, puisque tu le proposes si gentiment, je t’appelais pour t’inviter à un gala qui a lieu ce soir. Il s’agit d’une levée de fonds en faveur de réalisateurs de courts-métrages issus du monde entier. Je me disais que ça pourrait t’intéresser.

Merde ! À force de vouloir être gentille, voilà ce que je récolte. Vite un mensonge, vite ! D’un autre côté, je vois déjà Phil me pendre à la perche du micro pour avoir ruiné toutes nos chances de financement.

– Julia, tu viens manger ? crie Caroline.

Yes ! Le voilà mon prétexte ! Et je n’ai même pas besoin de mentir, cool !

– Eh bien, en fait, Caroline, ma collaboratrice, et moi sommes arrivées en début d’après-midi. Et nous venons juste de nous installer. Nous étions sur le point de manger un bout toutes les deux, je suis vraiment dés…

– Oh mais c’est parfait ! Je vous invite toutes les deux, dans ce cas. J’ai de la chance d’être accompagné de deux jolies femmes ce soir. Je passe vous chercher dans une heure, une heure trente, le temps que vous puissiez vous faire belles. C’est une soirée assez chic, je préfère te prévenir. J’attends ton texto pour ton adresse. À plus tard !

Voilà comment se faire avoir en deux secondes après une rupture, que j’avais pourtant pas mal maîtrisée…

J’informe Caroline de l’invitation de Sam. Elle laisse tomber son sandwich dans son assiette et se rue dans sa chambre à la recherche de la tenue parfaite. Elle semble euphorique. C’est parti pour la douche.

Je sors de la penderie l’unique robe de cocktail que je possède. Une robe bustier noire qui arrive à mi-mollets. La taille est ceinturée par un lien de satin que je noue savamment. Je chausse de jolies sandales à talons en cuir verni. Je farde mes paupières de noir charbon mais cette fois, je veille à ne

pas avoir la main trop lourde. Un rouge à lèvres *nude* et un peu de blush sur les pommettes et le tour est joué. J'ajoute simplement une petite barrette en or en forme de petit papillon offerte par mon père qui retient ma frange sur le côté. Mes cheveux caressent mes épaules dénudées. Je me sens bien dans cette tenue assez sobre. J'aurais aimé que Gabriel me voie. D'ailleurs, il faudrait peut-être que je le prévienne. Il me demande du temps et moi, je sors avec Sam ! Mais il n'aime ni les explications ni les justifications. Je sors mon téléphone de mon sac et prends en photo mon reflet dans le miroir. Une photo n'est pas une explication mais plutôt une invitation. Il me répond dans la seconde qui suit.

[De sortie ce soir ?]

[Oui. Avec Sam et Caroline.]

Silence radio pendant quelques minutes. Finissant par penser qu'il ne répondra pas, je range mon téléphone dans ma pochette quand celui-ci se met à vibrer.

[Où ça ?]

[Je l'ignore. Il a parlé d'un gala
et d'une levée de fonds
pour une association de réalisateurs
de courts-métrages.
Je n'en sais pas plus.]

[Tu y vas pour quelle heure ?]

[Il vient nous chercher
dans dix minutes environ.]

[Sois prudente. Et amuse-toi bien.
Bonne soirée, Gardénia.]

[Merci.]

Je n'ai pas envie d'être plus loquace. Je range mon téléphone et m'assois sur le bord du lit. À quoi m'attendais-je donc ? Qu'il se précipite au gala tel un prince charmant craignant qu'on lui vole sa princesse ? Je soupire. La vie n'est pas un conte de fées, malheureusement.

36. Adjugé vendu

Un banquet est dressé dans la salle de restaurant du Peninsula Hotel de Beverly Hills, ainsi que sur le toit et la terrasse près de la piscine. Tout est absolument magnifique. Cent cinquante convives sont attendus. Caroline saisit le bras de Sam et fend la foule en sa compagnie. Hum, Sam et Caroline... J'y avais bien pensé mais j'avais quelques doutes quant à l'alchimie. À tort, il faut croire... Mes yeux se promènent à la recherche d'un visage familier. Mais je renonce assez vite, je ne connais absolument personne et ils sont trop nombreux, même si c'était le cas.

Une charmante serveuse s'approche de moi, elle porte un badge avec son prénom. Elle me propose une coupe de champagne que je saisis volontiers.

– Merci, Lola. Vous me sauvez la vie !

Lola me regarde, étonnée qu'un invité ait pris la peine de lire son prénom, puis me sourit. Je vide ma coupe d'un trait et en reprends une avant qu'elle ne tourne les talons. Elle doit me prendre pour une ivrogne. Je savoure cette seconde coupe plus lentement. Je suis seule au milieu de toutes ces personnes en tenues de soirée luxueuses et probablement de grands couturiers.

J'ouvre le programme de la soirée, qui est à disposition sur une des tables. Il y aura la présentation de l'objectif de cet événement ainsi que celle de l'association organisatrice, puis la diffusion d'un court-métrage d'un jeune réalisateur prometteur, et enfin une vente aux enchères. Tout ça me promet une longue soirée. Je ne peux même pas faire mon amazone. Je ne suis pas vraiment en couple avec Gabriel mais je ne peux décemment me mettre en chasse pendant que j'attends qu'il se décide. Cela dit, j'ai un peu de mal à m'y résoudre lorsque j'aperçois un jeune homme me faire les yeux doux. Non, je me ravise, cesse de sourire et fais volte-face pour me diriger vers la terrasse.

La vue est à couper le souffle. C'est incroyablement romantique toutes ces lumières. Los Angeles est grandiose de nuit. Je pose mes mains sur la balustrade et me penche. Ouh là, j'ai le vertige. Je ne pensais pas que nous étions aussi loin du sol. Le vent joue avec mes cheveux et caresse ma peau. Je ferme les yeux et savoure ce calme. Lorsque j'ouvre les paupières à nouveau, le jeune homme qui me faisait de l'œil est installé près de moi, dos à la balustrade et bras croisés. Je ne l'avais même pas vu arriver, et j'arque un sourcil, me demandant ce qu'il fait là.

– Bonsoir, mademoiselle. J'ai l'impression que vous n'êtes pas accompagnée, ce soir.

– Oh, si, si, je suis venue avec quelqu'un, réponds-je, l'incitant à aller voir ailleurs.

– Mais je ne vois personne à vos côtés, insiste-t-il avec un sourire.

Je me tourne en soupirant, à la recherche de Sam et Caroline, mais nulle trace de ces deux-là. Caroline est célibataire depuis un bon moment maintenant, j'espère que ça marchera pour elle. Elle mérite de tomber sur quelqu'un de bien et qui sait, peut-être qu'avec Sam, elle trouvera chaussure à

son pied. Mes petites réflexions intérieures semblent ennuyer le jeune homme, qui me dévore du regard. Il commence à me mettre mal à l'aise. J'espère que je n'aurai pas à me battre et que ses mains ne vont pas se balader ailleurs que dans ses poches.

– Je m'appelle James.

– Et moi Julia.

– Enchanté. Alors, que fais-tu dans la vie ?

– Elle me pourrit la mienne, répond une voix masculine que je reconnaîtrais parmi des milliers.

Je me tourne lentement vers lui, comme au ralenti, des papillons dans le ventre. Un sentiment de surprise puis de bonheur m'anime. Gabriel est là. Mon prince charmant est venu...

Il s'approche et dépose un baiser sur mes lèvres. James est hors champ, il a décampé dès qu'il a vu Gabriel. Ce dernier est beau comme un dieu. Son smoking est comme un écrin révélant une beauté brute. Il est incroyablement sexy.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? demandé-je en souriant.

– Je participe à cette soirée, figure-toi, répond-il avec amusement.

– Ah bon ? Pourquoi est-ce que tu ne m'as rien dit ?

– Tu verras qu'Hollywood est un tout petit monde. On retrouve les mêmes personnes lors des soirées, des galas, des fêtes. Je suis fréquemment invité à ce genre de festivités. Si tu connaissais ce milieu, tu aurais su que je serais présent. Et si je ne t'ai rien dit, c'était pour te faire la surprise.

Je me tourne vers la vue sur Hollywood.

– C'est absolument splendide, tu ne trouves pas ?

Il se place derrière moi et pose ses mains sur la rampe, m'encerclant par la même occasion. Sentir son ventre contre mon dos m'apaise. Je pose l'arrière de ma tête sur son épaule, et nous restons un petit moment sur la terrasse à admirer le panorama dans cette position. C'est un délice. Gabriel sent si bon.

Puis il m'enlace la taille et m'invite à me placer à table.

– Je ne peux pas rester avec toi, Gabriel, je dois être placée près de Sam et Caroline, j'imagine.

– Tout est arrangé, Gardénia. Tu es à ma table.

Lorsque nous entrons dans la salle de banquet, je remarque de nombreux regards interrogateurs. Tous se demandent qui est cette fille au bras de Gabriel Cinnon. Je crois que je vais emprunter le badge de Lola et y inscrire mon nom, ça leur évitera de me questionner du regard. Peu habituée aux sunlights, je me sens un peu gênée d'être le centre de l'attention. Gabriel semble deviner mon inquiétude et me rassure.

– Tout le monde connaît tout le monde ici, n'aie pas peur, ils ne mordent pas. Ils se demandent juste qui tu es, et probablement d'où tu sors, me dit Gabriel à l'oreille.

– Oh.

Phil arrive droit sur moi, comme par magie. Il m’embrasse et me félicite pour ma tenue.

– Je suis ravi que tu sortes un peu. Le réseau, ma petite Julia, le réseau, il n’y a que cela de vrai et c’est bon pour les affaires, explique-t-il, très excité.

Puis il repart aussi vite qu’il est arrivé, et serre de nombreuses mains avant de disparaître au milieu de la foule.

Gabriel et moi nous installons à une table près d’une scène, en première ligne. Le prestige d’être une star permet d’être bien placé. Je vais être le spectacle de tous ces invités, j’espère être à la hauteur...

Un petit carton mentionnant mon nom est posé près de l’assiette. Je suis touchée car ce changement est le résultat de la demande de Gabriel.

Le dîner est absolument succulent, surtout le foie gras poêlé venu de France pour l’occasion, et le filet de turbot est à tomber ! C’est si bon que chaque convive est occupé à manger. Ce qui me laisse un peu de répit, n’étant plus le centre de l’attention. Il est difficile de s’entendre au milieu de ce brouhaha, et le niveau sonore de la musique d’ambiance est très élevé. Ce n’est pas ce soir que je vais refaire le monde avec Gabriel. Mais je me régale, c’est déjà ça de gagné. Les mets sont fins et c’est un véritable délice pour les papilles. Le chef aime travailler ses plats en les agrémentant de fleurs comestibles. De jolies saveurs inconnues pour moi.

– Je vois qu’on a toujours bon appétit, me glisse Gabriel à l’oreille, sur un ton moqueur.

– Hum. Oui, c’est délicieux ! m’exclamé-je en continuant à manger pendant qu’il me regarde en souriant.

Le président de l’association monte sur l’estrade qui est installée sur la grande scène lorsque nous dégustons notre sorbet. Cette soirée est organisée au profit de jeunes réalisateurs prometteurs qui manquent cruellement de fonds pour réaliser leurs courts-métrages. Ils sont pour la plupart autodidactes et ne sortent pas d’écoles de cinéma prestigieuses. Je trouve l’initiative très bonne.

Le film projeté est une invitation au voyage spirituel. Le bonheur peut être présent même lorsque tout semble désespéré. Il a été tourné en Inde avec très peu de moyens, au sein d’une communauté de Dalits. On appelle ces derniers les Intouchables en raison de leur extrême pauvreté. Ils sont classés dans une caste dite impure en Inde et en Asie du Sud. Lorsque la projection est terminée, j’applaudis très fort et me lève de ma chaise. Les invités me suivent et le réalisateur a droit au plus grand honneur de la profession : une standing ovation. Il en est ému aux larmes. Je croise les doigts dans ma bouche et émet un sifflement. Il me salue de la main. Gabriel éclate de rire devant ma réaction mais applaudit tout de même très fort le jeune homme.

Le président monte à nouveau sur l’estrade et annonce la suite des événements au micro.

– Comme vous avez pu le constater, le travail que fournissent ces réalisateurs est de très grande qualité. Je suis sûr que certains parmi eux feront partie des plus grands noms de demain. En attendant, et afin de les aider à parfaire leur art, je vous invite à faire un don lors de notre vente aux enchères. Nous allons commencer par notre premier lot. Mesdames et messieurs, ce soir, pour notre plus grand plaisir, j'ai l'honneur de vous annoncer que la première vente aux enchères est une soirée en compagnie du célèbre Gabriel Cinnon. Veuillez l'applaudir. Gabriel, je t'en prie, viens me rejoindre.

– Quoi ? ! lâché-je spontanément.

Gabriel m'embrasse sur le front et monte sur scène rejoindre l'organisateur. Toutes les femmes de l'assemblée ont déjà leur chéquier en main. Jamais je n'arriverai à gagner cette enchère face à toute cette bourgeoisie, je n'ai aucune chance... Cela dit, j'aurai bientôt droit à ce privilège... et sans déboursier un seul cent...

– La mise à prix est de mille dollars. Mille dollars, mesdames et messieurs. Mille cinq cent à droite, deux mille au fond, trois mille ici, quatre mille à gauche, cinq mille dollars pour la jeune femme à droite, six mille au téléphone, sept mille ici, huit mille pour monsieur ici à droite, neuf mille pour monsieur au fond, dix mille dollars, mesdames et messieurs. Qui dit mieux ?

Par curiosité, je me lève pour aller à la recherche de la femme du fond qui ne fait que renchérir depuis le début. Qui est-elle ? Les enchères continuent de grimper et j'aperçois sa main se lever sans cesse. Lorsque je la trouve, je prends place à côté d'elle. J'imagine une seconde voler son chéquier, mais je risque de ne pas passer inaperçue et surtout de finir en prison. Il s'agit d'une vieille dame. Blonde comme les blés, ronde, ridée puisqu'elle doit avoir dépassé la soixantaine, des yeux marron, bref, rien de bien croustillant pour Gabriel. J'essaie d'attirer son attention, mais elle est absorbée par la vente.

– Deux cent mille dollars ! crie-t-elle en se levant.

La foule couvre mon cri de surprise, partageant la même stupeur. Deux cent mille dollars ! Je suis fichue ! Complètement fichue.

– Deux cent mille une fois, deux cent mille deux fois...

– Trois cent mille dollars, crie un homme au premier rang.

Ils deviennent tous fous, ma parole ! D'accord, Gabriel est une bombe atomique mais inutile de faire exploser le portefeuille pour une soirée ! Je me réjouis tout de même pour l'association qui va gagner ce pactole. Ma voisine semble inquiète, voire perdue. C'est d'une voix tremblante qu'elle annonce :

– J'offre cinq cent mille dollars !

Les invités se retournent tous vers elle. Des chuchotements sont perceptibles.

– Cinq cent mille dollars, mesdames et messieurs. Cinq cent mille une fois, cinq cent mille deux fois, cinq cent mille trois fois. Adjugé à la dame au fond de la salle. Félicitations, madame !

Tout le monde se met à applaudir et la dame aussi d'ailleurs. Elle sourit de toutes ses dents.

– Bonsoir. Félicitations. Bravo, vous vous êtes bien battue pour un demi-million de dollars. Évidemment, ça aide de posséder une telle somme.

– Merci, mademoiselle. Je l'adore ! Je suis tellement contente, dit la femme, surexcitée.

– À ce propos, pardonnez ma franchise, mais ne pensez-vous pas être un peu trop âgée pour sortir avec un homme tel que Gabriel ? demandé-je sur la pointe des pieds.

L'expression de son regard indique qu'elle n'est pas vraiment enchantée de faire ma connaissance.

– Pardon ? articule-t-elle.

– Oui, enfin, je voulais dire que vous n'avez aucune chance face à la force de l'âge. Vous êtes une dame charmante, attention. N'allez pas croire le contraire. Mais lui, il est hors d'atteinte. À quoi vous servira une soirée en sa compagnie ? En revanche, elle serait très utile à une jeune femme telle que moi, pleine d'espoir, la vie devant elle...

Je me trouve cruelle. Je suis allée trop loin. Pourquoi est-ce que je me montre si possessive ? Peut-être que je n'ai pas envie de patienter. Je n'ai pas envie de le partager, même pour une soirée... Déraisonnable, voilà comment je me sens mais je ne peux m'empêcher d'agir ainsi pour autant.

Elle semble sidérée. Elle regarde Gabriel sur scène puis tourne son visage vers moi.

– Vous ai-je dit que j'avais perdu mon père ? Ma mère m'a élevée seule, voyez-vous, la vie a été difficile pour moi. Je ne suis ni riche ni célèbre, je n'ai donc pas pu participer à cette enchère.

Tous les moyens sont bons pour l'amadouer. Je n'ai pas le choix. J'adresse mes excuses silencieuses à mon père et au Seigneur pour avoir osé troubler le repos d'un mort, mon père qui plus est, pour arriver à mes fins.

– Mon Dieu. Vous êtes tellement sûre de vous. L'insolence de la jeunesse, répond-elle froidement, le regard légèrement amusé néanmoins.

Gabriel s'approche de nous.

– Je vous en prie, madame. Laissez-moi votre place ! Je vous en prie, chuchoté-je avant qu'il n'arrive et ne m'entende.

La femme m'ignore et se lève lorsque Gabriel arrive près d'elle. Il l'embrasse. Elle semble heureuse de le voir. Oh mon Dieu, ce n'est pas possible. Il serait sous le charme de cette cougar ? !

– Julia, je te présente ma mère, Éléonore. Maman, voici Julia Stone, la réalisatrice qui me dirige sur le dernier film que je suis en train de tourner.

37. Dévouement

Et merde ! C'est sa mère ! Et moi qui étais en train d'essayer de l'apitoyer pour qu'elle me laisse Gabriel. Je lui ai même dit qu'elle était trop vieille pour éveiller l'intérêt de Gabriel, son propre fils ! Mon Dieu ! Quelle bourde ! Alors là, super, la première rencontre avec Belle-Maman ! Elle est bien la mère de son fils, elle me regarde d'un air indifférent. Je me lève très lentement de ma chaise. Il faut que je me sorte de ce pétrin... Aïe, aïe, aïe ! J'espère qu'elle ne va pas rester sur sa première impression. Je lui tends la main.

– Enchantée de faire votre connaissance, madame Cinnon. J'aurais beaucoup aimé vous rencontrer en début de soirée, avant les enchères, dis-je, tout sourire, espérant masquer mon trouble.

– Oh, ma mère avait une réunion très importante organisée par son club de lecture. C'est la raison pour laquelle elle n'était pas avec nous pour le dîner. Mais je lui ai demandé de venir malgré tout.

Madame Cinnon me fixe du regard. Je ne rougis que très rarement, mais elle m'impressionne car j'ai le sentiment qu'elle est en train de me sonder. Je me sens tellement honteuse... Gabriel nous invite à nous asseoir.

– Alors vous dirigez mon fils ? Je suis ravie qu'une femme soit aux commandes d'un film. De mon temps, oh, pardonnez-moi, je vous parle d'une époque que vous ne connaissez pas en raison de mon « grand âge », bref, je disais que de mon temps, aucune femme ne réalisait de films. Et même aujourd'hui, très peu de réalisatrices sont reconnues.

Il vaut mieux ignorer ses piques. Je lui accorde toutefois un point : elle a de l'humour et ne semble pas m'en vouloir pour mes propos déplacés. Ce qui est quand même bon signe... Je prie pour qu'elle ne me dénonce pas devant Gabriel. Autant détourner la conversation...

– Oui, je suis d'accord. La seule qui ait réussi cet exploit est Jane Campion, pour sa *Leçon de Piano*, primée au festival de Cannes, réponds-je.

Puis Gabriel est happé par plusieurs personnes avec qui il discute à l'écart. Je bavarde brièvement de choses et d'autres avec madame Cinnon. Elle m'interroge sur ma vie à New York, de manière polie. Elle s'intéresse plus à ma personne lorsque son fils, qui revient parmi nous, l'informe de mon passé de reporter. Je me sens encore plus mal pour la façon dont je l'ai traitée mais tente de faire bonne figure et réponds avec joie à ses questions. Nous parlons des pays que j'ai visités et qu'elle rêve de voir un jour. Nous nous découvrons une passion commune : Audrey Hepburn.

– Au fait, Julia, comment t'es-tu retrouvée à la table de ma mère ?

Ouh là là, tout se passait si bien. Madame Cinnon avait l'air de m'apprécier. Voilà qu'il lui rappelle que j'ai cru qu'elle avait des vues sur son propre fils...

– En fait, elle est venue m’avertir qu’il s’agissait d’une grosse somme d’argent. Je pense qu’elle me croyait sénile et s’imaginait peut-être même qu’un déambulateur m’attendait dans le hall. Elle pensait venir au secours d’une vieille dame, tout bonnement. Je ne suis pas si âgée que cela, ma chère. J’ai 62 ans et toutes mes dents ! Si, à mon âge, vous êtes aussi en forme que moi, croyez-moi, ma petite, vous aurez une belle retraite !

Oh, madame Cinnon m’a sauvé la mise ! Elle est trop mignonne. J’ai envie de lui faire un gros bisou sur la joue, mais je dois rester prudente et posée. Je ne voudrais pas qu’elle me prenne pour une folle. Gabriel éclate de rire. Sa mère également. Mon regard passe de l’un à l’autre, cherchant une explication.

– J’ai demandé à ma mère de remporter la vente. Il n’y avait pas de limites. Elle savait parfaitement ce qu’elle avait à faire.

– Quoi ? Mais c’est de la triche, pourquoi as-tu ruiné ta mère ?

Ils rient de plus belle et commencent à m’agacer un peu. Je me mets à rire aussi bêtement qu’eux, ce qui met aussitôt un terme à leur hilarité. Je suis un peu nerveuse, car je m’en veux de tout ce que j’ai dit à cette brave femme. Inutile d’en rajouter en me mettant à l’écart. J’aimerais qu’ils partagent leur amusement.

– C’est moi qui paye, Julia. Je suis prêt à aider ces réalisateurs, c’est pourquoi j’ai demandé à ma mère, en qui j’ai toute confiance, de surenchérir jusqu’au bout. Je ne l’ai pas ruinée, ne t’inquiète donc pas.

– Oh.

Bien sûr ! Que je suis bête ! J’aurais dû le comprendre plus tôt.

– Il est évident que je n’ai pas acheté une soirée avec mon fils, que je vois régulièrement. Par ailleurs, Julia, je ne dispose pas d’une telle somme, Dieu merci. Je ne saurais qu’en faire. Bon, eh bien, j’ai joué mon rôle, Gabe. Je vous laisse.

– Alors qui bénéficiera de la soirée avec Gabriel ? osé-je demander, puisque personne n’a l’air de s’en soucier.

Elle se lève et me fixe du regard. Elle semble réfléchir. J’ignore ce qu’elle cherche dans mes yeux en me regardant ainsi, mais je sais qu’elle y trouve une immense joie lorsqu’elle propose :

– Je vous cède ma place, jeune fille. J’aimerais beaucoup vous avoir à dîner à la maison, un de ces jours. Gabe, tu nous arrangeras ça ? Allez, mes vieux os ont besoin de se reposer, dit-elle à mon intention.

Je me lève pour la saluer. Je lui suis très reconnaissante de ne pas m’en vouloir pour mon attitude déplacée. Lorsqu’elle me prend dans ses bras, je lui chuchote un « merci » auquel elle me répond par un sourire énigmatique.

Gabriel vient me rejoindre après l’avoir raccompagnée à la voiture avec chauffeur.

- Alors, quelle est la suite du programme ? Ta mère m’a offert son prix. Tu me dois une soirée.
- Je suis tout à toi, Gardénia. Entièrement dévoué, corps et âme.

Je lui souris. Pas n’importe quel sourire, un sourire plein de promesses...

L’orchestre se met à jouer du jazz. « The Way You Look Tonight ». Cette chanson a obtenu l’Oscar en 1937. Fred Astaire la chantait à Ginger Rogers. Un moment magique comme seul le cinéma peut en offrir. C’est un compliment que je pourrais adresser à Gabriel. Il est beau à tomber dans son smoking. Il passe ses doigts fins dans ses cheveux et pose un bras sur le dos de sa chaise. Je rêve de le prendre en photo à ce moment précis. J’aimerais immortaliser cette image de lui absolument magnifique...

- J’aimerais danser. S’il te plaît.

Il me regarde, surpris, et sourit. Seigneur, je ne suis plus sûre de pouvoir tenir sur mes jambes et me lever. Ses fossettes m’immobilisent... Et ses lèvres parfaites qui me sourient... Il tend sa main vers moi et nous nous dirigeons vers la piste. Seuls quelques couples dansent. Gabriel me serre doucement contre lui. Je suis en train de flotter sur un nuage de tendresse et de douceur. Il pose sa paume bien à plat au creux de mes reins. Ses doigts enlacent les miens et nous nous envolons sur la musique. Il ne me quitte pas des yeux.

- Et Dieu créa l’Homme, dis-je tout bas pour moi-même.

Il me sourit à nouveau, toujours sans me quitter des yeux. C’est curieux qu’il me regarde ainsi, surtout lorsque j’entends les paroles

« *'Cause I love you, just the way you look tonight.* »

J’adore. Il se rapproche et je sens son corps se presser contre le mien. Je ne tiens plus et pose ma tempe sur son épaule. Ses lèvres viennent effleurer mes cheveux. C’est incroyable comme une chanson peut rendre un moment absolument magique. Nous évoluons sur la piste et pourtant, j’ai l’impression que la Terre a cessé de tourner le temps d’une danse. Nous sommes seuls au monde. Je pose mes doigts sur son avant-bras et me presse davantage contre lui. J’ai un besoin imminent de me sentir près de lui. Pas uniquement charnel. J’adore être dans ses bras. Je me sens bien, là, tout contre lui. J’aimerais tellement que l’on soit véritablement seuls... Je le sens reculer. J’ouvre les yeux et constate que le morceau est terminé. Tous les regards sont braqués sur nous. Depuis combien de temps dansons-nous sans musique ? J’ai très envie de demander au chanteur de la réinterpréter.

Gabriel m’enlace la taille et nous quittons la salle. Nous arrivons dans le hall extérieur de l’hôtel.

Mon cœur bat la chamade. Excitation, désir, joie... Toutes ces émotions m’envahissent à l’idée de passer la soirée en sa compagnie.

- Où m’emmènes-tu ? demandé-je, curieuse.
- Au pays des rêves, répond-il, énigmatique. C’est une surprise.

Après plus de vingt minutes de trajet, le chauffeur nous dépose au pied d'une colline. Je pensais naïvement qu'il m'emmènerait à l'hôtel ou bien chez lui. Je suis surprise car je ne vois aucune construction aux alentours... Il fait nuit noire mais Gabriel me tient par la main et me dirige vers un petit sentier de terre battue. Je retire mes chaussures car je n'arrive plus à marcher. Lorsque nous arrivons au sommet, je suis complètement abasourdie.

D'abord par la vue. Les lettres HOLLYWOOD sont face à moi, éclairées par de puissants spots. Oui, ce petit quartier de Los Angeles est bel et bien le pays des rêves. Nous surplombons la ville et ses milliers de lumières. C'est extraordinaire.

Puis je m'avance un peu tout en admirant tout ce qui se trouve à mes pieds. Une grande couverture de laine a été installée sur le sol. Des bougies électriques sont posées çà et là, un peu partout. Elles éclairent faiblement le décor. Au centre trônent un seau et une bouteille de champagne. Deux coupes sont posées sur un plateau. Une corbeille de fruits ajoute une délicieuse note à la scène. Je regarde Gabriel, totalement incrédule.

- Tu avais tout prévu, dis-je en souriant.
- Absolument tout, répond-il avec fierté.

Il ouvre un panier et sort un gardénia qu'il accroche à ma barrette sur le côté.

- Voilà, maintenant, tu es magnifique.

Un compliment de Gabriel vaut tout l'or du monde à mes yeux. Je me sens belle à travers son regard. C'est ce qu'il arrive à me faire croire et je lui suis reconnaissante de m'inspirer autant de confiance en moi. Nous nous installons sur la couverture épaisse et moelleuse. Gabriel retire son nœud papillon et sa veste. Il sort son téléphone et quelques secondes plus tard, la voix de Tony Bennett chante « The Way You Look Tonight. » Puis il nous sert deux coupes de champagne.

- À quoi trinquons-nous ? demandé-je.

Il me retire mon verre et repose délicatement nos coupes sur le plateau. Puis il s'approche de moi, près, encore plus près. Il me déstabilise lorsqu'il me regarde ainsi. Il baisse ses longs cils et ses yeux se baladent sur mes lèvres entrouvertes. Il caresse ma joue du bout de son index, puis trace une ligne jusqu'à ma bouche. Je tremble de désir. Déjà...

- Nous trinquons... à ça, finit-il par répondre.

Et lentement, très lentement, ses lèvres viennent se poser sur les miennes. J'aime la douceur de ce baiser. Il n'y a pas d'impatience. Au contraire, Gabriel se montre doux et si tendre. Ses mains encadrent mon visage. Je réponds avec ardeur, mêlant ma langue à la sienne pour une danse langoureuse et érotique. Nos gémissements deviennent plus fréquents.

Je m'allonge sur le dos et il se place au-dessus de moi. Je pose mes mains sur sa nuque puis caresse son dos. J'aimerais pouvoir toucher sa peau, et non la toile de coton de sa chemise. Ses

lèvres parcourent mes épaules dénudées, j'en ai la chair de poule.

– Tu as froid ? s'inquiète-t-il en se redressant.

Je passe mes mains dans son épaisse chevelure noire et l'attire près de moi.

– Pas du tout, au contraire, murmuré-je avant de l'embrasser.

Je retire les pans de sa chemise et m'attelle à la déboutonner. Mes doigts tremblants rendent la tâche impossible. Il sourit et se charge lui-même de retirer les boutons un à un. Son torse est parfait. Je souris et humecte mes lèvres. Ses yeux prennent une teinte encore plus foncée que le noir, comme si c'était possible. Il me place sur le ventre et fait glisser la fermeture éclair de ma robe. Jusqu'en bas. Ses yeux sont empreints de désir. Il semble sérieux et très concentré sur sa tâche. Bien que ses gestes soient sûrs, je le sens vulnérable. Son regard à la fois gourmand et sérieux est émouvant. Je me relève légèrement pour qu'il puisse retirer mes vêtements. Je suis nue, sur le ventre. Du bout des doigts, il suit la courbe de mon corps puis embrasse chaque parcelle de ma peau devenue rugueuse en raison des millions de frissons qui la parcourent. Je me retourne, n'y tenant plus. Je lui retire sa chemise. Il prend un préservatif dans la poche de sa veste, retire son pantalon puis revêt le morceau de latex rapidement. Gabriel Junior est très fier ce soir.

Se plaçant sur ses genoux, il glisse lentement un doigt dans mon intimité qui est déjà très humide, tout en me regardant dans les yeux. Puis son pouce se met à jouer avec mon clitoris. Mon corps s'arque de plaisir. Je tremble d'impatience et de désir. Ensuite, sa langue vient remplacer ses doigts. C'est divin. Mon bas-ventre pulse de plus en plus vite, jusqu'à l'explosion. Il me faut quelques secondes pour reprendre ma respiration en fermant les yeux. Je sens le gland de Gabriel s'introduire doucement en moi pour aller jusqu'au fond de mon intimité. Il glisse merveilleusement bien. Je remue pour lui faire accélérer le rythme. Audacieuse, je pose ma main sur son bras pour l'interrompre.

– Je veux être au-dessus de toi, soufflé-je.

Affichant d'abord de la surprise, le regard de Gabriel s'assombrit et devient brûlant. Le désir est ardent dans ses prunelles. Du désir à l'état brut.

Je fais glisser son sexe lentement entre mes petites lèvres lubrifiées puis mes paumes se placent sur son torse parfait. Il agrippe mes hanches et soulève son bassin pour me pénétrer profondément. Mes seins sont très vite recouverts par les mains de mon partenaire. Caressant les tétons, puis les pinçant un peu fort, il se met en position assise et pose sa bouche pour les aspirer un par un. Sa langue me rend folle. Mes fesses font des rebonds sur son bassin. Fébrile, je place mes bras autour de sa nuque et ne peux m'empêcher de partir à la recherche de sa bouche. Il répond à mon baiser avec un mélange de violence et d'impatience.

– Julia, gronde-t-il.

J'ai envie que ça ne s'arrête pas, je veux défier les lois de la nature et n'atteindre l'orgasme que lorsque je me sentirai rassasiée de son corps. Mission impossible pour les deux points... Il murmure

des mots que je n'entends pas, mais ceux qu'il prononce à haute voix arrivent parfaitement à atteindre mon cœur :

– Tu me rends complètement dingue, Julia. Complètement et totalement dingue. C'en est effrayant...

Puis le rythme est irrégulier. Il accélère puis ralentit. Mon impatience est évidente lorsque je remue pour accélérer la cadence.

– Laisse-moi prolonger ce moment, ma belle, ne sois pas impatiente, murmure-t-il en souriant.

Je réponds à ses coups de boutoir en plaçant mon bassin d'avant en arrière. Il glisse en moi parfaitement bien et ne cesse de m'embrasser pendant ses lents va-et-vient. Nous vivons un moment intense en émotion. Cette lenteur est à la fois frustrante et tellement délicieuse. Doucement, il se retire et m'installe sur le dos. Mes jambes encerclent sa taille spontanément. Je le veux encore. J'ai besoin de le sentir en moi, de ne faire qu'un avec cet homme sublime. Après un unique coup de reins, il s'immobilise. Toujours à l'intérieur de mon intimité, il m'embrasse avec ardeur. Il lèche d'abord mes lèvres, puis nos langues finissent par se mêler avec gourmandise. J'accentue la pression avec mes jambes. Je veux qu'il me prenne sauvagement, je n'en peux plus d'attendre, je crois que je vais devenir folle. Ses lèvres se décollent des miennes.

– On a tout notre temps, Gardénia. Je suis tout à toi... souffle-t-il sans me quitter du regard.

Alors, il me fait l'amour intensément, comme s'il n'y avait pas de lendemain. « Tonight », chantait Tony Bennett. Oui, « Tonight » prend alors tout son sens.

38. Aux premières lueurs de l'aube

Le ciel est coloré de teintes extraordinaires dès l'apparition de l'aube. Du jaune, du bleu, du rose surplombent les lettres HOLLYWOOD face à nous... Quel spectacle grandiose ! Je me sens merveilleusement bien. Je suis nue dans les bras de Gabriel, qui est assis derrière moi. La couverture sur ses épaules nous couvre entièrement tous les deux. Son corps m'enveloppe tendrement. J'ai le sentiment que j'ai enfin trouvé ma place. Dans ses bras chauds et tendres.

Il embrasse ma nuque et mes épaules depuis un bon quart d'heure. Je soupire d'aise. J'ai encore envie de lui. Et Gabriel Junior, que je sens au bas de mon dos, m'informe que lui aussi. Pourrai-je un jour me rassasier des caresses, des baisers, du corps de Gabriel ?

– Il faut que nous soyons au studio dans deux petites heures, râlé-je en posant ma tête en arrière contre son épaule. Je n'ai pas la tête à travailler aujourd'hui. J'aimerais rester là toute la journée, sans bouger.

– Je sais.

Une question brûle mes lèvres. Mais j'ai peur de rompre l'harmonie qui nous unit. Malgré tout, j'ai tellement besoin de savoir. C'est la première fois que Gabriel a une deuxième relation sexuelle avec une femme et qu'il finit la nuit avec elle, qui plus est. Je remue entre ses jambes, un peu nerveuse.

– Crache le morceau. Qu'est-ce qu'il y a ?

Je saisis la perche qu'il me tend et me lance.

– Tu... tu as aimé ? Tu as aimé cette seconde fois ?

– Beaucoup, murmure-t-il au creux de mon cou.

– Oh, tant mieux, parce que moi aussi.

– Je ne me suis jamais senti aussi bien dans les bras d'une femme. Et nous avons passé toute la nuit ensemble, je te signale.

– J'aimerais ne jamais quitter cet endroit, soufflé-je.

– J'aimerais ne jamais quitter tes bras, répond-il.

Il encercle ma taille et joint ses mains juste au niveau de mon bas-ventre qui palpite...

Je n'ose pas lui demander s'il lui faut encore du temps. Parce que je ne suis pas sûre d'être capable de patienter. Et s'il n'était jamais prêt pour une relation ? Et s'il l'était mais qu'il réalisait que ce ne serait pas avec moi ? Et si...

– Chuuut, Gardénia, arrête de cogiter, profitons du moment présent. Je suis bien et toi aussi, reste sereine.

– Comment sais-tu que je cogite, tu ne me vois même pas ?

– Ta respiration est plus rapide et je commence à te connaître, répond-il en m'enlaçant encore plus fort.

Joue contre joue, nous admirons le lever du soleil. Il fait merveilleusement bon tout contre lui.

– Je me sens super bien, merci Gabriel.

– Encore et toujours un « merci », dit-il en riant.

– Pourtant, c'est à moi de te remercier, reprend-il plus sérieusement. J'ai enfin passé toute une nuit dans les bras d'une femme merveilleuse. Tu es divine, Julia Stone. Incroyablement sexy et si douce. Tu me fais du bien. Beaucoup de bien...

Chacune de ses phrases est ponctuée de caresses. Je m'embrase au contact de ses doigts baladeurs parcourant mon corps. Et nous refaisons l'amour...

Ce matin, alors que le soleil se lève et que Hollywood se réveille doucement, je sais. J'écoute mon cœur, comme le recommande le personnage de Cilia. Et il me dit que je suis tombée amoureuse de cet acteur insupportable mais incroyablement tendre. Le problème, c'est qu'à mon avis, il n'est pas près d'écouter le sien...

J'aime l'ambiance des studios. Tout le matériel et les équipements sont à disposition. Pas d'autorisation à demander à la mairie, pas de difficultés pour se fournir en électricité, pas de problème de climat... Tout est facile en intérieur. Le décor est grandiose. Nous avons tourné ce matin la scène où Alexis déclare son amour à Nickie. Stella est curieusement docile et silencieuse. Elle connaissait son texte sur le bout des doigts. Je crois que la menace de Phil a bien porté ses fruits. Toute l'équipe travaille dans la joie et la bonne humeur.

En parlant de bonne humeur, je trouve Caroline bizarre. Elle sourit niaisement à tout le monde, devient tactile lorsque nous discutons... Elle pose sa main sur mon avant-bras comme si elle voulait me transmettre son bonheur. J'en déduis qu'elle a, elle aussi, passé une très bonne nuit en compagnie de Sam...

Gabriel ne laisse presque rien transparaître dans ce studio. Mais certains des regards coquins qu'il me lance le trahissent. J'essaie de conserver mon calme et me concentre sur mon travail. Mais il est difficile de le filmer et de ne pas tomber sous son charme. Notre toute première rencontre me revient en mémoire. Je lui aurais craché son indifférence et son indécatesse à la figure, à ce moment-là ! Je souris en y repensant. Je tâche de ne pas trop me poser de questions. J'ai décidé que j'irai là où il m'emmènera. Je suis bien avec lui. J'ai l'impression qu'au-delà de notre relation purement sexuelle, il devient mon ami. Ça me fait du bien, je n'ai pas eu d'amis depuis si longtemps.

– Julia, ne m'attends pas pour dîner. Je vais chez Sam. J'espère que ça ne te dérange pas, au moins ? me demande Caroline.

– Bien sûr que non, à condition que tu daignes me raconter votre soirée d'hier, un de ces jours !

Elle me regarde, l'air toujours aussi niais, et joint ses paumes de mains sous son menton en soupirant. Ouh là, c'est plus grave que je le pensais. J'en conclus qu'ils ont passé une excellente soirée. Caroline semble être tombée sous le charme. Je suis super contente pour elle.

– Promis. Je te laisse, je vais aller faire mon sac et me préparer. À demain et bonne soirée à toi.

Ma soirée ? Gabriel ne semble pas m'avoir incluse dans ses projets. Je l'ai entendu parler avec Stella d'une petite fête chez son agent. Cette dernière est également conviée. Super ! Je vais me retrouver toute seule face à un sandwich, ce soir...

Je me rends en salle de montage afin de m'informer de l'avancement du film. Le monteur est super méticuleux et j'apprécie beaucoup la qualité de son travail. Je suis penchée au-dessus de lui lorsqu'une main saisit mon poignet, me faisant hurler de peur. Je crois que j'ai percé le tympan du monteur malgré le port de son casque. Je lui souris faiblement juste avant de me retrouver face à Gabriel.

Un doux baiser me fait quitter cette salle pour me retrouver sur un nuage bien moelleux. Pourquoi me fait-il tant d'effet, bon sang ? Un baiser et je suis sur le point de m'évanouir. Les yeux brillants de désir, il me sourit et pose son front contre le mien.

– Je ne suis pas libre ce soir, mais est-ce que je peux venir chez toi en fin de soirée ? me demande-t-il.

– Si tu veux.

– *Si tu veux ?* C'est tout, Gardénia ? ! s'exclame-t-il en reculant d'un pas, l'air surpris.

– Ben quoi ?

– Un peu plus de chaleur, ma chère, aurait été la bienvenue !

– Oui, Gabriel, je t'attendrai avec impatience, je me languis déjà de toi, dis-je empruntant le ton mielleux de Stella.

– Voilà qui est mieux, répond-il en effleurant de son index le bout de mon nez, amusé par cette imitation.

Juste avant de quitter la salle de montage, il se retourne et ajoute :

– Tu vaux tellement mieux que Stella, Gardénia. Et, au fait, la jalousie ne te va pas au teint.

Il sort de la pièce en riant. Quel mufle, ma parole ! OK, j'ai été légèrement puérile, mais je ne lui ai même pas fait de crise de jalousie, d'abord ! Monsieur préfère sortir sans moi en compagnie de Stella. Il s'attendait à quoi, à ce que je hurle ma joie ? ! D'un geste rageur, je tape très fort du poing sur quelque chose de dur pour me défouler.

– Aïe, mais ça va pas bien, Julia ? !

Mince, ce n'était pas quelque chose de dur mais la tête du monteur.

– Oups, désolée, dis-je, très gênée et honteuse, avant de m'éclipser rapidement.

En sortant, je croise Phil. Nous bavardons quelques minutes, et il a la brillante idée de m'inviter à une soirée chez l'agent de Gabriel. Youpi ! Gabriel ne l'a pas fait, mais mon adorable producteur, si ! C'est donc toute contente que je rentre à la résidence rejoindre Caroline. Moi aussi, je dois me préparer. Et je compte bien me faire particulièrement belle ce soir. À l'instar de Sidney Poitier, dans *Devine qui vient dîner...*, ma présence va certainement le surprendre. Il me croit jalouse ? Eh bien, rira bien qui rira le dernier...

Je m'ennuie comme un rat mort. Je m'imaginai faire une entrée fracassante dans cette super villa de Bel Air, apercevoir Gabriel et me ruer vers le premier beau gosse venu. Il aurait fait sa petite crise de jalousie, je l'aurais embrassé et on aurait tout oublié dans mon lit...

Mais mon plan a pris l'eau. D'abord, je n'ai pas vu Gabriel. Phil a été retenu et nous sommes arrivés après le dîner. Ensuite, je n'ai même pas rencontré le fameux agent. Phil m'a lâchement abandonnée au milieu de la foule.

La maison est pleine à craquer de pique-assiettes. D'ailleurs, ils ne font pas que manger. Ils consomment des produits illicites un peu partout dans la maison. Ça me dégoûte. Cet univers n'est pas le mien, et je n'en voudrais pour rien au monde.

Un type louche s'approche de moi et me murmure à l'oreille :

– T'en veux ?

Il ouvre la paume de sa main et me montre un petit sachet de poudre blanche. Quelle horreur ! Je le foudroie du regard.

– Non merci, Tony, je ne carbure pas à ça.

– On s'est déjà rencontrés ? Tu connais mon prénom ? Et à quoi tu carbures, alors ? Je peux te fournir ce que tu veux, ma belle, insiste-t-il.

Je ne le connais pas, je faisais juste allusion à *Scarface*, donc à Tony Montana et à sa montagne de cocaïne. Ça m'apprendra à faire de l'humour !

Je ne lui réponds pas et essaye de trouver quelque chose à boire. Je me fraye difficilement un chemin vers une sorte de grand comptoir devant la piscine. J'entre dans le salon bondé et trouve des escaliers que j'emprunte jusqu'au premier étage. J'ouvre la première porte. Il s'agit d'une chambre immense. J'en ai assez de cette soirée. Est-ce le monde de Gabriel ? Fric, drogue et sexe ?

J'éteins la lumière et m'allonge sur le lit *king size* recouvert de draps de satin.

Je n'aime pas cette ambiance. Les filles sont soit ivres soit défoncées. Les hommes s'amuse avec elles. L'alcool coule à flots. Tout le monde veut être à la page et se montre sous une bien mauvaise image. Peut-être que je suis trop simple et que je ne suis pas faite pour Hollywood. Peut-être que je

suis trop vieille pour ces conneries...

Je commence à sombrer dans un merveilleux sommeil qui m'a manqué la nuit dernière. Soudain, dans la pénombre, je sens quelqu'un sur moi. J'imagine une seconde qu'il s'agit de Gabriel mais je me rends compte avec horreur que ce n'est pas lui. La panique m'envahit. En tremblant, je parviens à saisir ma bombe lacrymo accrochée à mon porte-jarretelles et pulvérise les yeux de l'assaillant.

– Mais putain, elle m'a aveuglé, la salope ! crie l'homme, plié en deux, les paumes de main sur les yeux.

– La *salope* n'allait pas se faire violer sans se défendre, pauvre con ! lui réponds-je en me levant, tenant fermement le spray dans la main, le doigt sur la gâchette, prête à réitérer l'opération.

– Mais enfin qu'est-ce qu'il se passe ici ? demande Gabriel en entrant dans la pièce.

Oh mon Dieu ! Je suis si soulagée de reconnaître un visage familier. Je me jette dans ses bras et lui explique que ce type allait tenter de me violer.

– Mais qu'est-ce que vous racontez ? ! Vous êtes dans MA chambre, et je pensais que vous étiez quelqu'un d'autre ! Qu'est-ce que vous foutez dans mon lit ? !

L'homme, un grand blond trentenaire plutôt séduisant, se dirige vers la salle de bains attenante et asperge son visage d'eau. Mince, je me sens coupable et horriblement honteuse. Gabriel relève mon menton du bout de son index.

– Ce n'est rien, Julia. Tu ne lui as pas péché le nez, plaisante-t-il pour me remonter le moral.

Le type revient et ouvre la baie vitrée pour aérer, le gaz lacrymogène commençant à envahir l'air ambiant et donc à nous piquer les yeux.

– C'est qui cette fille, putain, Gabriel ? !

Il semble encore plus en colère. Le blanc de l'œil a pris une teinte rouge cerise. Il me fait presque peur.

– Steven, je te présente Julia Stone, la réalisatrice d'*Envole-moi*. Au fait, qu'est-ce que tu fais là ?

– Phil m'a invitée !

– Quoi ? ! La fille dont tu me rebats les oreilles à longueur de journée ? ! C'est elle ? Cette folle furieuse ? ! interrompt Steven.

Gabriel commence à avoir les yeux rouges aussi. Je sors un mouchoir pour le placer sous mon nez. Toutefois, le gaz ne m'empêche pas de réfléchir, mes neurones n'étant pas touchés.

Hum, « la fille dont tu me rebats les oreilles »... Gabriel lui a parlé de moi, et pas qu'une fois. Je souris malgré l'aspect tragique de la situation. Je viens d'asperger l'agent de Gabriel de gaz lacrymo, quand même. Je ravale mon sourire et avance vers Steven, la main tendue.

– Je suis désolée, Steven. Je m’ennuyais un peu car je ne connaissais personne à votre soirée. Je voulais juste m’isoler et me reposer un peu avant de descendre. Et bien entendu, j’ignorais que je me trouvais dans votre chambre. J’ai ouvert la première porte qui s’est présentée à moi.

Il serre ma main brièvement mais finit par sourire.

– Excuse-moi d’avoir été grossier envers toi. J’avais très mal et je ne me suis pas contrôlé. Désolé d’avoir insulté ta petite amie, Gabriel.

– Qu’est-ce que tu as dit ? demandé-je, abasourdie.

– Que j’étais désolé de t’avoir... commence Steven.

– Non, non, juste après.

Il me regarde avec difficulté. Je crois que sa vision est encore floue car il plisse les yeux pour discerner les traits de mon visage.

– J’ai dit que j’étais désolé d’avoir insulté sa petite...

– Bon, assez d’excuses, on a compris, coupe Gabriel.

Je crois que le petit organe qui me sert de cœur va bondir de ma poitrine.

– Tu as raison, Gabriel. Viens donc rejoindre ta petite amie et allons boire un verre, dis-je avec malice, tout sourire. Steven, tu viens ?

– Dans une minute, je vais mettre du collyre dans mes yeux. Ça me fait encore un mal de chien !

Gabriel me pousse gentiment hors de la chambre. Nous descendons les marches en silence. Lorsque nous atteignons le rez-de-chaussée, je ne tiens plus.

– Je suis ta petite amie ! Je suis ta petite amie ! Tu l’as dit devant témoin, et pas des moindres, tu l’as dit à ton agent ! m’exclamé-je en applaudissant. Je suis la petite amie de Gabriel Cinnon ! Je n’y crois pas !

Je sautille comme une gamine près de lui. Cependant, je m’arrête subitement. Gabriel, qui semblait amusé il y a encore quelques secondes, arbore maintenant un air sérieux et grave.

– C’est pas grave, Gabriel ! C’est bien, tu sais, d’avoir une petite amie ! m’amusé-je gentiment.

– Non, ce n’est pas grave, je sais, mais ça signifie énormément pour moi. Je n’en ai jamais eu, finit-il par dire avant de m’embrasser au milieu de la foule.

S’il savait à quel point ce qu’il vient de me dire me touche. J’aime cet homme plus que je ne le voudrais. J’ai espoir qu’il éprouve la même chose un jour. Je ferme les paupières pour arrêter les larmes d’émotion que je suis sur le point de verser. Et je réponds à son baiser avec tout l’amour que je ressens pour lui.

La villa de Gabriel, qui se trouve sur les hauteurs de Malibu, est digne d'une star de son rang. C'est une maison de vingt-deux chambres et autant de salles de bains. La cuisine où nous nous trouvons me semble aussi grande qu'un court de tennis. Tout est démesuré par ici. La villa n'en est pas moins splendide. Elle a l'air factice tellement tout cela semble irréel.

Il me prépare un verre de vermouth dans lequel il glisse une olive verte et se sert un whisky *on the rocks*. Puis nous nous installons sur une immense terrasse face à l'océan. Le décor est magnifique. Je prends place sur un confortable fauteuil et Gabriel s'assoit près de moi, sur l'accoudoir. Il admire le va-et-vient des vagues.

– C'est un très bon spot de surf, tu sais ?

– Non, je l'ignorais. Je ne connais pas la Californie et en matière de surf, je ne connais que *Point Break* et Keanu Reeves, réponds-je.

– Tu n'as jamais entendu parler de Kelly Slater ? C'est un des plus grands, voire le meilleur surfeur au monde ! Il est en fin de carrière mais il arrive encore à réaliser de belles choses.

Je fais un signe négatif de la tête. Je regarde, comme lui, l'horizon. Il fait nuit noire, et la brise est très agréable. Ce n'est pas de surf dont j'ai envie de parler.

– Puis-je te poser une question ?

– Tu peux. Mais je ne sais pas si j'y répondrai, Gardénia, dit-il avec un clin d'œil.

– Vraiment, tu n'as jamais eu de petite amie ? Pas même au lycée ?

Il semble se radoucir et la tension disparaît de son beau regard. Pensait-il que j'allais le demander en mariage ? !

– Je n'étais pas très présent au lycée. Comme je te l'ai dit, on manquait d'argent. Je me suis arrangé pour dégoter des petits boulots. Le lycée a fini par me virer alors que je venais d'avoir 17 ans. Je n'y suis plus jamais retourné. De toute façon, aucune fille n'était à mon goût, conclut-il.

Sa façon à lui de finir par une touche légère, mais qui ne retire en rien le fait que sa vie ait été difficile, est touchante. J'imagine Gabriel adolescent, secret et peu loquace, ne devant rien à personne. Pas étonnant qu'il ne veuille jamais se justifier. Finalement, il n'a pu compter que sur deux personnes pour s'en sortir : sa mère et lui-même.

– Au fait, où as-tu trouvé une bombe lacrymogène ? Elle était dans la chambre ? interroge-t-il.

Je lui explique que j'avais beaucoup entendu parler de ces soirées et que souvent, ça dégénérait. Or la longue robe que je portais m'aurait empêchée de me battre pour me défendre, d'où la bombe lacrymo attachée à mon porte-jarretelles.

– Tu portes des bas aussi sexy ? plaisante-t-il.

– Et toi, au fait, que faisais-tu avec Steven ? Il a dit qu'il m'avait prise pour une autre.

– Il avait réservé une fille pour la soirée...

– Oh !

Une prostituée. De mieux en mieux. Ils allaient se faire une partie de jambes en l'air à trois. Cette idée me donne la nausée. J'ai envie de rentrer à New York. Je n'aime décidément vraiment pas L.A. Je me lève de mon siège avec l'intention de retourner à la résidence. Je ne suis pas assez ouverte d'esprit pour envisager une union libre. Je n'ai rien exigé, c'est vrai.

Il me retient en refermant sa main sur mon poignet.

– Écoute, Gabriel, merci pour la soirée mais je suis crevée et j'ai envie d'aller me reposer.

Il me regarde fixement.

– Reste. S'il te plaît.

– Désolée mais une longue journée nous attend, et j'ai du sommeil à rattraper. Une autre fois. Bonne nuit, Gabriel, le salué-je en déposant un chaste baiser sur sa joue avant de m'éloigner.

– C'est pour ça que je lui ai parlé de toi, dit-il lorsque j'atteins la baie vitrée.

Je fais volte-face, la main toujours sur la poignée de la porte-fenêtre.

– Je ne comprends pas.

– J'ai parlé de toi à Steven à plusieurs reprises pour éviter ce type de surprises. Je savais qu'il allait organiser une petite soirée coquine car c'est ce que nous avons l'habitude de faire depuis des années. Je l'ai prévenu qu'il ne pouvait plus compter sur moi et que je ne participerais plus à ce genre de soirées. Comme je n'avais jamais refusé ses invitations, il a insisté lourdement et je lui ai parlé de toi. J'étais à l'étage car je revenais des toilettes, pas pour l'accompagner. Et c'est à ce moment-là que je vous ai vus.

Je n'en crois pas mes oreilles. Gabriel se justifie et me donne des explications ! C'est fou comme il fait des efforts. Il ne ferait jamais une telle chose s'il ne tenait pas à moi. Au moins un tout petit peu...

– Gabriel, ne crois pas que je sois jalouse ni possessive. Mais tu comprends tout de même que l'idée que tu ailles voir ailleurs ne m'enchanté pas, n'est-ce pas ? Que dirais-tu si c'était mon cas ?

– Je ne serais pas d'accord. Si tu voulais aller voir ailleurs, je préférerais le savoir et tout arrêter, répond-il avec un rictus amer au coin des lèvres.

– Tout arrêter ? Mais qu'avons-nous commencé ? m'exclamé-je. Tu m'as demandé du temps, voilà où nous en sommes !

Il se lève et s'approche de moi. Il enlace ma taille et joint ses mains au creux de mon dos. Je ne bouge pas d'un iota, les bras le long de mon corps, complètement hypnotisée par le charme de cet homme.

– Merci de m'avoir donné du temps. Nous en sommes à l'étape suivante, mademoiselle Stone. Apprends-moi à vivre en couple, maintenant.

Il m'embrasse langoureusement. Mes mains longent les muscles de son dos pour finir par se

joindre derrière sa nuque. C'est un geste naturel. Je veux qu'il m'appartienne car contrairement à ce que je viens de lui dire, je suis possessive. Je le veux tout à moi, rien qu'à moi.

– Souris.

– Quoi ?

– Souris, s'il te plaît, j'ai très envie d'embrasser tes fossettes, dis-je en souriant moi-même.

Une lueur d'amusement s'affiche dans ses belles prunelles chocolat. Il s'exécute. Je colle mon nez contre sa joue droite, dépose mes lèvres sur sa fossette et la croque gentiment, puis j'insère doucement ma langue dans le creux de sa joue. Lorsque je passe à l'autre joue, Gabriel tourne la tête et nos lèvres se rejoignent.

– J'ai bien envie d'embrasser autre chose que tes lèvres et tes joues, Gardénia. Mais je comprends que tu sois fatiguée et que tu veuilles dormir. Si tu le souhaites, je te promets de te laisser tranquille. J'aimerais juste passer la nuit avec toi. Alors, qu'en dis-tu, tu restes ?

Il a parlé de moi à son agent, et je suis sa petite amie. Et pour la première fois depuis que j'ai rencontré Gabriel, il s'est justifié. C'est *un petit pas pour l'homme, mais un grand pas pour la gent féminine* ! Quelle soirée !

– À une condition. Dis-le encore. Répète que je suis ta petite amie, ajouté-je pour le taquiner.

Il lève les yeux au ciel et soupire.

– Pourquoi est-ce que j'ai choisi une gamine pour être ma première petite amie ? !

– Je ne relèverai pas ton sarcasme. En revanche, j'ai bien entendu « petite amie » et ça me suffit amplement, lui dis-je, tout sourire.

Alors que je me retourne pour entrer dans le salon, il me donne une tape sur les fesses pour me faire avancer vers les escaliers.

Je suis vraiment fatiguée pour une nuit de sexe. Pourtant j'en ai très envie, mon corps tremble déjà d'anticipation. Mais malheureusement, mon état mental ne supporterait pas une deuxième nuit blanche. Et je crois que c'est également le cas pour Gabriel.

Après une petite toilette, je me glisse sous les draps de soie, vêtue d'un T-shirt emprunté à Gabriel. Quelques minutes plus tard, il me rejoint, habillé uniquement d'un boxer. Il se place tout près de mon dos et pose son bras le long de mon flanc. Je sens sa main sur le haut de ma cuisse, posée bien à plat. Il embrasse le sommet de mon crâne et me souhaite une bonne nuit.

– Bonne nuit, Gabriel.

39. Madre de dios !

Je me trouve dans l'immense cuisine, prête à nous préparer un bon petit déjeuner. Il faut que je repasse par la résidence, je n'ai que ma robe de soirée sous la main. J'ai donc volé dans la penderie de Gabriel une chemise bleu ciel. Pour paraître sexy dès le réveil, et pour contrebalancer l'aspect déplorable de mes cheveux, j'ai également piqué une cravate rose qui me sert de bandeau. Je ne sais par où commencer pour trouver les ustensiles de cuisine. J'entends du bruit derrière moi. Une petite bonne femme portant un uniforme d'employée de maison bleu doublé d'un tablier blanc me regarde, l'air médusé.

– Bonjour, madame. Je suis Julia, la petite amie de Gabriel, dis-je très fièrement.

Elle reste interdite, les bras le long du corps, immobile devant moi.

– Vous allez bien ?

– Oh pardonnez-moi, *señora*, répond-elle enfin, avec un fort accent hispanique. C'est que c'est la première fois que je vois une femme dans cette maison.

– Ouii, je sais ! m'exclamé-je en applaudissant. J'aimerais cuisiner et préparer le petit déjeuner. Savez-vous où se trouvent les ustensiles ? J'ai besoin d'une poêle et d'une spatule.

– Oh, *señora*, je vais m'en charger ! Le *señor* Gabriel ne mange rien le matin. Il prend juste un café serré et parfois quelques fruits coupés. Mais je peux vous préparer tout ce que vous voulez. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? demande-t-elle, le visage illuminé par un sourire radieux.

Je parviens péniblement à la faire asseoir et à lui faire accepter que je veuille cuisiner. Il est près de six heures, et elle avoue ne rien avoir avalé ce matin de peur d'être en retard. Nous bavardons en mangeant des œufs au bacon grillé. Rosita travaille ici depuis presque cinq ans. Son mari, Juanito, s'occupe d'entretenir le parc extérieur de la propriété. Elle m'explique qu'ils ont laissé leurs trois enfants au Mexique chez sa mère, car il leur est très difficile d'obtenir les visas les autorisant à entrer sur le territoire nord-américain, eux-mêmes venant tout juste d'obtenir leurs permis de travail après des années de lourdeurs administratives. Cela me fend le cœur de les savoir séparés de leurs enfants. Rosita me montre des photos de ses trois petites filles avec fierté. Elle pose la photo sur son cœur et soupire.

– Hey ! Je croyais que tu m'avais lâchement abandonné ! Ne refais plus ça, Gardénia ! Réveille-moi lorsque tu te lèves, gronde Gabriel.

Il s'avance lentement vers nous. La cuisine est si grande qu'il me semble parcourir des kilomètres au ralenti ! Il est encore et toujours à tomber. La barbe naissante qui ombre ses joues ajoute une note sexy à son visage qui est loin d'en avoir besoin. Pieds nus, vêtu d'un T-shirt blanc et d'un jean délavé, il me fait penser à une pub Coca-Cola.

– *Señora*, chuchote Rosita, je crois que vous avez de la salive sur votre menton...

Quoi ? ! Oh mon Dieu, je bave ! Mais pourquoi ne puis-je me contrôler devant tant de beauté ? J'essuie prestement le filet de bave et me lève pour servir un café à Gabriel. Rosita quitte sa chaise et s'adresse à ce dernier avec déférence.

– *Señor* Gabriel, excusez-moi. Je ne recommencerai pas. J'avais peur d'être en retard, et je n'avais pas déjeuné. La *señora* Julia, qui mange beaucoup le matin, a partagé ce qu'elle avait préparé.

Ah bah d'accord ! Voilà comment elle me remercie ! Elle vient juste de me traiter de goinfre !

– Il n'y a aucun problème Rosita, répond Gabriel avec un léger sourire.

Cette dernière quitte la pièce en m'adressant un regard contrit. Mouais, elle peut... Mais je ne lui en veux pas, car effectivement son employeur aurait pu mal réagir, et elle aurait perdu son travail. Je n'y avais pas pensé, n'ayant jamais bénéficié des services de personnel de maison.

Gabriel me regarde de la tête aux pieds en souriant. Il détaille la chemise et la cravate rose qui me sert de bandeau que je lui ai empruntées. L'éclat de ses yeux reflète clairement son désir. Il s'approche et m'enlace.

– Tu es terriblement sexy dans cette tenue. Et la cravate dans tes cheveux, j'adore, dit-il avant de m'embrasser.

Il me soulève et me pose sur le bord de l'immense table de bois qui trône au centre de la cuisine. Je tremble de tous mes membres. Ce n'est pourtant pas la première fois qu'il me touche ! Il écarte mes genoux, s'invite dans le petit espace qu'il a créé entre mes jambes et laisse ses mains posées sur mes cuisses nues. Ses lèvres tracent un sillon humide sur mon cou. Il mordille le lobe de mon oreille, ce qui provoque une véritable décharge électrique tout le long de mon corps. Il est très tôt et j'ai déjà envie de lui. Je déboutonne son jean, puis m'arrête brusquement, me souvenant d'un détail. Il relève la tête et me regarde, fou de désir.

– Tu es fatiguée ? demande-t-il avec une pointe de déception.

– Non, mais il y a Rosita qui risque de revenir.

– Ne t'en fais pas pour elle, elle doit être en train de s'occuper dans le salon.

Rassurée, je finis d'accomplir ma tâche. Il garde son jean. Je fais sortir Gabriel Junior, qui trouve facilement son chemin jusqu'à moi. Je glisse le long des jambes de Gabriel pour me retrouver accroupie. Tout en levant mon regard pour rencontrer le sien, Il déglutit puis ferme les yeux. Enfin, il bascule sa tête en arrière tout en émettant un grognement.

Je fais entrer son sexe presque entièrement dans ma bouche. Ma langue se délecte de son membre et mes mains commencent à se joindre à mes lèvres pour commencer les va-et-vient qui rendent son souffle de plus en plus court. Gabriel glisse ses doigts dans mes cheveux et maintiens ma tête au plus

près de son sexe. Je suis contente de lui procurer du plaisir. Le pouvoir que j'ai sur lui me donne envie de jouir sur-le-champ. Alors qu'il est sur le point d'exploser, prêt à laisser libre cours son plaisir évident, un cri nous parvient depuis l'autre bout de la pièce.

– *Madre mía ! Santa madre de Dios ! La Virgen !*

Bon, eh bien Rosita n'est pas dans le salon, finalement. Elle a juste le temps de faire le signe de croix avant de fuir en courant. Je ne peux m'empêcher de pouffer. Je suis à la fois amusée et horriblement gênée d'avoir été découverte ainsi.

Les studios ont fait venir une cabine d'avion factice pour que l'on puisse tourner les scènes où l'équipage est en formation. Daloria m'aide à m'habiller. Cette robe rouge d'hôtesse de l'air est incroyablement classe. Une fine ceinture de cuir verni et un joli foulard de soie complètent l'uniforme. Elle a également lissé mes cheveux et les a attachés impeccablement à l'aide de fines barrettes. Je n'ai donc pas besoin de porter de perruque. Aucune mèche rebelle n'est à déplorer. Ma frange est parfaite également. J'ai vraiment du mal à me reconnaître lorsque je me regarde dans le miroir.

Je sors de la pièce pour me rendre sur le plateau et tombe sur Stella. Une véritable beauté sur papier glacé. Elle est à la fois sexy et très chic. Le rouge sur ses lèvres amplifie le bleu de ses grands yeux. Ses cheveux sont tirés et attachés en un somptueux chignon.

– Tu es ravissante, me dit-elle du bout des lèvres.

– Et toi, tu es belle, Stella. Si je n'aimais pas autant les hommes, je t'aurais bien filé mon numéro de téléphone, lui réponds-je en clignant une paupière.

À ma grande surprise, elle sourit et se dirige vers Daloria, qui se met immédiatement à la tâche d'arranger sa tenue.

Quand j'arrive sur le plateau, je m'entretiens avec Caroline pour régler les derniers points techniques. Nous parlons depuis un bon quart d'heure lorsque je me retourne pour tomber face à Gabriel. Tomber est le terme approprié, car mes jambes se déroboent. Il porte un costume gris perle, une chemise blanche dotée d'une cravate grise et des chaussures de cuir noir. Je pose ma main sur son torse pour ne pas défaillir.

– Il faut vraiment que j'apprenne à gérer ta beauté, Gabriel. À chaque fois, j'ai un moment de flottement et j'en ai un peu marre d'être à deux doigts de tomber dans les pommes ! C'est lourd, à la fin !

Il se met à rire doucement.

– Hey, je n'y suis pour rien, moi, proteste-t-il en se rapprochant plus près de moi. Qui te dit que tu ne me fais pas le même effet ?

– Mouais, tu m’as l’air bien fixé au sol, crois-moi.

Il me montre du doigt son bas-ventre. En effet, Gabriel Junior a envie de sortir faire un tour... Il incline la tête et m’embrasse langoureusement lorsque Daloria nous interrompt de façon abrupte.

– Non, non et non ! Gabriel, tu vas bousiller tout son maquillage ! Allez, bas les pattes !

La maquilleuse se rue vers moi et répare les dégâts. Gabriel se tient derrière elle, et... mais je rêve ! Il pointe son index vers moi puis vers lui et mime des gestes obscènes !

– Arrête de sourire, Julia, je dois te remettre du rouge à lèvres ! s’exclame-t-elle en se retournant pour comprendre mon attitude.

Il a juste le temps de faire volte-face avant d’être pris sur le fait et de se diriger vers le plateau. Stella se tient debout à l’entrée du couloir menant aux coulisses. Elle a assisté à toute la scène, mais cette fois elle ne sourit plus, mais alors plus du tout...

Nous commençons le tournage. Nous sommes censés faire le service à bord et assister au coup de foudre de Nickie et de Gabriel. Enfin d’Alexis, bien sûr. Stella lui tombe dessus, et leurs visages se frôlent. Puis elle se met à l’embrasser. Je sais qu’il ne s’agit que de cinéma, mais j’ai envie de l’étriper ! Je dois rester concentrée. Ça devient de plus en plus difficile maintenant que je suis la petite amie de Gabriel. Surtout quand une bombe atomique embrasse son partenaire alors qu’elle n’est pas censée le faire ! La garce !

– Coupez ! hurle Caroline. Stella, tu ne dois pas l’embrasser dans cette scène ! Vos visages ne font que se rapprocher, vos nez se touchent puis vous récitez vos deux lignes et tu te relèves !

– Oups, je me suis trompée, glousse-t-elle en baissant les yeux d’un air faussement coupable.

Personne n’est dupe. Gabriel la repousse et essuie ses lèvres du revers de la main.

– On la refait ! Concentre-toi, Stella, s’il te plaît. La location de cette cabine coûte une petite fortune, déclaré-je.

Nous refaisons la scène et cette fois, elle obéit aux ordres. Lawrence et moi discutons comme dans le script. Il est très professionnel car je sais qu’il fréquente Matt, mais au boulot, il est à cent pour cent et ne se laisse pas perturber par ses émotions. Un bon exemple à suivre... Matt m’a envoyé plusieurs textos pour m’informer que Lawrence était vraiment un type génial. Je suis fière d’être à l’origine de leur histoire ! Il l’a invité à notre soirée de fin de tournage qui aura lieu dans deux semaines.

La scène bouclée, je me rends au démaquillage. Je vais reprendre mon fauteuil de metteur en scène pour filmer la scène où Mike, alias Lawrence, fait la connaissance de son meilleur ami, Mark. Greg a été choisi pour interpréter le rôle de Mark. C’est un jeune mannequin afro-américain qui joue la comédie pour la première fois. J’ai le sentiment que Lawrence est sous le charme. J’espère qu’il ne s’agit que de comédie, sinon je lui rappellerai, de manière douloureuse, l’existence de Matt.

La pause déjeuner arrive enfin. Nous nous rendons à la cantine. Pendant le déjeuner, je m'assois près de Lawrence, empêchant Greg de prendre cette place, et je lui parle de mon ami Matt en long, en large et en travers. Puis, lorsque je suis sûre qu'il imprime bien que Lawrence est chasse gardée, je ramasse mon plateau pour retourner travailler. Gabriel a quitté le plateau en fin de matinée, n'ayant plus aucune scène à tourner aujourd'hui. Je dois avouer qu'il me manque. Sa présence change l'ambiance immédiatement. Il me fait sourire, et à chaque fois que je le vois, un désir intense se fait sentir entre mes cuisses...

Le plateau est époustouflant. Il faut impérativement que j'aille féliciter notre décoratrice. Elle a su créer l'ambiance d'un café parisien. Les figurants sont déjà installés aux tables d'une terrasse parfaitement aménagée. Stella sera la seule véritable comédienne cet après-midi.

La scène est très courte et nous la bouclons en moins d'une heure. Alors que je m'entretiens avec Caroline, Stella fait le piquet et attend pour me parler. Tapotant du pied, elle trépigne d'impatience.

– J'ai pensé que ça pourrait t'intéresser, dit-elle en tâchant de maîtriser tant bien que mal son euphorie.

– Quoi donc ?

– Regarde ! Ça ! répond-elle en me tendant son smartphone.

J'avise l'écran et observe la photo de plus près. Gabriel et une très jolie jeune femme s'embrassent à pleine bouche.

– Et alors ? Tu vas me montrer toutes les filles avec lesquelles Gabriel a eu une aventure ? demandé-je en haussant les épaules et en me tournant de nouveau vers Caroline.

C'est alors que je l'entends rire dans mon dos et ajouter :

– Ce tweet date d'à peine dix minutes, Julia. Un paparazzi vient juste de shooter Gabriel et de poster le cliché que tu viens de voir.

Je perds mes mots et je sens une douleur à l'estomac comme si on venait juste de m'assener un terrible coup. Ma gorge se serre, mais je ne ferai ce plaisir à Stella pour rien au monde. Je ne vais pas pleurer. Je ne veux pas pleurer. Caroline me touche le bras en signe de soutien. Je ne vais pas pleurer. Inspire. Expire. Inspire. Expire. Une toute petite larme commence à poindre. Je me dépêche de l'essuyer et parviens à voir, malgré ma vision brouillée, le sourire satisfait sur les lèvres de Stella. Sourire que j'ai très envie de lui faire ravalier...

Nous rencontrons plusieurs problèmes au montage. Je bénis le ciel de me faire penser à autre chose qu'à cette photo. Comment ose-t-il ? Je suis sûre qu'il a une bonne explication. Une fan hystérique s'est probablement jetée sur lui, ou c'est la photo d'une ex-conquête que le paparazzi a fait passer pour de l'info. Ce n'est pas possible. Mon Gabriel ne peut pas me faire ça ! Vraiment ? En suis-je vraiment si sûre ? Je ne le connais que depuis peu. Après tout, il s'est peut-être déjà lassé de

moi. Nous sommes en fin d'après-midi et il n'a pas tenté de me joindre depuis son départ des studios. Lui qui commençait tout juste à laisser libre cours à ses sentiments sans se poser de questions ! J'espère qu'il ne va pas faire machine arrière et refuser de me fournir des explications...

Mon téléphone sonne. Je ne connais pas ce numéro.

– Allô ?

– Bonjour Julia, Éleonore à l'appareil, la mère de Gabe. Comment allez-vous ? Est-ce que je vous dérange ?

– Bonjour, madame Cinnon ! Non, pas du tout. Y a-t-il un problème ? interrogé-je, surprise par cet appel.

– Non, non, aucun. Voilà, j'ai tenté de joindre mon fils pour vous inviter tous les deux à dîner ce soir, mais je n'arrive pas à l'avoir, il a coupé son téléphone et je tombe systématiquement sur sa messagerie.

– Oh, je suis désolée. Je crains de ne pouvoir vous aider. Gabriel ne travaille pas cet après-midi, et j'ignore où il se trouve et ce qu'il fait.

Je sais juste qu'il embrasse une jolie fille ! Il a éteint son portable... Est-il avec cette femme ? Je ferme les yeux et l'image de Sheila dans le bar de l'hôtel me revient en mémoire.

– Julia ? Vous m'entendez ?

– Oui, oui, pardon.

– J'aimerais tout de même vous inviter.

– Mais Gabriel n'est pas joignable.

– Ce n'est pas un problème. Un dîner entre femmes ne peut être ennuyeux. Nous saurons nous passer de sa présence.

Quoi ? ! Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui raconter ? ! Un tête-à-tête avec la mère de l'homme qui vient de me tromper ! Non, pas ce soir, c'est au-dessus de mes forces. Je n'essaie même pas de mentir.

– Écoutez, madame Cinnon, je suis très touchée, vraiment, par votre invitation, mais je travaille depuis ce matin et je suis véritablement épuisée.

– Vous avez vu la photo, n'est-ce pas ?

Les nouvelles vont vite ! Le téléphone glisse de mes mains et atterrit au sol. Je me dépêche de le récupérer.

– Oui, je crois que vous l'avez vue. Vous en avez même fait tomber votre portable, donc je suppose que ma question vous a surprise. Et j'ai obtenu ma réponse. J'ai préparé un bon ragoût de bœuf, vous savez. S'il vous plaît, Julia, venez vous joindre à moi. Une vieille dame comme moi a tant besoin de compagnie.

Je souris. Elle m'a bien eue.

- Très bien, madame Cinnon. Vous avez gagné. J’espère qu’après ce dîner, nous serons quittes et que vous ne remettrez plus jamais sur le tapis la petite conversation que nous avons eue ce soir-là.
- Croix de bois, croix de fer ! À la bonne heure, Julia ! Disposez-vous d’une voiture ?
- Non, je me déplace en taxi.
- Très bien. Je vous envoie mon adresse par SMS et je vous attends vers vingt heures. Cela vous convient-il ?
- Parfait, à plus tard alors, et merci !

J’espère qu’elle ne va pas tenter de défendre son fils et me donner des raisons improbables qui expliqueraient l’existence de cette photo. Je n’aurais pas la patience. Je dois rentrer et me préparer. Moi qui voulais régler mes comptes avec Gabriel... Tant pis, ce ne sera pas pour ce soir, mais ce n’est que partie remise...

Le chauffeur de taxi a dû se tromper d’adresse.

- Vous êtes sûr que c’est bien ici ?
- Venice Beach. Oui, cent pour cent sûr. Bon alors, ma p’tite dame, vous descendez ou je vous ramène ?
- Non, non, je descends !

Je règle la course et me tiens immobile face à la maisonnette qui se trouve devant moi. Gabriel est millionnaire, comment peut-il laisser sa mère vivre dans une toute petite bâtisse ? Le quartier est certes très loin d’être mal famé, mais tout de même. Je m’attendais à un palace...

Je me dirige vers le porche. Je vérifie une dernière fois le nom inscrit sur la boîte aux lettres. C’est bien elle. Comme c’est curieux. Je n’ai pas le temps de sonner à la porte qu’Éléonore ouvre la porte-moustiquaire pour m’accueillir.

- Julia, vous êtes là. Pile à l’heure ! Allez, venez, venez, entrez donc !

Elle semble d’excellente humeur. L’opposé de la mienne. De bonne grâce, je pénètre dans le petit hall et lui tends le bouquet de fleurs que j’ai acheté pour l’occasion. Elle le place dans un vase et m’installe sur un tabouret du bar de la cuisine pendant qu’elle termine les œufs mimosa qu’elle prépare en guise d’entrée.

Nous bavardons de tout et de rien. Mais j’aimerais bien savoir pourquoi elle vit dans cette petite maison de Venice Beach plutôt qu’à Beverly Hills ou Bel Air.

– Oh, Gabe a tellement insisté pour que je déménage ! C’est moi qui ai choisi cette maison et ce quartier. La nuit, mieux vaut ne pas rester dans les parages, Venice Beach est très mal fréquenté, mais le jour, il s’y passe toujours quelque chose. La plage est envahie de touristes, de joggers, d’artistes... J’aime beaucoup cet endroit, j’y sens moins seule. Je prends mes pinceaux et me rends sur la plage pour peindre toute la journée. Alors, un palace ? Non merci ! Je ne déménagerais pour rien au

monde !

Oh. C'est donc son choix à elle de ne pas vivre dans le luxe. Je partage son avis, le bling-bling, très peu pour moi.

Nous nous installons à table. Sa salle à manger est meublée avec goût. La baie vitrée ouverte laisse entrer les derniers rayons de soleil de la journée. Des cadres photo de Gabriel enfant sont posés sur une console de bois blanc cérusé. Je le trouve super mignon et son air espiègle me fait sourire. Une jolie table assortie à la console est dressée pour deux personnes. Gabriel ne viendra pas, j'en ai la confirmation, désormais.

Éleonore remarque mon air chagriné.

– Nous allons papoter un peu, Julia. Il y a des choses que vous devez savoir sur Gabe. Il ne vous en parlera pas. C'est pour son bien que moi, je le ferai.

Il me semble curieux de parler de Gabriel en son absence. Je n'aime pas ça mais elle tient à me dire des choses. Et je ne peux rien y faire. Après tout, elle va peut-être me permettre de mieux comprendre l'attitude de son fils. Je vais donc tâcher de l'écouter jusqu'au bout.

– Voyez-vous, Julia, Gabriel n'a pas eu une enfance facile.

Oh. Elle va me raconter ce que je sais déjà.

– Je sais, madame Cinnon, il me l'a dit.

Elle semble surprise et hausse les sourcils.

– Vraiment, il vous a parlé de son père ? Alors, vous savez que mon mari était violent.

Mince, non, ça, je l'ignorais. Je tâche de rester impassible et la laisse continuer.

– Il n'a jamais touché un cheveu de Gabe... Je ne l'aurais jamais laissé faire. C'est quand j'ai eu la clavicule cassée que j'ai fini par porter plainte. Il est soumis à une ordonnance restrictive. Il a l'interdiction formelle de nous approcher, de nous contacter. De toute façon, je pense qu'il n'en avait plus envie. Lorsqu'il a réalisé qu'il ne m'effrayait plus, il est parti sans demander son reste.

Gabriel ne m'en a pas parlé. Éleonore me regarde et devine certainement que son discours ne change pas les choses. Il me permet, en revanche, de comprendre un peu mieux sa peur de s'attacher. L'image paternelle est désastreuse, en effet.

– Je suis désolée pour tout ce qui vous est arrivé, madame Cinnon. Sincèrement. Le manque de figure paternelle est navrant, mais il n'explique en rien le comportement de votre fils. Vous avez vu la photo, et vous semblez ne pas la remettre en question. J'en conclus qu'il a embrassé cette femme et qu'il m'a trompée.

– Oui, je ne peux être formelle, ma chère, mais je crois en effet qu’il l’a probablement fait. Je voudrais vous dire que vous êtes la première femme dont Gabe me parle. Je pense sincèrement qu’il est tombé amoureux de vous. Et j’en suis tellement heureuse. Je pensais qu’il était incapable de recevoir mais surtout de donner de l’amour. Mais vous avez accompli ce miracle, ce qui vous rend unique aux yeux de mon fils. Et aux miens.

Nous avons terminé de dîner. Je me sens vidée. Certes, elle m’a donné des explications, mais pas celles que j’attendais. Je la remercie chaleureusement pour ce repas et la complimente encore une fois pour son délicieux ragoût.

Elle me raccompagne et attend l’arrivée du taxi sous le porche. Nous gardons le silence pendant de longues minutes. Lorsque la voiture se gare, elle me retient par le bras.

– Je vous en prie, Julia, laissez-lui une seconde chance. Il est en train de changer, et c’est grâce à vous. Accordez-lui du temps.

– Éleonore, si ma mère était présente pour parler en mon nom, comme vous l’avez fait pour votre fils, elle vous répondrait ce qu’elle m’a dit toute ma vie. « On ne change pas un homme. » On a beau essayer, on a beau espérer parfois, on a beau vouloir croire qu’on y est parvenu, inexorablement, un jour, on se rend compte que ce n’était qu’un leurre. « On ne change pas un homme », j’en suis profondément convaincue. Quant au temps que vous me demandez de lui donner, c’est déjà fait, Éleonore. Gabriel semblait penser que le temps accordé avait été suffisant. Visiblement pas. Je suis vraiment désolée.

Les épaules basses, je sors de la maison après l’avoir saluée. Son regard est aussi triste que le mien. Je me redresse, prête à en découdre. Après la mère, il est temps pour moi d’aller affronter le fils.

40. Un simple baiser

Lorsque j'arrive à la résidence sur West Side, je remarque que Gabriel est assis sur la marche devant la porte d'entrée. Je suis prête à avoir cette conversation. Il n'y a pas mort d'homme, même si je suis déçue, rien de dramatique ne s'est produit, et il va me l'expliquer, j'en suis certaine.

Sans un mot, j'insère la clé dans la serrure et entre en laissant la porte ouverte pour qu'il fasse de même. Je n'allume aucune lampe et me dirige tout droit vers la baie vitrée que j'ouvre en grand pour que nous nous installions sur la petite terrasse. J'ai besoin d'air. Je ne lui propose même pas à boire. Je suis lessivée et j'ai hâte que nous finissions cette conversation dans mon lit. Oui, je reste sereine et confiante, il va me dire que tout cela ne s'est pas produit, et nous reviendrons dans mon petit monde féerique.

Alors que je prends place sur la balancelle, il s'assoit sur le petit pouf face à moi. Il me regarde intensément.

- Tu as vu la photo ?
- Je crois que la Terre entière a vu ta photo, Gabriel. Qui est-ce ?
- Elena.
- Je me fous de son prénom. Qui est-ce ?
- Un mannequin avec qui j'ai eu une aventure il y a deux ou trois ans.

Oh.

- Elle t'a embrassé et tu ne l'as pas vue venir, c'est ça ?

Il reste silencieux. Il baisse la tête. Mes espoirs de malentendus fondent comme neige au soleil. Je déteste le voir si faible. Je veux le voir assumer ses responsabilités. Je veux qu'il avoue.

– Julia, commence-t-il en soupirant. Ici, c'est Hollywood. C'est un univers à part. Comme je te l'ai déjà dit, on croise les mêmes personnes car c'est aussi un petit monde. Elle était là alors que je sortais du restaurant après un déjeuner avec Steven. Elle est venue m'embrasser et j'ai répondu à ce baiser. Il n'y a rien eu d'autre.

– Waouh, « il n'y a rien eu d'autre » ! Tu m'en vois ravie ! Non mais vraiment ! Je devrais peut-être t'en remercier ? !

– Tout à fait, il n'y a rien eu d'autre. Ça m'arrivera encore et encore. Je suis un acteur ! Je joue la comédie dès lors que je suis en public ! Je ne peux pas repousser toutes les femmes qui viendront vers moi. C'est ça Hollywood et le star-système. Il faut que tu l'acceptes.

– Pourquoi ton téléphone était-il éteint ? demandé-je en ignorant ses dernières paroles.

– Je n'avais plus de batterie. Écoute, Julia...

– Arrête ! Je croyais que ça pouvait marcher, nous deux. J'ai vraiment espéré, Gabriel. Mais je ne

suis pas faite pour ton monde. Aujourd'hui tu embrasses une ex, demain tu coucheras avec une autre, parce que c'est Hollywood ? !

Je crois que je suis en train de devenir hystérique. Vais-je trop loin pour un simple baiser ? Ce n'est pas tant le baiser, c'est le fait qu'il y ait répondu. Ça me fait mal au ventre, aux sens propre et figuré. Je pose mes mains sur mon visage et les coudes sur les genoux.

– Tu fais toute une histoire d'un rien. Nous nous sommes embrassés, et alors ? Je n'ai pas couché avec elle, que je sache ! Comment voulais-tu que je réagisse ? Tu aurais aimé que je lui fasse une de tes prises de krav-maga pour la repousser ? !

J'éclate de rire. Un rire nerveux. Je manque clairement de sommeil, donc de discernement.

– « Tu fais, voulais-tu, tu aurais aimé... » Il ne s'agit pas de moi, Gabriel, mais de toi. Je ne t'ai jamais rien demandé, accorde-moi au moins ce crédit. Je ne veux pas te changer, car je ne peux pas te changer.

Il me regarde fixement et semble en colère. Je finis par baisser les yeux, lasse et triste de cette conversation.

– Nous avons passé du bon temps ensemble. Tu m'as fait beaucoup de bien, à un moment où j'en avais grandement besoin sans le savoir. Je ne peux pas te dire que je suis désolée de ce que nous avons vécu. Je ne le regrette pas. Je ne regrette pas non plus que ça ne puisse pas marcher entre nous. Ainsi va la vie. Nous appartenons à deux mondes différents, et je ne veux pas faire partie de ce star-système qui représente tout ce que je déteste. Toi, tu n'as pas le choix et tu es comme ça. Ce monde te convient et tu en as parfaitement le droit. Je ne t'en veux pas. Mais moi, j'ai envie de faire confiance, tu comprends ? Je n'aime pas avoir à me méfier. Je déteste demander des explications. Et je hais le fait d'avoir des doutes ou des soupçons. Je ne veux rien de tout ça. Je suis navrée mais c'est comme ça.

– Alors c'est tout ? ! C'est « comme ça » ? ! J'embrasse une fille et tu me laisses tomber ! hurle-t-il en levant les mains de rage.

– TU m'as laissée tomber ! explosé-je en pointant mon index vers lui.

Il passe la main dans ses cheveux. Il semble las, lui aussi. Ses yeux brillent d'un éclat étrangement brillant. Il me regarde longuement, en silence. Finalement, il se relève. Je fais de même et nous nous retrouvons face à face.

– Je déteste avoir des comptes à rendre. Je ne te dois rien et tu ne me dois rien. Tu décides de ne pas me faire confiance pour un petit baiser sans importance. Et tu prends le prétexte de nos deux mondes soi-disant distincts pour baisser les bras. J'ai essayé, Julia, ça, tu peux en être sûre. Mais pas toi.

Il quitte la pièce. Lorsque j'entends la porte d'entrée claquer, je laisse les larmes se déverser lentement et silencieusement sur mes joues. Je n'avais pas pleuré à chaudes larmes depuis des années. Je n'avais pas autant souffert depuis si longtemps...

41. Souvenirs de Gardénia

Nous avons terminé. Le film est en boîte. Voilà, j'ai réalisé mon premier long-métrage. La partie beaucoup plus sérieuse commencera à New York, où Phil et moi accompagnerons le monteur dans l'assemblage des scènes, puis le chef opérateur son sur les bruitages et effets sonores.

Tous se congratulent et se prennent dans les bras. Des sifflets et des applaudissements se font entendre dans tout le studio. Depuis le recadrage de Stella, je peux dire que nous nous sommes franchement amusés sur ce tournage.

Gabriel ne m'adresse plus la parole, si ce n'est pour me saluer. Caroline a compris qu'il y avait de l'eau dans le gaz entre nous, mais elle a la décence ou la pudeur de ne pas aborder le sujet. Stella l'a noté également. En revanche, elle jubile en silence.

Je suis partagée entre deux sentiments : la joie d'avoir achevé un travail titanesque en si peu de temps et avec si peu de moyens d'une part et, de l'autre, la tristesse d'avoir perdu Gabriel. Il va me falloir beaucoup de temps pour l'oublier. Des techniciens interrompent le flot de mes pensées et me prennent brusquement dans leurs bras pour me témoigner leur affection. Je ris et oublie pour quelques instants mon chagrin jusqu'à ce que je croise le regard noir de celui qui en est la cause.

Les garçons me libèrent puis vaquent à leurs occupations. Je reste là, immobile, attendant qu'il arrive à ma hauteur. Lorsque nous nous retrouvons face à face, il me prend dans ses bras. Il plonge le nez dans mes cheveux pendant que je pose ma joue contre son torse. Mon Dieu, c'est si bon. Ma gorge se serre et c'est très douloureux. Nous restons dans les bras l'un de l'autre un très long moment. Il se détache enfin. Ses yeux sont à nouveau brillants, il arbore la même expression que la veille. Il penche son visage pour venir cueillir un doux baiser. Je ferme les yeux même lorsque ses lèvres quittent les miennes...

- Quand retournes-tu à New York ?
- Demain, réponds-je en levant mes paupières.
- Tu vas me manquer... Toi et toutes tes péripéties. Je ris souvent, dès que je repense à tes poupées vaudoues, à une enveloppe, aux spaghettis ou bien à tes prises de self-défense. Tu te souviens ?

Il soupire et son sourire s'évanouit pour faire place à un air bien plus sérieux.

- Tu es vraiment quelqu'un de spécial, Julia Stone. On ne peut pas en rencontrer deux comme toi... me dit-il en prenant mes mains dans les siennes.

Ça, c'est un compliment. Je suis sincèrement touchée mais incapable de le lui dire. Les larmes me montent aux yeux. Je déglutis pour ravalier ma peine. Nos regards sont accrochés. Gabriel m'adresse

un sourire bienveillant.

– Quels sont tes projets pour la suite ? interrogé-je.

– Je prends deux semaines de congé avant de partir en Argentine pour enchaîner sur un autre long-métrage.

– Oh. Une autre comédie romantique ?

Il sourit de nouveau et me lâche une main pour caresser ma joue.

– Non, pas de comédie romantique. Ça ne me réussit pas trop, ces tournages-là. Il s'agit d'un film d'action. Stella a obtenu un second rôle dans cette superproduction.

Hum, je ne vais pas lui répondre que je suis ravie, ce serait lui mentir.

– Tu viens à la petite fête de clôture de tournage, j'imagine, ce soir ? demande-t-il.

– Bien sûr, j'y serai, et toi ?

– Oui. Il y aura beaucoup de monde et je préfère te dire au revoir ici, à ma façon.

Mon cœur se serre à l'idée de nos adieux. Mieux vaut ne pas y penser.

– Ce fut un plaisir de te connaître, Gardénia. Je suis fier et heureux d'avoir participé à ton premier film. Je te souhaite le meilleur pour la suite.

Je n'ai plus la force de parler. Je refuse de pleurer. Je ne travaillerai jamais plus avec Gabriel. L'idée me fend le cœur. Moi aussi je suis fière et heureuse de l'avoir rencontré, d'avoir vécu ces derniers mois en sa compagnie.

– Merci, dit-il avant de déposer un baiser appuyé sur mon front.

Il finit par me tourner le dos et quitte les studios.

Lui qui me reprochait de lui dire trop souvent merci... C'était simplement pour lui témoigner toute la gratitude que j'éprouvais envers lui. D'avoir été honnête dès le début, d'avoir essayé de vivre un semblant de relation, de m'avoir permis de me sentir femme... Voilà qu'il se met à me remercier à son tour... Quelle ironie...

La soirée s'est très bien passée. Tout le monde a fait la fête et j'ai essayé de toutes mes forces de surmonter ma peine. La bière et le champagne coulent à flots.

Gabriel n'est pas venu. Phil m'a informée qu'il avait reçu un SMS de sa part pour excuser son absence. Je fais mine de ne pas être affectée, mais mon cœur est en miettes. Je ne reverrai plus Gabriel... Tout est bel et bien fini, cette fois.

Je reste aussi longtemps que mes nerfs me le permettent puis quitte la soirée en catimini. Sur le

trajet du retour, je demande au chauffeur de s'arrêter à un endroit précis, au niveau de la colline, et de m'attendre quelques minutes.

Munie de mon portable qui éclaire le sentier, je remonte le versant de la colline pour atteindre le sommet. Je regarde une dernière fois les lettres HOLLYWOOD et soupire de béatitude au souvenir de la merveilleuse nuit que j'ai passée ici même, dans les bras de Gabriel.

Je détourne le regard des lettres illuminées et rebrousse chemin. Je manque de perdre l'équilibre en butant contre quelque chose. Je positionne la lampe de mon portable vers l'endroit où j'ai failli tomber. Je pose une main sur ma bouche en étouffant un cri de surprise. Incroyable ! Mais ce n'est pas possible ! C'est alors que je ne peux retenir mes larmes.

Deux magnifiques arbustes de gardénias ont été plantés très récemment, à l'endroit même où Gabriel et moi avons passé la plus belle nuit de toute ma vie. Cet épisode n'est donc pas anodin pour lui non plus... Il est revenu. Savait-il que j'allais passer par là avant mon retour à New York ? Voulait-il me transmettre un message ? Je ne crois pas, non. Il a simplement immortalisé le moment à sa façon... Comme c'est beau, et si romantique... Tout à son image...

42. Vivre sans amour n'est pas vivre

Le montage est presque terminé. Nous y travaillons depuis près d'un mois, sans relâche, ici, dans les studios du Queens. Le monteur assure l'assemblage des plans et séquences du film. Il en extrait ainsi tout ce que Caroline, l'auteure et moi voulions transmettre lors de l'écriture. Il s'agit d'un travail complexe alliant une importante partie artistique à une partie technique. Malgré la pression, l'ambiance est bonne. Phil, qui est à mes côtés quotidiennement, semble rassuré quant au résultat final, dont nous nous rapprochons. Chaque fois que mes yeux trahissent mon chagrin, il est là, tout près de moi, et me montre qu'il est présent en cas de besoin.

Montage du matin au soir, salade ou sandwich en rentrant. Voilà mon train-train de ces quatre dernières semaines. J'ai dû annuler une séance avec le docteur Hall. La secrétaire a failli faire une attaque au téléphone. J'ai toujours honoré mes rendez-vous, même au tout début, lorsque j'ai commencé ma thérapie. Mais je n'ai ni le temps ni l'envie d'aller voir le doc. Les médecins ne savent pas soigner les chagrins d'amour.

Lorsque je suis au plus mal, je regrette mon choix et j'ai envie de rappeler Gabriel. Au mieux, je réalise que nous nous aimons mais que nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre.

J'arrive à l'appartement. Avant de monter, je récupère mon courrier. Des factures, des factures, des publicités et une grande enveloppe kraft. Le libellé est écrit à la main. Curieux...

Je m'installe de façon confortable, en repliant les jambes et en posant les coudes sur mes genoux, sur le petit banc de cuir blanc qui se trouve sous la fenêtre de mon salon. Je remarque que les groupies sont encore là, de l'autre côté de la rue. Je ne les ai même pas vues lors de mon arrivée. J'ai beau leur dire que Gabriel ne reviendra pas, elles s'obstinent et viennent chaque jour, du matin au soir.

- Pour vous, il reviendra, on prend le pari ? m'ont-elles répondu avec assurance.
- Vous perdez votre temps. Je vous aurai prévenues...

Ça cessera de toute façon, puisque les vacances d'été se terminent dans quelques jours et qu'elles retourneront en classe. Je les observe en souriant. Elles semblent si proches. Installées en tailleur à même le sol, elles discutent et rient sans arrêt. J'envie leur insouciance, leur bonheur et surtout leur amitié.

Je saisis mon courrier et m'empare de la grande enveloppe. J'en sors un DVD encore sous blister. *Out of Africa*, de Sydney Pollack. Je ne l'ai vu qu'une seule fois, lors de mes études, car la qualité technique de ce film est indéniable, et les sept Oscars qu'il a remportés justifiés. Je retourne immédiatement le courrier qui accompagne le disque et dès que j'avise la signature, je lève les yeux au ciel. Ne peut-elle faire comme tout le monde et téléphoner ou envoyer un SMS ou un e-mail ? !

Londres, le 22 août 2016

Chère Julia,

Je suis sûre que tu te dis que je suis rétrograde et que je pourrais t'envoyer un e-mail plutôt qu'une longue lettre manuscrite. Mais j'aime écrire, j'aime les lettres. Je les ai toutes conservées, notamment celles que l'on avait pour habitude de s'envoyer après mon départ de Manhattan. Oui, ce sont des lettres vieilles de près de quinze ans, mais je les ai gardées précieusement car notre amitié depuis l'enfance me tient à cœur.

Comme tout le monde, j'ai entendu parler du rapprochement qui a eu lieu entre Gabriel Cinnon et toi. Dès que je l'ai appris, j'ai sauté de joie. D'abord parce qu'il s'agit de l'être le plus beau qu'il m'ait été donné de voir sur cette Terre, et ensuite parce que je savais que tu allais le séduire, toi et ta fraîcheur, ton charme et ton sens inné de la bonté.

Puis, les rumeurs ont traversé l'Atlantique et sont arrivées jusqu'à moi. Gabriel est parti...

Je ne t'écris pas pour te demander des explications, rassure-toi. Cela ne regarde que Gabriel et toi. Mais si ces rumeurs sont fondées, je ne pense pas que tu ailles bien. Les chagrins d'amour sont des maux silencieux mais très douloureux. Les gens ont tendance à sous-estimer la souffrance qu'ils provoquent. Mais pas moi...

Je me sens un peu responsable de ce qui t'arrive. C'est moi qui t'ai mise dans cette situation en exigeant ta présence pour la réalisation de l'adaptation de mon livre.

Certes, les années et nos choix de vie nous ont éloignées l'une de l'autre. Mais lorsque je songe à nous deux, je ne vois que deux petites filles, les « meilleures voisines du monde », comme nous avons coutume de dire. Mon enfance est liée à la tienne, malgré les années et la distance. Je t'aime, ma petite Julia, et si le cœur t'en dit, je t'attends à Londres dès que tu le souhaiteras. Je serai là pour toi. N'en doute pas.

Je t'embrasse très fort,
Tendrement,
Ta Nora.

P.-S. : Je t'offre ce film qui a changé ma vie. Il s'agit d'une histoire d'amour impossible entre Karen et Denys. La fin n'est pas joyeuse, mais le message que cette histoire délivre est incroyablement beau. Deux êtres peuvent s'aimer même s'ils ne finissent pas ensemble. Il n'y a pas d'échec dans cette expérience. Vivre sans amour n'est pas vivre... Tu as connu l'Amour, Julia, crois-moi, c'est déjà si précieux. Pour conclure, je te laisse méditer sur cette citation du grand Jean Cocteau : « Le verbe aimer est difficile à conjuguer : son passé n'est pas simple, son présent n'est qu'indicatif et son futur est toujours conditionnel ».

J'emporte sa lettre avec moi où que j'aille. Dès que je dispose d'un peu de temps, je m'isole dans

un coin du studio pour la relire. Elle a su trouver les mots justes, ceux qui apportent du réconfort. Elle a raison, j'aime Gabriel. Je l'ai aimé, devrais-je dire...

En passant devant un kiosque à journaux ce matin, j'ai acheté un magazine people. Gabriel était sur la couverture. Je l'ai trouvé toujours aussi beau, mais ses traits étaient tirés et il m'a paru amaigri. J'ai lu l'article le concernant dans le métro. La journaliste rapporte qu'il met un terme à sa carrière d'acteur, au grand dam des fans et des producteurs. En revanche, il n'y a nulle mention de ses projets futurs... Va-t-il se tourner vers la production comme il me l'avait confié ?

Concernant mes propres projets, je viens de recevoir une proposition de réalisation pour un reportage touristique et culturel en Afrique du Nord. Cette partie du monde souffre du manque de fréquentation en raison des actualités tragiques. Je pense que je vais accepter. J'apporterai ainsi ma contribution à la valorisation d'une région qui en a grandement besoin.

C'était notre dernier jour de montage. Phil et moi avons donné notre aval, il n'y aura plus aucune modification possible désormais, le film est en boîte. Il sera présenté aux distributeurs du monde entier d'ici trois semaines. S'ils sont séduits, l'exploitation cinématographique, autrement dit la diffusion dans les salles, aura probablement lieu à la fin de l'hiver.

Caroline m'a présenté un ami de Sam. Il s'appelle Ryan. C'est un garçon plutôt mignon, qui est toujours de bonne humeur. Il travaille dans la finance, c'est tout ce que j'ai retenu, car je n'ai rien compris à tout ce qu'il m'a décrit concernant les spécificités de son poste. Je le fréquente de temps en temps. Il semble penser que nous sommes en couple, mais je suis loin de partager sa vision des choses. Il m'amuse et me sort un peu de mes sombres pensées. Je crois que j'accepte de le voir par dépit. C'est malheureux mais c'est comme ça.

Caroline, en revanche, est sur un petit nuage. J'ai l'impression qu'elle ne veut pas trop étaler son bonheur et ne me parle de Sam qu'en de rares occasions. Contrairement à Matt, pour qui tous les sujets de conversation doivent tourner autour de Lawrence. Il est d'ailleurs parti en Californie pour quelques jours afin de rejoindre son amoureux.

J'ai beau faire semblant d'aller bien, je me sens triste. Gabriel me manque cruellement. La vie est loin de ressembler à un kiwi actuellement, mais j'essaie de tenir bon.

Alors que je m'apprête à manger ma salade, mon portable sonne. Je marque un temps d'arrêt en observant le nom affiché sur l'écran, et mes doigts se mettent à trembler. Je me racle la gorge et commence alors mon jeu d'actrice.

- Salut, Gabriel, dis-je d'un ton enjoué, quel plaisir !
- Hey, Gardénia. Plaisir partagé. Comment vas-tu depuis tout ce temps ?
- Oh, ça va, ça va. Plongée dans le boulot, tu sais ce que c'est ! Et toi, ce tournage en Argentine, ça se passe bien ?

Je suis loin d'être aussi joyeuse que je le laisse paraître. Ma gorge est serrée et mes yeux sont humides. Je me pince l'arête du nez pour calmer mes émotions, mais mon cœur ne semble pas être du

même avis et s'emballent...

Alors qu'il essaie de me répondre, j'entends des hurlements dans la rue.

– Attends une seconde, Gabychou... euh, pardon, Gabriel.

Il faut vraiment que je me sorte de la tête ce sobriquet ridicule dont les groupies qui font le pied de grue sous ma fenêtre l'ont affublé.

– Il se passe quelque chose dehors, j'entends des cris, dis-je en me dirigeant vers la fenêtre et en maintenant le portable contre mon oreille.

Je soulève la guillotine et me penche à l'extérieur. J'aperçois les quatre groupies en transe. Mais qu'est-ce qui leur prend ?

– Que se passe-t-il, les filles ? Tout va bien ? hurlé-je.

– On vous l'avait bien dit qu'il reviendrait ! Il est revenu ! Mon Dieu, il est là ! Il est revenu pour vous, Julia ! On le savait ! Notre Gabychou est là ! s'égosille la plus jeune d'entre elles.

Quoi ? ! Mais enfin, c'est impossible, il est en ligne avec moi. Mon cœur manque un battement et mes tempes bourdonnent. Au bord de la crise cardiaque, je me penche un peu plus bas et j'entends sa voix au téléphone :

– Salut, Julia, dit-il.

C'est alors que je le vois, devant le porche d'entrée, entouré des fans qui prennent des photos dans tous les sens. Il est magnifique dans son jean délavé et son T-shirt orange. Il tient toujours son téléphone dans la main, et m'adresse un sourire radieux. Mon rythme cardiaque est loin de ralentir...

J'attends à la porte. J'entends ses pas dans les escaliers. Mon cœur bat toujours aussi fort. Lorsqu'il arrive sur le palier, il marque une pause, la main sur la rampe et le pied posé sur la dernière marche.

– Toujours aussi belle, Gardénia, souffle-t-il.

Je lui souris, flattée, en guise de remerciement.

– Je te retourne le compliment. Mais j'ai l'impression que tu as maigri et j'ajouterais que ton visage est cerné. Le tournage n'a pas dû être de tout repos, dis donc.

Il ne répond pas et s'approche de l'entrée. Le revoir en chair et en os m'intimide. Je ne m'attends pas à ce qu'il m'embrasse, alors je prends les devants et m'efface pour le laisser passer.

– Tu veux boire quelque chose ? J'ai du vin blanc, du jus de fruit, du café, du thé ou bien une bière, si tu préfères.

– Une bière, ce sera parfait. Merci.

Je décapsule la bouteille et la lui tends. Il se place devant la fenêtre et regarde les groupies sautiller comme des folles dès qu'elles l'aperçoivent. Après leur avoir fait un petit signe de la main, il se tourne enfin vers moi.

– Qu'est-ce que tu fais ici, Gabriel ? J'ignore si ta présence est une bonne ou une mauvaise chose... Es-tu venu me parler pour me dire que tu ne peux pas vivre sans moi, tel Richard Gere face à Julia Roberts dans *Pretty Woman* ? plaisanté-je. Si c'est le cas, tu n'es pas à la hauteur, parce que je ne vois pas de destrier blanc aux alentours.

Je me mets à rire de ma propre blague. Rire probablement très nerveux. En revanche, lui, il ne rit pas. Il pose sa bière et s'installe sur le tabouret de ma cuisine. La large surface du plateau de bois couleur miel qui me sert de bar nous sépare. Je suis debout, face à lui, extrêmement tendue.

Les avant-bras posés sur le comptoir et les mains jointes, il me fixe. Son regard est voilé, comme s'il n'était pas tout à fait lui-même. La fatigue creuse ses traits, je le constate encore mieux d'aussi près.

– J'avais besoin de te voir.

– Ah oui ? Que puis-je faire pour toi ? De quoi as-tu besoin ?

– De toi, souffle-t-il, me regardant droit dans les yeux.

Pourquoi ? Pourquoi faut-il qu'il remue le couteau dans la plaie ? N'avons-nous pas assez souffert d'une rupture que nous avons voulue tous les deux ?

Je ne sais pas quoi lui répondre. Il n'y a rien à dire dans ce genre de situation. Deux personnes s'aiment mais ne sont pas compatibles. Je ne peux rien faire. Absolument rien !

– J'aurais préféré que tu me demandes un service. Du style « Rosita m'a lâchement abandonné depuis notre coucherie dans ma cuisine, croyant qu'elle se trouvait dans la maison du diable, donc je n'ai personne pour sortir les poubelles en mon absence, est-ce que tu peux t'en charger ? » ! Tu vois, ça aurait été plus facile de te dire non, dans ce cas !

Il s'esclaffe et secoue la tête.

– Tu m'as manqué, répond-il, toujours souriant. Il est vrai que j'ai dû doubler le salaire de Rosita pour la garder. D'ailleurs, en discutant avec elle, j'ai appris pour ses enfants restés au Mexique. J'ai arrangé le problème. Elle me voue une reconnaissance éternelle, depuis !

Son geste n'est pas étonnant. Il est toujours aussi généreux. Je tends la main et caresse sa joue. Il emprisonne ma paume pour la garder contre son visage.

– Gabriel, que veux-tu que je te dise ? Tu sais très bien que notre relation est impossible. Nous sommes bien ensemble mais nous ne sommes pas faits pour former un couple. Tu le sais très bien, n'est-ce pas ?

– Justement, non, je ne le sais pas. J'ai beaucoup réfléchi depuis un mois. Sur mon dernier

tournage, j'ai été très mauvais. Pour la première fois, je n'ai pas été professionnel, donc pas à la hauteur. Le réalisateur s'arrachait les cheveux. Je n'étais pas présent, tu vois ? J'avais l'impression de ne plus être à ma place. Je veux être avec toi, Gardénia. Je suis fou de toi. Cette séparation m'a rendu dingue. Chaque jour, je faisais réserver un billet pour New York et chaque jour, Steven l'annulait, me ramenant à la raison. J'ai bien cru finir à l'asile plus d'une fois. Steven m'a dit que j'étais en dépression ! Tu te rends compte ? ! Moi qui croque la vie à pleines dents, je tombais en dépression ! J'ai été très con, Julia. S'il te plaît, donne-moi une deuxième chance.

Je ne sais plus quoi penser. Bien sûr que je crève d'envie de lui accorder une autre chance. Mais pour quoi faire ? Pour souffrir dans trois jours, une semaine, un mois ? À quoi ça servirait ? Pourquoi ne le comprend-il pas tout seul ? !

– Alors c'est tout ? Tu viens ici, tu me demandes pardon et tu veux, cerise sur le gâteau, me faire croire que tu as changé en un mois ? ! m'emporté-je.

– Non, pas en un mois. En quatre semaines, six jours et une dizaine d'heures... répond-il en jetant un œil au cadran de sa montre.

Oh. Il a compté le temps depuis notre dernière rencontre. Je reconnais que même lorsque je touchais le fond, je ne suis pas tombée dans le désespoir à ce point-là. Je le crois et je suis touchée, mais pas encore coulée !

– On va souffrir, Gabriel. Inexorablement. On sait parfaitement tous les deux qu'il est plus raisonnable de ne pas insister. Je m'en sors plutôt bien, moi, je te signale !

– Hum, Phil ne tient pas le même discours.

Le traître ! Phil a joué le rôle de taupe pour Gabriel. Je hausse les sourcils.

– Il paraît que tu fréquentes un type fade, histoire de m'oublier.

Pendant une demi-seconde, je pense à nier. Mais à quoi bon ? Phil me connaît, il a su me cerner et a balancé tout ce qu'il savait. Il est effectivement trop tard pour nier.

Seigneur, je ne sais plus quoi faire. Je me sens si faible dès que je suis près de lui... Difficile de lui résister. Il m'a dit les mots dont je rêvais ces dernières semaines. Combien de fois avais-je imaginé une telle scène ? Il a dit qu'il était « fou » de moi. Bon sang, ce n'est pas rien ! Surtout venant de sa part...

– Gabriel. Voilà, j'ai déjà pensé à ce type de situation parce que, je dois le reconnaître, j'en ai rêvé.

Il sourit de toutes ses dents. Son visage reprend des couleurs.

– Attends avant de me lancer ton sourire carnassier hyper sexy. Oui, je l'admets, lors de soirées un peu tristes, il m'est arrivé de rêver de toi et d'imaginer que tu revenais pour me déclarer ta flamme... Voilà ce que je te propose. Nous allons nous fréquenter, comme deux personnes normales. Il ne se

passera rien entre nous. Ça s'appelle nouer une amitié, tu comprends ? À l'issue de cette période, qu'il m'est impossible de chiffrer en jours ou en semaines à l'heure actuelle, nous aviserons. Qu'en dis-tu ?

– Waouh, un contrat ? Encore un ? Décidément, ils régissent notre vie à deux ! Les termes me conviennent parfaitement. OK, tu veux jouer au couple lambda, ce à quoi nous sommes loin de ressembler, je te concède ce point. Donc, on commence par la phase où on fait connaissance, puis on passera au stade de la séduction, et enfin à l'aboutissement de tous ces efforts : l'acte sexuel. Ne sois pas si surprise, me dit-il en me voyant bouche bée. J'ai acheté un guide. Il s'agit de la même auteure que celle de ton guide qui était censé t'aider à résister aux prédateurs, tu te souviens ? Celui que tu lisais sur la plage de Tulum ?

Alors là, je suis sciée. Le grand Gabriel Cinnon, si sûr de lui, beau comme un dieu, star mondiale, se met à lire le guide du couple parfait ! Je n'en crois pas mes oreilles et explose de rire.

– Arrête de te moquer de moi, Gardénia. Je fais tout ça non pas pour toi, mais pour comprendre. Je veux découvrir la vie à deux avec toi, ajoute-t-il en se levant et en s'approchant de moi.

Il pose les mains sur mes épaules. Oh mon Dieu ! Il a fini par prononcer les mots dont je rêvais depuis que je suis tombée amoureuse de lui. Je n'affabule pas et pour m'en assurer, je me pince le haut de la cuisse, discrètement. La douleur est vive et présente. Je vis un rêve éveillé... Je n'ai pas cru en lui... Je m'en veux...

– Je t'aime, Julia, je t'aime comme jamais. J'ignorais qu'il était possible d'aimer autant, à vrai dire, et j'aimerais essay...

Je ne le laisse pas finir et pose mes lèvres sur les siennes. Notre baiser nous permet de nous rapprocher davantage. Nos langues trouvent le rythme parfait tout au long de leur danse érotique. Il m'a tellement manqué ! Le bonheur de l'avoir dans mes bras me rend folle de joie et de désir.

– Moi qui me demandais si, pendant la première phase, nous aurions le droit de nous embrasser, inutile de poser la question, dit-il en souriant, tout près de ma bouche.

– Si tu relis le guide, l'auteure permet les baisers. Uniquement les baisers, réponds-je, de moins en moins convaincue alors que ses lèvres explorent ma nuque.

Lorsqu'il m'embrasse de la sorte, j'ai confiance. En moi. En lui. En nous... Il existe une réelle chance d'être heureux tous les deux. J'en suis maintenant convaincue.

Le film a été projeté. Ça y est. Tous ces longs mois de travail sont derrière nous, désormais. La salle de cinéma est comble. Des journalistes, des critiques de comédies romantiques, des spectateurs VIP, les équipes, les comédiens, les représentants des distributeurs et producteurs sont venus de toute la Californie pour assister à notre avant-première. Nous sommes dans le noir. Pas un bruit. Le silence total. Oh mon Dieu, personne n'a aimé ! Ils ont détesté !

Des hurlements et des sifflets se font entendre. Quatre jeunes filles sont debout et se mettent à applaudir de toutes leurs forces. Il s'agit des squatteuses de mon immeuble et accessoirement fans hystériques de Gabriel. Elles donnent le la. D'autres applaudissements suivent, puis les spectateurs se lèvent et nous avons droit à une standing ovation. Ces quatre groupies sont vraiment des filles originales. Gabriel les a invitées à cette avant-première et leur a donné des places VIP. Elles en ont pleuré de joie et Mary, la plus jeune, a même fait un petit malaise.

Je me tourne vers lui, émue. Il effleure mes lèvres d'un baiser et me sourit de manière attendrissante. L'éclairage est atténué dans la salle et se concentre sur la scène où je suis attendue avec Phil, Caroline et les comédiens principaux. Phil me tend le micro, m'informant ainsi que c'est à moi que revient l'honneur de prononcer le discours. Je souffle un bon coup. Évidemment, le trac me fait trembler. La salle est pleine, tous ces gens attendent que je m'exprime. Je me place au centre, d'un pas hésitant. Un spot m'aveugle et je ne discerne aucun visage. Ouf, c'est moins intimidant. J'inspire, puis expire, inspire à nouveau et expire. Je suis prête.

– Merci, Phil. Mesdames et messieurs, bonsoir, commencé-je. Il est des rencontres dans la vie qui marquent un tournant. Vous savez, celles qui changent la trajectoire de votre route. Je dois donc remercier le destin d'avoir placé sur mon chemin monsieur Phil Ebstein, qui m'a apporté toute l'aide et le soutien nécessaires à la création de ce long-métrage grâce à sa diplomatie, à son professionnalisme et à son sens inné de l'écoute. Ensuite, évidemment, ce film n'aurait pu voir le jour sans la plume de l'auteure qui est à l'origine de toute cette aventure. Je sais que tu es là, Nora, j'espère sincèrement que mon équipe et moi-même avons été fidèles à ton œuvre et que tu es satisfaite du résultat. Enfin, je voudrais remercier tous les techniciens, les comédiens, les petites mains, notamment Daloria, qui n'ont pas compté leurs heures ni rechigné devant les efforts que demandait l'accomplissement de ce travail. Et bien entendu, un merci spécial à Caroline pour sa patience, sa recherche de la perfection et pour avoir occupé mon fauteuil de metteur en scène lorsque je me trouvais devant la caméra. Mais avant de rendre le micro, je tenais à remercier un membre de l'équipe en particulier. Je vous disais au tout début de ce discours que certaines rencontres pouvaient changer votre vie. J'ai eu la chance de voir mon existence prendre une tout autre tournure grâce à la réalisation de ce film. J'ai eu la chance de rencontrer un homme formidable, un homme doux et attentionné. Il m'a appris à conjuguer le verbe aimer, moi qui ne l'avais encore jamais utilisé. Je t'aime. Je ne te l'avais jamais dit jusque-là, eh bien tu vois, je te le dis devant le monde entier, ce soir. Je t'aime, mon chéri, et c'est à toi que je dédie tous ces applaudissements. Tu m'as portée tout au long de cette aventure. Merci à toi, merci à tous, et très bonne soirée.

Les crépitements des flashes couvrent les applaudissements. Les journalistes semblent déchaînés.

– Mademoiselle Stone, votre déclaration d'amour s'adressait-elle à Gabriel ?

– Mademoiselle Stone, de qui parlez-vous ?

– Julia, pourriez-vous confirmer à *Star Magazine* que vous formez un couple officiel avec Gabriel Cinnon ?

Ils parlent tous en même temps et les flashes m'aveuglent. Je lève une main en visière pour me permettre d'y voir plus clair afin de descendre de scène. Soudain, je sens une main se glisser dans la

mienne. Gabriel vient me secourir. Mais alors que je pensais qu'il allait me faire descendre, il noue ses doigts dans le creux de mon dos. Un silence de mort règne dans la salle de projection.

– C'est la plus belle déclaration d'amour que j'aie jamais entendue, me dit-il en enlaçant ma taille.

– Ah oui ? La plus belle ? Merci. Et la première, je suppose, comme d'habitude.

– Oui et non. Pas la première de la part d'une femme, mais la première de la part de la femme que j'aime.

Il m'embrasse avec tant d'amour que j'en suis bouleversée. Les journalistes n'auront désormais plus de doutes. Le monde entier saura, à compter de ce soir, que Gabriel Cinnon et moi formons un couple uni par un amour immense, absolu, total et indécent...

Épilogue

Un an et demi plus tard.

Des magazines de psychologie trônent sur la table basse. Tout ce charabia sur les couvertures me donne déjà la migraine. Je me suis fait violence pour prendre un rendez-vous, mais je crois qu'il le fallait. Il le mérite et j'ai besoin de son avis.

– Je vous en prie, venez. Le docteur vous attend.

La secrétaire ouvre la porte pour me permettre d'entrer. La pièce est très spacieuse. Un très large bureau d'acajou est placé près de la fenêtre. Le meuble est légèrement surélevé, tout comme le large fauteuil de cuir chocolat sur lequel le thérapeute est installé.

– Bonjour. Je suis Nelson Hall. Enchanté de vous connaître. Je vous en prie, prenez place, me dit-il en désignant un très long divan.

– Si ça ne vous dérange pas, je préfère m'asseoir sur la chaise.

– Alors, cher monsieur, que puis-je faire pour vous ?

– Je tenais à vous rencontrer. Je tenais à vous remercier d'avoir été là pour Julia. Ce qu'elle a vu lors de ses reportages aurait pu la briser. Vous l'avez menée sur une voie dont j'étais l'issue. Et c'est pour cette raison que je voulais vous voir en personne. Pour vous remercier très sincèrement, docteur Hall.

Le psy semble touché.

– Eh bien, je suis heureux de l'entendre, monsieur Cinnon. Dites-moi, reprend-il en se raclant la gorge, tâchons de mettre à profit cette séance. Comment vous sentez-vous ? Êtes-vous comblé avec mademoiselle Stone ?

« Comblé » ? Le mot est faible. Je lui raconte que depuis mon retour à New York, je suis retourné à la fac prendre des cours et ainsi obtenir un diplôme dans la production en audiovisuel. Et que j'ai créé, le mois dernier, la Gardenia Production, ma propre société.

Julia a remporté un succès fou et elle est demandée sur pas mal de projets. Elle le mérite, elle a beaucoup de talent. Je vais d'ailleurs produire son prochain film. Nous partons pour la France dans une petite semaine pour entamer le tournage.

J'habite New York maintenant. Je ne me rends à Los Angeles que pour des raisons professionnelles et en tant que producteur, désormais.

J'essaie d'en savoir un peu plus sur Julia mais le docteur se fige.

– Je ne puis parler de mademoiselle Stone avec vous. Je dois conserver la confidentialité de mes

entretiens avec ma patiente.

– Pas d'inquiétude, Doc. Je ne suis pas là pour ça. J'avoue que je suis venu vous voir pour tout autre chose. J'ai besoin de votre avis.

– Bien, je suis là pour cela. Je vous écoute.

– Vous connaissez Julia mieux que personne, dis-je en sortant de ma poche un écrin de velours noir. Nous sommes ensemble depuis deux ans aujourd'hui. Ce soir, je lui ai organisé une surprise. J'ai pris des cours de cuisine spécialement pour l'occasion et je vais lui préparer son plat favori.

– Des spaghettis, je suppose ? dit-il avec un semblant de sourire.

– Vous voyez ? ! Je vous disais que vous la connaissiez parfaitement. C'est ça ! Des spaghettis, elle adore ça !

– Oui, oui, je sais bien.

C'est bizarre, j'ai le sentiment de ne pas parler de la même chose. Bref.

– Et je compte la demander en mariage. Voici la bague que je veux lui offrir, ajouté-je en ouvrant l'écrin et en le posant sur son bureau.

Le docteur reste silencieux un long moment. Il retire ses lunettes, touche son front dégarni, lisse ses moustaches... mais enfin, qu'est-ce qu'il fout ? Il l'aime ou pas, cette bague ? Je me suis donné un mal de chien pour la concevoir avec l'aide du plus grand joaillier de New York. Il s'agit d'un anneau d'or blanc orné d'un diamant taillé à la forme d'un Gardénia. De petits diamants roses sont incrustés sur les pétales.

– Votre bague est à l'image de mademoiselle Stone, d'une pureté incroyable et d'une beauté délicate. Je la sais heureuse, et je suis convaincu de la grande importance que vous lui accordez. Monsieur Cinnon, pour la première fois de ma longue carrière de thérapeute, je n'ai absolument aucune conclusion à vous livrer si ce n'est de vous souhaiter tout le bonheur que vous méritez tous les deux, dit-il en souriant.

– La première fois ? Oui, c'est ce que j'ai vécu avec Julia, à plusieurs reprises. Je n'ai connu que des premières fois avec cette femme. J'espère qu'elle va accepter de devenir mon épouse. Souhaitez-moi bonne chance, Doc, conclus-je en lui serrant la main pour le saluer.

– Je croise les doigts, cher monsieur Cinnon, pourtant, vous n'en avez nul besoin. La chance vous a déjà souri à tous les deux...

Julia

Je rentre à la maison exténuée ! Ce rendez-vous était un véritable cauchemar. Le producteur a tenté de me vendre une promotion canapé. Évidemment, les mots ne lui suffisant pas, il a fallu qu'il mette la main à la pâte ! Et sa tête quand je suis passée sous son bureau ! Il a cru que j'allais accepter de lui faire une pâtisserie !

Gabriel est là, je suis contente de le voir. Dès que j'entre, il m'accueille avec un doux baiser.

Pieds nus, un jean délavé et un T-shirt noir, il est craquant. Mais le tablier qu'il porte me donne envie de lui sauter dessus. C'est un cadeau offert par le docteur Hall, la semaine dernière. Il me l'a envoyé alors qu'il faisait du shopping avec son épouse et ses filles, avec une petite carte sur laquelle il avait griffonné :

*Je ne pouvais faire autrement que de vous l'offrir,
ma chère mademoiselle Stone...
En effet, le tablier porte la mention
Ma spécialité, c'est les spaghettis !*

– Mais quelle tête tu as ? ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ? me demande Gabriel, inquiet.

Je lui explique que j'ai voulu rentrer à pied parce que j'en avais besoin. Évidemment, un taxi a roulé sur une flaque d'eau et m'a arrosée. Mon maquillage dégouline, mes vêtements sont trempés et ma coiffure ne ressemble plus à rien. Mais bon, Gabriel est là et je suis la plus belle à ses yeux, c'est tout ce qui compte, non ? Puis je me mets à lui raconter mon rendez-vous désastreux avec Porcinet.

– Et alors ? Tu ne l'as quand même pas frappé en lui faisant une de tes prises de karaté ? !

– Mais non ! Et ce n'est pas du karaté mais du krav-maga, pour ta gouverne ! Je suis passée sous le bureau, je lui ai demandé de me laisser deux minutes pour le préparer...

Gabriel semble nerveux et arque un sourcil.

– Écoute la suite avant d'imaginer le pire ! Je dois reconnaître que le producteur s'imaginait tout autre chose. J'ai fait ma p'tite affaire puis je lui ai tiré les cheveux et j'ai plaqué sa tête sur son clavier d'ordinateur ! dis-je en souriant.

– Quoi ? ! Mais il va porter plainte !

– S'il le fait, je le poursuivrai pour harcèlement ! Parce que tu crois que proposer une fellation en posant sa main sur ma cuisse ne méritait pas un tel châtiment ? ! demandé-je, passablement excédée.

– Ouais, bon, peut-être. Je lui aurais bien mis mon poing dans la figure. Mais il y a un truc que je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu fichais sous le bureau ?

– Le meilleur pour la fin, mon chéri. Après que je lui ai donné sa correction, il a évidemment voulu me rattraper. Mais j'avais relié ses chaussures entre elles en attachant les lacets. Et bien sûr, en se relevant, il est tombé et s'est cogné le nez, au passage, sur un coin de son bureau ! Je l'ai regardé chouiner comme un bébé et je suis partie.

Gabriel m'enlace. Je me sens aussitôt bien mieux et rassurée.

– Tu n'as besoin de personne pour te défendre, hein ?

– Non, dis-je, fière de la punition infligée à ce porc.

– Pour te défendre, OK, pas besoin de qui que ce soit. Mais pour vivre le bonheur parfait, as-tu besoin d'un homme qui est complètement fou de toi ?

Gabriel me regarde d'un air très grave. Alors que je suis dans ses bras, je sens qu'il tremble légèrement. Je le regarde dans les yeux. Je le trouve sérieux et vraiment bizarre.

– Je l’ai déjà, lui réponds-je en l’embrassant. Je suis tellement heureuse avec toi, Gabriel. Tu sais que parfois, je me pince pour être sûre de ne pas rêver ? Tu me fais du bien, Cinnon, je me sens si chanceuse.

Nous échangeons un long baiser. Il détache ses lèvres et poursuit.

– Non je veux dire, un homme à tes côtés de façon permanente... Quelqu’un qui ne peut plus se passer de toi. Quelqu’un qui t’aime plus que tout. Quelqu’un qui se rend compte que sa vie n’avait aucun sens avant toi, et qu’elle n’en prendra qu’avec toi, désormais. Quelqu’un qui a pris conscience que son existence était fade avant ton arrivée, malgré les strass de son métier, et à qui il manquait l’essentiel. Quelqu’un qui est tellement fier d’être avec toi. Quelqu’un qui aimerait que tu ailles jusqu’à porter son propre nom...

Qu’est-ce qu’il raconte ? Il ne va pas... il ne va pas me demander en mariage, si ? ! Il s’éloigne une seconde et sort une petite boîte noire de la poche de son jean. Puis il me regarde, les yeux brillants, visiblement très ému.

– Mon adorable Julia Stone, veux-tu être ma femme ?

Oh mon Dieu ! Je prends soudainement conscience de tout ce qui m’entoure. La sauce tomate des spaghettis qui mijote, le champagne servi dans deux jolies coupes de cristal, les bougies allumées et posées un peu partout dans mon salon, la musique d’ambiance super romantique. Je couvre ma bouche de mes mains. Mes yeux deviennent humides et mon cœur bat la chamade. Je tremble de tous mes membres. Je suis saisie de stupeur. Je sais que Gabriel a beaucoup appris sur la relation de couple au cours de ces deux dernières années, mais jamais je n’aurais pensé qu’il était prêt pour le mariage. Je n’osais même pas l’envisager pour ne pas être déçue, me contentant de ce qu’il m’offrait, ce qui était déjà énorme pour un homme tel que lui.

Puis je regarde la magnifique bague dans son écrin de velours. Elle est merveilleusement belle ! Travaillée jusqu’au moindre détail. Je devine qu’il l’a fait faire par un grand joaillier, l’orfèvrerie est une splendeur. Je pleure et ris en même temps. Je sors la bague de l’écrin et Gabriel me la passe au doigt. Dès qu’il a fini, je me rue sur lui. Si fort que je le fais tomber de tout son long sur le canapé. Je me retrouve allongée sur lui.

– Bon, avec toi, je savais que je ne devais pas m’attendre à un simple oui, dit-il en riant.

Je l’embrasse longuement puis pose la tête sur son torse, les bras toujours noués autour de sa nuque.

– Je serai plus qu’honorée de devenir ta femme, mon amour. Julia Cinnon... Ça sonne plutôt bien, tu ne trouves pas ?

– Si, merveilleusement bien, ma chérie, répond-il en me serrant plus fort dans ses bras.

– Je vous dis que je dois lui parler de toute urgence ! hurlé-je au téléphone. C’est une question de vie ou de mort !

Je n’entends plus ce que cette satanée assistante baragouine et saisis un sac en papier pour exécuter mes exercices de respiration. Je ne me sens pas bien du tout, et de grosses gouttes de sueur perlent sur mon front.

On toque à la porte.

– Entrez ! aboyé-je.

– Mademoiselle Stone, je vous dérange ?

Je fais volte-face et me jette dans les bras du docteur Hall.

– Mais enfin, docteur, j’étais justement en ligne avec votre secrétaire pour un rendez-vous et elle me racontait que vous n’étiez pas dispo !

– C’est exact, répond-il avec un calme olympien qui contraste avec mon agitation. Je fais partie de vos invités, vous semblez l’avoir oublié.

Je me tape le front avec la main et souris.

– Ça m’était complètement sorti de la tête ! dis-je en riant bêtement.

– Maintenant que je suis ici, que puis-je faire pour vous ? demande-t-il en prenant place sur le fauteuil près de la psyché devant laquelle je me trouve.

– Je ne vais pas y arriver, docteur. Et si c’était la plus grosse connerie de ma vie ? Vous vous rendez compte, je suis sur le point de faire une croix sur mon célibat, sur ma liberté !!!

Mon psy ne réagit pas et m’observe. Il n’a même pas l’air surpris de me voir dans cet état ! Non mais, qu’est-ce qu’il lui faut pour me prendre au sérieux ? ! Que je fasse une crise cardiaque ? S’il continue de garder le silence, c’est peut-être bien ce qui va finir par arriver !

– Je vous en prie, docteur, dites quelque chose, l’heure est grave !

La porte s’ouvre avec fracas. Gabriel se rue sur moi, l’air très inquiet.

– Qu’est-ce qui se passe, Julia ? Ta mère est venue me chercher, j’ai fait au plus vite !

– En effet, monsieur Cinnon, se moque le docteur.

Gabriel est en slip, torse nu. Une serviette bleu marine est posée autour de son cou. Des gouttes d’eau perlent sur son torse. Je m’amuse à les suivre du regard pendant quelques secondes. Si nous étions seuls, je lui aurais bien proposé autre chose qu’une discussion... Mon Dieu, qu’il est beau !

– Gardénia, réponds-moi. Quel est le problème ? me rappelle-t-il à l’ordre en saisissant doucement mes bras.

– J’ai besoin de parler à quelqu’un. Je suis en pleine crise d’angoisse. Tu vois, je ne sais plus

si... Mais... Attends une minute ! Je ne peux pas te parler à toi ! Tu es à l'origine de ma crise !

Ses yeux me scrutent et il m'observe en silence. Puis un sourire illumine son beau visage.

– Mais enfin, ma chérie, tout le monde savait que tu allais faire une crise d'angoisse avant le mariage ! Ce n'est que ça ? ! Ouf, le problème sera réglé dans quelques minutes, le docteur Hall est là, tout près de toi, me dit-il d'un ton apaisant.

Il se place derrière moi, encercle ma taille avec ses bras et noue ses mains sur mon ventre. Il pose la tête sur mon épaule. Nos regards se croisent dans le reflet de la psyché. Nous sommes magnifiques ensemble. Ma robe bustier a été faite sur mesure. Des perles de nacre, cousues main, sont éparpillées sur tout le jupon et ressemblent à des gouttes d'eau. Le corset est un drapé de soie blanche. Quelques petites fleurs blanches ont été attachées à mon chignon.

– Je sais que tu vas te reprendre, ma Julia. Nous sommes faits l'un pour l'autre. Tu crois être la seule à avoir des doutes ? Bien sûr que j'en ai eu, moi aussi. Mais regarde-nous. On ne peut être que confiants lorsqu'on lit autant d'amour dans nos yeux. Je t'aime, ma chérie, plus que tout. Ton psy va t'aider à y voir clair. Je te fais confiance. Je patienterai le temps qu'il faudra. Dès que tu seras prête, tu sais où me trouver : je t'attendrai au pied de l'autel avec les invités. N'oublie pas que je t'aime comme un fou, conclut-il en m'embrassant sur la tempe.

Il échange un regard avec le docteur Hall et sort de la pièce en refermant doucement la porte.

Je suis émue. Plus aucune trace d'angoisse. Ma respiration a repris un rythme totalement normal.

Le docteur Hall ouvre la bouche pour prendre la parole. Je lève l'index pour lui intimer l'ordre de se taire.

Puis, je procède à son rituel. Je pose mes mains sur le sommet de mon crâne, fais mine de retirer des lunettes, lisse une moustache imaginaire, à droite puis à gauche, et enfin, je prends la parole en me parlant dans le miroir :

– Mademoiselle Stone, dis-je en prenant une voix un peu plus grave pour imiter le docteur. Je crois que vous ne savez pas la chance que vous avez d'avoir un homme tel que Gabriel Cinnon à vos côtés. C'est un homme parfait. Non pas d'un point de vue général, mais d'un point de vue plus personnel. Il est absolument parfait pour vous. Il vous comprend, il est patient, il vous protège, vous complète, vous rend meilleure et surtout, il vous aime à la folie. L'avenir est facile à imaginer. Exit les nuages gris, les incertitudes, les blessures du passé. Un soleil radieux vous attend. Aucun homme ne lui arrive à la cheville. Enfin, aucun homme qui désire autant vous rendre heureuse. Oui, vous avez de la chance, et je suis heureux que vous le reconnaissiez enfin.

Sitôt ma tirade terminée, le docteur Hall applaudit. Je le regarde du coin de l'œil et remarque qu'il essuie ses yeux discrètement. Il se racle la gorge et déclare :

– Je ne pouvais mieux conclure...

– Julia, vous pouvez commencer à lire vos vœux.

Je tourne la tête et observe les invités. Ma mère s’essuie les yeux, le docteur Hall arbore une mine réjouie et Nora sourit tellement que j’ai le sentiment qu’elle assiste à son propre mariage ! En fait, en promenant mon regard, je constate que tout le monde partage mon bonheur et attend patiemment mon intervention. Alors je me place face à Gabriel, et de profil par rapport à l’assemblée.

– L’Amour. L’Amour, qu’est-ce qui le définit ? Une grande majorité de femmes lisent des romances, regardent des comédies romantiques, aiment les histoires de cœur parce qu’elles trouvent dans la littérature et dans le cinéma ce qu’elles recherchent dans la réalité. Leur quête n’aboutit pas toujours. Certaines se marient dès l’université avec leur premier petit ami, d’autres le font par amitié. Il y a aussi celles qui choisissent la passion éphémère ou bien éternelle. Il y a celles qui le font par dépit, n’ayant finalement jamais rencontré l’amour et préférant vivre seules que mal accompagnées. D’autres encore le connaissent plusieurs fois au cours de leur vie. Et dans le lot, il y a celles qui ont croisé le chemin de l’homme de leurs rêves. Je fais partie de ces dernières. Gabriel, je mesure la chance que j’ai de t’avoir rencontré. Chaque jour que Dieu fait. Le bonheur de vivre à tes côtés est absolument indescriptible. Désolée, mesdames, dis-je en me tournant vers les convives, mais il faut le vivre pour le comprendre. J’ai pris conscience que l’Amour n’existe pas, car il ne peut avoir de définition unique. Il est propre à chacun d’entre nous. Il nous est personnel, il nous appartient. Il y a autant de définitions que de femmes et d’hommes sur cette Terre. Tu m’as permis de trouver la mienne, Gabriel. Je sais désormais définir l’Amour que je ressens pour toi. Tu me rends heureuse, meilleure, beaucoup plus sereine, alors que la plupart du temps, les caractères ne changent jamais, et surtout tu me donnes ce que personne avant toi ne m’avait donné avec autant de ferveur. J’espère te rendre cet Amour. Avec la même force et la même puissance pendant le reste de nos jours. Je t’aime plus que tout.

Gabriel a les yeux brillants. Une petite larme coule sur sa joue. Je l’essuie du bout du pouce tout en ravalant mes propres larmes qui risquent de ruiner mon maquillage. Il me sourit avec une douceur infinie. Je suis venue au rendez-vous que j’avais avec ma vie, et je l’ai rejoint sur cet autel, là où il m’attendait, car c’est probablement le jour le plus important de mon existence. Je suis bien, là, face à mon homme.

Le prêtre reprend alors la parole :

– Julia Alexandra Leslie-Ann Stone, voulez-vous prendre pour époux Gabriel Cinnon ? Voulez-vous l’aimer, le chérir, l’honorer et le garder, dans la maladie et dans la santé, jusqu’à ce que la mort vous sépare ?

– Oui, murmuré-je en me ruant sur Gabriel pour l’embrasser.

– Julia, me réprimande le prêtre, je n’ai pas terminé, voyons, Gabriel n’a pas encore donné sa réponse !

– Je te l’ai donnée, ma chérie, depuis le premier jour où j’ai posé les yeux sur toi.

– Là, tu mens. Pardonnez-lui, mon père, il ne se souvient pas qu’il voulait me virer, ce jour-là.

Le père Jonas sourit d'un air embarrassé et semble quand même me prendre pour une folle. À bas les convenances, c'est le plus beau jour de mon existence, surtout lorsque Gabriel me répond :

– C'est juste que je ne le savais pas encore. Aujourd'hui, je sais que je serais incapable de vivre sans toi, mon Amour... C'est toi qui diriges ma vie, désormais. Uniquement toi... Alors dirige-moi, Julia Cinnon...

FIN

Remerciements

Je tiens à remercier les éditions Addictives et particulièrement mon éditrice qui, encore une fois, m'a accordé sa confiance. Son aide a été précieuse et ses conseils toujours aussi pertinents et bienveillants.

J'ai écrit cette fiction, poussée par de Drôles de Dames, Chrystel, Anne et Lola. Elles étaient accompagnées des groupies de Gabriel, Marie, Enamis et Artyf qui sont littéralement tombées sous le charme de ce personnage. Ces femmes m'ont portée tout au long de ce projet, elles ont été mon moteur et ma source d'inspiration.

Enfin, je dois reconnaître que Julia et Gabriel ont pris une bonne partie de mes jours et de mes nuits. Je remercie infiniment mon mari, mes enfants, mes sœurs et amies, et ma maman pour leur patience à mon égard et leur soutien infailible.

Découvrez *Darkest. La dernière heure* de Silvia Reed

DARKEST
LA DERNIÈRE HEURE

Extrait des premiers chapitres

ZMIS_001

Prologue

Ryder

Aucun remords. Aucune pitié. On me donne des ordres, j'obéis. Rien ne peut m'atteindre.

Les personnes à qui j'ai fait du mal sont innombrables. J'ai anéanti des familles entières en leur enlevant un proche. Mais je m'en fous. Je suis né pour accomplir ces missions. Je suis une machine à tuer. Du moins, c'est ce que je croyais...

Ryder

Je me réveille en sursaut et trempé de sueur. Je fais des cauchemars mais, comme d'habitude, je n'en ai aucun souvenir. Je ne sais pas si c'est normal ou pas. Tout ce que je sais, c'est que ça a toujours été ainsi. Je regarde l'heure : sept heures. Je ne me rappelle même pas m'être endormi. Je me lève pour aller me servir un café et me passer de l'eau sur le visage. Puis j'enfile un survêtement, avale mon café d'une traite et sors de chez moi pour aller courir. J'évite les lieux publics. Une fois, des gamins se sont amusés à faire exploser des pétards et je me suis planqué derrière un arbre parce que je croyais que l'on me tirait dessus. Tout le monde m'a regardé bizarrement, comme si j'étais cinglé. C'est peut-être le cas, d'ailleurs. Depuis, je ne me dépense qu'à travers les bois ou à la salle de sport.

Quand je rentre de mon footing, je constate que ma porte est déverrouillée alors que je suis le seul à posséder la clé et que je la ferme chaque fois que je pars. Mon instinct de traqueur m'informe effectivement d'une présence intrusive quand je pousse la porte. L'appartement est plongé dans le noir, les volets fermés et les rideaux tirés. OK, il veut jouer à cache-cache. Il n'a pas la moindre idée de l'homme à qui il se frotte. J'avance à pas prudents et avec une dextérité et une rapidité issues de plusieurs années de combat, je parviens à neutraliser le gars avant même qu'il ait le temps de pointer son flingue contre ma tempe. Il vole à travers le salon. Je peux voir sa silhouette massive se relever et foncer droit sur moi.

Pendant plusieurs minutes, il n'y a que des bruits de coups qui perturbent le silence. Je lui assène uppercuts et coups de pied, il réplique mais il me rate plus souvent qu'il ne m'atteint. Je finis par l'attraper par la taille et le passe par-dessus mon épaule, me fichant complètement de le tuer ou non. Un fracas énorme se fait entendre. Le con, il a péte ma table basse.

– Toujours aussi réactif, me dit la voix qui me semble familière.

J'allume la lumière et découvre Duncan assis au milieu des débris de verre, le visage tuméfié.

– Qu'est-ce que tu fous chez moi ? grogné-je en allant à la cuisine pour me prendre une bière.

Je lui en lance une qu'il rattrape au vol. Il la pose sur sa joue droite douloureuse avant de l'ouvrir et de boire une gorgée.

– Papa m'a donné une mission dans le coin, j'ai pensé à te rendre une petite visite en repartant.

Au même moment, on entend les sirènes de police passer dans ma rue. Je m'allume une cigarette avant de m'asseoir près de lui.

– Pourquoi il ne m’a pas appelé moi ? demandé-je en recrachant la fumée. Je suis plus près.

Il hausse les épaules, cramant une clope à son tour.

– Il m’a seulement dit qu’il avait une autre mission pour toi. Il ne devrait pas tarder à t’appeler.

Je hoche la tête. Cela fait plusieurs jours que mon père ne m’a pas demandé de buter quelqu’un. D’habitude, nous ne restons pas aussi longtemps sans contact. J’imagine qu’il n’avait pas de mission suffisamment laborieuse pour mettre l’un de ses meilleurs tueurs sur le coup.

– Tu comptes repasser à la Maison bientôt ? Il y a des nouveaux.

– Ouais, je vais sûrement y faire un tour pour entraîner les gamins.

Nous continuons à discuter et à fumer jusqu’à ce que nos bières soient vides, puis Duncan finit par partir.

Je suis sous la douche lorsque mon téléphone sonne. Je sors en vitesse en sachant qu’il n’y a qu’une poignée de personnes à avoir mon numéro.

– Ryder.

– Salut, fiston, comment va ?

– La routine.

– Tu pourrais venir à la Maison ?

– Tout de suite.

Il raccroche. Les échanges avec mon père sont brefs, mais il a ses raisons. Et en bon fils que je suis, je ne pose pas de questions. Je me prépare en vitesse, attrape mes clés de voiture et sors. Mon père n’est pas réputé pour sa patience, aussi aime-t-il que l’on soit ponctuel. Je fais vrombir ma Mustang et démarre en trombe. Je respecte tout de même les limitations, car il déteste devoir nous faire sortir du commissariat. C’est déjà arrivé à deux de mes frères et on ne les a plus jamais revus, mon père les ayant chassés de la Maison.

J’ai toujours été un gamin obéissant. C’est pour cela qu’il me fait autant confiance aujourd’hui et qu’il m’a laissé de l’indépendance. Il sait que je ne me retournerai jamais contre lui.

J’arrive à la Maison avec de l’avance. Je salue mes quelques frères et sœurs en entrant et me dirige vers le bureau de mon père. Je toque à la porte et pénètre dans la pièce une fois que j’en ai eu l’autorisation. Il est assis dans son fauteuil en cuir, un garde du corps de chaque côté. Mon père est un businessman très influent. C’est un magnat de la finance, d’après le peu que je sais de lui. Il a beaucoup d’amis, et d’ennemis plus encore. Des ennemis qu’il nous charge de liquider.

– Assieds-toi, fiston, me dit-il en tirant sur son cigare hors de prix.

J’obtempère et il sort une photo de son tiroir.

– J’ai une mission pour toi.

Le traqueur en moi est déjà dans les starting-blocks. Le cliché montre une jeune femme à la peau d’ivoire couvant l’objectif de son regard bleu lagon, un sourire radieux aux lèvres. Le cliché a été pris dans un champ de blé et ses cheveux blonds coupés au carré se fondent parfaitement dans le décor. Elle est plutôt jolie, mais rien de transcendant. De toute façon je m’en tape. Si mon père m’a donné ça, c’est parce que c’est ma prochaine cible.

– Quand dois-je la tuer ? m’enquiers-je en reposant la photo.

– Pas tout de suite, répond-il en joignant le bout de ses doigts d’un air de conspirateur. Elle détient quelque chose que j’aimerais récupérer. Je voudrais que tu l’enlèves et que tu lui fasses cracher le morceau sur l’endroit où elle cache cet objet. Si elle ne parle pas, torture-la.

Je suis étonné de sa requête. D’habitude, il m’appelle toujours pour tuer des gens à distance. Les kidnappings et les tortures, ce sont les spécialités de Duncan. Mais je suis un bon fils, je garde donc les questions pour moi.

– Et une fois l’information obtenue, je la bute.

Mon père sourit largement.

– Tu es le meilleur, mon fils. Elle est à l’université en ce moment même. Elle suit des cours de psychologie, tu ne peux pas la rater. Traque-la pendant quelques jours et une fois que tu sens que c’est le bon moment, qu’elle est sans témoins, kidnappe-la.

Je hoche la tête avant de sortir du bureau. Je décide de faire un tour au sous-sol, transformé en camp d’entraînement pour les nouvelles recrues. Les gamins que mon père ramène n’ont jamais plus de 4 ans. Ce sont des enfants orphelins ou abandonnés par leurs bâtards de parents. Quand je vois le nombre de gosses que mon paternel sauve en les amenant ici et en leur apprenant à se battre, je ne peux qu’être fier de lui. Mon père est un homme bien. Ça fait bien trois semaines que je n’ai pas mis les pieds ici. Ça m’aurait sûrement manqué si j’étais doté d’émotions. Des cris résonnent dans le grand gymnase. Je me souviens d’avoir passé toute mon enfance dans ces sous-sols avec les gamins de ma génération tels que Duncan. Contrairement aux autres, lui et moi sommes les enfants génétiques de mon père. Nous nous entraînions tous les jours pour devenir ce que nous sommes aujourd’hui. Mon père nous répétait sans cesse que tuer est la seule manière de survivre dans ce monde. Et il a raison. Nous sommes invincibles.

Duncan avait vu juste, il y a des nouveaux. Ils sont encore pleins d’émotions, mais plus pour longtemps. Mon père va bientôt les rendre comme nous. Il dit que les sentiments, c’est pour les personnes faibles. Et, là encore, il a totalement raison. Je leur apprends quelques techniques de combat avant de partir pour la fac.

L’avantage, avec ce campus, c’est qu’on peut participer aux cours en candidats libres. Un ami de mon père, génie de l’informatique, s’est déjà occupé de la paperasse administrative, je n’ai donc plus qu’à me pointer. J’ai pris soin d’arriver avant les autres pour ne pas attirer l’attention et me cacher

derrière un cahier. Le cours est d'un barbant pas possible. Je balaie l'amphithéâtre du regard et c'est là que je la vois. Elle est de dos, assise au deuxième rang, mais je sais que c'est elle.

Evy

– Le sujet du cours d’aujourd’hui devrait en intéresser plus d’un, annonce M. Cromwell, notre prof de psychologie, avec un sourire éloquent sous sa moustache blanche. Les addictions. Quelqu’un peut-il me donner des exemples d’addictions pouvant avoir un impact sur la santé mentale ?

Quelques mains se lèvent pour mentionner les principales, tels l’alcool, la drogue ou les jeux d’argent.

– L’addiction au sexe ! s’exclame fièrement Jason Collins, provoquant quelques ricanements dans l’assistance.

Jason est l’archétype de l’idiot de service. Je me demande s’il n’est pas la source des blagues sur les blondes, des fois que... Il est aussi blond à l’extérieur qu’à l’intérieur. Son seul atout est sûrement son regard bleu qui doit en faire tomber plus d’une, si tant est que l’on aime ce type de mecs. Mais question neurones, ses parents ont dû louper une étape en le concevant. S’il y a une connerie à dire ou à faire, vous pouvez être sûr qu’il s’en charge avec enthousiasme.

– Qu’est-ce qui vous fait dire que le sexe peut influencer notre cerveau, monsieur Collins ? l’interroge le prof. La plupart des êtres humains aiment le sexe sans pour autant y être accros.

Nous nous retournons tous vers Jason qui arbore maintenant un sourire mi-énigmatique, mi-lubrique.

– Eh bien, une fois qu’on y a goûté, on ne peut plus s’en passer. N’est-ce pas, Lydia ? ajoute-t-il en braquant son regard sur ma voisine.

Oh, l’enfoiré, il n’a pas osé ! À côté de moi, ma meilleure amie a l’air peinée et serre les dents. Elle a refusé de remettre le couvert après une nuit avec lui, l’année dernière, ayant eu un coup de cœur pour un autre. Malheureusement, Will et Jason étaient potes, à l’époque. Visiblement, cette préférence lui est restée en travers de la gorge.

Lydia est une fille gentille et pleine d’empathie. Trop, même. Elle n’est pas très douée pour affronter les gens qui ne sont pas corrects avec elle. Heureusement, je suis tout le contraire et elle peut compter sur moi pour rentrer verbalement dans le lard de ce prétentieux à deux balles. Je lui crache :

– Ce n’est pas parce que tu es nul au pieu qu’il faut t’en prendre à elle.

Je n’ai pas peur de lui. Si l’on veut me chercher des ennuis, je sais très bien où frapper.

– Qu'est-ce que tu dis, toi ? m'agresse-t-il.

Je lui lance un clin d'œil et un sourire ironique.

– Fais gaffe, la masturbation rend sourd, à ce qu'il paraît.

Les rires moqueurs à l'encontre de ce pauvre Jason se font plus forts et celui-ci est rouge de rage. Ou de honte. Dans tous les cas, ça m'est égal. M. Cromwell demande le silence avant de s'adresser à moi.

– Mademoiselle Merten, puisque vous avez l'air d'avoir une bonne repartie, donnez-nous donc un autre exemple d'addictions pouvant altérer notre système psychologique.

Je réfléchis un instant et réponds :

– L'addiction aux jeux vidéo.

– Très bien. Développez.

– La cyberaddiction est le trouble psychologique obsessionnel le plus dangereux, selon moi.

– Je ne suis pas sûr d'être d'accord avec vous sur ce point-là, objecte le prof. Vous insinuez que l'addiction à Internet est plus importante que celle à l'alcool ou à la drogue ?

– Tout à fait, monsieur. L'accès à l'alcool et à la drogue est davantage contrôlé, via l'âge légal minimum pour leur consommation ou l'appui des forces de l'ordre. En revanche, personne n'interdit ou ne limite le temps passé sur la Toile ou les jeux vidéo. Nous sommes donc plus enclins à tomber dans la cyberdépendance.

M. Cromwell médite ma réponse.

– D'accord. Mais, de nos jours, il est tellement facile de se procurer de faux papiers pour consommer de l'alcool, par exemple.

– Et les faux papiers, comment les fait-on, à votre avis ? Je ne mets pas en question la dangerosité des autres addictions, elles ont leurs caractéristiques spécifiques. Mais Internet est partout. On parle Internet, pense Internet, respire Internet. Au point d'en oublier nos activités sociales, les sorties entre amis... Même pendant les repas de famille, il se trouve toujours au moins une personne scotchée à son téléphone.

– Il suffit d'éteindre.

– Sauf que le téléphone est à la base un moyen de communication. À moins que vous n'envoyiez des lettres ou des hiboux, c'est votre choix, mais aujourd'hui tout est plus rapide et instantané. Conçu pour une utilisation pratique et rapide, le téléphone est devenu un mini-ordinateur. Et les taux d'addiction ont augmenté avec l'arrivée des smartphones.

Le prof me scrute avec un demi-sourire et je me rends compte qu'il teste mon sens de la repartie et du débat.

– Tout ce que je veux dire, continué-je, c'est que, dorénavant, avec le Wi-Fi gratuit dans presque tous les lieux publics, la société se perd dans un gouffre sans fond. Les gens en mal-être se réfugient

dans des jeux fictifs, s'imprégnant d'un avatar qu'ils ont créé comme étant une version idéalisée d'eux-mêmes. La confiance en soi diminue. Les interdépendants se renferment chaque jour un peu plus, oubliant toute sociabilité. Ils ne jurent que par ces jeux, même quand ils n'y jouent pas. La plupart des jeux en réseau sont sans fin et se poursuivent même lorsque le joueur n'est pas connecté. Celui-ci est donc davantage préoccupé par ce qui est susceptible de se passer dans son univers virtuel que par ce qui se passe autour de lui, dans la vie réelle. Dans les cas les plus extrêmes, cette addiction peut entraîner de graves problèmes psychologiques tels que le manque de discernement entre réalité et fiction.

Satisfait de mon discours, M. Cromwell continue sa séance et, à côté de moi, Lydia me souffle :

- J'ai adoré ce que tu as répondu à ce petit con. J'aimerais tellement avoir ton franc-parler.
- T'inquiète, ma bichette. Je serai toujours là pour te défendre.

Les cours terminés, je quitte Lydia qui rentre à l'appartement et me dirige vers la bibliothèque du campus afin de continuer mes recherches pour ma thèse. Il ne me reste que quelques mois pour la finir et je n'ai, c'est le moins que l'on puisse dire, pas choisi un thème facile : la schizophrénie. Il y a environ trois semaines, j'ai pu récolter des témoignages de personnes atteintes de cette maladie dans un centre psychiatrique. Cela m'a énormément aidée à comprendre ce trouble et à écrire une bonne partie de mon mémoire.

Je suis très investie dans mon domaine et je compte bien obtenir mon diplôme avec une mention en bonus. Certains pourraient penser que je suis une intello qui ne jure que par ses études, moi je dirais que je suis une passionnée de la vie humaine. J'adore savoir le pourquoi du comment. Pourquoi certaines personnes sont-elles atteintes d'un trouble quelconque alors que d'autres, non ? Que ressentent-elles, enfermées dans leur propre esprit ? Qu'est-ce qui les pousse à commettre des actes dont elles n'ont pas forcément conscience ? Comment gèrent-elles leurs crises, jusqu'à quel point peuvent-elles les supporter ? Cela peut paraître bizarre, mais l'esprit – le comportement psychologique – humain me fascine. Le cerveau est tout un amoncellement d'informations et de découvertes totalement impressionnantes.

En arrivant dans le grand bâtiment de style victorien, je salue Marysa, la bibliothécaire. Quand on passe autant de temps que moi dans cet endroit aux mille et une merveilles, on finit par se lier d'amitié avec le personnel. Marysa, Amérindienne d'une trentaine d'années, a de longs cheveux noirs et fins, noués en deux tresses sur les côtés. En dépit de leur couleur sombre, ses yeux dégagent une bienveillance rare. Je m'assieds à une table, sors mon bloc-notes et mon ordinateur lorsque Marysa m'apporte une tasse de café fumant. Quand je vous dis que cette femme est l'incarnation parfaite de la gentillesse !

- Tu avances bien ? s'enquiert-elle, penchée par-dessus mon épaule.
- J'en suis à la moitié. Quand je pense que je suis restée trois jours entiers devant ma page vierge, au début, je suis plutôt satisfaite.

Ses lèvres fines arborent un sourire chaleureux.

– Tu vas y arriver, je suis confiante. Je te laisse travailler, ma belle.

– Merci, Marysa.

Je me lève pour aller dénicher un bouquin et, alors que je suis en train d'examiner un ouvrage épais, je sens comme une présence non loin de moi. Je tourne la tête vers la droite et j'ai juste le temps d'apercevoir une silhouette noire à capuche avant qu'elle ne disparaisse derrière un rayon. Je ne m'en formalise pas. Depuis plusieurs années, les gens d'ici me regardent bizarrement avant de se cacher. Il faut dire que je ne fais pas partie d'une famille exemplaire, et maintenant que je suis la seule encore en vie, tous se demandent sûrement de quelle façon je vais mourir à mon tour. Mais quelques minutes plus tard, la même silhouette passe furtivement dans l'allée centrale, tout près de moi, me faisant sursauter.

Je referme brutalement le livre que je tiens en main, bien décidée à découvrir qui est cette personne. Ce n'est pas que j'aie peur, mais il faut avouer que ce comportement mystérieux est pour le moins étrange. Or, lorsque je me retrouve dans l'allée principale pour regarder où est passée cette personne facétieuse – et inquiétante –, l'endroit est désert. Je reste plantée là une minute ou deux, au cas où il réapparaîtrait, mais rien ne se passe. Le silence règne toujours dans la bibliothèque, seulement perturbé par les battements frénétiques de mon cœur. Il faut vraiment que j'arrête de regarder des films d'horreur avec Lydia, moi.

Je me sens également épiée, un peu plus tard, alors que je fais des courses au supermarché. Là, ça commence à bien faire. Si j'arrive à le choper, il va savoir le fond de ma pensée et ça risque de ne pas être plaisant pour lui. Je ne saurais expliquer ce que je ressens exactement, mais ce sont comme des picotements dans la nuque, très désagréables. Lorsque je me retourne, l'homme au sweat à capuche noir est déjà en train de se faufiler entre les rayons et prend la tangente avant que je ne puisse le rattraper. Cette fois j'en suis sûre. Il était bien réel et me suivait bien, moi. Et je commence vraiment à baliser.

– Comment sais-tu que c'était un homme ? me demande Lydia après que je lui ai raconté l'histoire de la bibliothèque et du supermarché.

Elle est occupée à faire tenir ses quelques mèches rousses avec des épingles tandis que j'enfile ma tenue. Je n'ai jamais vraiment approuvé l'uniforme réglementaire du Sphinx, à savoir un minishort à strass qui en dévoile plus qu'il n'en couvre et un T-shirt moulant blanc à l'effigie du bar de nuit. Mais je ne peux pas me plaindre, c'est le seul endroit dont les horaires sont convenables puisque nous n'y travaillons que les week-ends et pendant les vacances, pour un salaire qui nous permet de régler les factures. Il est situé à la sortie de la bourgade, loin du quartier où nous vivions, avec ma famille, mais ça ne me dérange pas car ici, c'est un peu comme ma deuxième maison. Je n'y suis pas montrée du doigt comme dans le centre-ville. Je ne suis qu'Evy, la serveuse grande gueule et délurée. Heureusement, les talons sont facultatifs. Si Lydia est à l'aise pour marcher pendant plusieurs heures d'affilée perchée sur du dix centimètres, c'est loin d'être mon cas. C'est pour cette raison que j'ai opté pour des Converse.

Quoi qu'il en soit, le bar n'est peut-être pas le mieux famé, niveau clientèle, entre les ivrognes et

les mecs en chaleur, mais il y a une très bonne ambiance et on s'y habitue.

– Parce qu'il était trop grand et trop baraqué pour être une femme, réponds-je à ma meilleure amie.

Je me dandine comme un pingouin sur sa banquise pour enfiler mon short. Il faut dire que mon physique est aux antipodes de celui de Lydia. J'envie ses hanches fines, ses longues jambes et sa poitrine ni trop grosse ni trop petite. Elle est d'une beauté naturelle qui a le don de faire tomber les hommes comme des mouches. Me concernant, je n'ai eu qu'une seule longue relation, mais il s'est retrouvé avec mon genou dans les parties.

– C'est flippant. Tu crois que ça pourrait être Jason ? Après la façon dont tu l'as descendu en cours, il a un bon mobile pour te faire peur.

– Non, je ne pense pas. Il est trop bête pour penser à faire un truc pareil.

Et si c'était quelqu'un qui me voulait vraiment du mal, et non un plaisantin à la mords-moi-le-nœud ? Avec la mort tragique de Jared, ce serait plausible. Dois-je vraiment m'inquiéter ?

Anthony, le patron du bar, nous interrompt en frappant à la porte.

– Magnez-vous, les filles, ça commence à se remplir.

Et il s'en va. Anthony Stryder est un mec charismatique, avec ses cheveux noirs toujours plaqués en arrière, son visage carré, ses yeux bruns légèrement bridés issus des origines asiatiques de sa mère. Il n'est pas très grand, mais c'est le genre de mec à qui il ne faut pas se frotter. Il est clean avec la justice, n'a même jamais fumé de sa vie, mais il ne faut pas trop l'enquiquiner, sous peine de perdre quelques dents. Il fait un peu genre mafieux avec son éternel cure-dents dans la bouche et son air supérieur, un peu comme « Le Parrain ». Mais au fond, il a un cœur d'or. Il nous a prises tout de suite, Lydia et moi, lorsqu'on lui a expliqué que nous étions vraiment dans le besoin.

Nous retrouvons Robbie au bar. Cette petite tête blonde au sourire flambeur est notre troisième acolyte. Il n'a pas fait de grandes études, mais il rêve de retourner dans son pays natal, l'Australie. Nous le charrions encore pas mal sur son accent, d'ailleurs. Mais il adore ça. Bien qu'il y ait eu un vague flirt entre lui et moi, avec échange de baisers, nous nous sommes vite rendu compte que l'amitié était ce qui nous convenait le mieux, comme relation.

Nous prenons notre service tout en jouant à notre jeu favori, le « Qui boit quoi ? ». Le principe est simple : tout en observant le comportement de nos clients, nous devons deviner la boisson qu'il s'apprête à commander. Cela amuse Robbie et la clientèle. Quant à Lydia et moi, ça développe notre acuité visuelle, nécessaire pour notre avenir professionnel. Les paris sur le gagnant sont lancés au départ et le vainqueur remporte les mises cumulées tout au long de la soirée. Robbie perd plus que nous mais s'amuse beaucoup.

La soirée se passe bien, je me sens un peu comme chez moi, ici, en plus... bruyant. L'ambiance est au top, comme d'habitude. Certains clients nous paient des bières – Anthony nous autorise à en

accepter, mais nous devons stopper au moins deux heures avant la fermeture, question de santé et de légalité -, Lydia et moi nous déhanchons sur des rythmes endiablés sous les yeux admiratifs des habitués. Pour faire preuve d'équité envers les quelques femmes présentes, Robbie fait même tomber la chemise, dévoilant son buste musclé qui n'a absolument rien à envier aux mannequins présents sur les couvertures des magazines. Si certains clients ayant bu le verre de trop se permettent quelques mains baladeuses sur nos shorts, un seul avertissement de Gandhi suffit à calmer leurs ardeurs. Il s'appelle Darren, en réalité, mais ce Cubain géant à la musculature monstrueuse est doté d'une énorme sagesse, qu'il garde secrète à la vue des clients, bien sûr.

Malgré moi, je ressens une sorte de tension en mon for intérieur. Comme une sorte... d'appréhension. Je ne peux m'empêcher de surveiller l'éventuelle présence de l'homme au sweat noir. Mon petit côté pétocharde est soulagé de ne pas avoir affaire à lui, mais la part téméraire, plus imposante, est frustrée de ne pouvoir découvrir qui se cache sous cette foutue capuche. Il faudra que je pense à vérifier le bon verrouillage des portes et des fenêtres en rentrant. Et mieux vaudra deux fois qu'une.

La nuit touche à sa fin et, comme je suis de fermeture, je suis de corvée de nettoyage dans tout le bar.

– Je t'attends ? me demande Lydia qui sort des vestiaires, habillée en civil, alors que je balaie le sol.

– Oh, non, pas la peine. Je dois voir... quelqu'un.

Voilà plusieurs jours que je mens à ma meilleure amie. Du moins, je lui cache quelque chose et je culpabilise. Lydia s'appuie sur une jambe et pose ses mains sur ses hanches, la tête sur le côté et sa bouche faisant claquer une bulle de chewing-gum.

– Comment il s'appelle ?

Je soupire.

– Allez, Evy, ça fait des mois que j'essaie de te caser avec un mec et maintenant que tu en as un, tu ne me dis rien ? Je croyais qu'on était meilleures amies !

– Mais on l'est !

– Les amies se disent tout.

Je soupire encore une fois avant de poser le balai et de me planter devant elle.

– OK, tu veux vraiment savoir ? David me retrouve ici dans quelques minutes. Il veut seulement parler et je crois que je l'ai assez fait ramer.

– Tu es sérieuse ? David ? Evy, dois-je te rappeler ce que ce connard t'a fait il y a un an ? À quelques jours de votre m...

– Je sais, la coupé-je, agacée. Je sais ce qu'il m'a fait, je ne suis pas près de l'oublier, celle-là. Mais je veux l'oublier, lui. Je veux faire une croix définitive sur notre histoire. Et je crois que j'ai besoin d'entendre ses excuses. De comprendre pourquoi, ce que j'ai fait de mal, ce qu'elle a de plus

que moi...

Voyant que je suis sur le point de craquer, Lydia me prend par les épaules et me force à la regarder.

– Aucune femme n'est meilleure que toi, bichette, tu entends ? Tu es belle, intelligente, débrouillarde, à l'écoute des autres... Je pourrais facilement en faire une bible, de tes qualités. Si tu penses que tu as besoin d'entendre ce qu'il a à te dire pour pouvoir tourner la page, alors fais-le. Mais tu le connais, Evy, il est plutôt doué pour séduire les femmes. Ne retombe pas dans ce piège.

– Je n'y compte pas, dis-je, catégorique.

– Tu es sûre que tu ne veux pas que je reste avec toi, au cas où ?

– Rentre, tu es crevée. Promis, je te rejoins.

Lydia n'a pas l'air décidée, mais je lui assure que tout ira bien et je suis limite obligée de la pousser pour qu'elle sorte de ce foutu bar. Une fois seule, je termine le nettoyage, me change et sors dans la nuit légèrement colorée par l'aube qui annonce doucement son arrivée. Je ferme le bar et attends que David daigne arriver, adossée au mur du bâtiment.

Cinq minutes passent. Dix, je vérifie mon téléphone, aucun message de sa part. Quinze minutes. Je décide de l'appeler. Ce n'est pas que je ne sois pas patiente, mais je suis crevée. Je tombe sur sa messagerie. Bordel, c'est bien lui, ça. Jamais à l'heure. Au bout d'une demi-heure, mon portable, fatigué, finit par s'éteindre et je me décide à partir. Tant pis pour lui, il a raté une occasion de parler. Tout en marchant jusqu'à ma voiture, je cherche désespérément les clés dans mon sac à main. Lui qui est d'ordinaire si bien rangé, je peux compter sur ma bordélique de colocataire pour le retourner dans tous les sens juste pour un chewing-gum. Non seulement elle me pique les miens, mais en plus elle sait très bien qu'ils sont rangés dans la poche de devant. Si je ne l'aimais pas autant, je l'aurais lâchée. Je trouve enfin mes clés lorsque j'arrive devant mon véhicule, mais elles me glissent des mains et tombent dans une flaque d'eau.

– Eh merde, pesté-je.

Je les récupère et, en me relevant, je sursaute en apercevant une silhouette noire derrière moi, dans le reflet de la vitre. Pendant une fraction de seconde, je crois que c'est mon ex qui s'est enfin pointé. Puis je reconnais ce sweat. Cette capuche sur la tête de l'homme. Tout juste ai-je le temps de faire le rapprochement avec le mec qui m'a suivie toute la journée que je me retrouve emprisonnée dans un étai de muscles. La panique me saute à la gorge et je n'ai pas l'occasion de hurler avant que l'homme me plaque un morceau de tissu sur le visage. Une odeur âcre et désagréable s'insinue dans ma gorge et mes cavités nasales. Mon cœur bat à s'en rompre et je tente de me débattre dans un élan de survie. Mais il est trop fort. Mon cerveau se met à tourner au ralenti au fur et à mesure que le produit chimique s'immisce dans mon organisme. Je parie sur du chloroforme. J'ai vu assez de films pour en reconnaître les effets. Je me vois déjà morte, mon cadavre déposé dans une benne à ordures. Non, pas ça. Je refuse de crever. Ni maintenant ni dans ces conditions. Je m'agite autant que je peux. J'ai l'impression que mes muscles sont en coton. Ou pèsent une tonne, plutôt. Ma vue se brouille et mes poumons me font mal. Mes jambes vont me lâcher, je le sens. Mon corps est tout engourdi. Mes

paupières finissent par se fermer d'elles-mêmes, je sens les larmes couler sur mes joues, mais je n'ai plus de forces. Je tente un dernier essai de lucidité avant de sombrer dans l'inconscience.

J'ai un mal de crâne horrible et me sens nauséuse. J'ouvre les paupières avec difficulté pour regarder l'heure. C'est bizarre, je ne me souviens pas de m'être endormie. Et, plus important encore, mon appartement sent le renfermé, la poussière et une once de tabac. Je suis une maniaque née et je ne fume pas. Mes yeux finissent par s'acclimater à la pénombre. La lumière du soleil se reflète sur une fenêtre opaque sans poignée. Je suis allongée sur un matelas posé à même le sol en béton, les murs sont en pierre et dépourvus de décoration. Au-dessus de moi pendent des fils électriques dénudés, sans ampoule et il fait un froid de canard. Un élan de panique me submerge et il s'accroît lorsque je m'aperçois que mes mains sont menottées et un de mes pieds attaché à une chaîne, elle-même reliée à un anneau fixé dans le sol. Je me sens encore un peu dans les vapes, mais je parviens tout de même à comprendre ce qui est en train de m'arriver.

Je suis prisonnière.

J'ai été enlevée.

Puis des souvenirs me reviennent en mémoire, tels des pièces de puzzle qui se rassemblent pour ne faire qu'un. J'ai envie de pleurer, mais aucune larme ne me vient. Je crois que je suis encore sous le choc. J'ai du mal à respirer et ma gorge m'irrite, sans doute à cause de la substance chimique.

Que fais-je ici ? Qui m'a enlevée ? Depuis combien de temps suis-je enfermée ? Suis-je la seule ? Je n'y crois pas, j'ai été kidnappée. Je fouille dans mes poches mais, bien évidemment, pas de portable. Lydia doit se faire un sang d'encre en ne me voyant pas dans l'appartement. Il faut que j'arrive à me sortir de là. Et le premier réflexe qui me vient à l'esprit, c'est de crier. Alors je hurle à pleins poumons et à m'en déchirer les cordes vocales. Avec un peu de chance, quelqu'un viendra me sauver. À peine ai-je le temps de crier une deuxième fois que la porte en métal s'ouvre brusquement, claquant contre le mur derrière, laissant apparaître un homme. Environ un mètre quatre-vingts, à peine plus âgé que mes 22 ans, des cheveux bruns coupés court relevés de façon négligée mais stylée sur le dessus et formant des bouclettes. Son visage sans défaut est accentué par une barbe de quelques jours. Un corps svelte mais athlétique. Il se tient droit, comme les militaires. Il porte un T-shirt gris anthracite laissant apparaître un morceau de tatouage sur son biceps droit. Sous ses sourcils froncés, son regard ocre est... flippant. Sans âme. J'aime observer les gens et analyser leur regard. C'est scientifique. Je sais que c'est lui qui m'a enlevée – qui d'autre ? – et il ne semble même pas ressentir une once de remords ou de pitié. Ses traits sont neutres, ses prunelles semblent vides de tout sentiment. Je pourrais avoir une statue de pierre face à moi, ce serait exactement pareil – si ce n'est qu'une statue est immobile. J'en ai des frissons.

– Tu peux crier autant que tu veux, personne ne t'entend.

Sa voix est tout autant dénuée d'émotion. Cet homme me donne la chair de poule.

– Qu'est-ce que vous me voulez ?

Malgré la peur qui me tord le ventre, j'ai réussi à parler avec assurance. Je ne suis pas le genre de fille à montrer mes faiblesses et à me laisser impressionner. Or, là, je n'ai pas affaire à un petit étudiant ou à un ivrogne un peu trop tactile. Ce type est un psychopathe. Je suis terrifiée. J'ai envie de pleurer, de le supplier de me laisser partir. Ou, du moins, ne pas me faire de mal. Je me pose un tas de questions sur ses intentions et j'en tremble. Ce mec est un sadique, je le vois. Je n'ai aucun moyen de me libérer et personne ne sait où je suis. Est-ce que Lydia a alerté la police ?

– Il faut que j'aïlle au petit coin, couiné-je à mon geôlier qui n'a même pas daigné répondre à ma question.

– Il y en a un là-bas, me répond-il en désignant le fond de la pièce.

Je lève un sourcil. Il est con ou il le fait exprès ?

– Chez nous le petit coin ce sont les toilettes, précisé-je.

– Oui et je viens de te répondre.

– Je ne vais quand même pas faire pipi contre le mur ! Je ne suis pas un chien !

Je me tais en me rendant compte que je parle à mon potentiel meurtrier. Merde, pourquoi je n'arrive pas à la fermer lorsque je suis nerveuse et, en l'occurrence, tétanisée ? C'est là que je découvre un premier rictus se former sur ses lèvres fines. Un petit sourire en coin qui me fait penser que, peut-être, il ne fait que blaguer. Que tout cela est une mise en scène, une caméra cachée pour la télévision ou un truc du genre. Mais mon espoir est réduit à néant quand il déclare simplement :

– Pour moi, si.

Et il sort en claquant la porte, me laissant seule, choquée, terrorisée et la vessie pleine. Je regarde autour de moi. Je tire sur mes chaînes, comme si j'avais assez de force pour les enlever. Quand on est dans ma situation, tous les moyens sont bons, même les plus ridicules. Le cerveau ne tourne plus très rond et on a tendance à croire en l'impossible. Mais, comme je le craignais, c'est du solide, ces merdes. Je me résigne à me diriger tant bien que mal, à cause de mes pieds étroitement enchaînés, vers un coin de la pièce que j'estime suffisamment éloigné du matelas. Je ne peux plus tenir et je refuse de tacher mon lit de fortune.

Trois jours passent durant lesquels je passe mon temps à pleurer. Mon ravisseur ne revient même pas. J'entends parfois le son de ses pas quand il passe devant ma porte et les seules fois où il l'ouvre, c'est pour me balancer une bouteille d'eau que je bois systématiquement d'une seule traite. Je suis affamée. Ce n'est pas faute de hurler en le suppliant d'au moins me donner à manger, mais il ne répond pas. J'ai terriblement peur et je suis triste, aussi. Je pense tout le temps à ma vie avant mon kidnapping. À Lydia qui doit être morte d'inquiétude. Je me demande si je réussirai à sortir d'ici en vie. La nuit, j'ai l'impression d'entendre sa voix. Puis j'ouvre les yeux et me rends compte que ce n'est qu'un rêve. Seul le silence total m'accompagne dans cet enfer. Mon organisme me transmet sa

faiblesse en me faisant divaguer. J'ai tellement faim que j'en ai l'estomac qui se retourne. Heureusement, l'odeur d'urine est enfermée dans les bouteilles en plastique vides que j'ai gardées. Autrement, en plus des effluves de tabac et de moisi, l'atmosphère aurait été proprement irrespirable.

Je suis désemparée, désespérée, terrifiée. Je me sens atrocement seule, aussi. Si je ne l'entendais pas et si je n'avais pas mon unique bouteille d'eau de la journée, je penserais qu'il m'a laissée là. Chaque fois qu'il m'apporte mon eau, je tente une approche. Je lui demande pourquoi il me fait cela. Qui est-il ? Pourquoi moi ?

Mais à chaque fois, il ressort sans m'adresser le moindre mot.

À travers la fenêtre opaque, je contemple la douzième lune depuis que je suis séquestrée ici. Douze jours. Et personne n'est venu me secourir. J'ai tenté tout ce que je pouvais pour me libérer. Mais rien n'y a fait. J'ai compris que je ne tirerais absolument rien de cet homme. Il ne ressent rien, ne se soucie de rien d'autre que de lui. Je ne sais toujours pas pourquoi je ne suis ici ni ce qu'il compte faire de moi à part m'affamer. Alors j'ai arrêté de lui hurler des questions auxquelles je n'aurai jamais aucune réponse et me suis murée dans un silence profond, rempli de chagrin, de peur, de solitude. De désespoir.

J'ai dû perdre au moins cinq kilos. J'aurais été sans nul doute heureuse de cette nouvelle si j'avais été chez moi et que cette perte de poids était due à un régime efficace. Mais je ne suis pas heureuse de cet amaigrissement. Parce qu'il est douloureux et abominable. Mon estomac criant famine est la seule chose qui perturbe le silence étouffant de mes journées. Je n'ai même plus la force de me lever. Je ne dors pour ainsi dire pas de la nuit non plus.

Je suis une dure à cuire, d'habitude, je n'ai pas froid aux yeux. Mais là, comment prétendre être une femme de caractère alors que l'on a un mur en face de soi ? Je n'ai plus la force de chercher à m'échapper ni de défier mon geôlier. Après douze jours de captivité, le seul fait de respirer me demande déjà beaucoup d'efforts.

Je ne me demande même plus si ma disparition a été signalée. Peut-être l'a-t-elle été, mais je sais que, là où je suis, perdue au milieu de nulle part, personne ne pourra me retrouver. Je vais sûrement finir au fond du lac et mon corps ne sera jamais découvert.

Je me pose la question de plus en plus souvent, ces derniers temps : dois-je me laisser mourir, ou, au contraire, y a-t-il encore assez d'espoir pour que je me batte ? Aujourd'hui, sous cette douzième lune, je me dis que non. J'ai beau vouloir me raccrocher à la vie de toutes mes forces, celles-ci me manquent cruellement et mon corps faiblit de minute en minute. Les nuits précédentes, je m'endormais avec la peur au ventre. La peur de mourir. J'ai toujours vécu ma vie à fond, parce que trop de gens sont morts autour de moi. Mes parents, mon frère jumeau, toute ma famille. Chaque jour, le soleil me réveillait et je voyais cela comme un signe du destin. Une sorte de lueur d'espoir.

Mais depuis quelques jours, j'éprouve l'envie de me laisser mourir. Je n'en peux plus de souffrir,

aussi bien physiquement que mentalement. Cette nuit, je veux m'endormir en me disant que je ne me réveillerai jamais. En m'imaginant peut-être revoir ma famille, anéantie elle aussi par des gens sans aucune pitié. Mes parents, dans un accident de voiture causé par un mec sous l'emprise de l'héroïne, et Jared, tué par balle dans mes bras. Peut-être est-ce la terrible destinée de la famille Merten. Mourir assassiné.

En tout cas, je ne veux plus avoir peur. Je veux juste dormir et ne plus jamais me réveiller.

Ryder

Je m'occupe du nettoyage de mes armes d'un air distrait. D'habitude, je suis concentré sur mes manœuvres, mais depuis quelques jours, les gémissements et les pleurs provenant de la chambre commencent à me taper légèrement sur le système. Je m'emmerde sec dans cette baraque, et si en plus ma cible se met à chialer comme une gosse, ça ne va pas le faire. Je me lève pour aller me préparer un sandwich dans la cuisine. La planque a été ravitaillée par les hommes de main de mon père, quelques jours avant que je n'arrive avec la fille.

Je ne l'ai pas nourrie depuis que je l'ai enlevée, il y a presque deux semaines. C'est la phase numéro un de mon plan de torture. Je ne m'y connais pas tellement dans le genre parce que d'ordinaire, je ne garde pas mes cibles en vie bien longtemps, mais j'ai tout de même quelques notions grâce à Duncan. Je l'affame pendant plusieurs jours, histoire qu'elle se rende compte que je ne suis pas un rigolo.

Le premier jour, mon père m'a appelé pour me demander si j'avais bien suivi les instructions de base. Voiture immergée dans le lac, sac à main contenant ses papiers d'identité brûlés. Ce qui m'a surpris, c'est que mon père me demande d'aller carrément chez elle pour faire croire à un départ précipité et essayer de trouver une clé USB qu'il souhaite à tout prix récupérer. Ça, je n'avais jamais fait. Ma devise est : pas de nom, pas d'adresse, juste du sang. Mais si mon paternel m'a donné cet ordre, je dois obéir en bon fils que je suis. Il nous a tous élevés ainsi et nous devons respecter chacune de ses instructions. Et puis, en la traquant pendant plusieurs jours à la fac, j'ai fini par connaître son nom, je n'étais plus à ça près. Je suis monté à l'appartement et j'ai forcé la serrure. La première chose qui m'a frappé a été la déco. Des couleurs criardes partout dans les pièces, des murs jusqu'à la chambre, en passant par les éléments de cuisine rouge sang. Seule la deuxième chambre était épurée et j'ai constaté qu'elle appartenait à Evangeline grâce aux photos encadrées posées sur les quelques meubles. J'ai d'abord pris soin d'emballer quelques vêtements dans une petite valise avant de m'attaquer à la recherche de cette fameuse clé dont l'étui est en forme de coccinelle, d'après mon père. J'ai tout fouillé sans foutre le bordel. Mais je n'ai absolument rien trouvé. J'étais bien décidé à y passer la journée s'il le fallait quand j'ai entendu le cliquetis de la serrure. Je me suis immédiatement caché derrière la porte, mon couteau dans la main. Une petite rouquine est passée devant moi sans me voir. Elle a lâché son sac et a couru jusque dans la chambre de sa copine en hurlant :

– EVY !!! Evy, je sais que tu es là, la porte était ouverte !!

Elle a parcouru l'appartement de long en large, l'air paniqué. Heureusement pour elle, elle ne m'a pas vu, auquel cas j'aurais été obligé de la tuer. Elle est sortie de l'appartement en claquant la porte. J'ai attendu un moment avant de me décider à sortir de ma planque, attraper la valise que j'avais

cachée sous le lit d'Evangeline et me barrer vite fait, oubliant complètement la clé USB.

Maintenant, je suis face à la porte renfermant ma captive, mon sandwich et une bouteille d'eau dans les mains. J'entre et lui balance la boisson, comme d'habitude. Recroquevillée sur elle-même, Evangeline se relève et saute sur la bouteille. Je jette un œil aux autres bouteilles entassées dans un coin, remplies de pisses. Un autre que moi l'aurait sûrement prise en pitié. Mais je ne connais pas ce sentiment, ni aucun autre. Je m'assois dans un coin éloigné d'elle et croque dans mon sandwich sans le moindre scrupule. Je ne l'ai pas vue depuis que je l'ai enfermée ici. Jusqu'à maintenant, je me contentais de lui jeter de l'eau sans lui prêter la moindre attention. Mais maintenant que je suis là, devant elle, je peux voir ses joues creusées, ses cheveux crasseux et son visage, autrefois légèrement rosé, aussi blanc qu'un cachet d'aspirine. Ses vêtements sont poisseux et couverts de poussière. Ses doigts présentent des écorchures et, en tournant la tête, je peux voir des petites traces de sang séché sur la seule vitre de la pièce. Elle a essayé de la casser et ses mains en ont payé le prix.

La fille me regarde manger et je pourrais presque la voir saliver. Ses yeux sont brillants d'envie devant la nourriture, mais quand elle les relève sur moi, ils sont emplis d'une émotion que j'ai déjà vue chez plusieurs de mes victimes. La haine. Si les regards pouvaient tuer, je baignerais dans mon propre sang, à l'heure actuelle. Mais je ne cille pas. J'ai été formé toute ma vie pour ne pas me laisser impressionner par des gros bras armés jusqu'aux dents, ce n'est certainement pas une gonzesse qui va faire changer les choses.

– Sais-tu pourquoi tu es là ?

Elle semble surprise d'entendre ma voix après deux semaines sans que je lui aie adressé un mot. Elle me défie du regard avant de répondre.

– Parce que vous êtes un psychopathe ?

Je lui lance un regard noir. Je n'aime pas trop le fait qu'elle me prenne pour un cinglé et encore moins le ton avec lequel elle a parlé.

– Un psychopathe aime tuer. Moi, je le fais parce qu'il le faut.

Je me relève et m'avance vers elle en croquant encore dans mon pain. Elle déglutit en fixant mon repas. Les gargouillis de son estomac affamé brisent le silence. Je m'accroupis et croise son regard bleu.

– Je ne te poserai la question qu'une seule fois. Où est la clé USB ?

Pendant un instant, Evangeline a l'air surprise et ouvre ses grands yeux. Puis elle affiche une expression neutre.

– Je ne vois pas de quoi vous parlez.

J'ai aussi été formé pour déceler les mensonges et elle ment comme elle respire.

– Mauvaise réponse.

Je prends une bouchée de mon casse-croûte et mâche lentement devant ses yeux qui me dévorent de jalousie.

– Cela fait combien de temps que tu n’as pas mangé ? Dix, quinze jours ? Heureusement pour toi que tu avais de la réserve sinon je n’aurais retrouvé que tes os.

Je ne suis pas gentil, loin de là. Et je ne compte pas l’être un jour. Evangeline déglutit à nouveau et une larme solitaire coule le long de sa joue.

– Si vous me laissez crever de faim, vous ne risquez pas de retrouver quoi que ce soit.

– Donc tu sais où elle est.

Elle se rapproche alors de moi, de façon à ce qu’il ne reste que quelques malheureux centimètres entre nos visages. Ses prunelles d’un bleu incroyable sondent les miennes et, pendant un instant, je jurerais qu’il se passe un truc en moi. Mais je me reprends et la défie sans bouger.

– Mon frère est mort à cause de cette merde. Vous pourrez me faire les pires horreurs qui vous passent par la tête, je ne parlerai jamais.

D’un geste brusque, je lui attrape la tête et presse ses joues si fort qu’elle gémit de douleur. Elle est si amaigrie que je peux sentir ses os.

– Tu n’as plutôt pas intérêt à jouer à la maligne avec moi, ma belle, la menacé-je. Tu n’as même pas idée de ce que je pourrais te faire.

Puis, sans que je m’y attende, un truc humide s’écrase sur ma joue. Je rêve ! Elle vient de me cracher à la gueule ?! La rage s’insinue en moi. Je n’arrive plus à me contenir. Je la pousse contre le matelas si brutalement qu’elle a un hoquet de surprise. À califourchon sur elle, je lui interdis le moindre mouvement. Elle tente de se débattre, mais je suis plus massif et nettement plus en forme qu’elle. Penché au creux de son oreille, je lui murmure doucement :

– Tu ne peux pas m’échapper. Personne ne le peut. Je vais te faire vivre un enfer jusqu’à ce que tu me dises ce que je veux savoir. Sois-en sûre.

Puis je sors de la chambre, non sans claquer la porte. Je retourne au salon après avoir verrouillé la pièce et reprends le nettoyage de mes armes. Cette femme m’insupporte. Elle est tenace et n’a pas froid aux yeux. J’étais pourtant certain que la phase un de mon plan allait marcher. Je l’ai laissée affamée deux semaines pour être sûr qu’elle finirait par céder. Mais elle est plus coriace que ce que je pensais. Et ça m’énerve, putain !

J’ai hâte de terminer cette mission et de baiser la première pouffiasse que je croiserai ensuite. Sans que je sache pourquoi, cette nana m’a... argh, je déteste penser ça. Mais elle m’a excité. Elle n’est pas du tout le genre de gonzesse que je me tape d’habitude, mais je mentirais si je disais que je

n'ai pas eu envie de coller mon corps dans le sien lorsque je l'ai plaquée sur le matelas. En dépit de sa dénutrition, ses seins ont gardé un beau volume et je les voyais bien entre mes dents. Sa bouche en forme de cœur qui ferait sûrement des merveilles à ma queue et ses yeux de biche d'un bleu lagon dans lesquels n'importe quel homme pourvu d'une âme pourrait se noyer. Heureusement, je suis sans âme. Il est hors de question que je fasse quoi que ce soit avec une de mes cibles, si ce n'est la tuer. Je me sens bizarre tout à coup. Je crois que, finalement, je ne vais pas pouvoir attendre la fin de la mission pour baiser. Je n'ai pas l'habitude de manquer à mes principes de base, mais là, j'en ai besoin. Vraiment.

– Oh oui ! Continue, Jeffrey... oooh !!!!

La nana que je baise est un putain de moulin à paroles. En plus de m'avoir affublé du prénom de son ex, elle ne peut pas s'empêcher de brailler. Après l'épisode Evangeline, il me fallait une dose de sexe. Je n'arrive toujours pas à croire qu'elle m'ait craché à la figure. Personne n'avait jamais osé me défier. Sauf Duncan, mais il en paye les conséquences à chaque fois et s'il ne se ramasse qu'un œil au beurre noir, c'est qu'il a de la chance.

Cette fille a du cran. Soit elle adore jouer avec le feu, soit elle est stupide. À en croire notre conversation de ce matin, je pencherais pour la première hypothèse. Elle est loin d'être conne, au contraire. Elle sait très bien que je ne peux pas la buter parce qu'il me faut ses infos. Et merde, pourquoi je pense à elle ?

Je comprends que je n'arriverai pas à finir avec cette fille qui s'égosille et décide de m'en aller.

– Qu'est-ce que tu fais ? s'étonne la fausse blonde en voyant que je me rhabille.

– Je me barre.

– Mais...

Je me tire en claquant la porte avant qu'elle n'ait pu terminer sa plainte.

Je suis au volant de ma voiture, réfléchissant au meilleur moyen de faire parler ma prisonnière, lorsque je la vois. Une fumée noire. Provenant de la forêt. Je tape sur le volant.

– Merde !

Je déteste les imprévus. C'est signe d'emmerdes. Et vu l'intensité de la fumée, ce n'est pas un simple feu de camp et il se rapproche de la cabane. Je me gare à l'orée des bois et fonce en courant à travers les arbres. Sur le chemin, je suis stoppé par un homme en uniforme vert foncé.

– Bonjour, monsieur, je suis Glen Harrison, garde forestier.

Il me tend sa main, que je serre afin de n'éveiller aucun soupçon.

– Bonjour, un problème ?

– En effet, un incendie a été déclaré à une centaine de mètres et il progresse dangereusement. Vous devriez partir, je ne voudrais pas que vous vous retrouviez à l'hôpital, ou pire. Si vous aviez l'intention de dormir à la belle étoile ce soir, je vous conseillerais d'aller ailleurs.

– D'accord, soupire-jé. Laissez-moi juste retourner prendre mes affaires à mon campement, dans ce cas.

– Ce ne serait pas prudent, il va vite.

– Il faut absolument que je les récupère, j'ai... des affaires sentimentales...

Le mensonge n'est pas mon fort, mais il semble y croire. Il a plutôt intérêt, sous peine de se retrouver avec mon couteau dans le cou.

– Revenez entier, me recommande-t-il.

Il s'en va à bord de son pick-up et je me mets à courir jusqu'à la vieille cabane abandonnée tout en scrutant les horizons. Le soleil commence à décliner et la pénombre se fait peu à peu présente. La fumée a déjà envahi l'air environnant et il fait chaud à en crever. Quand j'entre dans la maison, les cris de la fille se font entendre mais les murs sont assez épais pour les camoufler. Evangeline est en train d'essayer de tirer sur la chaîne qui retient ses pieds.

– J'ai vu des flammes au loin, c'est quoi ce bordel ? s'écrie-t-elle, les yeux rivés sur la fenêtre.

Je la libère avant de déchirer un morceau de mon T-shirt.

– Mais... qu'est-ce que vous faites ?!

– Simple mesure de précaution, dis-je. Il faut que tu me fasses confiance.

– C'est l'hôpital qui se fout de la charité, là ! Vous m'enlevez sans aucune pitié et je devrais...

Elle n'a pas le temps de finir sa phrase que je la bâillonne avant de la hisser sur mon épaule. Elle est aussi légère qu'une plume, après toutes ces journées sans bouffer. Elle continue de hurler à pleins poumons à travers le tissu. Je lui tape la fesse pour la faire taire et sors de la chambre.

– Tu vas la fermer, oui, ou je te pends à un arbre pour te laisser rôtir, grogné-jé.

Je vérifie que j'ai bien mon flingue d'appoint dans mon pantalon et mon couteau dans la poche avant de sortir de la maison. Merde, l'incendie s'est vachement rapproché. Il ne va pas tarder à engloutir la baraque et il faut que je nous tire de là avant que nous finissions en grillades. Il fait encore jour mais plus pour longtemps. J'entends des cris au loin. Sûrement les pompiers. Je tape un sprint le long du sentier. S'ils nous voient, je suis foutu. J'ai beau savoir me battre et connaître la plupart des disciplines de combat, je ne pourrais rien contre tout un groupe de musclés. Quelques centaines de mètres plus loin, je m'arrête un instant pour regarder derrière moi. Personne. Je pose Evangeline par terre et ses yeux s'ancrent immédiatement aux miens. Elle est terrorisée.

Par moi ? J'espère bien.

Evvy

J'ai toujours été aventureuse. J'adore tout ce qui peut me procurer une dose d'adrénaline. Quand j'étais plus jeune, avec mes amis, nous sautions des falaises pour nous faire peur. Nous, les filles, partions d'à peu près la moitié alors que les garçons, plus courageux, se lançaient de tout en haut. Je me souviens qu'un jour, j'ai voulu les imiter. J'avais besoin de plus d'adrénaline, de plus de frayer. J'ai alors rejoint les mecs et ai fait la connerie de regarder en bas. Mon cœur battait tellement que je l'entendais jusque dans mes oreilles et mes jambes flageolaient. Mais je ne pouvais pas me défilier. Mes potes m'encourageaient en tapant dans leurs mains. Lydia et Jared tentaient de me dissuader de sauter. Ils avaient peur que je me réceptionne mal. Il faut dire que si l'on se rate, de là-haut, on n'en sort pas indemne. Mais je les ai rassurés en leur disant que si les garçons pouvaient le faire, alors moi aussi. J'ai toujours rejeté l'hypothèse d'une pseudo-infériorité des femmes par rapport aux hommes. Si, dans la plupart des esprits, l'égalité est un fait entendu, certains sont encore coincés au Moyen Âge. Je voulais leur montrer que les femmes aussi étaient capables de prendre des risques. Alors j'ai pris mon courage à deux mains et, après une grande inspiration, j'ai sauté.

J'ai eu la peur de ma vie. En effet, je n'avais pas pris assez de souffle et le courant était ce jour-là plus fort que nous le croyions. J'ai cru me noyer, mais j'ai réussi à remonter à la surface au moment où mon frère a plongé pour me repêcher. Lorsque je suis sortie de l'eau, mes potes m'ont dit que je n'étais pas passée loin des rochers et que j'avais eu de la chance. Depuis ce jour affreux, plus aucun de nous n'a sauté de ces falaises, en tout cas pas moi. Et Jared est devenu hyper protecteur.

Mais je crois que mon saut du haut de la falaise n'est rien en comparaison de ce que j'endure aujourd'hui. D'abord, j'ai profité de mes longs instants de solitude pour trouver un moyen de m'échapper. Malgré le peu de forces qu'il me reste et la faim qui me tiraille le ventre, j'ai essayé de m'enfuir. Sauf que je ne suis pas MacGyver, moi, c'est à peine si je sais crocheter une serrure ! Soudain, j'ai entendu une sorte de détonation. J'étais seule, livrée à moi-même, sans aucun moyen de me délivrer. Paniquée, j'ai usé de tous les moyens possibles pour retirer cette foutue chaîne qui emprisonnait ma jambe et me suis mise à hurler à pleins poumons. Soudain, mon ravisseur s'est pointé, essoufflé et en sueur. Je me suis bientôt retrouvée à plat ventre sur son épaule, transportée comme un sac de farine.

J'ai entendu une voix grave qui semblait donner des directives, les pompiers, certainement. J'aurais aimé qu'ils nous voient et viennent mettre fin à mon cauchemar. Mais mon ravisseur a réussi à ne pas nous faire repérer, malheureusement.

Nous sommes désormais sur la route, dans sa Mustang noire, depuis une bonne demi-heure et aucun de nous deux n'a pipé mot. Seuls les bruits de mon estomac douloureux perturbent le silence, et cela semble agacer mon kidnappeur. Il a pris soin d'accrocher mes menottes à la poignée pour être

sûr que je ne tente pas de m'emparer du volant. Il est moins con que je ne le croyais. Il roule, les yeux rivés en face de lui, et son visage est impassible. Il n'exprime vraiment aucune émotion, comme insensible à ce que je peux ressentir. Sait-il seulement que je suis terrifiée ?

- Où va-t-on ? m'enquiers-je finalement.
- Loin de la forêt.

Je lève les yeux au ciel. C'est sûr que ça m'aide beaucoup.

- Est-ce que j'ai le droit à un prénom ou dois-je encore vous considérer comme « l'homme qui m'a délibérément arrachée à la civilisation » ?

Je ne sais pas trop ce qui me prend, à vouloir ainsi lui faire la causette. Il est aussi glacial qu'une banquise. Je crois que le manque de nourriture commence vraiment à avoir raison de mon état mental.

- Pas de nom, répond-il sur le même ton morne.
- OK. Moi c'est Evy.

Il serre les mâchoires et soupire.

- Vous allez me garder longtemps prisonnière ?

Il tourne la tête pour me fusiller du regard.

- Tu vas arrêter avec tes questions ou est-ce que je dois te bâillonner encore une fois ?
- Je veux juste faire la conversation pour passer le temps, me renfrogné-je.

Je n'y peux rien si je suis une vraie pipelette quand j'ai peur !

- Ouais, bah, je n'aime pas parler, alors discute dans ta tête.
- J'avais cru comprendre.

Je croise les bras sur ma poitrine et regarde dehors. Je ne connais pas la ville que nous traversons. En revanche, j'ai une bonne mémoire, ainsi j'imprime dans un coin de ma tête chaque détail qui me paraît important, au cas où. Est-ce que je suis loin de chez moi ? Pourquoi les criminels ont-ils constamment cet air froid sur le visage ? Comme s'ils haïssaient le monde entier. C'est vrai, même dans les films, je n'ai jamais vu de « méchant » rigolo. À part les psychopathes qui rient quand ils découpent leurs victimes. Un frisson me gagne soudain. Est-ce qu'il va me tronçonner les membres ? Me faire boire de l'acide ? Punaise, j'ai la gerbe rien que d'y penser. Je le détaille du coin de l'œil, en espérant être assez discrète. C'est un bel homme, je dois le reconnaître. Je ne sais pas quoi penser de lui. Et ça m'énerve parce que d'habitude, je sais exactement quoi penser des gens.

Nous sortons de la ville et arrivons sur une nationale. Je mémorise son nom sur le panneau, au cas où j'arriverais à me faire la malle. La nuit est tombée, maintenant. Les vitres de la Mustang sont teintées. Aucun automobiliste ne jette un œil vers moi et ne remarque ma détresse. Je prie pour qu'il

y ait un contrôle de police et que je sois enfin sauvée.

Mais mon vœu ne s'exaucera jamais, parce que nous bifurquons à la prochaine sortie. Je connais la ville dans laquelle nous entrons – seulement de nom, car je n'ai jamais mis les pieds hors de ma bourgade natale. C'est à une heure de chez moi. Je vais avoir beaucoup de mal à revenir si j'arrive à m'échapper. En admettant que je réussisse à lui filer entre les mains, rien ne me dit que je ne tomberai pas sur pire que lui au retour. Et je n'ai évidemment aucun moyen de contacter mes amis.

Nous nous arrêtons devant un grand immeuble en briques rouges. Il n'est pas neuf mais ne semble pas non plus trop délabré. Le quartier est désert. L'homme tire le frein à main et descend de la voiture en grognant quelque chose que je ne capte pas. Il ouvre ma portière et me libère de la poignée. Alors qu'il est sur le point de rattacher mon poignet droit, je lui assène un grand coup de pied bien placé. Il se plie en deux de douleur et je prends mes jambes à mon cou. Je cours tout en criant à l'aide. Malheureusement, je n'ai pas fait dix mètres qu'il me tire par les cheveux et me plaque contre lui, sa main obstruant ma bouche. Il me regarde dans les yeux et j'ai de nouveau la trouille de lui. Je me prépare à recevoir une gifle pour avoir tenté de m'échapper, mais il me surprend en me portant une nouvelle fois sur son épaule. Je me résigne à me laisser guider jusqu'à un ascenseur. Je ne vois pas sur quel bouton il appuie, mais nous montons assez longtemps, sans doute jusqu'au dernier étage. Encore une fois, mes chances de m'échapper sont très minces, à moins que je survive miraculeusement à une défenestration.

Il entre une clé dans une serrure et finit par me poser sur le sol. Je contemple le petit appartement et ne tarde pas à deviner à qui il appartient. L'ambiance est aussi froide que lui et la décoration est... quasi inexistante. Tout est neutre. Comme lui. Il y a seulement un grand canapé gris et deux fauteuils assortis. Un tapis blanc est placé juste devant, comme s'il y avait eu un autre meuble dessus, auparavant. Contre le mur, un écran de télévision poussiéreux sur une console en bois blanc. Même les rideaux n'ont pas d'âme. Ils sont gris et on ne peut plus simples. Je m'avance à petits pas et continue mon inspection. Sur la droite se trouve un couloir avec trois portes, sans doute des chambres et la salle de bains. À gauche, il y a une grande cuisine équipée, dans les mêmes tons gris et blanc du salon. C'est tout de même plus propre que dans la maison dans laquelle je me suis réveillée les jours derniers. Je réalise qu'il est toujours à côté de moi alors que je sens son souffle dans mon cou.

– La prochaine fois que tu tentes de t'échapper, je te tue, me menace-t-il à l'oreille.

Un frisson me parcourt tout le long de la colonne vertébrale.

– Et je te déconseille de crier, aussi, ajoute-t-il en s'éloignant. Mes voisins sont vieux et sourds. Et quand bien même, on ne découvrirait que ton cadavre. Pigé ?

Je hoche la tête en déglutissant. Il m'amène à la table et m'oblige à m'asseoir. Il s'éloigne ensuite vers la cuisine et ouvre le frigo, en sort une barquette qu'il déballe et fait tourner au micro-ondes. S'il compte me faire saliver encore une fois, je jure que je pète un câble. Mais, à ma grande surprise, il reprend la barquette chaude, dépose une fourchette dedans et la pose devant moi. Je ne me fais pas prier, jette la fourchette sur le côté et mange directement le riz en sauce et les morceaux de poulet

avec les doigts. Chaque ingurgitation est douloureuse, parce que je mange trop vite, mais ça me fait un bien fou en même temps. Mon estomac resté trop longtemps à jeun se retourne, mais je ne m'arrête pas pour autant. Qui sait dans combien de temps je pourrai avoir droit à ne serait-ce qu'une miette de pain ?

Quand je relève la tête, après avoir englouti la dernière goutte de crème, je croise le regard de mon ravisseur. Il ne semble pas choqué par un tel acharnement sur un plat. En même temps, je ne m'attendais pas à ce qu'il ressente quoi que ce soit. Ce mec est une pierre. Dépourvue de cœur. Il débarrasse ma barquette et la jette à la poubelle.

– Est-ce que j'ai au moins le droit de me servir de mes deux mains ?

Il se retourne.

– Pour quoi faire ? fait-il avant de boire une grande gorgée d'eau.

– Prendre une douche, ce ne serait pas du luxe.

Je sais que c'est prendre le bras alors qu'il ne m'a offert qu'un doigt, mais qui ne tente rien n'a rien. Il me jauge un instant, tentant certainement de déceler une entourloupe, mais là, je suis sincère. Depuis des jours, je baigne dans la poussière et le moisi. Il faut vraiment que je me lave, surtout s'il compte me garder encore longtemps. Il finit par revenir vers moi, sa petite clé en main, et détache mes menottes. Je me masse les poignets avec soulagement. Il pointe un doigt sous mon nez.

– N'essaie même pas de te la jouer fine avec moi.

Je ne dis rien et attends qu'il m'indique la direction de la salle de bains. Mais, au lieu de cela, il attrape une pomme dans la corbeille à fruits, me saisit le poignet et m'emmène directement dans la pièce. Le couteau qu'il tient sous ma gorge me dissuade de le défier encore une fois. Comme ce que j'ai pu voir de l'appartement jusque-là, la pièce est dénuée de couleurs, elle aussi. Les murs sont peints en blanc et des zones carrelées gris foncé sont disposées au niveau de la baignoire et du lavabo. Les toilettes font également partie de la pièce. Je n'ai jamais compris ce concept, d'ailleurs. Des toilettes là où on se lave. Mais qui a inventé ça ?

– Allez, prends ta douche, m'ordonne le criminel.

Il est appuyé contre le lavabo, son attention portée sur la pomme qu'il coupe avant d'en engloutir un morceau. Je le regarde sans bouger. Il finit par relever les yeux.

– Quoi ? fait-il d'un ton bourru.

– J'ai besoin d'intimité, si ce n'est pas trop vous demander.

Je crois que mon ventre à moitié plein vient de me faire reprendre du poil de la bête.

– Tu rêves. Tu es détachée et les fenêtres sont accessibles. Alors, soit tu te douches en ma présence, soit tu restes dans tes vêtements crasseux.

Je jette un œil à mon jean taché et à mon chemisier plus vraiment blanc auquel manquent les deux boutons du haut. Je relève des yeux paniqués vers lui.

– Je n’ai même pas de vêtements de rechange.

Il est de nouveau intéressé par son fruit et se contente de hausser les épaules.

– On te trouvera quelque chose. De toute façon, tu ne survivras pas assez longtemps pour avoir l’occasion de faire du shopping.

Cette révélation me glace le sang. Il a vraiment l’intention de me supprimer. Je n’ai plus la force de jouer la dure qui ne craint rien. J’ai une trouille bleue de ce gars, de ce qu’il compte me faire. Je pleure de désespoir, en espérant qu’il ait pitié de moi et me laisse partir.

Il jette la pomme qu’il vient de dévorer en quelques minutes dans la poubelle et je déglutis. Je vais devoir faire profil bas si je ne veux pas finir avec la même tête.

Pour la liberté, je peux toujours rêver.

Ryder

Je regarde l'eau descendre le long des courbes généreuses d'Evangeline en tentant de rester impassible. Son corps s'est aminci, mais elle reste voluptueuse. Elle, je peux voir que cette situation l'embarrasse au plus haut point, car elle tourne la tête de temps en temps en me fusillant du regard. Qu'elle arrête de se plaindre, on ne voit presque rien, avec la buée qui recouvre quasi entièrement la paroi. Mais j'en vois suffisamment, pensé-je avec un sourire.

– Je n'ai même pas mon gel douche, peste-t-elle. Je déteste me laver sans mon gel douche.

Si j'étais un homme banal, je rirais de sa nervosité. Elle finit par se rabattre sur le mien. Soit cette fille est bonne comédienne, soit elle a une araignée au plafond. Je viens de lui dire que je comptais la buter, elle a pleuré un coup et, voyant que cela ne me faisait absolument rien, voilà qu'elle se plaint du shampoing. Le monstre qui fait partie intégrante de moi salive déjà à l'idée de la voir souffrir. Mais pas ce soir, je suis trop crevé et j'ai grand besoin de me lever une gonzesse. Surtout avec la vue que j'ai là...

– Vous ne pouvez pas au moins vous retourner ?

– J'en ai vu d'autres.

En la regardant, elle, je me rends compte que je ne me suis jamais envoyé que des sacs d'os. Evangeline a tout de naturel. Du moins ce que je peux discerner, puisqu'elle est de dos. J'ignore si c'est parce que je n'ai pas baisé depuis plus de vingt-quatre heures – je ne compte pas la gonzesse de tout à l'heure, je ne suis même pas allé jusqu'au bout – ou si c'est du fait de ses fesses rondes et rebondies que je n'arrive pas à quitter des yeux, mais je me sens tout à coup à l'étroit dans mon pantalon. Je détourne les yeux, mais mes pensées restent fixées sur ce corps. Je tente de calmer mes pulsions. Il est hors de question que j'y cède, ce n'est pas dans ma politique et encore moins dans mes règles de base. Un raclement de gorge me fait reprendre mes esprits et je vois le reflet de ma prisonnière, enveloppée dans une serviette, derrière moi.

– Je ne vais quand même pas dormir comme ça, dit-elle avec une pointe de sarcasme dans la voix.

Ce n'est pas moi que ça dérangerait le plus. Je n'ai pas envie de prendre le risque de la laisser seule pour aller chercher sa valise de vêtements. Elle va donc se démerder avec ce que j'ai pour ce soir.

– Passe devant, lui ordonné-je, mon couteau toujours à la main.

Elle me regarde d'un air condescendant avant de se décider à sortir. Je ne lui fais aucunement confiance et je ne veux pas la savoir derrière moi. Je n'aime pas particulièrement son air hautain,

comme si elle se fichait de crever et qu'elle avait l'intention de me compliquer la tâche jusqu'à la fin. Mais je me dis qu'elle peut en profiter tant que c'est encore possible. Demain, c'est moi qui vais la regarder de haut en train d'agoniser...

– Stop, fais-je en ouvrant la porte de ma chambre.

Elle avance et je la suis, tout en continuant de la mater. Je suis seul avec une fille nue sous une de mes serviettes, dans ma chambre, avec mon grand lit à seulement un mètre... J'aurais peut-être dû la laisser sur le pas de la porte. Maintenant j'ai mal. Je me dirige vers mon armoire en évitant son regard et lui jette une de mes chemises à la figure.

– Je n'ai que ça. J'espère qu'elle n'est pas trop petite pour toi.

Elle me fusille du regard.

– Qu'est-ce que vous insinuez, là ? gronde-t-elle, ses sourcils blonds froncés, visiblement vexée.

Je ne réponds pas. La réponse est évidente, non ? J'enlève mon T-shirt pour en passer un propre. Je sens son regard sur moi mais je n'y fais pas attention. Je préfère me cantonner à sa haine envers moi, c'est plus facile à gérer, je crois.

Je me retourne face à elle et mes pulsions me reprennent. Ma chemise lui va parfaitement et je peux voir les contours de ses tétons à travers le tissu mouillé. Le vêtement lui arrive à mi-cuisses. Et dire qu'elle ne porte même pas de culotte... Je commence à la prendre par le bras, mais elle se dégage vivement. Sérieusement ?

– Ne me touchez pas, peste-t-elle, rageuse.

OK, je l'ai blessée. Je l'ai implicitement critiquée sur son poids, mais elle ne va quand même pas me chier une pendule pour quelques kilos en trop ! Je soupire, agacé par tout ce merdier sans queue ni tête. Puis je croise le regard de cette blondinette au sang chaud. Elle me fixe, comme si elle essayait de décrypter quelque chose sur mon visage que je ne capte pas moi-même. Je me souviens alors qu'elle prend des cours de psycho.

Oh non, ma belle, ne cherche même pas à déceler quoi que ce soit chez moi. La seule qui a un problème, c'est toi. Et un gros, même.

– Montrez-moi juste ma chambre.

Si j'avais été un mec lambda, j'aurais probablement ressenti des remords à cause des propos que j'ai eus à son égard. Mais je ne ressens absolument rien. Ni regrets, ni déception, ni même de satisfaction. Ça m'est complètement égal. Je l'invite de nouveau à passer et, cette fois, je n'arrive pas à regarder autre chose que son cul qui se dandine sous mes yeux. C'est plus fort que moi, je ne vois que ça. Pas dans le sens où il est un peu plus gros que la moyenne, mais parce que mon esprit voit déjà mes mains dessus, pressant sa chair avec force. Il faut que j'arrête d'avoir ce genre de pensées.

Parce que, d'une part, j'ai le pantalon qui va exploser, mais surtout parce que c'est contraire à mon éthique. Mon but est de lui faire cracher le morceau et de la buter ensuite. Pas de la baiser.

J'ai cambriolé, j'ai tué à distance, mais je n'avais encore jamais kidnappé quelqu'un. Et encore moins une femme. Je ne sais pas pourquoi mon père m'a assigné cette tâche, à moi. Mais s'il l'a fait, c'est que cette nana est d'une importance capitale à ses yeux. Voire *vitale*. Alors il est hors de question de jouer au con.

– Arrête-toi là, lui ordonné-je face à la porte la plus proche du salon.

Je l'ouvre et elle met un moment à réagir. Quand elle le fait enfin, elle me regarde avec des yeux ronds, visiblement choquée. Une ride se forme sur son front quand elle fronce les sourcils.

– Mais c'est un placard ! s'exclame-t-elle, effarée.

Je me contente de hausser nonchalamment les épaules.

– C'est soit ça, soit dans la cave avec les rats.

– Avec vous, on a toujours le choix, à ce que je vois, bougonne-t-elle. Est-ce que je peux avoir une couverture ou devrai-je me contenter de sacs plastique ?

Je veux la défier du regard, mais mes yeux tombent automatiquement sur sa poitrine. Argh, saleté de bonne femme à gros seins !

– Tu n'as pas intérêt à bouger, la menacé-je. De toute façon tu n'irais pas très loin.

Je la vois serrer le poing mais elle ne me frappe pas, bloquée par la peur. Elle a raison. Je n'ai encore jamais frappé de femme, mais à partir du moment où l'on est violent avec moi, je rends les coups sans même faire la différence entre les sexes. J'ai été éduqué ainsi. Avec l'idée que chaque inconnu est un potentiel ennemi.

Je reviens dans ma chambre et prends deux plaids et un oreiller. Elle n'a pas bougé d'un millimètre, même pas pour intégrer sa nouvelle « chambre ». Je lui balance les couvertures et lui ordonne d'entrer. Elle ne bronche pas et obtempère, puis je referme la porte à clé. Mon placard est dépourvu de fenêtre. Elle est coincée comme une souris dans une cage. Il lui est impossible de m'échapper et demain, je compte bien la faire parler. En attendant, j'ai besoin d'une dose. Je file vite fait sous la douche, puis me fais chauffer une part de pizza que j'engloutis au volant de ma voiture. J'arrive à la sortie de la ville quelques minutes plus tard et rentre dans le bar. Il est bondé, comme d'habitude. Les mecs dépensent des centaines de dollars pour regarder une fille se déshabiller autour d'une barre en métal alors que moi, j'arrive à les serrer gratos après leurs shows. Bande d'amateurs. Je commande une bière et pars ensuite en repérage. Une strip-teaseuse attire tout de suite mon attention. Ses cheveux de feu captent tous les regards. Celle-là, c'est une vraie rousse, j'en suis sûr. Je la fixe et elle finit par se tourner vers moi. Les yeux dans les miens, elle retire lentement son soutien-gorge et le laisse tomber sur la scène. Elle a des seins bien ronds et ils ont l'air fermes. Dommage qu'ils ne soient pas d'origine, mais je m'en contenterai pour ce soir. Elle me sourit et je

sais à ce moment-là que c'est dans la poche.

Et j'ai raison, parce qu'une heure plus tard, elle est allongée sur la table de sa loge, empalée sur mon sexe.

Quand je rentre chez moi, vers trois heures du matin, la valise d'Evangeline dans la main, je vais tout de suite vérifier que la porte est encore verrouillée. Elle ne s'est pas enfuie. Je m'apprête à aller me coucher quand j'entends des petits bruits. Des reniflements. Sérieux, elle chiale ? Je ne lui ai rien fait, pourtant, aujourd'hui ! Je lui ai même filé à bouffer ! Enfin, bon, j'ai peut-être été un peu méchant, mais c'est dans ma nature. Je suis méchant. Avec tout le monde. Et comparé à ce que je lui réserve pour demain, aujourd'hui était une bonne journée pour elle.

Je vais à la cuisine pour me préparer un sandwich. C'est que j'étais assez pressé, tout à l'heure, et je n'ai pas pu manger à ma guise. Je coupe mes tomates en tentant d'ignorer les sanglots qui proviennent du placard. Elle compte s'arrêter un jour ou vais-je devoir user de la force plus tôt que prévu ? Soudain, sans que je m'en aperçoive, je me retrouve face à cette porte close, le sandwich fait et posé sur une assiette. À quel moment ai-je quitté la cuisine, exactement ? Je me surprends à frapper. J'ai l'impression que mon corps et mon esprit sont en train de se battre en duel. Le premier me dit que le repas de tout à l'heure n'était pas suffisant après quasi deux semaines de jeûne, tandis que le second ne pense qu'à la mission et à lui mettre une balle dans la tête. Evangeline ne répond pas, pleurant encore et encore. Je déverrouille la porte et reste sur mes gardes quand je rentre. Les femmes sont de vraies comédiennes, elles peuvent pleurnicher et vous mettre un coup dans le dos la seconde d'après. Mais Evangeline est allongée par terre, une couverture lui servant de matelas et l'autre sur elle. Elle ne tourne même pas la tête, mais elle a cessé de pleurer. Je lui dépose l'assiette avec le sandwich et la bouteille d'eau qui était coincée sous mon bras, mais elle garde les yeux rivés sur mes étagères presque vides. Je sors du placard et verrouille la porte. Une fraction de seconde après, j'entends un grand fracas et je grogne en comprenant qu'elle a jeté l'assiette. Pour la première fois de ma vie, j'ai fait un truc pour quelqu'un d'autre que moi, et voilà comment elle me remercie ? Une chose est sûre : elle va le regretter.

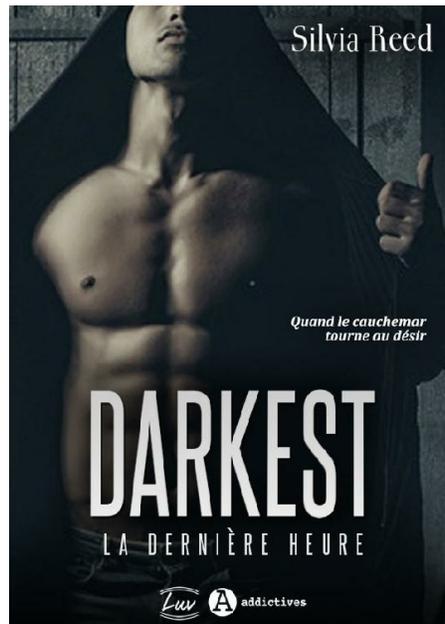
**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

Également disponible :

Darkest. La dernière heure

Tueur à gages dépourvu du moindre sentiment, Ryder évolue dans un monde d'ombres et de dangers. Il n'a pas peur des monstres. Il est le pire de tous. Alors quand il reçoit l'ordre de kidnapper une certaine Evangeline, il s'exécute sans poser de questions. Enfermée, torturée, la jeune étudiante en psychologie sait qu'elle est au crépuscule de sa vie. Dans quelques jours, elle mourra... alors elle se lance un ultime défi : ramener son geôlier vers la lumière, vers plus d'humanité. Et si Ryder n'était pas celui qu'il semble être ? Et si Evangeline parvenait à réveiller son cœur ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

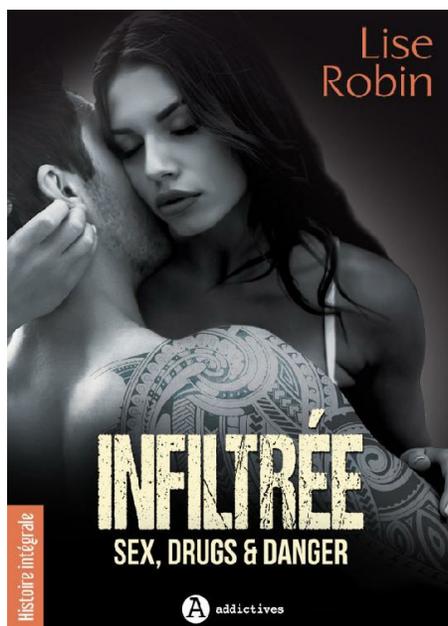


Également disponible :

Infiltrée - Sex, Drugs & Danger

Sous ses dehors de flic irréprochable, Cecilia dissimule bien des secrets, que personne ne soupçonne. Mais ça, c'était avant Nathan Sachs. Ancien militaire, il n'a qu'une règle : c'est lui qui décide. Jamais personne ne l'a contredit... jusqu'à Cecilia. Quand ils doivent collaborer pour coincer le plus gros trafiquant de drogue du continent américain, tout bascule. Projetés dans une mission aux enjeux mortels, ils doivent relever le plus grand des défis : se faire confiance.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Avril 2018

ISBN 9791025742808